



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

H. de Dom

Quichott

Tome Troisieme



*Histoire de l'admirable
don Quichotte de la Manche*

Miguel de Cervantes Saavedra, François Filleau de Saint-Martin





BCU - Lausanne



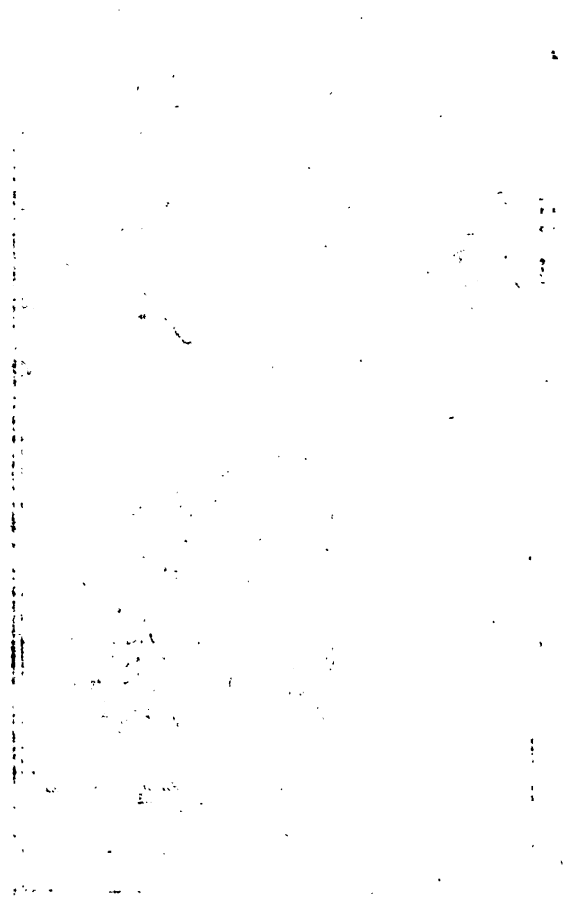
1094383029

Digitized by Google

$$\begin{array}{r} 997 \\ \hline 98 \\ 207 \\ \hline 51 \\ 98 \\ 17 \\ 98 \end{array}$$

Ch: Mcennet





HISTOIRE

DE L'ADMIRABLE

DON QUICHOTTE

DE LA MANCHE,

Traduite de l'Espagnol de MICHEL DE
CERVANTES.

NOUVELLE EDITION.

Reveuë, corrigée & augmentée.

M TOME TROISIEME.



A PARIS,

Par la Compagnie des Libraires.

M. DCCXXII.

AVEC PRIVILEGE DU ROT.

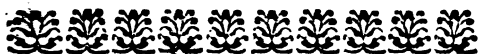


TABLE DES CHAPITRES

contenus dans ce troisième
Tome.

LIVRE CINQUIÈME.

CHAP. **T** *Troisième sortie de Don
I. Quichotte. page 1*

CHAP. II. *De l'agréable querelle
qu'eut Sancho avec la Niece &
la Gouvernante de Don Quichot-
te, &c. 22*

CHAP. III. *Du plaisant discours
de Don Quichotte, de Sancho
Pança, & du Bachelier Samson
Carraasco. 31*

CHAP. IV. *Réponse de Sancho
Pança aux demandes de Sam-
son Carraasco; avec d'autres cho-*

à ij

T A B L E

*ses bonnes à savoir & dignes
d'être racontées.* 46

CHAP. V. De la conversation
qu'eut Sancho Pança avec The-
rese Pança sa femme, &c. 55

CHAP. VI. De ce qui se passa en-
tre Don Quichotte, sa Niece &
la Gouvernante ; & c'est ici un
des plus importans Chapitres de
toute l'Histoire. 67

CHAP. VII. De ce qui se passa
entre Don Quichotte & son
Ecuier, avec d'autres choses ad-
mirables. 77

CHAP. VIII. De ce qui arriva à
Don Quichotte, alant voir sa
Dame Dulcinée du Toboso. 91

CHAP. IX. Où l'on verra ce qui
y est. 106

CHAP. X. Comme l'industriel
Sancho trouva moyen d'enchan-
ter Madame Dulcinée, avec d'au-
tres évenemens ridicules & veri-
tables. 113

CHAP. XI. De l'étrange avantu-
re du Chat des Officiers de la

DES CHAPITRES.

- Mort.* 129
- CHAP. XII. *De l'étrange aventure qui arriva au vaillant Don Quichotte, avec le grand Chevalier des Miroirs.* 141
- CHAP. XIII. *Suite de l'aventure du Chevalier du Bois, avec le discours des Ecuiers.* 153
- CHAP. XIV. *Suite de l'aventure du Chevalier du Bois.* 165
- CHAP. XV. *Qui étoit le Chevalier des Miroirs, & l'Ecuyer au grand nez.* 185
- CHAP. XVI. *De ce qui arriva à Don Quichotte avec un Chevalier de la Manche.* 189
- CHAP. XVII. *De la plus grande marque de courage qu'ait jamais donnée Don Quichotte, & de l'heureuse fin de l'aventure des Lions.* 206
-

LIVRE SIXIEME.

- CHAP. XVIII. *De ce qui arriva*

T A B L E

<i>à Don Quichotte dans la mai- son de Don Diego.</i>	225
CHAP. XIX. <i>De l'avanture du Berger Amoureux , & de plu- sieurs autres choses.</i>	238
CHAP. XX. <i>Des Noces de Ga- mache, & de ce que fit Basile.</i>	251
CHAP. XXI. <i>Suite des Noces de Gamache, & des choses étranges qui y arriverent.</i>	269
CHAP. XXII. <i>De la grande & inoûïe avanture de la caverne de Montefinos, qui est au cœur de la Manche, dont le valeureux Don Quichotte vint heureuse- ment à bout.</i>	281
CHAP. XXIII. <i>Des choses admi- rables que l'intrepide Don Qui- chotte dit qu'il avoit vûës dans la profonde caverne de Montesi- nos.</i>	295
CHAP. XXIV. <i>Ou l'on verra mille impertinences aussi ridicules, qu'elles sont nécessaires pour l'in- telligence de cette veritable His- toire.</i>	314

DES CHAPITRES.

CHAP. XXV. De l'aventure du
braire de l'Asne, de celle du
Joueur de Marionnettes, & des
divinations admirables du Sin-
ge. 326.

CHAP. XXVI. De la representa-
tion du Tableau, avec d'autres
choses, qui ne sont en vérité que
mauvaises. 342.

CHAP. XXVII. Où l'on apprend
ce que c'étoit que Maître Pierre
& son Singe, avec le fâcheux
succès qu'eut Don Quichotte dans
l'aventure du brayement qu'il ne
termina pas comme il l'avoit pen-
sé. 358.

CHAP. XXVIII. Des grandes
choses que Benengeli dit, que sau-
ra celui qui les lira, s'il les lit
avec attention. 370.

CHAP. XXIX. De la fameuse
aventure de la Barque enchan-
tée. 379.

CHAP. XXX. De ce qui arriva à
Don Quichotte, avec une belle
Chasseuse. 391.

TABLE DES CHAP.

CHAP. XXXI. *Qui traite de plusieurs grandes choses.* 400.

CHAP. XXXII. *De la réponse que fit Don Quichotte à l'Ecclesiastique , &c.* 416.

Fin de la Table des Chapitres du
troisième Tome.

HISTOIRE



HISTOIRE

DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE.
SECONDE PARTIE.



LIVRE CINQUIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Troisième sortie de Don Quichotte.



IDEZ HAMET BENENGELY
dit que le Curé & le Barbier
furent près d'un mois sans aller
voir Don Quichotte, de crainte
de le faire ressouvenir de ses folies pas-

Tome III.

A

fécs ; & de lui faire naître l'envie de recommencer. Ils ne laissoient pourtant pas de visiter la niece & la gouvernante , à qui ils recommandoient toujours d'avoir grand soin de divertir Don Quichotte , & de lui donner à manger des viandes solides & de bon suc , pour lui fortifier le cerveau , d'où apparemment venoit tout son mal. Elles répondirent qu'elles en usoient ainsi, & qu'elles continueroient à l'avenir, d'autant plus qu'elles remarquoient que Don Quichotte avoit des momens où il sembloit qu'il fût tout-à-fait dans son bon sens. Cette nouvelle donna bien de la joie au Curé & au Barbier , qui crurent que c'étoit un effet de l'enchantement qu'ils avoient imaginé , & que nous avons raconté dans le dernier Chapitre de la première partie de cette grande & véritable Histoire. Cependant , comme ils tenoient cette guérison comme impossible , ils résolurent d'aler voir Don Quichotte, pour s'en assurer par eux-mêmes ; & après avoir arrêté ensemble qu'ils ne lui parleroient nullement de Chevalerie , pour ne pas réveiller une passion qui s'assoupiroit, ils entrèrent dans sa chambre ; où ils le trouverent assis sur son lit en camisole de frise verte , avec un bonnet rouge

sur la tête, & le corps si sec & si décharné, qu'il ressembloit à une Momie. Le malade leur témoigna beaucoup de joie de leur visite, les en remercia civilement & leur rendit compte en homme d'esprit & de bon sens, de l'état où il se trouvoit, & de tout ce qu'ils lui demandèrent. Après avoir parlé quelque tems de choses indifferentes, ils se mirent insensiblement sur les matieres d'état, parlerent de la maniere de bien gouverner, réformant tantôt une coutume, & tantôt corrigeant un abus, & établissant de nouvelles Loix, comme s'ils eussent été les plus habiles gens du monde. Sur tout cela, Don Quichotte parla avec beaucoup de sagesse, & fit voir tant de jugement; que le Curé & le Barbier ne douterent plus qu'il n'eût l'esprit sain & le sens raffiné. La nièce & la servante qui se trouverent à cette conversation, versolent des larmes de joie, & ne pouvoient se lasser de rendre grâces à Dieu de la guérison de ce bon Gentilhomme. Mais le Curé, tout étonné d'un si prompt changement, voulut voir si ce qui paroissoit de bon sens en Don Quichotte étoit capable de souffrir toutes les épreuves; & malgré la résolution qu'il avoit faite de ne parler en aucune

façon de matiere de Chevalerie, il dit qu'il y avoit de grandes nouvelles à la Cour, & entr'autres choses que le Turc mettoit sur pié une armée prodigieuse; qu'on ne savoit point où devoit fondre cet orage; mais que toute la Chrétienté en étoit alarmée, & que le Roi faisoit pourvoir à la sûreté de Malte & des côtes de Naples & de Sicile. Le Roi en use en guerrier prudent, répondit Don Quichotte, & cette précaution le met à couvert des surprises de l'Ennemi; mais si l'on prenoit mon conseil, il y auroit bien une autre chose à faire, à laquelle je crois que le Roi est bien éloigné de penser pour l'heure, & qui cependant seroit bien aussi sûre que tout le reste. A peine le Curé entendit parler ainsi Don Quichotte, qu'il haussa les épaules, & dit en lui même: Pauvre Gentilhomme, t'y revoilà encore, & je suis bien trompé si tu n'es plus fou que jamais. Le Barbier, qui en fit le même jugement que le Curé, pria Don Quichotte de vouloir leur apprendre quel pouvoit être cet avis d'importance. Il pouroit bien meriter, ajouta-t'il, d'être mis au rang de cette foule d'avis impertinens que l'on donne d'ordinaire aux Princes. Monsieur le Barbier, re-

prit Don Quichotte, il n'est pas impertinant, l'avis, il est important. Monsieur, repliqua le Barbier, je n'ai pas dit cela pour vous déplaire, mais seulement parce que nous voïons par experiences, que la plupart de ces avis se trouvent presque toujours ridicules, ou impossibles, ou au desavantage du Roi ou de l'Etat. Oh bien ! Monsieur, dit Don Quichotte, je vous aprens que le mien n'est ni ridicule ni impossible, mais facile, bien imaginé, & le plus aisé du monde à exécuter. Vous devriez déjà nous l'avoir appris, Seigneur Don Quichotte, dit le Curé. Franchement, répondit Don Quichotte, je ne prendrois pas plaisir à le dire aujourd'hui, & que dès demain le Conseil en fût informé, & qu'ainsi un autre pût jouir des fruits de mon invention. Pour moi, dit le Barbier, je jure devant Dieu & devant les hommes que je n'en parlerai à Roi, ni à Roc, ni à homme qui vive; serment que j'ai pris du romance du Curé, qui dans sa preface découvre au Roi le larron qui lui avoit dérobé cent pistoles & sa bonne mule, qui aloit si bien l'amble. Je ne me mets pas en peine de ces histoires, dit Don Quichotte, mais je m'en fie au serment, & je con-

nois Monsieur le Barbier pour homme d'honneur. En tout cas, je le plege, dit le Curé, & je répons pour lui qu'il n'en ouvrira pas la bouche. Et qui m'assurera de vous, Monsieur le Curé, dit Don Quichotte ? Mon caractère, répondit le Curé, qui m'engage à garder le secret à tout le monde. Et merbleu, dit alors Don Quichotte, qu'y a-t'il autre chose à faire en cette occasion, sinon que le Roi fasse publier à son de trompe que tous les Chevaliers errans de son Roïaume aient à se rendre à jour nommé à la Cour ; & quand il n'en viendrait seulement que de main douzaine, il pourroit bien y en avoir tel parmi eux qui viendrait tout seul à bout de cette grande armée de Turcs, pour puissante qu'elle puisse être. Mais écoutez, Messieurs, & suivez bien ce que je vais vous dire : croiez-vous que ce soit une chose si nouvelle, qu'un Chevalier errant ait défait seul une armée de vingt-mille hommes aussi entièrement que s'ils n'avoient eu tous ensemble qu'une seule tête ? Eh ! combien d'histoires sont pleines de ces prodiges ? Vraiment c'est dommage que le fameux Don Belianis ne vive dans ce siècle, ou quelque'un de cette multitude innombrable des des-

pendans d'Amadis de Gaule; qu'il le feroit beau voir aux mains avec ces Mahometans! croiez-moi qu'il n'en retourneroit guères à Constantinople. Mais, patience, Dieu aura soin de son peuple; & suscitera peut-être quelqu'un, qui, s'il n'a pas autant de reputation que les Chevaliers errans du tems passé, aura pour le moins autant de courage. Dieu m'entend, je n'en dis pas davantage. Que je meure, s'écria la nièce, si mon oncle n'a encore envie d'être Chevalier errant! Oüi, oüi, répondit Don Quichotte, je suis Chevalier errant, & Chevalier errant jemourrai, & que le Turc descende, ou monte quand il voudra, & avec toute sa puissance, encore une fois, Dieu m'entend bien. Je vous prie, Monsieur, dit le Barbier, que je vous fasse un conte d'une chose qui arriva un jour à Seville, & qui vient ici tout à propos. Comme il vous plaira, dit Don Quichotte, vous êtes le maître, & nous vous alons donner audience. Après cela le Barbier commença ainsi son conte.

Il y avoit dans l'hôpital des fous à Seville un homme que ses parens avoient fait enfermer, parce qu'il avoit perdu l'esprit. Il étoit gradué à Ossone; mais

Histoire d'un
Fou.

RE V.
AD L.


il l'auroit été à Salamanque, & dans toute autre Université qu'il n'en auroit pas été moins fou. Au bout de quelques années le gradué se lassant de sa prison, & se trouvant le jugement assez rassis pour meriter la liberté, écrivit à l'Archevêque une Lettre de fort bon sens, le suppliant, au nom de Dieu, de le vouloir tirer de la misère où il étoit, puisqu'il avoit reconvré l'esprit; ce que ses parens faisoient entendre d'une autre façon, pour jouir de son bien, dont ils s'étoient emparez. L'Archevêque, persuadé de la sagesse du gradué par celle qu'il voïoit dans toutes ses lettres, donna ordre à un de ses Aumôniers de s'informer de celui qui gouvernoit les foux, si tout ce que lui écrivoit le gradué étoit veritable; que lui-même entrât en conversation avec lui; & que s'il le trouvoit en bon état, il le remit en liberté. L'Aumonier alla trouver le directeur de l'hôpital, & lui aïant demandé en quel état étoit le gradué, il répondit qu'il étoit aussi fou que jamais; que veritablement il parloit quelquefois en homme de jugement, mais qu'au bout du conte il retomboit toujours dans ses extravagances, comme il en pouroit faire l'expérience lui-même

s'il s'en vouloit donner la peine. L'Aumônier témoigna qu'il seroit bien-aise d'éprouver ce qui en étoit. On le mit dans la chambre du gradué, & il causa avec lui une bonne heure, sans qu'il y remarquât la moindre folie; au contraire le gradué parla toujours avec beaucoup de sens & de raison, & avec tant d'esprit que l'Aumônier ne douta point qu'il ne fût entièrement guéri. Entr'autres choses que disoit le gradué, il se plaignit de la malice du directeur de l'hôpital, qui pour plaire à ses parens, & ne pas perdre les presens qu'il en recevoit, disoit de lui, que quoiqu'il eût véritablement de bons intervalles, il ne laissoit pas d'être encore fou; mais après tout, que le plus grand ennemi qu'il eût dans sa disgrâce étoit son grand bien, & que ses parens ne pouvant consentir à le lui rendre, parloient toujours mal de lui, & nioient malicieusement que Dieu lui eût rendu la raison. Enfin il parla de telle sorte, que l'Aumônier persuadé de la malice des parens & de la sagesse du gradué, résolut de le mener de ce pas à l'Archevêque, pour le rendre lui-même témoin d'une chose où il ne trouvoit pas qu'il y eût matiere de douter. Le directeur fit ce qu'il put pour s'opposer au des-

LIV. V.
CH. I.

sein de l'Aumônier ; il le pria de prendre garde à ce qu'il faisoit ; que le gradué étoit assurément fou , & qu'il auroit du déplaisir de s'y être mépris ; mais enfin après avoir vû l'ordonnance de l'Archevêque , il fit redonner son premier habit au gradué , & le laissa entre les mains de l'Aumônier pour en faire ce qu'il voudroit. Le gradué ne se vit pas si-tôt défait de ses habits de fou , & revêtu en homme sage , qu'il pria l'Aumônier de lui permettre d'aler prendre congé de ses camarades , avant que de sortir ; ce que l'Aumônier lui accorda , & voulut même l'accompagner , afin de prendre l'ocasion de voir les autres foux. D'autres gens qui se trouverent là , les y suivirent aussi ; & comme il arriverent auprès d'une loge où on avoit renfermé un furieux , qui ne laissoit pas d'avoir quelquefois de bons momens , le gradué lui dit : Adieu, mon frere, n'avez-vous rien à souhaiter de moi ? je m'en vais retourner dans ma maison. Puisque Dieu m'a fait la grace de me rendre la raison que j'avois perdue , j'espere de sa miséricorde qu'il aura la même bonté pour vous , priez-l'en , & ne manquez pas de confiance : j'aurai soin , de ma part , de vous envoyer souvent de bonnes choses

à manger , car je tiens pour moi , qui ai passé par-là , que toutes nos folies ne viennent que d'avoir l'estomac & le cerveau vuides ; prenez donc courage , & ne vous laissez pas abatre ; dans les disgrâces qui nous arivent , le découragement détruit la santé , & ne fait qu'avancer la mort. En cet endroit un autre fou qui étoit dans une loge vis-à-vis de celle du furieux , & qui avoit écouté le discours du gradué , se releva brusquement de dessus une natte de jonc où il étoit couché tout nu sans chemise , & demanda en criant à pleine tête qui étoit celui qui s'en aloit si bien guéri , & si sage ? C'est moi , mon frere , qui me retire , répondit le gradué , parce que je n'ai plus besoin de demeurer ici , après la grâce que Dieu m'a faite. Prends garde à ce que tu dis , Curé , repartit le fou , & que le diable ne t'abuse pas ; demeure dans ta chambre , & atens à une autre fois à t'en aler. Pourquoi , repliqua le gradué , je me trouve bien guéri , & je suis fort assuré que je ne suis plus en état de revenir ici. Ah ! tu es bien guéri ; reprit le fou , à la bonne heure ; mais je jure par Jupiter , dont je suis l'image en terre , que je châtierai si bien Seville pour le seul crime qu'elle commet en te recon-

noissant pour sage , & en te rendant la liberté , qu'elle s'en ressouviendra par tous les siècles des siècles , Amen. Tu ne doutes pas que je n'en aie le pouvoir , petit écervelé de Vicaire , puisque tu fais bien que je suis le grand Jupiter , qui tiens la foudre en main , & qui dans un clin p'œil peut réduire tout le monde en cendres ? Je ne veux pourtant pas châtier avec tant de sévérité ce peuple ignorant , & je me contente de priver de la pluie la Vile & les Fauxbourgs , avec toutes les terres qui en dépendent , durant l'espace de trois ans , à comter du jour & du moment que je fais cette menace , jusques à ce qu'ils soient expirez inclusivement , & sans apel.  ! tu es donc libre , tu es guéri , & tu es sage , & moi je suis fou , je suis malade , & je suis en prison , par mon Tonnerre je leur donnerai de la pluie , comme j'ai envie de me pendre. Tout le monde ayant écouté attentivement les discours du fou , notre gradué se tournant du côté de l'Aumônier , & le prenant par la main , il lui dit : Monsieur , que les menaces de ce fou ne vous mettent pas en peine , car s'il est Jupiter , & ne veut pas vous donner de la pluie , moi qui suis Neptune , le dieu & le pere

de toutes les eaux du monde , je ferai
 pleuvir quand il me plaira , & toutes Liv. V.
Ch. 1.
 les fois qu'il en fera besoin. Ah ah ! Sei-
 gneur Neptune, répondit l'Aumônier ,
 à la bonne-heure; mais cependant il sera
 bon de ne pas irriter Jupiter , demeu-
 rez dans votre chambre , encore quel-
 que tems , nous vous reviendrons que-
 rir une autre fois.

Le directeur de l'hôpital & les assis-
 tans ne pûrent s'empêcher de rire , &
 Monsieur l'Aumônier pensa s'en fâcher;
 mais enfin on ôta au gradué l'habit qu'il
 avoit repris , on lui redonna la soutane
 des foux , & il demeura renfermé , &
 voila l'histoire. C'est donc-là votre con-
 te, Monsieur le Barbier, dit Don Qui-
 chotte, que vous trouviez qui venoit si
 à propos, & que vous ne pouviez vous
 empêcher de faire? Ah! Monsieur le ra-
 seur, Monsieur le raseur , que celui-là
 est aveugle qui ne peut voir au travers
 d'un sas ! Est-ce que vous ne savez pas
 encore, mon cher Monsieur , que tou-
 tes les comparaisons que l'on fait d'es-
 prit à esprit , de beauté à beauté , de
 courage à courage , & de race à race ,
 sont odieuses , & toujours mal reçues ?
 Je ne suis point Neptune , Monsieur le
 Barbier , & je ne prétens point passer

LIV. V.
CH. I.

pour sage , je ferois bien aise seulement de faire connoître à tout le monde l'erreur grossière où l'on est , & de ne pas penser à rétablir la Chevalerie errante : mais après tout , je vois bien que ce misérable siècle est indigne du bien dont ont joui les siècles passez , où les Chevaliers errans se chargeoient de la défense des Roiaumes, de la protection des Demoiselles, de secourir les orphelins & les veuves, de châtier les superbes, & de récompenser les bons. Les Chevaliers d'aujourd'hui aiment bien mieux les vestes de brocart d'or & de soie, que la cuirasse & les chemisettes de maille. Où s'en trouverait-il à présent qui dorment au milieu des champs , armés de pied en cap, & exposez à toutes les rigueurs du chaud & du froid ? Et où sont ceux, qui appuyez sur leurs lances , & le cul sur la selle, affrontent continuellement le sommeil , la faim, la soif , & toutes les autres nécessitez de la vie ? Où se trouverait-il, dis-je , aujourd'hui un Chevalier qui après avoir traversé des montagnes & des forêts, & se trouvant au bord de la mer , où il ne voit qu'un petit esquif sans voiles, sans mâts, sans rames , & sans matelots, se jette hardiment dedans , sans consulter que son courage, quoiqu'il

Voilà la mer irritée, dont les vagues écuman-
tantes tantôt l'enlèvent jusqu'au ciel,
& tantôt le précipitent dans de pro-
fonds abîmes ? Cependant le Chevalier
entrepide fait tête à l'orage, & semble
ne connoître point de péril, & lors qu'il
s'y attend le moins, il se trouve à trois
mille lieues du lieu où il s'étoit embar-
qué, & sautant à terre dans une côte
inconnue, il y arrive, & il y fait des
choses si grandes & si extraordinaires,
qu'elles méritent d'être gravées dans le
bronze pour servir de monument à sa
gloire. Je vois bien que la mollesse &
une lâche oisiveté sont désormais des
vertus à la mode, qui triomphent im-
puniément du travail & de la vigilance,
la véritable valeur n'a plus d'éclat ni de
mérite, on ne la distingue point d'avec
l'insolente présomption des Braves du
temps, qui ne le sont qu'à la table, &
parmi les Dames, & l'ignorance & la
paresse font mépriser l'exercice des ar-
mes, qui fut toujours le partage & l'or-
nement des Chevaliers errans. Mais aus-
si, dites-moi, où en trouvez-vous de
plus honnête & de plus vaillant qu'A-
madis de Gaule ? qui est plus courtois
que Palmerin d'Olive ? qui est-ce qui
égale la douceur & la complaisance de

Tirant le blanc ? Faites-moi voir un Cavalier plus galant que Lisvard de Grece, un homme plus couvert de blessures, & qui frappe plus vigoureusement que Don Belianis, & un courage plus intrépide que Perion de Gaule ? Où trouverez-vous un Chevalier aussi hardi que Felix-marte d'Hircanie : un cœur plus franc & plus sincère qu'Esplandian ; un soldat plus déterminé que Don Cirongilio de Thrace ? En voiez-vous de plus fier & de plus brave que Rodomont, de plus prudent que le Roi Sobrin, de plus entreprenant que Renaut, & de plus invincible que Roland ? S'en trouve-t'il encore qui puisse entrer pour la valeur & la courtoisie en comparaison avec Roger, de qui les Ducs de Ferrare tirent leur origine, comme le dit Turpin dans sa Cosmographie ? Tous ces Cavaliers, Monsieur le Curé, & un grand nombre d'autres que je pourrois vous dire, ont été Chevaliers errans, la gloire & l'honneur de la Chevalerie, & c'est d'eux ou de leurs pareils, que je conseillerois le Roi de se servir, s'il a enyie de le bien être, & a peu de frais, & que le Turc s'en retourne plus vite qu'il ne sera venu. Quoi qu'il en soit, je ne prétens pas garder la maison, quand
l'Aumônier

l'Aumonier ne m'en tireroit pas, & que Liv. V.
Ch. 1.
Jupiter, comme a dit le Barbier, ne devroit plus donner de pluie ; c'est moi, qui en promets, & qui ferai pleuvoir quand il me plaira. Vous voyez bien, Monsieur le Barbier, que je vous entens de reste. En Verité, Monsieur Don Quichotte, dit le Barbier, je n'ai pas eu dessein de vous déplaire, Dieu m'en est témoin, & vous ne devez point vous fâcher de ce que j'ai dit. Si je dois m'en fâcher ou non, répondit Don Quichotte, c'est à moi à le savoir. Messieurs, dit en cet endroit le Curé, jusques ici j'ai presque toujours écouté sans rien dire, & je voudrois bien m'éclaircir sur un scrupule que vient de me donner le discours qu'a fait le Seigneur Don Quichotte. Vous n'avez qu'à dire, répondit Don Quichotte, & vous pouvez hardiment décharger votre conscience. Puis qu'il vous plaît donc, repartit le Curé, voici ce qui me fait de la peine, c'est que je ne saurois me persuader que ces Chevaliers errans, que vous venez de nommer, aient été de veritables hommes en chair & en os ; & franchement je crois que ce sont des contes faits à plaisir, qui ont été inventez par des gens qui n'avoient guères autre chose à faire. Voilà just-



ment, dit Don Quichotte, l'erreur où tombent la plupart des gens qui ne peuvent croire qu'il y ait de tels Chevaliers au monde. Ce n'est pas ici la première fois que j'ai eu des disputes pour la même sujet; véritablement je n'en suis pas toujours venu à bout, car il y a des gens bien incrédules & bien opiniâtres; mais aussi j'y ai quelquefois réussi, & j'en ai trouvé beaucoup qui se sont rendus à la raison, & à la force de cette vérité, qui est si constante, que je puis presque assurer que j'ai vu de mes propres yeux Amadis de Gaule. C'étoit un homme de belle taille qui avoit le roiat blanc & vif, la barbe noire & bien faite, & le regard doux & sévère; il n'étoit pas grand parleur, se mettoit rarement en colère, & n'y demeurait pas long-temps. Je pourrois aussi aisément que j'ai dépeint Amadis, vous faire la peinture de tous les Chevaliers connus du monde par l'idée qu'en donnent leurs histoires; par les actions qu'ils ont faites, & de l'humeur dont ils étoient, on connoît & les traits & le teint de leurs visages, leur taille, leur air, & le reste. Seigneur Don Quichotte, demanda le Barbier, de quelle taille étoit bien le Geant Morgant? Qu'il y ait eu des Geants.

ou non, répondit Don Quichotte, les ^{LIV. V.} opinions sont partagées. Cependant l'E- ^{CH. I.}criture qui ne peut manquer, nous apprend qu'il y en a eu, par l'histoire de ce Philistin Goliath, qui avoit sept coudées & demie de haut. On a aussi trouvé en Sicile des os de jambes & des bras, qui font juger que ceux de qui ils étoient, devoient avoir été grands comme de grandes tours, ainsi que le démontre incontestablement la Geometrie : avec tout cela, je ne puis assurer avec certitude que Morgant ait été fort grand, & je crois même que non : car son histoire dit qu'il dormoit quelquefois à couvert, & puis qu'il trouvoit des maisons qui étoient capables de le recevoir ; il ne devoit pas être d'une grandeur démesurée. Cela est vrai, dit le Curé, qui prenant plaisir à lui entendre dire de si grandes folies, lui demanda en même tems ce qu'il pensoit des visages de Renant & de Roland, & du reste des douze Pairs, qui avoient tous été Chevaliers errans. J'oserai bien dire de Renand, dit Don Quichotte, qu'il avoit le visage large, la couleur vive & vermeille ; les yeux pleins de feu, & presque à fleur de tête ; qu'il étoit pointilleux, extrêmement colere

& emporté , & qu'il aimoit & prote-
geoit les larons & les gens de semblable
farine. Roland , Rotaland , ou Orland ,
(car l'histoire lui donne tous ces noms)
étoit sans doute de médiocre taille ;
avec les épaules larges , & un peu ca-
gneux & voûté, brun de visage, la barbe
rousse , le corps velu , le regard mena-
çant , & ne parlant pas beaucoup : mais
avec tout cela civil & honnête. Si Ro-
land , dit le Curé , n'étoit pas un plus
gentil Cavalier que vous nous le dé-
peignez , je ne m'étonne point qu'An-
gelique lui préférât Medor , qui étoit
jeune , beau , agréable, &c. Cette An-
gelique , Monsieur le Curé , répondit
Don Quichotte , étoit une creature le-
gere & fantasque, une écervelée & une
courroucée, aussi renommée dans le monde
par ses impertinences, que par sa beau-
té , qui remplit toute la terre du bruit
de sa mauvaise conduite , & sacrifia sa
réputation à son plaisir. Elle méprisa
des Rois & des Princes , & parmi les
Chevaliers dédaignant les plus sages &
les plus vaillans , elle choisit un petit
page , qui n'avoit ni bien ni mérite , &
sans aucune réputation que celle d'avoir
été constant & fidèle en son amitié. Le
fameux Arioste qui a tant chanté la

DE DON QUICHOTTE. 21
beauté de cette Angelique , cesse d'en
parler après cet indigne choix , & ne
voulant rien dire de ce qui lui arriva de-
puis, qui sans doute n'est pas trop hon-
nête , il en finit l'histoire par ces deux
Vers :

Liv. V.
Ch. II.

*T como del Catay recibio el Cetro
Quizá otro cantara con mejor plectro.*

*Peut-être à l'avenir une meilleure
lyre
Dira comme elle prit du grand Ca-
thay l'Empire.*

Et cela fut comme une prophétie; auf-
si apele-t'on les Poëtes Devins ; car de-
puis quelque tems un excellent Poëte
d'Andalousie a composé un poëme, des
larmes d'Angelique , & un autre Poëte
fameux, & le seul Poëte Espagnol, a chan-
té sa beauté. Dites-moi , s'il vous plaît,
Seigneur Don Quichotte, dit le Barbier,
ne s'est-il point trouvé quelque Poëte
qui ait fait des Satyres contre cette An-
gelique , aussi bien qu'il s'en est trouvé
qui ont écrit à son avantage ? Je ne
doute point, répondit Don Quichotte,
si Sacripant & Roland ont été Poëtes,
qu'ils n'en aient fait une peinture : car

c'est l'ordinaire des amans méprisez de se venger de leurs Dames par des Satyres & des libelles ; ce qui est , à dire le vrai , une vengeance ridicule ; & bien indigne d'un cœur genereux. Cependant je n'ai encore vu jusqu'ici aucun ouvrage au désavantage d'Angelique , quoiqu'elle ait presque bouleversé tout le monde. C'est un miracle , dit le Curé. Comme ils en étoient là , ils entendirent que la nièce & la gouvernante , qui s'étoient retirées il y avoit déjà quelque tems , faisoient de grands cris dans la cour , & ils coururent au bruit.

CHAPITRE II.

De l'agréable querelle qu'eut Sancho avec la nièce & la gouvernante de Don Quichotte.

LE bruit qu'ils entendoient , venoit de ce que Sancho Pança frapoit à la porte , & faisoit tous ses efforts pour entrer , demandant à voir son Maître , & de ce que la nièce & la gouvernante s'y oposoient de toute leur force , en criant : Hé ! qu'est-ce donc que cherche ici ce malotru , ce fainéant ? alez-

vous en chez vous, mon ami, vous n'avez que faire ceans; c'est vous qui débauchez Monsieur, & qui lui faites ainsi courir les grands chemins. Gouvernante de Satan, répondit Sancho, vous vous trompez de plus de la moitié; c'est moi de par tout les diables qu'on débauche, & c'est moi qu'on fait courir, en me promettant plus de beurre que de pain; c'est votre bon Maître, qui m'emmène par le monde sans rime ni raison, après m'avoir tiré de chez moi, en m'enjôlant avec les belles paroles, & en me promettant une Isle qui est encore à venir. Que males Isles t'étoufent, chetif vaurien, repartit la gouvernante, que veux-tu avec tes Isles? Est-ce quelque chose de bon à manger, dis, gouliastre? Non pas à manger, dit Sancho, mais à gouverner, & meilleur que quatre Villes, & que toute une Province. O que ce soit ce qu'il pourra, répondit la gouvernante, si n'entreras-tu pourtant point; va-t'en, va-t'en gouverner ta maison, & labourer tes champs, grand paresseux, sans t'amuser à tes Isles. Le Curé & le Barbier rioient de bon cœur de ce plaisant dialogue. Mais Don Quichotte, craignant que Sancho ne se mutinât, & qu'il n'a-

lât dire des sottises qui ne seroient peut-être pas à son avantage, fit taire la gouvernante & la nièce, & ordonna qu'on le laissât entrer. Sancho entra donc, & le Curé & le Barbier prirent aussi-tôt congé de Don Quichotte, desespérant de sa guérison, ou du moins de le voir jamais bien sage, puis qu'il étoit plus que jamais entêté de ses Chevaleries. Quand ils furent sortis, le Curé dit au Barbier: Vous verrez, compère, que lors que nous y penserons le moins, notre Gentilhomme fera encore quelque escapade. Oh, j'en suis bien persuadé, dit le Barbier, mais je m'étonne encore moins de la folie du Cavalier, que de la simplicité de son écuyer, qui croit si franchement qu'il atrapera un jour une Isle. Dieu les benisse tous deux, s'il lui plaît; dit le Curé: Mais observons-les pour voir à quoi aboutira toute cette machine d'extravagances du Chevalier & de l'écuyer; on diroit qu'ils ont été faits exprès pour se faire valoir l'un l'autre, & les folies du Maître ne vaudroient pas grand chose sans celles du valet. C'est mon sentiment aussi, dit le Barbier; mais je voudrois bien savoir tout ce qui se passera à cette heure entr'eux. J'ai la même envie, repliqua le Curé; mais il ne

neant pas se mettre en peine, nous le saurons bien de la niece & de la gouvernante, elles ne sont pas filles à en perdre leur part. Cependant Don Quichotte & Sancho se renfermerent, & se voiant seuls : Sais-tu bien, Sancho, dit Don Quichotte, que tu ne m'as pas fait de plaisir, d'aler dire que c'est moi qui t'ai fait sortir de la maison ? à quoi bon cela ? ne suis-je pas aussi sorti de la mienne en même tems ? nous sommes sortis ensemble, nous avons fait tous deux le même chemin, & nous avons l'un & l'autre éprouvé la même fortune ; mais si tu as été berné une fois, j'ai été roué de coups plus de cent, & voila l'avantage que j'ai sur toi. Il étoit bien juste que vous en eussiez, répondit Sancho, puis que, comme vous dites, les mauvaises aventures sont le partage des Chevaliers errans, plutôt que de leurs Ecuiers, Tu te trompes, Sancho, dit Don Quichotte, témoin ce vers, *Quando caput dolet*, &c. Monsieur, je n'entens point d'autre langue que la mienne, repartit Sancho. Je veux dire, repliqua Don Quichotte, que quand on a la tête malade, le reste du corps s'en ressent. Ainsi moi étant ton Maître, je suis aussi le chef ou la tête du corps, dont tu fais un par-

tie , étant mon valet , & de cette sorte je ne puis recevoir de mal qu'il n'en retombe sur toi , comme tu n'en saurois avoir sans que je n'en ressentie. Cela devoit bien être ainsi , répondit Sancho ; mais pendant qu'on me bernoit , moi pauvre membre , ma tête étoit derrière la muraille , qui sans sentir de mal , me regardoit voler en l'air ; & puisque les membres doivent prendre part aux douleurs de la tête , il me semble que la tête devoit aussi prendre part aux douleurs que souffrent les membres. Est-ce que tu prétens , Sancho , dit Don Quichotte , que je ne souffrois point pendant qu'on te bernoit ? Ne le dis , ni le penses , mon ami , & sois persuadé que j'avois alors plus de peine dans mon esprit , que tu n'en sentois dans tout ton corps. Mais laissons cela pour cette heure , nous aurons loisir de t'en reparler , & d'y mettre ordre. Dis-moi , je te prie , ami Sancho , que dit-on de moi ici autour ? qu'en dit-on dans le village ? qu'en pensent les paisans ? quelle opinion en a la Noblesse ? comment en parlent les Cavaliers ? que dit-on de ma valeur , de mes exploits , & de ma courtoisie ? & quel est le sentiment des uns & des autres sur le dessein que j'ai de rétablir entièrement , &

de remettre dans son premier lustre l'Ordre presque éteint de la Chevalerie errante ? En un mot , dis-moi sans flatterie tout ce que tu en as ouï dire , & que la complaisance ne te fasse point ajouter ni diminuer ; car il est d'un serviteur fidele de rapporter sincerement à son Seigneur les choses comme il les entend dire, sans qu'aucune consideration de flatterie ou de respect lui fasse alterer la verité. Et il est bon que tu saches, ami Sancho , que si les Souverains étoient exactement instruits de la verité par des gens dégagés de tout intérêt , on verroit regner par-tout le repos & la paix , la justice & l'abondance , & le siècle seroit encore un âge d'or, ce qu'il est déjà, à ce que j'entens dire, à l'égard de beaucoup d'autres qui l'ont devancé. Sers-toi de cet avertissement, ami Sancho , pour me parler sans déguisement sur les choses que je t'ai demandées. Je vais, vous donner contentement, Monsieur, dit Sancho , & de bon cœur ; mais il ne faut pas que vous vous fâchiez, si je vous le dis comme je l'ai entendu dire. Je t'assure que je ne m'en fâcherai nullement, dit Don Quichotte , parles librement, & sans aucun détour. Premièrement, Monsieur, il faut que vous sachiez que

tout le peuple vous prend pour un grand fou, & moi tout au moins pour un homme bien sot. Les Gentilshommes disent que pour vous mettre au dessus de la Noblesse, vous vous êtes vous-même donné le Don, & que vous vous êtes ensuite fait Chevalier avec deux arpens de terre, un haillon devant, & l'autre derrière. Les Chevaliers, à ce qu'on dit, ne sont pas bien-aisés que les Gentilshommes fassent comparaison avec eux, particulièrement les Gentilshommes à lièvre, qui noircissent leurs souliers à la fumée, & qui racomodent des chausses noires avec de la soie verte. Ce que tu dis-là n'a rien de commun avec moi, dit Don Quichotte; je suis toujours bien vêtu, & ne porte point d'habits rapiécés : pour déchirez, quelquefois cela pourroit être ; mais plutôt à cause des armes, que pour être trop usés. Quant à ce qui regarde la valeur, la courtoisie, vos exploits & votre dessein, les opinions sont différentes; les uns disent, C'est un fou, mais plaisant ; les autres : Il est vaillant, mais il est malheureux ; d'autres : Il est civil, mais extravagant ; & pour dire la vérité, ils en disent tant de toutes les sortes, de vous & de moi, que par ma foi ils ne laissent rien à dire de

plus. Admirez, Sancho, dit Don Quichotte, que plus la vertu est éminente, & plus elle est exposée à la calomnie. Peu de grands Hommes s'en sont sauvés. Jules César, ce vaillant & ce sage Capitaine, a passé pour un ambitieux, & on lui a même reproché le luxe & la mollesse dans ses vêtemens, & dans sa maniere de vivre. On a taxé Alexandre d'ivrognerie, ce Heros, qui par tant de belles actions a mérité le nom de Grand. Hercule, après avoir consumé sa vie en des travaux incroyables, n'a pas laissé de passer pour un homme voluptueux & éfeminé. On dit que Don Galaor, frere d'Amadis, qu'il étoit broüillon & querelleux : & d'Amadis, qu'il pleuroit comme une femme. Ainsi, mon pauvre Sancho, je ne me mets pas en peine des traits de l'envie, & pourvû qu'ils ne soient pas plus picquans, je m'en console avec ces Heros, qui après tout font l'admiration de tout l'Univers. Oüi, mais c'est le diable, repliqua Sancho, car ils ne s'en tiennent pas là. Comment ! est-ce qu'on dit autre chose, demanda Don Quichotte ? En bonne foi il y a la queue à écorcher, dit Sancho, jusqu'ici ce n'est que miel ; mais si vous avez si grande envie de savoir tout ce qu'on dit,

Je vais vous querir tout-à-l'heure un homme qui vous donnera contentement. Le fils de Barthelemy Carrasco, qui vient de Salamanque, où il s'est fait passer Bachelier, est arrivé d'hier au soir, & comme je l'ai vu pour me réjouir avec lui, il me dit qu'on a fait votre histoire, & qu'on l'a peul' Admirable Gentilhomme Don Quichotte de la Manche: il dit que j'y suis tout de mon long avec mon même nom de Sancho Pança, & jusqu'à Madame Dulcinée du Toboso qu'on y a fourée, & d'autres choses qui se sont passées seulement entre vous & moi, que je ne sai par où ce diable d'historien les a pû apprendre. Il faut assurément, dit Don Quichotte, que ce soit quelque sage Enchanteur, qui ait écrit cette histoire, car ces gens-là n'ignorent rien. Et comment seroit-ce un Enchanteur, reprit Sancho, puisque l'Auteur de l'histoire s'a pele Cides Hamet Berengena, à ce que dit Samson Carrasco ? C'est-là le nom d'un More, dit Don Quichotte. Cela pourroit bien être, répondit Sancho, car les Mores aiment grandement les pommes d'amour. Il faut que tu te trompes, Sancho, dit Don Quichotte, au nom de ce Cide ou Seigneur. Je n'en jurerois pas, répondit

Sancho ; mais si vous voulez que je fasse venir Carrasco , je vous l'amene ici en trois pas & un saut. Tu me feras plaisir , mon enfant , dit Don Quichotte ; tout ce que tu m'as dit , m'étonne , & je ne mangerai morceau qui me fasse de bien jusques à ce que j'en sois exactement informé. Sancho partit sur l'heure , & de-là à quelque tems revint avec le Bachelier , & il y eut entr'eux trois l'agréable conversation que vous verrez dans le chapitre suivant.

liv. v.
ch. III.

CHAPITRE III.

Du plaisant Discours de Don Quichotte , de Sancho Pança , & du Chevalier Samson Carrasco.

DON Quichotte demeura tout mélancolique , en attendant le Bachelier Carrasco , de qui il devoit apprendre son histoire propre , comme Sancho lui avoit dit. Il rêvoit profondément , & ne pouvoit comprendre que l'on eût déjà pu écrire cette histoire , & graver ses fameux exploits de Chevalerie , pendant que son épée fumoit encore du sang de ses ennemis. Enfin il s'imagina que quelque Sage devoit avoir fait tout cela

C iiij

LIV. V.
CH. III.

par enchantement, ou en qualité d'ami, pour relever les grandes actions au dessus des plus belles qu'eussent jamais fait, les plus illustres Chevaliers errans, & les recommander à la posterité, ou comme ennemi, en afoiblissant le merite de ses hauts faits, & les ravalant audessous des moindres actions des plus petits écuiers dont on eût jamais écrit l'histoire. Cependant, disoit-il, on ne s'est jamais avisé d'écrire les exploits des écuiers; & s'il est vrai après tout que cette histoire soit imprimée, il ne se peut pas qu'elle ne soit belle, serieuse & admirable, puisque c'est celle d'un Chevalier errant. Dans ce sentiment-là il trouvoit quelque espece de consolation; mais aussi quand il voïoit par le nom de Cides, que l'Auteur étoit More, qui est une Nation habieuse, & qui déguise toujours la verité, il étoit sur le point de se désespérer, craignant qu'il ne se fût un peu licentié en parlant de ses amours, & que cela ne donnât quelque atteinte à la reputation de son illustre Dame Dulcinée du Toboso. Il auroit bien souhaité qu'en parlant de lui, il eût exalté sa fidelité, & sur-tout cette grande retenue qu'il avoit toujours témoignée dans sa passion, avec cette sincérité admirable

qui lui avoit fait mépriser des Reines, des Imperatrices, & les plus belles personnes du monde, pour ne pas donner d'atteinte à la fidélité qu'il devoit à sa Dame. Sancho Pança & Carrasco le trouverent abîmé dans ces diverses pensées, & il se réveilla presque comme d'un assoupissement pour recevoir le Bachelier, à qui il fit beaucoup de civilitez. Ce Carrasco étoit un petit homme d'environ vingt-quatre ans, naturellement maigre & pâle; mais de bon esprit & grand railleur: il avoit le visage rond, le nez camard, & la bouche grande, tous signes d'un esprit malin, & qui ne fait pas scrupule de se divertir aux dépens d'autrui. Si-tôt qu'il vit Don Quichotte, il se jetta à genoux devant lui, & lui demanda les mains de sa Grandeur à baiser, en lui disant: Seigneur Don Quichotte, par les ordres que j'ai reçus, vous êtes le plus fameux Chevalier errant qui ait jamais été, & qui sera jamais dans toute l'étendue de l'Univers. Cides Hamet Benengeli soit mille fois loué du soin qu'il a pris d'écrire l'histoire de vos valeureux exploits, & soit loué cent mille fois celui qui l'a fidelement traduite de l'Arabe en Castillan, & qui nous fait tous jouir du plaisir d'une si agrea-

LIV. V.
CH. III.

Portrait de
Carrasco.

ble lecture. Il est donc vrai , répondit Don Quichotte en le faisant lever , que l'on a écrit mon histoire , & que c'est un More qui en est l'Auteur? Cela est si vrai, Monseigneur , repartit Carrasco , qu'à l'heure qu'il est , je crois qu'on en a imprimé plus de douze mille volumes à Lisbonne , à Barcelone & à Valence ; on dit même qu'on a commencé à l'imprimer à Anvers , & je ne fais point de doute qu'on ne l'imprime un jour partout , & qu'on ne la traduise en toutes sortes de langues. Une des plus agréables choses , dit Don Quichotte , qui puisse arriver à un grand homme dans la vie , c'est , à mon sens , de se voir en bonne estime , & en réputation dans le monde. O ! pour l'estime & la réputation , repartit le Bachelier , votre Seigneurie l'emporte , ma foi , de cent piques par dessus tous les Chevaliers errans , & l'Auteur More & son traducteur n'ont pas manqué de représenter votre caractère , avec tous les ornemens qui lui peuvent donner de l'éclat ; votre intrepidité dans le peril , votre fermeté dans les adversitez , la patience dans les blessures , & cette retenue extrême dans les amours imaginaires de vous & de l'illustre Madame Dulcinée du Tolofo.

Ah ! ah , interrompit Sancho, je n'avois encore point ouï dire l'illustre Madame Dulcinée du Toloso ; mais seulement la Dame Dulcinée , & voila déjà une faute dans l'histoire. Ce n'est pas là une objection d'importance , répondit le Bachelier. Non , non , assurément , dit Don Quichotte ; mais dites-moi , je vous prie , Monsieur le Bachelier , ajouta-t'il , de quels exploits & de quelles aventures de cette histoire fait-on plus de cas ? Les esprits sont partagez là-dessus , répondit Carrasco , & les opinions sont diferentes ; car les uns estiment beaucoup l'aventure des Moulins à vent , que votre Seigneurie prit pour des Geants ; d'autres celle des Moulins à foulon. Les uns se déclarent pour celle des deux Armées , où vous fites des miracles de valeur , & qui se trouverent depuis être deux grands troupeaux de moutons ; & il y en a qui sont pour l'aventure du mort qu'on menoit à Segovie ; d'autres pour celle des forçats ; & d'autres qui disent que celle des Geants Benedictins , avec le combat du Biscaien , l'emporte sur tout le reste. Et dites-moi , je vous prie , Monsieur le Bachelier , interrompit Sancho , n'est-il point parlé dans cette histoire de l'a-

Liv. V.
CH. III.

vanture des Yangois , quand il prit fantaisie à Rossinanté de faire le galant. Il n'y manque rien , répondit le Bachelier , l'Auteur a tout mis , & tout bien circonstancié , jusques aux caprioles que le bon Sancho fit dans la couverture. Je ne fis pas de caprioles dans la couverture , repliqua Sancho ; pour dans l'air ; ouï , & beaucoup plus qu'il n'étoit besoin. A ce que je vois , dit Don Quichotte , il n'y a point d'histoire au monde qui se soutienne toujours également , & encore moins celle de Chevalerie que les autres ; car tous les événemens ne sont pas toujours à l'avantage des Chevaliers. Il est vrai , répondit Carrasco , que beaucoup de gens qui ont lû celle-ci , disent qu'il seroit à souhaiter que l'Auteur n'eût point fait mention de ce nombre infini de coups de bâtons , que le Seigneur Don Quichotte a reçus en diverses rencontres. C'est pourtant bien la verité de l'histoire , dit Sancho ; ils auroient eu raison de n'en point parler , dit Don Quichotte : à quoi bon rapporter des faits , qui ne sont nullement necessaires pour l'intelligence de l'histoire , & qui peuvent faire mépriser celui qui en est le sujet ? Il ne faut pas affecter si scrupuleusement de dire toutes les veritez ,

qu'on ne puisse supprimer celles qui déso-
bligent, & qui donnent des idées désa-
greables. Est-ce qu'on croit qu'Enée
ait eu autant de pitié que Virgile le dit,
& qu'Ulysse ait été aussi prudent que le
fait Homère ? Je croi que non, repli-
qua Carrasco; mais autre chose est d'é-
crire en Poète, & autre chose d'écrire
en Historien. Le Poète n'est pas obligé
à une si grande fidélité, & il a bonne
grace de rapporter les choses comme el-
les devroient être : mais l'historien les
doit rapporter comme elles iont, sans
s'éloigner jamais de la vérité, pour quel-
que raison que ce soit. Puisque le Sei-
gneur More, dit Sancho, se mêle de
dire ainsi les veritez, assurément en par-
lant des coups de bâton de mon Maî-
tre, il aura fait mention des nôtres: car
entre nous, j'en ai eu ma bonne part, &
quand mon Maître se plaignoit des
reins, j'avois à me plaindre de tout le
corps : mais il ne faut pas s'en étonner,
puisque selon lui, le chef n'est jamais
afligé que tous les membres ne s'en res-
sentent. Vous êtes un mauvais bouffon,
Sancho, dit Don Quichotte, & je vois
bien que vous ne manquez pas de me-
moire quand vous voulez. Comment
diable en manquerois-je à l'égard des

coups de bâton, reparti Sancho, quand les meurtrissures y sont encore toutes fraîches ? Taisez-vous , taisez - vous , Sancho , dit Don Quichotte , & n'interrompez point Monsieur le Bachelier. Monsieur , ajouta-t'il , continuez , je vous prie , je serai bien aise de savoir tout ce qu'on dit de moi dans cette histoire. Et pourquoi non , de moi aussi , dit Sancho, puis qu'on dit que j'en suis un des meilleurs patronage ? Dites donc personnages , ami Sancho , & non pas patronages , dit Carraasco. Bon , bon , reparti Sancho , voici un autre chercheux de midi à quatorze heures ; puis-que cela va ainsi , nous ne sommes pas près de finir. Vous avez raison par tout, Sancho, dit le Bachelier, & je veux mourir si vous n'êtes la seconde personne de cette histoire ; il y en a même beaucoup qui aime mieux vous entendre parler que de lire des choses qui y sont le mieux écrites. Veritablement on trouve que vous fites paroître la plus grande simplicité du monde, en croiant si facilement que le Seigneur Don Quichotte pouvoit vous donner le gouvernement d'une Isle. Il y a encore, reparti Don Quichotte , quelque feu de jeunesse dans Sancho ; mais avec l'âge & l'expérience il sera plus pro-

pre pour le gouvernement que je ne l'ai trouvé jusqu'à cette heure. En bonne foi, Monsieur, dit Sancho, l'Isle que je ne saurai pas gouverner à mon âge, je ne la gouvernois point à l'âge de Mathieu Salé ; mais le diable est que cette Isle ne se trouve point, & qu'on ne sait où l'aler prendre. Il faut recommander le tout à Dieu, dit Don Quichotte, & tout ira peut-être mieux qu'on ne pense : car enfin, il ne tombe pas une feuille de l'arbre que ce ne soit par la volonté de Dieu. Oh ! il est vrai, dit Carrasco, que quand il plaira à Dieu Sancho aura aussi-tôt vingt Isles comme une. Monsieur le Bachelier, dit Sancho, ma foi, je vois des Gouverneurs dans le monde, pour qui je ne me changerois pas franchement, & si cependant on leur donne de la Seigneurie à tour de bras, & ils sont servis en vaisselle d'argent. Ce ne sont pas là des Gouverneurs d'Isles, répondit Carrasco, leurs gouvernemens ne sont pas si importants, & avec tout cela il faut que ce soit des gens qui vaillent quelque chose. Laissons cela à part, repartit Sancho, Dieu donnera à chacun ce qui lui faut, & ce n'est pas à nous à choisir. Au bout du compte, Monsieur le Bachelier Samson, je suis bien aise

LIVRE V.

CH. III.

que celui qui a écrit cette histoire ait parlé de moi, de façon qu'il n'ennuie point ceux qui lisent ; car après tout, s'il s'étoit joué à me faire passer pour un maroufle, foi d'Ecuier, nous ne serions pas cousins, & j'aurois crié si haut que les sourds nous auroient entendus. C'auroit été faire un miracle, répondit Samson. Miracle ou non miracle, dit Sancho ; mais que chacun regarde comme il parle, ou comme il écrit des autres, & qu'il n'en aille point dire à tort & à travers la première chose qui lui vient en fantaisie. Une des fautes qu'on trouve dans cette histoire, dit le Bachelier, c'est que l'Auteur y a mis, sans savoir pourquoi, la Nouvelle qui a pour titre, le Curieux impertinent ; non pas qu'elle soit mauvaise, ni mal écrite ; mais parce qu'elle n'a rien de commun avec l'histoire du Seigneur Don Quichotte. Je m'en vais gager, dit Sancho, que le fils-de-putain aura tout fourré là-dedans pêle-mêle, comme dans une valise. Je vois bien à présent, dit Don Quichotte, que ce n'a pas été un habile homme, que l'Auteur de mon histoire, mais un discoureur & un ignorant, qui a écrit au hazard & sans jugement, comme peignoit Orbaneja, peintre d'Ubeda ?

qui

qui , quand on lui demandoit ce qu'il peignoit ; répondoit , ce qui se rencontrera ; & quand il avoit peint un coq , il écrivoit au dessous , c'est un coq ; je crains qu'il en soit de même de mon histoire , & qu'elle ait grand besoin de commentaire. Oh pour cela, non, répondit Carrafeo , il n'y a rien qui fasse de la peine ; les plus ignorans l'entendent , & à l'heure qu'il est , d'abord qu'on voit passer un cheval maigre, tout le monde dit : voila Rossinante. Mais ceux qui s'appliquent davantage à cette lecture , ce sont les Pages , il n'y a point d'antichambre de grand Seigneur où il n'y ait un Don Quichotte ; d'abord qu'un le laisse , l'autre le prend ; & tous voudroient l'avoir à la fois , & aussi en vérité ne peut-on rien trouver de plus agréable à lire , & même les plus scrupuleux n'en doivent point faire de façon ; car il n'y a pas un mot qui soit trop libre , & qui puisse donner une idée deshonnête. Je le croi, dit Don Quichotte , autrement ce ne seroit pas écrire des veritez ; & les Historiens qui se mêlent de dire des mensonges , devroient être châtiez comme faux monoieurs. Mais je ne fai de quoi l'Auteur s'est avisé d'aler mettre dans cette histoire des

LIV. V.
CH. III.

De l'Histoire.

Contes étrangers, & qui n'ont nule part au sujet, comme s'il n'avoit pas eu assez de matiere pour s'exercer quand il n'auroit parlé que de mes desseins, de mes soupirs & de mes larmes, & qu'il n'auroit même revelé que mes seules pensées, n'auroit-il pas pû faire plusieurs volumes? Il me semble, Monsieur le Bachelier, qu'il n'est pas si aisé qu'on se le figure, d'écrire bien une histoire ou quelque autre livre que ce soit, & qu'il faut pour cela avoir un jugement solide, & bien de l'entendement; & sur tout il est bien seur qu'on n'est point agreable par hazard, & il n'y a qu'un homme d'esprit qui puisse écrire des choses divertissantes. Le caractere le plus difficile à bien peindre, est celui d'un bon plaisant, & pour bien faire le badin, il ne faut pas être un sot. D'autre côté, l'histoire est une chose sacrée, qui doit être rapportée simplement, & dont il n'est pas permis d'alterer la verité. Cependant il y a des gens qui composent des livres sur toutes sortes de sujets, seulement pour faire des livres, & sans rien examiner... Il n'y a point de si mauvais livre, interrompit le Bachelier, qui n'ait quelque chose de bon. Cela est vrai, répondit Don Quichotte, cependant il est sou-

vint arrivé que des gens de qui on avoit
 bonne opinion , & qui avoient effecti-
 vement acquis avec raison la reputation
 de bien écrire , l'ont presque perdue en
 faisant imprimer leurs ouvrages. La rai-
 son de cela , répartit le Bachelier , c'est
 qu'on fait bien plus aisément des refle-
 xions sur un livre qu'on a à la main ,
 que sur ce qu'on entend reciter , & on
 l'examine encore plus severement ,
 quand celui qui l'a composé , passe pour
 un homme d'esprit ; tous les bons Au-
 teurs , les grands Poètes , & les Histo-
 riens celebres sont toujours exposez à la
 censure de certaines gens qui n'ont rien
 à faire que de juger des ouvrages des au-
 très. Il ne faut pas s'en étonner , reprit
 Don Quichotte, il y a quantité de grands
 Theologiens qui ne seroient pas bons
 pour la chaire, quoi qu'ils jugent admi-
 rablement des Sermons. Je l'avoue ,
 Seigneur Don Quichotte , dit le Bache-
 lier ; mais en verité , les censeurs n'y
 devroient pas regarder de si près , & il
 faudroit considerer , que si quelquefois
 le bon homme Homere semble rêver ,
 il a long-tems veillé pour achever ses
 ouvrages , & qu'il est difficile qu'il n'é-
 chape toujours quelque chose dans ceux
 qui sont de longue haleine ; & je ne sai

même si ce que ces Juges severes prennent pour des fautes, ne sont point comme les feings que l'on a au visage, qui sont véritablement des taches dans le teint, mais qui servent bien souvent d'agrément. En un mot, celui qui fait imprimer un livre, s'expose toujours plus qu'il ne pense ; car il est impossible, quelque soin qu'il y prenne, qu'il puisse contenter tout le monde. Si je ne me trompe, dit Don Quichotte, mon histoire n'aura pas plû à beaucoup de gens. Au contraire, répondit le Bachelier, le nombre des fous étant infini, il y a aussi un nombre infini de gens qui prennent plaisir à la lire. Mais il y en a qui reprochent à l'Auteur de manquer de mémoire, ou de s'être trompé, parce qu'il ne dit pas qui fut le voleur qui déroba l'âne de Sancho; on voit seulement qu'il fut dérobé, & sans savoir comment Sancho le retrouva, on le revoit de-là à quelque tems sur son âne, comme s'il ne l'avoit point trouvé à dire. On demande aussi ce que fit Sancho des cent écus qu'il trouva dans la valise de Cardenio, en la montagne noire, & on dit que c'est une faute dans l'histoire que de l'avoir oublié. Monsieur le Bachelier, répondit Sancho, je ne suis pas bien en état main-

tenant de vous rendre compte de tout cela , j'ai l'estomac foible , & le cœur me manque, je m'en vais chez nous boire deux ou trois coups pour le soutenir , & d'abord que j'aurai dîné , je reviendrai vous satisfaire , & sur l'âne , & sur les cent écus , & sur tout ce que vous voudrez. En même tems il s'en ala sans attendre de réponse. Don Quichotte pria Carrasco de vouloir dîner avec lui , & il y demeura. On ajouta deux pigeons à l'ordinaire , & ils se mirent à table , où on ne parla que des Chevaleries, Carrasco s'acommodant à l'humeur de Don Quichotte , & ne croiant pas pouvoir mieux paier son écot. Ils firent la siesta après le repas , pour ne pas troubler la digestion , & ils ne s'éveillèrent que quand Sancho entra dans la chambre.

LIV. V.
CH. III.

C'est à-dire
la meridienn
ne,

CHAPITRE IV.

Réponses de Sancho Pança aux demandes de Samson Carrasco , avec d'autres choses bonnes à savoir, & dignes d'être racontées.

SANCHO PANÇA étant de retour , & reprenant le discours passé : Vous voulez savoir , dit-il , Monsieur le Bachelier , quand & comment , & par qui mon âne fut pris , je m'en vais vous le dire. Il faut que vous sachiez que la même nuit que nous entrâmes dans la montagne noire , de peur de tomber entre les mains de la sainte Hermandad à cause de cette diable d'aventure des galériens , & cette autre de ce corps qu'on portoit à Segovie , nous nous mîmes , Monseigneur Don Quichotte & moi , dans l'endroit le plus écarté de la montagne , où lui , apuié sur sa lance , & moi sans descendre de dessus mon grifon , nous nous endormîmes comme si nous eussions été sur de bons lits de plume , tant nous étions fatiguez de toutes nos batailles passées : pour moi , je m'endormis si fort , que le larron , quel qu'il puisse être , eut tout le loisir de mettre

deux pieux aux quatre coins du bât pour le soutenir , & de tirer l'âne de dessous moi , sans que je le sentisse. Et cela n'est pas une chose nouvelle , ni bien difficile à faire ; il en ariva tout autant à Sacripant , quand il étoit au Siege d'Albrague ; ce grand lâron , qu'on apeloit Brunel , lui prit comme cela son cheval entre les jambes. Le jour vint cependant , & en m'étendant , & me remuant dans le bât , ma foi , les bâtons vinrent à manquer , & je m'en alai tout de mon long par terre , & bien lourdement. Je regardai incontinent où étoit mon âne , mais je ne le vis point : je me pris à pleurer , & je fis en même tems une lamentation , que je ne crois pas que celui qui a écrit l'histoire , ait oubliée, ou il n'aura rien fait qui vaille. Au bout de quelques jours , en marchant avec Madame la Princesse de Micomicon , je reconnus mon âne , & qu'un homme qui étoit dessus , en habit d'Egyptien , étoit Cinés de Passamont , ce méchant pendard que mon Maître & moi avions tiré de la chaîne. Ce n'est pas là qu'est l'erreur , dit Carrasco, mais en ce que l'Auteur représente Sancho sur son grison , avant que d'avoir dit qu'il l'eût retrouvé. O ! pour cela , re-

LIV. V.
CH. IV.

Comment
Sıncho per-
dit son âne.

partit Sancho, si l'historien est une bête; je ne saurois qu'y faire; c'est peut-être aussi une faute de l'Imprimeur. Il y a apparence, dit Carrasco; mais que devinrent ces cent écus? les partageâtes-vous? Je les ai employez, répondit Sancho, à nourrir ma femme & mes enfans, & cela est cause que ma pauvre femme a pris en patience toutes les courtes que j'ai faites à la suite de Monseigneur Don Quichotte; & par ma foi, si après un si long-tems je m'étois rendu sans mon âne, & sans denier ni maille, je n'avois qu'à me bien tenir. Si on en veut savoir davantage, me voici pour répondre au Roi, même en personne, & qui que ce soit n'a que faire, si j'ai trouvé ou non; si j'ai dépensé, ou si je ne l'ai pas fait. Alez, allez, Monsieur le Bachelier, il ne faut point me les reprocher les cent écus; si les coups de bâtons que j'ai atrapés dans tous ces voïages, valaient seulement quatre deniers la piece, il m'en feroit bien dû du reste; mais que chacun se prenne au bout du nez, sans se mêler d'examiner les autres. J'aurai soin, repartit Carrasco, de faire en sorte que l'Auteur n'oublie pas de mettre dans son livre ce que vient de dire le bon Sancho, & je suis bien trompé si cela ne relève beaucoup

beaucoup l'ouvrage. Y a-t-il d'autres choses à corriger dans ce livre, Monsieur le Bachelier, demanda Don Quichotte ? il y a encore quelques endroits, répondit le Bachelier ; mais de peu d'importance. Et l'Auteur, dit Don Quichotte, promet peut-être une seconde Partie ? Oüi, il en promet une, répondit Carrasco ; mais il dit qu'il ne l'a pas encore trouvée, & qu'il ne sait où la prendre, si bien que cela, & ce qu'on dit, que les secondes Parties ne sont jamais si bonnes que les premières, nous fait craindre qu'on ne voie rien davantage : cependant tous ceux qui aiment à rire, demandent des aventures de Don Quichotte ; que Don Quichotte paroisse seulement, disent-ils, & que Sancho parle, & du reste qu'il en soit ce qui pourra, nous sommes contents. Et à quoi s'en tient l'Auteur, demanda Don Quichotte ? A quoi, répondit Carrasco, à achever cette histoire avec tout le soin imaginable, & la donner au Public, si tôt qu'il l'aura trouvée. Et cela seulement par intérêt, sans se soucier de tout le reste. Ah, ah, dit Sancho, l'Auteur ne songe qu'à ses intérêts ; ma foi, ce sera miracle s'il rencontre juste ; il m'a bien la mine de faire comme les Tail-

leurs, qui, la veille de Pâque, courent
à grands points pour expédier matière,
& au diable s'il y a morceau qui tienne.
Que ce maître Moreatende seulement.
& nous lui fournirons tant d'aventures
& de rencontres différentes, mon Maître
& moi, qu'il ne sera pas empêché à
faire une seconde partie ni dix autres en-
core, s'il veut; je pense que le bon-
homme croit que nous ne songeons qu'à
dormir; & là là, ce sera nous qui vous
le réveillerons. Enfin finale, Monsieur
le Bachelier, si Monseigneur Don Qui-
chotte vouloit suivre mon conseil, nous
serions déjà en campagne, à défaire les
torts & griefs, comme tous bons Che-
valiers errans sont oligez de faire. A
peine Sancho avoit achevé ces dernie-
res paroles, qu'ils entendirent honnir
Rossinante; & Don Quichotte, le pre-
nant pour un bon présage, résolut aussitôt
de faire une nouvelle sortie, de-là à
trois ou quatre jours, il déclara son in-
tention au Bachelier, & le pria de lui di-
re quel chemin il lui conseilloit de pren-
dre. Si vous m'en voulez croire, ré-
pondit Samson, vous irez du côté de
Sarragosse, où dans peu de jours, à la
Fête de S. Georges, on fera un fameux
Tournoi, & il y aura bien de la gloire

à attaquer ; car en l'emportant sur les LIV. V.
Chevaliers d'Aragon, vous pouvez dis- CHAP. IV.
te que vous l'emportez sur tous les Che-
valiers du monde. Il le laissa en même
tems de son généreux dessein, & l'avertit
qu'il ne devoit pas s'exposer si sou-
vent aux périls, parce que la vie n'étoit
pas à lui, mais aux affligés & aux misé-
rables qui avoient besoin de son se-
cours. Et mort-de-ma-vie, voilà ce qui
me fait enrager, dit Sancho, par la
mort-diable, si mon Maître n'attaque
aussi franchement cent hommes armés,
qu'il ferait une douzaine de poules.
N'est-il pas vrai, Monsieur le Bache-
lier, qu'il y a tems d'attaquer, & tems
de se retirer, & qu'il ne faut point en-
treprendre plus de besogne qu'on n'en
peut faire ? Et que sert-il de courir,
quand on n'est pas dans le chemin ? J'ai
ouï dire, & je pense même que c'est à
Monseigneur Don Quichotte, que la
valeur tient le milieu entre la temerité
& la poltronnerie ? Et si cela est, je ne
voudrais point qu'il s'enfuit sans ne-
cessité, mais je voudrais aussi qu'il n'a-
taquât point quand il n'y a pas moyen
de vaincre : mais sur tout je suis bien
aise de l'avertir, que s'il a envie de
s'entourer avec lui, il faut que ce soit

E ij

à condition qu'il se chargera de toutes les batailles , & que moi j'aurai seulement soin de sa personne , pour le tenir propre , & pour le boire & le manger ; en ce cas-là , il ne me trouvera jamais en défaut , & je le servirai comme une Fée : mais de prétendre que je mette l'épée à la main quand ce ne seroit que contre des païsans & des muletiers , ma foi , je suis son serviteur , j'en ai pris plus qu'il ne m'en falloit , & je n'en veux plus tâter. Voyez-vous Monsieur le Bachelier , je ne songe point à passer dans le monde pour un Roland , mais pour le meilleur & le plus loïal Ecuier qui ait jamais servi Chevalier errant : & si après que j'aurai bien servi Monseigneur Don Quichotte , il veut me donner pour récompense une des Isles qu'il dit devoir gagner ; à la bonne heure , je lui en aurai obligation ; & quand il ne me la donnera pas , il faudra s'en consoler ; nuid je suis venu au monde , il n'y aura pas grand mal que je m'en retourne de même , & le pain que j'ai à manger , je ne le trouverai peut-être pas moins bon sans Gouvernement , que si j'étois Gouverneur : & que fais-je moi , après tout , si dans ces Gouvernemens le Diable ne me tend

point quelque croc en jambe , pour me faire casser le nez & les dents ? Sancho je suis né , & Sancho je veux mourir. Ce n'est pas pourtant que si le bon Dieu vouloit que j'atrapasse sans courir une de ces Isles , ou quelque chose de semblable , que je ne la prisse de bon cœur ; car je ne suis , Dieu merci , pas fou , & je ne refuse pas le bien quand il vient. En verité , Sancho , mon ami , dit Carrasco , vous parlez comme un livre. Mais ayez patience , tout vient à point à qui peut attendre , & le Seigneur Don Quichotte vous donnera non seulement une Isle , mais un Roïaume. Le plus vaut encore mieux que le moins , répondit Sancho ; mais , Monsieur le Bachelier , je puis bien vous assurer que mon Maître ne se repentira pas de me donner un Roïaume ; je me suis bien tâté là-dessus , & , Dieu merci , je me trouve de l'esprit & de la force de res- te , comme je lui ai dit autrefois à lui-même. Sancho , repliqua Carrasco , les honneurs changent les mœurs : prenez garde qu'étant Gouverneur , vous ne vous en orgueillissiez pas , au point de ne connoître plus personne. Non , non , ne le craignez pas , dit Sancho , les vieux Chrétiens ne se laissent pas aller

comme cela, & vous verrez qu'on ne se plaindra pas de moi. Dieu le veuille, dit Don Quichotte, & j'espère que nous le verrons bien-tôt, car si je ne me trompe, le Gouvernement ne sera pas long à venir : Mais, Monsieur le Bachelier, ajouta-t'il, si vous êtes Poète, comme je n'en doute pas, je vous prie de faire des Vers en mon nom, pour prendre congé de Madame Dulcinée; sur-tout je voudrois que chaque Vers commençât par une Lettre de son Nom, de telle sorte que les premières lettres de tous les Vers ensemble composent le nom de Dulcinée du Toboso. Je ne suis pas, repartit le Bachelier, des meilleurs Poètes d'Espagne, dont le nombre est très-peut; mais j'essaierei de vous donner contentement. En tout cas, repiqua Don Quichotte, faites en sorte, je vous prie, qu'il n'y ait point d'autre que Madame Dulcinée, qui puisse prendre les Vers pour elle. Après avoir fait ce discours, ils arrêterent leur départ pour de-là à huit jours. Don Quichotte priant le Bachelier de garder le secret, & sur-tout à l'égard de sa niece, de la gouvernante, du Curé, & de Maître Nicolas le Barbier, parce qu'ils pourroient s'opposer au genereux dessein qu'il

DE DON QUICHOTTE. 33
à voir, Carrasco assura qu'il n'en droit
rien à personne, & se retira, après
avoir prié Don Quichotte de lui don-
ner avis de tout ce qui lui arriveroit,
toutes les fois qu'il auroit la commo-
dité d'écrire. Sancho alla en même tems
pourvoir à toutes les choses nécessaires
pour le départ.

LIV. V.
CH. AP. V.

CHAPITRE V.

*De la conversation qu'eut Sancho
Pança avec Theresè Pança
sa femme, &c.*

LE Traducteur de l'Histoire dit,
qu'il tient ce Chapitre pour apo-
cryphe, parce que Sancho y parle d'un
filz plus élevé qu'on ne le devoit atten-
dre de lui, & qu'il dit des choses qui
semblent surpasser sa connoissance; mais
il n'a pas voulu les supprimer, parce qu'il
croit qu'un Traducteur doit suivre fide-
lement son original.

Avis au
Lecteur.

Sancho arriva chez lui si gai & si con-
tent, que sa femme reconnut sa joie
d'aussi loin qu'elle le vit paroître, &
lui demanda avec empressement : Et
qu'y a-t-il, mon ami, que tu me parois
si joyeux ? Je te serois bien davantage,

E iij

Liv. V.
Ch. IV.

ma femme, si je n'étois pas si content, répondit Sancho. Je ne t'entens point, mon mari; qu'est-ce que tu veux dire, que tu serois plus joieux, si tu n'étois pas si content? encore que je sois bien sote, je ne crois point qu'on puisse se fâcher d'être content. Il faut que tu saches, ma pauvre amie, répondit Sancho, que je suis joieux, parce que je retourne avec mon Maître Don Quichotte, qui s'en va encore un voiage chercher les aventures, & moi je m'en vais avec lui, parce que la nécessité m'y contraint, & que je ne sai si je ne trouverai point encore une autre centaine d'écus, comme ceux que nous avons dépensez: mais il me fâche de te quitter, Therese, aussi-bien que mes enfans, & si Dieu m'avoit donné le moïen de vivre à mon aise dans ma petite famille, sans courir ainsi les champs, j'aurois bien une plus grande joie que je n'ai, car je n'aurois pas le déplaisir de te quitter: n'ai-je donc pas raison, femme, de dire que je serois bien plus aise, si je n'étois pas si content? En bonne foi, dit Therese, depuis que vous êtes dans vos Chevaleries, vous parlez si je ne sai comment, qu'il n'y a pas moïen de vous entendre. Dieu m'entend, ma

femme, repliqua Sancho, & cela suffit. Mais, ma mie, je t'avertis qu'il faut avoir grand soin du grison pendant ces trois jours, afin qu'il soit en bon état; double lui son ordinaire, regarde s'il n'y a rien à faire au bât, & à tout le harnois; car enfin, ce n'est pas aux noces que nous allons, c'est courir le monde, avoir afaire à des Geants, à des Endriagues & des Lutins, entendre des mugillemens, des meuglemens; & tout cela ne seroit encore que fleurettes, si nous ne trouvions point des Yangois & des Mores enchantez. Entens-tu, femme? Je me doute bien, repliqua Therese, que les écuiers errans ne mangent pas pour rien le pain de leurs Maîtres, & je prierai Dieu qu'il vous garantisse des mauvaises aventures. Vois-tu? ma femme, repartit Sancho, si je ne croïois pas me voir bien-tôt Gouverneur de quelque Isle, je ne pense pas que je ne tombasse mort tout-à-l'heure, je dis tout-à-l'heure. Non pas cela, mon cher mari, dit Therese, vive la poule, encore qu'elle ait la pepie; vivez seulement, & que tous les Gouvernemens du monde deviennent ce qu'ils pourront: vous êtes sorti du ventre de votre mere sans Gouverne-

Liv. V.
Chap. V.

ment, que je sache ; sans Gouvernement vous avez vécu jusqu'à cette heure : il faudra trouver moyen de s'en passer, si Dieu ne veut pas que vous en ayez ; combien y a-t-il de gens au monde, qui vivent sans Gouvernement, & si pour tout cela ils ne laissent pas de vivre & d'être contents ? La meilleure sauce de toutes c'est la faim, & pourvu qu'elle ne manque point aux gens, ils mangent toujours avec appetit. Mais à propos, mon mari, si tu te vois jamais avec un Gouvernement, n'oublie pas ta femme & tes enfans. Sancho notre fils a déjà ses quinze ans passés, & il est bien tems qu'il aille à l'école, au moins si son oncle le Prêtre veut le faire d'Eglise. Pour marier Sancho votre fille, je ne pense pas qu'un mari lui fasse de peur ; si je ne me trompe, elle n'a pas moins d'envie d'être mariée, que vous d'être Gouverneur ; & après tout, il vaudroit bien mieux qu'elle fût mal mariée, que si elle faisoit quelque folie. Ecoutez, ma femme, repartit Sancho, je te jure ma foi, que si je viens à être Gouverneur, je marierai si bien notre fille, qu'elle sera apellée Madame par tout le monde. O non pas, s'il vous plaît, mon

mari , répondit Thérèse , mariez - la avec son égal : cela est bien plus sûr , & elle s'accommodera mieux avec des sabots & de la ferge , qu'avec de beaux souliers & des cotes de soie. Voire , ma foi , au lieu de Marion , on l'appellerait Madame ! la pauvre sotte ne sauroit comment se tenir , & seroit bien voir que ce n'est qu'une grosse paissane. Que tu es sotte , repliqua Sancho ! Vas , vas , il ne faut qu'un an ou deux pour l'y accoutumer , & après cela , tu verras si elle ne fera pas comme les autres. En tout cas , qu'elle soit Madame , & qu'il en arrive tout ce qu'il pourra. Mon Dieu , mon mari , ne songeons point à hausser notre état plus qu'il n'est , ne savez-vous pas bien ce que dit le Proverbe , qu'il faut que chacun se mesure à son aune ? vraiment ce seroit une jolie chose que nous alassions marier notre fille avec quelque Baron , qui quand il lui en prendroit fantaisie , lui chanteroit poüille en l'appelant paissane , fille de pitaut , & de meneur de cochons ! Non , non , mon ami , je n'ai point nourri votre fille pour cela ; apportez-moi seulement de l'argent , & me laissez faire ; nous avons ici Lope Tocho , fils de Jean Tocho ,

LIVRE V.
CH. V.

qui est un bon garçon , & que nous connoissons ; je sçai qu'il regarde la petite de bon œil ; c'est son vrai fait , elle sera fort bien avec lui , qui est son égal , & nous les aurons toujours l'un & l'autre devant nous , au lieu que nous ne verrons ni notre gendre ni elle si vous l'allez marier à la Cour & dans vos grands Palais , où personne ne l'entendra ; ni elle n'entendra rien elle-même. Viens-ça , bête & femme opiniâtre ; repliqua Sancho , pourquoi veux-tu , sans rime ni raison m'empêcher de marier ma fille avec quelqu'un qui me donne de grands Seigneurs pour heritiers ? Mais écoute , Therese , sans nous fâcher , j'ay ouï dire à mon grand-pere , que qui ne fait pas se servir de la fortune quand elle vient , ne doit pas se plaindre quand elle s'en va : & ferions - nous bien en verité , à cette heure qu'elle frappe à la porte , de la lui fermer au nez ? laissons - nous conduire au vent , puisque nous l'avons en poupe , & prenons l'ocasion aux cheveux , avant quelle tourne le dos.

C'est cette maniere de parler de Sancho , & quelques discours qu'il fait plus bas dans ce Chapitre , qui font que

Traducteur le tient pour apocryphe. Mais dis-moi, ma femme, continua Sancho, où est-ce que le bât te blesse ? quand j'aurai atrapé un bon Gouvernement, qui nous tire de la bouë, & que je marierai notre fille à qui il me plaira : ne seras-tu pas bien aise de voir qu'on t'appelle toi-même Madame Therese Pança, & d'être assise à l'Eglise sur des carreaux de velours, en dépit de toutes les Demoiselles du Village ? Veux-tu être toujours dans un même état, sans croître ni diminuer, comme des figures de tapisserie ? Eh, si, si, c'est se moquer ; mais n'en parlons pas davantage, Marion sera Comtesse, quand tu en devrois crever, & quelque chose que tu en dise. Mon mari, prenez bien garde à ce que vous dites, repartit Therese, j'ai bien peur que ces Comtez ne soient la perdition de votre fille. Vous en ferez tout ce que vous voudrez ; mais Duchesse ou Princesse, je n'y donnerai jamais mon consentement. Voiez-vous, mon ami, j'ai toujours aimé l'égalité ; & je ne saurois souffrir toutes ces susifances : on m'a donné le nom de Therese au Baptême, sans y ajouter ni Madame ni Mademoiselle ; mon

pere s'apele Cascayo, & moi je m'apele Therese Pança, parce que je suis votre femme; car je devrois m'apeles Therese Cascayo, mais là où sont les Rois, là sont les loix; tant-y a que je suis bien content de mon nom, & je ne veux point qu'on le grossisse davantage, de peur qu'il ne pese trop, ni non plus donner à parler aux gens, en m'habillant à la Baronne ou à la Gouvernante. Vraiment, vraiment, ils ne manqueraient pas de dire aussi-tôt: Voiez, voiez comme elle fait la glorieuse, la gardense de pourceaux; dit-elle filoit des étoupes, & elle aloit à la Messe avec une serviete sur la tête, aujourd'hui la voila qui marche avec le ver-tugadin, & toute couverte de soie, & elle fait la suffisante, comme si nous ne la connoissons pas. Si Dieu me garde mes cinq ou six sens de nature, je m'empêcherai bien de leur donner à jaser; ouï, par ma foi je m'en empêcherai bien. Pour vous, mon ami, faites-vous Gouverneur, ou Baron, ou President, si vous voulez, & habillez-vous à la grandeur, si la fantaisie vous en prend, mais notre fille & moi n'en ferons pas un pas davantage, ou je n'aurai pas de voix en chapitre: une

femme d'honneur a la jambe rompuë , & ne sauroit sortir de la maison , & les honnêtes filles ne se divertissent qu'à travailler. C'est à ces grosses Madames à courir la pretontaine , parce qu'elles ne sauroient faire œuvre de leurs dix doigts. Allez , mon mari , allez à vos aventures avec votre Seigneur Don Quichotte , & nous laissez avec les nôtres , Dieu les rendra bonnes , s'il lui plaît. Mais après tout , je ne sai pas où votre Maître a pris le Don , car son pere ni son grand-pere ne l'ont jamais porté. Par ma foi , femme , repliqua Sancho , si je ne crois que tu as un lutin dans le corps ; & où , mille diables ! prends-tu toutes les choses que tu viens d'enfiler ? Quest-ce que tes Cas-cayo , tes Vertugadins & tes Présidens ont à voir avec ce que je te dis ? Viens ici , ignorante & étourdie , je te puis bien apeler ainsi , puisque tu n'entens point raison , & que tu fuïs ton bonheur ; si je te disois qu'il faut que ma fille se jette du haut d'une tour en bas , ou qu'elle coure le monde , comme faisoit l'Infante Urraca , tu aurois raison de te fâcher ; mais si dans trois pas & un saut , je fais tant qu'on la nomme Madame , & si je la tire du chaume ,

pour la faire asseoir sous un dais , & sur plus de careaux de velours , que tous les Almoades de Maroc n'en ont eu en tous leur lignage , pourquoi ne veux-tu pas être de mon avis ? Savez-vous pourquoi, mon mari ? c'est à cause du Proverbe qui dit : Ce qui te couvre , te découvre ; on ne jette les yeux qu'en passant sur les pauvres , & on les arrête sur les riches ; si le riche étoit autrefois pauvre , on ne fait que murmurer & en médire , & le pis est que quand on a commencé , on ne finit point. Ma pauvre Thérèse, repliqua Sancho , je m'en vais te dire des choses que tu n'as peut-être jamais ouï dire en toute ta vie , & je ne les prens point dans ma tête , ce sont les paroles du Prédicateur qui prêchoit le dernier Carême en notre village. Il disoit, si j'ai bonne mémoire, que les choses qu'on voit tous les jours devant les yeux, entrent dans la tête , & y demeurent bien mieux que les choses passées. [Ce discours que va faire Sancho, paroît tellement au dessus de lui , que c'est une des plus fortes raisons qui fasse douter au traducteur que le présent Chapitre soit authentique.] De sorte , poursuivit-il , que quand nous voyons un homme en bon état , riche-

ment

Autre
Aya

ment vêtu , & avec bien des valets, nous lui portons du respect malgré nous, malgré nos dents , quoique nous nous ressouvenions de l'avoir vû autrefois dans la pauvreté : parce qu'il n'est plus ce qu'il étoit , & que nous regardons seulement ce qu'il est : l'état où on le voit fait oublier l'état où on l'auroit vû : & celui que le bonheur met au dessus des autres , pour l'élever à quelque grande Charge , s'il est d'ailleurs bon & liberal , ne merite pas moins d'être aimé que ceux qui sont nobles de race , puis qu'il vit comme s'il l'étoit , & qu'il merite de l'être ; & il n'y a jamais que les envieux qui se ressouviennent du mauvais état où ils l'ont vû , pour lui en faire des reproches. Je ne vous entens point du tout , mon mari , dit Therese ; faites tout ce que vous voudrez , & ne me rompez point davantage la tête avec vos harangues & vos philosophies ; & si vous êtes si revolu de faire ce que vous dites... Resolu faut-il dire , femme , & non pas revolu , dit Sancho. Ne nous amusons point à disputer de cela , mon mari , repliqua Therese , je parle comme il plaît à Dieu , & j'en suis contente. Je veux dire que si vous vous opiniâtrez si fort à être Gouverneur ,

LIV. V.
CHAP. V.

que vous emmeniez votre fils Sancho avec vous, afin de lui apprendre de bonne heure à tenir un Gouvernement. Car il est bon que les enfans apprennent le métier de leurs peres. Quand je serai Gouverneur, dit Sancho, je l'enverrai querir par la poste, & je t'enverrai en même tems de l'argent : je n'en manquerai pas à l'heure, car il n'y a personne qui n'en prête bien aux Gouverneurs : fais-le habiller de sorte qu'on ne le prenne pas pour ce qu'il est : mais qu'il paroisse tel qu'il doit être. Vous n'avez qu'à envoyer de l'argent, dit Therese, & je le ferai plus brave qu'un lapin. Or ça, ma femme, dit Sancho, demetrons donc d'accord que notre fille sera Comtesse. Jour de Dieu ! le jout que je la verrai Comtesse, s'écria Therese, je voudrois la voir cent pieds sous terre. Mais encore une fois, faites ce que vous aviserez, vous autres hommes, vous êtes les maîtres, & les femmes ne sont que les servantes. En même tems la pauvre femme se prit à pleurer à chaudes larmes, comme si elle eût porté sa fille en terre. Sancho l'apaisa, en l'assurant que quand il la feroit Comtesse, ce seroit pourtant le plus tard qu'il pourroit, & il ala aussi-tôt chez Don

Quichotte pour donner ordre au de
part.

LIVRE V.
CH. VI.

CHAPITRE VI.

*De ce qui se passa entre Don Qui-
chotte, sa niece & la gouvernan-
te ; & c'est ici un des plus impor-
tans chapitres de toute l'Histoire.*

PENDANT que Sancho Pança & The-
rese Calsayo sa femme, faisoient l'ad-
mirable conversation que nous venons
de voir, la niece & la gouvernante de
Don Quichotte étoient de leur côté bien
embarassées ; tout ce qu'elles voioient
leur faisoit connoître que le bon Che-
valier n'étoit point revenu de son étran-
ge manie, & qu'il avoit envie de faire
une troisième escapade, & il n'y avoit
rien qu'elles ne fissent pour l'en détour-
ner ; mais c'étoit inutilement.

Après beaucoup de choses qu'elles
lui dirent pour venir à bout de leur
dessein, la gouvernante lui tint ce lan-
gage : En bonne foi, Monsieur, après
tout, si vous vous allez aviser de qui-
ter encore une fois votre maison, & de
courir par monts & par vaux, comme

LIV. V.
Ch. VI.

une âme en peine , cherchant ce que vous appelez aventures , & qu'il vaudroit bien mieux nommer malencontre , je suis résolu de m'en plaindre à tout le monde , & de demander le secours de Dieu & du Roi même. Je ne sais , ma chère amie , repartit Don Quichotte , ce que Dieu répondra à vos plaintes , ni non plus ce que dira le Roi ; mais je sais bien que si j'étois en la place de sa Majesté , je me dispenserois bien de recevoir tous les impertinens Mémoires qu'on lui donne tous les jours , & je ne vois rien de plus importun pour les Rois que d'être obligés d'écouter tout le monde , & de répondre à tout ; aussi ne serois-je pas bien aise qu'on lui alât rompre la tête des affaires qui me regardent. Mais , dites-moi , s'il vous plaît , Monsieur , repliqua la gouvernante , n'y a-t'il point de Chevalier à la Cour ? Si fait vraiment il y en a , répondit Don Quichotte , & plusieurs ; & il faut bien qu'il y en ait , c'est l'ornement de la Cour des Princes , & c'est ce qui relève l'éclat de la grandeur Royale. Et ne feriez-vous donc pas bien mieux , dit la gouvernante , d'être un de ces Chevaliers-là & de demeurer à la Cour , sans

vous aler tourmenter comme vous faites ? Ecoutez , ma mie , répondit Don Quichotte , tous les Chevaliers ne peuvent pas être Courtisans , ni tous les Courtisans ne peuvent , ni ne doivent être Chevaliers errans : il faut qu'il y en ait de toutes sortes dans le monde : mais quoique nous soions tous Chevaliers , il y a bien de la difference des uns aux autres : car les Courtisans , sans abandonner leur maison , ni s'éloigner de la Cour , voïagent par tout le monde en regardant la Carte , sans souffrir le moindre travail , ni faire la moindre dépense. Mais nous autres , qui sommes les vrais Chevaliers errans , nous courons effectivement toute la terre , exposez à toutes les inclemences du Ciel , au chaud , au froid , de jour & de nuit , à pié & à cheval. Nous ne veïons seulement pas l'ennemi en peinture , mais l'afrontons tout armé , à toute hepre , & en toute rencontre , sans nous amuser aux Loix des duels , ni à examiner si la lance ou l'épée sont égales : si notre adversaire n'a point quelque caractere sur lui , ou quelque autre chose qui lui donne de l'avantage , & sans songer à partager le Soleil : ni à d'autres ceremonies sembla-

bles qu'on pratique dans les combats singuliers ; ce qui n'est point de ta connoissance , & que je sai parfaitement. Il faut que tu saches encore que tout véritable Chevalier errant , bien-loin de s'épouvanter de la rencontre de dix Geants , dont la tête est au dessus des nuës , & qui pour jambes semblent avoir de fortes tours , & au lieu de bras , de gros mâts de navires , les yeux comme des rouës de moulin , & ardens comme de vives fournaïses ; bien-loin , dis-je , de s'étonner , il doit avec un air libre , & un courage intrepide , les attaquer , les presser , les vaincre , les jeter sur le carreau , ou les mettre en déroute dans un instant , quand même ils seroient armez des écailles d'un certain poisson qu'on dit , qui en porte de plus dures que les diamans ; & quand au lieu d'épée , ils auroient des cimeteres d'acier de Damas , ou des massuës à pointes d'acier de la plus fine trempe , comme j'en ai vû souvent. Je vous ait dit tout ceci , gouvernante mamie , afin que vous voiez la différence qu'il y a de Chevaliers à Chevaliers ; & il seroit bon en verité que tous les Princes la fussent faire , & qu'ils connussent un peu mieux le merite & l'importance

DE DON QUICHOTTE. 71
de ceux qu'on apele Chevaliers errans ,
dont nous lisons dans les histoires ,
qu'il y en a eu tel parmi eux , qui a
non seulement sauvé un Etat , mais en-
core plusieurs Roiaumes. Ah ! Mon-
sieur , que dites-vous-là , repartit la nie-
ce en branlant la tête ? Hé ! ne voiez-
vous point que tout ce que l'on con-
te des Chevaliers errans , n'est que fa-
bles & mensonge ? & si l'on n'en fait pas
brûler toutes les histoires , au moins
faudroit-il leur donner quelque mar-
que qui les fit connoître pour reprou-
vez & pour corrupteurs.

Par le Dieu vivant , s'écria D. Qui-
chotte enflâmé de colere, si vous ne m'é-
tiez pas si proche , je vous châtierois si
bien du blasphème que vous venez de
dire , qu'il en seroit parlé à jamais par
tout le monde. Quoi ! une petite crea-
ture , qui à peine se fait servir de sa que-
nouille, est assez hardie pour dire du mal
des Chevaliers errans ? Et que diroit le
grand Amadis , s'il vous entendoit par-
ler de la sorte ? Mais il vous pardonne-
roit assurément , parce que c'étoit le
plus humain & le plus courtois des Che-
valiers de son tems , & le plus grand
défenseur des Dames ; mais tel auroit
pû vous entendre qui vous l'auroit fait

LIV. V.
CH. VII.

païer bien cher , ma chere nièce , & ne vous jouiez pas une autre fois à dire des choses semblables ; car je vous aprens qu'ils n'ont pas tous la même modération , & pour s'appeler Chevaliers , ils ne se ressemblent pas en toutes choses. Il faut que vous sachiez qu'il y en a de tout prix , & de tous étages , mais véritablement il y a des regles pour les connoître , & nous avons la pierre-de-touche qui en marque la difference. Il y a des gens de basse qualité , qui mettent tout en usage , & qui semblent s'enfler pour paroître Chevaliers ; & il y a des Chevaliers importans , qu'on diroit qu'ils se laissent perir exprès pour étoufer l'éclat de leur naissance. L'ambition & la vertu relevent ceux-là , & ceux-ci succombent sous l'indigne poids de la mollesse & des vices. Il faut donc s'y bien connoître pour distinguer ces deux sortes de Chevaliers : car ils portent tous le même nom , quoique leurs actions soient diferentes. Hé mon Dieu ! s'écria la nièce , en verité , mon oncle vous êtes si savant , que pour un besoin vous pouriez monter en chaire ; cependant vous êtes si abusé , que vous vous imaginez être encore un jeune homme , tout vieux que vous êtes. Pourquoi dites-vous

vous que vous êtes Chevalier, puisque vous ne l'êtes ni d'Alcantara, ni de Calatrava; & quoique tous les Gentilshommes le puissent être, on ne l'est pourtant point quand on est pauvre. Ma nièce, tu n'as pas tout le tort en ce que tu viens de dire, & à propos de cela, j'aurois bien envie de t'apprendre maintenant quelque chose d'admirable touchant les Races : mais je n'en veux pas parler, pour ne point mêler des choses sérieuses avec des bagatelles. Écoutez seulement ceci l'une & l'autre, & faites-en votre profit. Toutes les Races du monde se peuvent réduire aux quatre que je vais vous dire. Les uns ont eu une naissance obscure, & peu à peu se sont élevés jusqu'à la grandeur souveraine; d'autres sont nés illustres, & se sont conservés, & se maintiennent encore aujourd'hui dans le même éclat; il y en a d'autres qui sont nés dans la grandeur, & se sont insensiblement ravalez jusqu'au néant, comme les pyramides, qui sortant d'une baze vaste & étendue, diminuent peu-à-peu jusqu'à une pointe imperceptible. Les dernières, & dont le nombre est incomparablement plus grand que les autres, ont toujours demeuré dans l'obscurité, & continueront de même, afin que

fait le menu peuple, pour les premières, nous avons un grand exemple dans la race des Othomans, qui tirant leur origine d'un misérable Pâtre, ont porté la domination au comble de la grandeur. Un grand nombre de Princes qui tiennent leurs Etats par droit de succession, & qui les conservent en paix toujours dans la même étendue, sont un exemple des seconds : & pour les troisièmes, qui ont fini en pyramides, nous en avons à milliers, comme les Pharaons & les Ptolomées en Egypte, les Césars à Rome, & cette multitude presque infinie de Monarques & de Princes Medes, Assyriens, Perses, Grecs & Barbares, dont il ne reste plus que le nom. Je n'ai rien à dire du menu peuple, il ne fait qu'aéroître le nombre des vivans, sans prendre aucune part à la gloire des grands Hommes, & sans savoir même ce que c'est que merite. De ce que je viens de dire là, mes pauvres amies, vous pouvez voir qu'il y a bien de la difference entre les Races, & que celles-là seulement sont considerables & illustres, où l'on a toujours vû des richesses, de la magnificence & de la vertu : je dis de la vertu, de la magnificence, & des richesses, parce qu'un grand Seigneur, qui

n'a pas de vertu, paroît encore plus vicieux qu'un autre, & celui qui est riche sans être liberal, passera pour un misérable. Ce n'est pas la possession des richesses qui rend les gens heureux, c'est le bon usage que l'on en fait. Le Chevalier pauvre n'a d'autre moïen de paroître Chevalier, que celui de la vertu; il faut qu'il soit afable, civil, honnête, officieux, sans orgueil & sans malice; & de cette manière-là, pour peu qu'il donne, il se montrera aussi liberal que ceux qui en font parade; & avec les qualitez que nous venons de dire, il n'y a personne qui ne le croie d'une naissance illustre, qui ne l'estime & n'en dise du bien, les louanges étant toujours la recompense de la vertu. Il faut que je vous dise encore que les hommes ont deux moïens de s'enrichir, & de se rendre considérables; ce sont les Lettres & les Armes. Pour moi, je me sens plus d'inclination pour les Armes, & aparemment parce que Mars dominoit au point de ma naissance; ainsi me trouvant contraint d'obéir à la force des influences, & de suivre le penchant de la nature, je le suivrai en dépit de tout le monde, & vous vous fatiguerez en vain à me vouloir persuader de résister aux ordres du

Qualitez du
Chevalier,

Ciel, & d'aller contre ceux de la destinée & de la raison, & sur tout contre mes propres desirs. Je sai bien veritablement que la Chevalerie errante est accompagnée de travaux infinis ; mais je sai aussi bien qu'on y rencontre une infinité de biens. Je connois que la vertu nous conduit par un sentier fort étroit, & que le chemin du vice est large & spacieux ; que ces voies-là sont extrêmement différentes ; celle du vice avec tout ce qu'elle a de charmes, nous menant à la mort, au lieu que celle de la vertu, toute pénible & insupportable qu'elle paroît, nous conduit à la vie, & à une vie sans fin, & comme dit nôtre grand Poëte Espagnol :

Par ce sentier étroit, si rude & si pénible,

On arrive à la fin au séjour éternel ;

Le chercher autrement, c'est tenter l'impossible,

Et renoncer au Ciel.

Eh ! Nôtre-Dame, dit la nièce, mon oncle est aussi Poëte, il connoit tout, il fait tout ; je gage que s'il avoit entrepris, il viendroit à bout de bâtir une maison. Ma pauvre nièce, répartit Don

Quichotte, je te puis bien jurer, que si LIV. IV.
CH. VII.
l'exercice de la Chevalerie errante ne me transportoit, comme il fait, hors de moi-même, il n'est rien au monde que je ne fusse capable de faire.

En cet endroit de la conversation on entendit apeler à la porte. Sancho Pança, aiant fait connoître que c'étoit lui, la gouvernante s'ala aussi-tôt cacher pour ne le pas voir, parce qu'elle le haïssoit mortellement. La nièce lui ala ouvrir, & Don Quichotte courant au devant de lui, les bras ouverts, & après l'avoir embrassé, ils se renfermerent tous deux dans une chambre, où ils eurent une conversation qui n'en cede guères aux autres.

CHAPITRE VII.

De ce qui se passa entre Don Quichotte & son Ecuier, avec d'autres choses admirables.

A Peine la gouvernante eut-elle aperçu que Don Quichotte & Sancho s'enfermoient, qu'elle devina leur dessein, & ne doutant pas que le resultat de cette belle entrevûe n'alât à une troisième sortie, elle prit sa cape, &

LIV. IV.
CH. VII.

toute affligée s'en alla chercher le Bachelier Carrasco, qu'elle crut propre à détourner son Maître de son impertinente résolution, parce qu'il étoit homme d'esprit & des amis nouveaux de Don Quichotte. Elle le trouva qui se promenoit dans la cour de sa maison, & elle s'alla jeter à ses pieds, suant à grosses gouttes à forces d'ennui & d'avoir couru. Qu'étoit-ce que ceci, Madame la gouvernante, lui dit Carrasco quand il la vit si triste ? Qu'est-il arrivé, qu'on diroit que vous avez rendu l'âme ? Rien autre chose, Monsieur le Bachelier Samson, répondit-elle, sinon que mon Maître s'en va ; il s'en va à ce coup, il n'y a plus de remède. Comment il s'en va ? repartit Samson, s'est-il estropié ! est-il tombé en apoplexie ? O non, Monsieur, ce n'est point cela, dit la gouvernante, c'est sa folie qui l'emène, je veux dire, Monsieur Samson, qu'il s'en va pour la troisième fois courir le monde, & chercher sa bonne aventure ; mais je ne sai pas comment il peut l'appeler ainsi. La première fois on nous le ramena de travers sur un âne, plus noir que ma cape de coups de bâton qu'il avoit reçus, & nous le vîmes revenir à la seconde sur une charete à bœufs, enfer-

mé dans une cage , & où il disoit qu'il étoit enchanté. En bonne foi, il étoit en si bel état que nous avions de la peine à le reconnoître : il étoit jaune comme un morceau de parchemin , avec les yeux qui lui sortoient derrière la tête ; & pour le remettre en santé il m'en a coûté plus de vingt douzaines d'œufs, comme Dieu le fait , aussi bien que mes pauvres poules , qui en pourroient dire la vérité , si elles savoient parler. Il ne faut point de témoins pour cela , répondit le Bachelier , tout le monde fait bien que vous ne voudriez pas mentir : mais enfin , Madame la gouvernante , il n'y a rien autre chose , si ce n'est la crainte que la Seigneur Don Quichotte vous échape. Nenni , Monsieur , dit-elle , mais n'est-ce pas bien assez ; O bien, bien, laissez moi faire , repartit le Bachelier , vous n'avez qu'à vous en retourner , & me preparer quelque chose de chaud à manger ; dites seulement en vous en allant l'oraison de sainte Appoline, si vous la savez , je me rendrai tout à l'heure , & vous verrez merveille. Malheureuse que je suis , dit la gouvernante ! Est-ce que vous rêvez , Monsieur le Bachelier, avec votre oraison de sainte Appoline ? c'est de la tête que mon Maître est ma-

lade , & non pas les dents. Je sai bien ce que je dis , Madame la gouvernante , répondit Samson , ne vous amusez pas à disputer avec moi , je suis Bachelier de Salamanque. Le Gouvernante s'en retourna , & Garraasco alla de ce pas communiquer l'affaire au Curé. Nous verrons tantôt quelle fut leur conference.

Pendant que Don Quichotte & Sancho furent enfermez , ils eurent ensemble une longue conversation , que l'historie rapporte de cette maniere. Monsieur , dit Sancho , j'ai déjà fait en sorte que ma femme est dissoluë à me laisser aller avec vous , quelque part que vous aliez. Il faut dire résoluë , Sancho , interrompit Don Quichotte , & non pas dissoluë. Il me semble , repliqua Sancho , que je vous ai déjà prié une fois ou deux de ne vous amuser point à me reprendre , quand vous entendez bien ce que je veux dire ; & si vous ne m'entendez point , il ne faut que me dire , Sancho , je ne t'entens point ; si après cela je m'explique , vous pourrez me corriger , car je n'ai point un esprit de contravention , & je veux bien qu'on m'induisse. En verité , si je t'entens pour le coup , dit Don Quichotte : qu'est-ce que tu veux dire avec ton esprit de contravention ,

& que tu veux bien qu'on t'induisse? Un esprit de contravention, reprit Sancho, LIV. V.
CH. VII. cela signifie un esprit... qui est... tout... atendez... toute chose, là, tout je ne sais comment, qui n'aime point à être.... vous m'entendez bien. Je t'entens encore moins, répondit Don Quichotte. Par ma foi, si vous ne m'entendez pas, je ne sais plus comment il faut vous parler, dit Sancho, nous n'avons donc qu'à finir, car je n'en sais pas davantage. Ad vraiment je devine, répondit Don Quichotte, tu veux dire que tu n'as point un esprit de contradiction, & que tu es bien aise que l'on t'instruise. Je gagerois bien ma vie, dit Sancho, que vous m'avez entendu tout d'abord; mais que vous prenez plaisir à me troubler à tout bout de champ, pour me faire dire des impertinences. Je n'y pense pas, je t'assure, répondit Don Quichotte; mais enfin que dit donc Therese? Ce que dit Therese, repartit Sancho, elle dit qu'il faut que je prenne bien mes sûretés avec vous; que le papier parle quand les hommes se taisent; que qui prend bien ses mesures, ne se trompe point, & qu'un tiens, vaut mieux que deux tu l'auras; & moi, je dis que ce n'est pas grand'chose qu'un conseil de

LIV. V.
CH. AP. VII.

femme, mais que qui ne l'écoute pas, est un fou. Je suis aussi de cet avis, dit Don Quichotte : mais continuë Sancho, tu dis aujourd'hui merveilles. Je dis donc, poursuivit Sancho, que comme vous savez mieux que moi, on ne fait ni qui vit ni qui meurt, on est aujourd'hui, qu'on ne sera pas demain, & l'agneau meurt comme le mouton : & qu'enfin on ne sauroit se promettre une heure de vie, plus que Dieu a résolu de nous en donner : car la mort est sourde, aussi quand elle frappe une fois à la porte, c'est à pleine tête & toujours à grand'hâte : & il n'y a ni force, ni prières, ni couronne, ni mitre qui la puisse détourner, au moins à ce qu'on dit communément, & s'il en faut croire nos Predicateurs. Tout cela est vrai, répondit Don Quichotte, que veux-tu inferer de-là ? C'est, dit Sancho, qu'il me semble qu'il ne seroit pas mal à propos que nous convinssions d'une certaine somme que vous me donneriez par mois, tant que j'aurai l'honneur d'être à vôtre service : & cela, que vous me le païassiez en argent, parce que je ne veux point être à récompenses : ces récompenses viennent toujours tard, au mal, & bien

souvent jamais , & au moins se sauvent-on avec des gages. Enfin , Monsieur , je serai bien aisé de savoir ce que je gagne , peu ou prou , il ne faut qu'un œuf à la poule pour la faire pondre ; douze deniers font un sou , & vingt sous une livre ; & au moins pendant qu'on gagne , on ne perd rien. Vraiment , s'il arrivoit , ce que je ne croi ni n'espère , mais enfin , que votre Seigneurie me donnât l'Isle qu'elle m'a promise , je ne serois pas si ingrat ni si pincemaille , que je n'en rabate le revenu sur mes gages. Sancho, mon ami , répondit Don Quichotte , un chat est quelquefois aussi bon qu'un rat. Vous avez raison , répondit Sancho ; mais je gage que vous voulez dire qu'un rat est souvent aussi bon qu'un chat : mais basta , c'est tout un , puisque vous m'avez bien entendu. Et si bien entendu , dit Don Quichotte , que j'ai pénétré le fond de ta pensée , & que je vois très-clairement où tendent tous tes proverbes. Mon pauvre ami , je ne ferois pas difficulté de te donner des gages , si j'avois pu découvrir dans l'histoire du moindre Chevalier errant , ce qu'ils donnoient par mois ou par an à leurs Ecuiers ; mais après avoir

lû toutes leurs histoires , je ne me souviens pas d'avoir vû qu'aucun Chevalier donnât des gages ; tout ce que je sai , c'est que les Ecuïers servoient à recompense , & que lors qu'ils y pensoient le moins , si la fortune en disoit à leurs Maîtres , ils se trouvoient recompensez d'une Isle , ou d'autre chose semblable , ou pour le moins ils étoient honorez de quelque titre d'honneur , & traitez de Seigneurie. Si dans cette esperance vous voulez retourner à mon service , & la bonne heure , sinon je vous baise les mains ; à assurément , Sancho mon ami , je n'irai pas pour vos beaux yeux renverser les coûtumes de l'ancienne Chevalerie. Vous n'avez donc qu'à retourner chez vous , & consulter avec Therese sur ce que je viens de vous dire. Si elle trouve bon que vous me serviez dans l'attente des recompenses , ainsi soit-il ; si elle ne le veut pas , ni vous non plus , nous n'en serons pas moins bons amis , tant que le grain ne manquera point au colombier , le colombien ne manquera point de pigeons. Cependant je vous avertis , mon enfant , qu'une bonne esperance vaut bien une mauvaise profession ; & qu'il ne faut point

donner son apât aux gougeons quand on peut espérer de prendre une carpe. Comme vous voïez , Sancho , les proverbes ne me coûtent pas plus qu'à un autre ; mais je parle franchement : & en un mot comme en cent , si vous n'avez pas envie de courir fortune avec moi , Dieu vous benisse , il faudra s'en passer : les Ecuiers ne me manqueront pas pour cela , & j'en trouverai à revendre , & de plus obéissans & de plus soigneux , & qui sauront sur-tout mieux tenir leur langue. Sancho fut bien étonné quand il vit que Don Quichotte le prenoit sur ce ton - là ; car il croïoit que pour tous les biens du monde il ne s'en iroit pas sans lui. Comme il étoit tout pensif & mélancolique , Samson Carrasco entra avec la nièce & la Gouvernante , qui le suivoient pour voir comment il s'y prendroit pour détourner Don Quichotte d'aler chercher des aventures. Il ne fut pas plutôt entré , qu'il embrassa les genoux de Don Quichotte , & d'une voix grave & élevée , il lui dit : O fleur de la Chevalerie errante ! ô lumière resplendissante des Armes , l'honneur & la gloire de toute la Nation Espagnole , je prie le Dieu tout-puissant que tous

LIV. V.
CH. VII.

ceux qui s'oposent à la genereuse résolution que tu as de faire une troisième sortie, ne puissent jamais trouver d'issuë dans le labyrinthe de leurs projets, ni voir l'accomplissement de leurs desseins. Et se tournant vers la Gouvernante : Il est inutile, lui dit-il, Madame la Gouvernante, de dire davantage l'oraison de sainte Apolline, il est arrêté dans le Ciel que le Seigneur Don Quichotte retournera au fameux exercice de la Chevalerie errante ; j'agirois contre ma conscience, si je ne le portois moi-même à faire éclater la valeur de son bras, & la vigueur de son courage invincible, qu'il ne peut retenir sans tromper l'attente des misérables, à qui il doit son secours, sans faire tort aux orphelins & aux veuves, sans exposer l'honneur des femmes & des filles, dont il est le rempart & l'apui, & sans offenser toutes les loix de cet Ordre incomparable, que Dieu soutient de son bras tout-puissant, pour la seureté du Genre humain. Courage, Seigneur Don Quichotte, alons, mon Brave, commençons aujourd'hui plutôt que demain ; & si vous manquez de quelque chose pour l'exécution de vos grands desseins, je suis ici pour vous

offrir tout ce qui dépend de moi , & pour vous servir en personne ; je tiendrai non seulement à honneur d'être Ecuier de votre Grandeur magnifique , mais j'en recevrai encore la qualité , comme la meilleure & la plus glorieuse fortune du monde. Hé bien , que te disois-je , Sancho , dit Don Quichotte se tournant vers lui , en manquerons-nous d'Ecuïers ; regardes maintenant qui s'offre de m'en servir : vois-tu bien que c'est le grand Bachelier Samson Carrasco , celui qui s'est fait admirer , à ce qu'il dit lui-même , dans l'Université de Salamanque ; consideres comme il est sain de corps & d'esprit , bien fait de sa personne , & dans la vigueur de son âge ; il fait souffrir le chaud & le froid , la faim & la soif , & ce qui est plus considerable , il fait se taire : enfin c'est un homme qui possède au souverain degré toutes les qualitez nécessaires à l'Ecuier d'un Chevalier errant. Cependant à Dieu ne plaise , que pour mon plaisir particulier j'expose ainsi le vase & la colonne des Sciences , & la palme des Arts liberaux : que le nouveau Samson demeure dans sa patrie pour en être l'honneur & la défense , & ne privons point ses pa-

rens de l'apui de leur veillesse & de l'ornement de leur famille, j'aime mieux me servir du plus simple Ecuier, si Sancho ne daigne pas venir avec moi... Et si fait vraiment, je veux aler, répondit Sancho tout atendri, & les yeux pleins de larmes : je ne prétens pas, poursuivit-il, faire dire de moi, que j'aie faussé compagnie à un homme après avoir mangé son pain. Je ne suis point d'une race ingrate, & tout le monde fait, aussi bien que notre village, qui sont les pauvres dont je suis venu ; & puis, je connois bien par les effets & à vos paroles, que vous avez envie de me faire du bien. Si je vous ai demandé des gages, c'est à cause de ma femme, qui me tarabuste toujours là-dessus, & quand elle se met une fois une chose dans la tête, tous les diables d'enfer ne la lui ôteroient pas ; mais après tout, il faut que l'homme soit homme, & puisque, je le suis, je le serai dans ma maison comme ailleurs, quand on en devroit enrager. Il n'y a donc autre chose à faire, sinon que votre Seigneurie fasse son testament & son Concile, de telle façon qu'il ne se puisse convoquer, & puis metons-nous aussi - tôt en chemin, afin que l'ame de Monsieur le Bachelier

Bachelier Samson ne patisse pas davan- LIV. V.
CH. VI.
tage ; car il dit que sa conscience le
presse de vous obliger à vous mettre
encore une fois en campagne. Pour
moi , mon cher Maître , je suis tout
prêt de vous suivre aux quatres coins
du Monde ; & je vous servirai aussi
fidelement , & mieux qu'aucun Ecuier
qui ait jamais servi les Chevaliers er-
rans au passé & à l'avenir. Le Bache-
lier ne fut pas peu étonné d'entendre
le discours de Sancho , car quoiqu'il eût
lû la premiere partie de l'histoire de
Don Quichotte , il ne le croïoit pas si
plaisant que l'Auteur le fait : mais
quand il lui eut entendu dire un Con-
cile qu'on ne puisse convoquer ; au lieu
d'un Codicile, qui ne puisse se revoquer
avec tout ce fatras d'impertinences , il
crut aisément que tout ce qu'il en avoit
lû étoit vrai ; & il jugea qu'après son
Maître il n'y avoit guères de plus grand
foû au monde. Enfin Don Quichotte,
& Sancho s'embrasserent , & deme-
rerent bons amis , & notre Chevalier
arêta, par l'avis du grand Samson, Car-
rasco , qui pour lors étoit son Oracle ,
de partir dans trois jours , pendant
lesquels il auroit loisir de se fournir
de toutes les choses necessaires pour

LIV. V.
CH. VII.

le voiage, & de trouver un casque entier avec la visiere, étant resolu d'en porter désormais un de la sorte. Samson lui en ofrit un, qu'il avoit vû chez un de ses amis, l'assurant qu'il étoit de bonne trempe, & qu'il n'y avoit qu'à le déroüiller. La nièce & la gouvernante qui atendoit toute autre chose des conseils de Samson, lui donnerent mille maledictions : elles s'aracherent les cheveux, & s'égratignerent le visage, criant & heurlant, comme si la troisième sortie de Don Quichotte eût été un présage assuré de sa mort. Mais les pauvres creatures s'affligerent inutilement ; nôtre Chevalier ne fit seulement pas semblant d'y prendre garde. Enfin Don Quichotte & Sancho se pourvûrent de tout ce qu'ils crurent nécessaire ; & Sancho aiant apaisé sa femme, nos Heros sortirent de nuit, sans que personne en sût rien, hormis le Bachelier qui les voulut accompagner demie lieüe, & ils prirent le chemin du Toboso. Au bout d'un quart d'heure, le Bachelier prit congé de Don Quichotte après l'avoir supplié de lui donner avis de tout ce qui lui ariveroit, voulant partager avec lui sa bonne & sa mauvaise fortune, comme leur amitié

le demandoit. Ils s'embrassèrent tendre-^{Liv. v.}
 ment , & se séparèrent : le Bachelier ^{Ch. VIII.}
 reprit le chemin de son village , & Don
 Quichotte continua le sien devers la
 grande ville du Toboso.

CHAPITRE VIII.

*De ce qui arriva à Don Quichotte ,
 allant voir sa Dame Dulcinée
 du Toboso.*

LE tout - puissant Alla soit beni ,
 s'écrie Cide Hamet Benengeli au
 commencement de ce Chapitre: le grand
 Alla soit beni , repete-t-il par trois
 fois : Don Quichotte & Sancho Pança
 sont en campagne. Nous alons voir de
 grands faits d'armes, des discours inouis,
 & des aventures surprenantes. Il faut ,
 ajoute-t-il , oublier les Chevaleries pas-
 sées de notre admirable Gentilhomme
 de la Manche ; celles que nous alons
 voir méritent toute votre attention ,
 & elles vont commencer tout-à-l'heure
 sur le chemin du Toboso , comme les
 autres commencerent dans la campagne
 de Montiel.

Le grand Don Quichotte , & le bon
 Sancho , l'un sur le superbe Rossin-

H ij.

LIV. V. te, & l'autre sur le fidele Grifon, le
 CHAP. VIII. bissac bien fourni de provisions, &
 la bourse raisonnablement garnie, ne
 faisoient que de se séparer du Bachelier
 Samson Carrasco, quand Rossinante
 commença à hennir, & le Grifon à sou-
 pिरer & à braire; ce que le Chevalier
 & l'Ecuier prirent pour un tres-heureux
 présage, & conçurent dès - lors une
 grande opinion de leur troisiéme for-
 tie. Benengeli, qui est un Auteur très-
 exact, remarque que les braiemens de
 l'Ane furent beaucoup plus vigoureux,
 & durèrent plus long - temps que les
 hennissemens du Cheval, & que San-
 cho conclut de là que cette sortie lui
 devoit être beaucoup plus avantagen-
 se qu'à son Maître. On ne fait s'il ne
 fondeoit point cette esperance sur l'As-
 trologie judiciaire, dont il avoit quel-
 que connoissance, quoique l'histoi-
 re ne le dise pas; mais on lui a ouï
 dire plusieurs fois, que quand son âne
 bronchoit où tomboit, & qu'il demen-
 roit triste & abatu, il auroit donné sa
 casaque pour ne point sortir de la
 maison; parce, disoit - il, que bron-
 cher ou tomber, c'est signe de sou-
 liers rompus ou de côtes brisées. Ami
 Sancho, lui dit Don Quichotte, plus

nous merchons , & plus la nuit s'avance , & elle sera bien-tôt si obscure , que nous ne pourons jouir du bien de voir le Toboso ; si prétens-je pourtant y aler avant que de m'exposer à aucune aventure , pour prendre congé de l'incomparable Dulcinée , & recevoir d'elle quelque marque d'amitié , afin d'avoir un heureux succès dans toutes nos entreprises : car après tout , rien ne rend les Chevaliers errans plus vaillans & plus heureux , que de se voir aimez & favorisez de leurs Dames. Je m'en doute bien , répondit Sancho , mais je crois que vous aurez bien de la peine à voir Madame Dulcinée , & à parler à elle , au moins en lieu d'où elle vous puisse donner quelque marque d'amitié , si ce n'est qu'elle vous la jete par dessus les murailles de la cour , où je la vis la première fois , quand je lui portai votre lettre & des nouvelles des impertinences que vous faisiez dans la Montagne noire.

Tu te trompes bien grièvement , mon pauvre ami , dit Don Quichotte , en prenant pour une cloison le lieu où tu vis cette excellente beauté , cet abrégé de toutes les grâces : c'étoit assurément quelque balcon doré , ou une des riches

galeries de son magnifique Palais. Tout cela peut être, repliqua Sancho ; mais pour moi , je m'imaginai pour lors que c'étoit une cloïson , au moins si je n'ai perdu la memoire. Quoi qu'il en soit , dit Don Quichotte , c'est là où je vais , & pourvû que je voïe ma Dame, il ne m'importe nulement que ce soit par une cloïson ou par une fenêtré , ou au travers des treillis de son jardin : car de quelque endroit que le moindre rayon de sa beauté vienne jusqu'à mes yeux , il éclairera mon entendement , & me fortifiera le cœur de telle sorte , que je demeurerai sans égal , en valeur & en prudence. Ma foi , Monsieur , dit Sancho , quand je vis le Soleil de Madame Dulcinée , il me semble qu'il n'étoit pas si clair , qu'il en pût sortir des rayons ; mais vous verrez que c'est à cause qu'elle cribloit du bled , comme je vous ai dit une autre fois , & que la poussiere faisoit une épaisse nuée qui l'obscurcissoit. Est-il possible , Sancho , dit Don Quichotte , que tu n'ôteras jamais de ton esprit que Madame Dulcinée cribloit du bled , étant un emploi si indigne des personnes de sa qualité & de son mérite ? En verité , tu ne te souviens pas des Vers

de nôtre Poëte , qui nous peignant le travail & les ouvrages à quoi s'occupoient ces quatre Nymphes que l'on vit sortir du milieu des ondes du Tage , les fait asséoir sur l'herbe , où elles acheverent leurs riches toiles toutes d'or , de soie & de perles ; sans doute c'étoit aussi-là l'occupation de Dulcinée , quand tu la vis , si ce n'est que quelque malin Enchanteur , ennemi de la gloire , & de toutes les choses qui peuvent être agréables , t'ébloüit la vûe , & par des transformations que telles gens font comme il leur plaît , il te donnât le change , & te jettât dans l'erreur : aussi-crains-je bien , si l'Auteur qui a composé l'Histoire de mes actions & de ma vie , est un Enchanteur de mes ennemis , qu'il n'ait mis une chose pour un autre , mille mensonges pour une seule verité , & que rapportant des actions & des aventures qui ne font rien au sujet , il n'ait obscurci ma reputation , & terni tout l'éclat de ma gloire. O envie , poison mortel des plus éclatantes vertus , & source inépuisable de maux infinis ! Ami Sancho , il n'y a gueres de vice qui n'ait en soi quelque chose d'agréable ; mais l'envie entraîne toujours avec

De l'envie.

LIV. V.
C. AP. VIII.

elle la fureur , la dissension , la perfidie , & le desordre. Par ma foi ! Monsieur , vous l'avez dit , répondit Sancho , & je m'imagine bien que dans cette histoire que le Bachelier Carrasco a vûë de nous , je suis acómodé comme il faut , & qu'ils ne m'auront pas épargné ; ils m'en auront pardi baillé tout du long de l'aune. En bonne foi , pourtant je n'ai jamais dit mal d'aucun Enchanteur , & je ne suis point si à mon aise , que je doive donner d'envie ; il est bien vrai que j'ai quelquefois un petit de malice , & je dis tout ce qui me vient à la bouche , mais après tout je suis plus simple que méchant , & je ne fais jamais de mal à personne ; & quand il n'y auroit que cela , que je crois fermement en Dieu , & en tout ce que croit la sainte Eglise Catholique & Romaine , & que je suis ennemi mortel des Juifs , les Historiens devroient avoir pitié de moi , & m'épargner dans leurs livres , mais ma foi , qu'ils écrivent tout ce qu'ils voudront , au diable qui s'en met en peine , je suis né tout nud , & tout nud je me trouve ; je n'y perds ni ne gagne , & qu'ils me mettent dans leurs livres tout leur faoul , je m'en soucie

soucie comme du grand Turc, & je ne LIV. V.
CH. VIII.
donnerois pas ce que j'ay trouvé ce
matin pour les en empêcher : Par la
gerni, les voilà bien plaisans avec leurs
histoires. Tout ceci, Sancho, dit Don
Quichotte, me fait souvenir de ce
qui ariva à un fameux Poëte de notre
têms, qui aiant fait une Satyre un
peu piquante contre les Dames de la
Cour, n'y avoit point mis le nom d'u-
ne, dont on ne faisoit pas grand cas,
à cause de sa naissance. Celle-ci s'a-
percevant qu'elle n'étoit pas dans le ca-
talogue, & s'en tenant méprisée, se
plaignit au Poëte, lui demandant ce
qu'elle lui avoit fait, pour l'avoir ainsi
oubliée, & le pria enfin d'étendre sur el-
le sa Satyre, & la mettre avec les autres
sans faire aucune distinction. Le Poëte
lui donna contentement, & en dit mer-
veilles, & cette Dame demeura fort sa-
tisfaite de voir au moins qu'on parle-
roit d'elle, quoi qu'aux dépens de sa re-
putation. Je puis aussi comparer à ce-
ci, ce qu'on dit de ce berger, qui mit
le feu dans le Temple de Diane, l'une
des sept Merveilles du monde : car il
ne le fit que pour immortaliser son
nom, & quelque défense que l'on fit
de le nommer jamais, d'en parler, ni

d'en écrire , on n'a pourtant pû empêcher que nous ne sachions qu'il s'apeloit Erostrate. Il n'est pas non plus hors de propos de rapporter ici ce qui se passa à Rome entre l'Empereur Charles-Quint & un Cavalier Romain. Il prit envie à l'Empereur de voir ce fameux temple de la Rotonde, qui étoit autrefois le Pantheon, ou Temple de tous les Dieux, & s'apele aujourd'hui le Temple de tous les Saints. C'est l'édifice le plus entier qui nous soit demeuré de l'ancienne Rome, & celui qui nous donne le plus d'idée de la grandeur & de la magnificence de ces Idolâtres. Il est d'une structure & d'une grandeur admirable, en forme d'une orange coupée par le milieu; & quoiqu'il ne reçoive du jour que par une seule fenestre, qu'on apele dans l'Architecture œil de Bœuf, qui est tout au haut du bâtiment, il est néanmoins aussi bien éclairé que s'il étoit ouvert de tous côtez. L'Empereur consideroit de là la beauté de ce superbe édifice, & il y avoit à côté de lui un Cavalier Romain qui lui faisoit remarquer l'excelence & l'artificie de l'ouvrage. Après que l'Empereur se fut retiré : Seigneur, lui dit ce Gentilhomme, il faut que j'a-

vous une chose à votre Majesté ; pendant que vous étiez au bord de ce trou, il m'est venu cent fois dans la fantaisie de vous embrasser, & de me jeter avec vous en bas, pour immortaliser mon nom. Je vous suis fort obligé de ne l'avoir pas fait, répondit l'Empereur ; & je me trompe fort s'il m'arrive de ma vie de vous exposer à une semblable tentation. Aussi vous défens-je, ajouta-t'il, de vous trouver jamais où je serai ; & en disant cela il lui fit une grande reverence. Je veux dire, Sancho, que le desir de faire parler de soi est toujours ardent & vif dans les hommes. Et qui penfes-tu qui obligea Horace de se jeter tout armé dans le Tibre ? & qui donna à Mutius, qui fut depuis surnommé Scevola, cette patience admirable & terrible, de tenir sa main dans un brasier ardent, jusques à ce qu'elle fût presque consumée ? Qui poussa Curtius à se précipiter dans cet abîme profond, qui s'ouvrit au milieu de la ville de Rome ? & pourquoi Jules-Cesar passa le Rubicond après tant de présages sinistres ? Ma foi, je ne sai, dit Sancho. Et pour en revenir à des exemples plus modernes, continua Don Quichotte, pourquoi un petit nombre

LIV. V.
CH. VIII.

De la gloire.

d'Espagnols conduits par le grand Cortez dans le nouveau Monde , percerent-ils eux-mêmes leurs Vaisseaux , pour les faire abîmer, s'ôtant ainsi tous moyens de se sauver par la fuite ? C'est la gloire , Sancho , qui fait faire toutes ces grandes actions ; c'est pour elle qu'on méprise les plus affreux périls , & que l'on affronte la mort , comme si dans la résolution que l'on fait paroître , on jouïssoit déjà par avance de l'immortalité ; quoique pourtant nous autres Chrétiens & Chevaliers errans , nous travaillions beaucoup plutôt pour la gloire éternelle dont on jouit dans le Ciel , que pour cette vaine renommée qui doit finir avec le monde. Et aussi , Sancho , nos actions ne doivent jamais sortir des limites de la Religion Chrétienne. En tuant des Geants , nous ne devons penser qu'à terrasser l'orgueil ; nous combatons l'envie par la générosité ; la colère par la douceur & par la tranquillité de l'ame ; la gourmandise & le sommeil par la sobriété & les longues veilles ; la volupté par la fidélité que nous gardons à celles que nous avons fait maîtresses de nos pensées ; & la paresse , en courant par toutes les parties du monde , & recher-

chant toutes les occasions qui puissent , avec le nom de Chrétiens , nous aquerir celui de Chevaliers illustres & fameux. Voila , Sancho , les degrez par où l'on monte au faite de la gloire.

LIV. V.
CH. VIII.

J'ai fort bien entendu , Monsieur , dit Sancho , tout ce que vous venez de dire ; mais je voudrois bien que vous voulussiez m'expliquer une chose qui m'embarasse , & qui vient de me tomber tout-à-l'heure dans l'esprit. Hé bien ! qu'est-ce , mon fils , répondit Don Quichotte ? dis tout ce que tu voudras , & je te répondrai tout ce que je saurai. O bien ! Monsieur , dit Sancho , dites-moi , je vous prie , tous les Césars , tous les Jules , & tous les vaillans Chevaliers que vous avez nommez , sont morts enfin , & où sont-ils à présent ? Ceux qui furent idolâtres , répondit Don Quichotte , sont en Enfer sans doute ; & les Chrétiens , s'ils ont bien vécu , sont en Paradis ou en Purgatoire. Voila qui va bien , dit Sancho ; dites-moi donc à cette heure , aux tombeaux où sont les corps de ces grands Seigneurs , y a-t-il des lampes d'argent qui brûlent , & les murailles de leurs chapelles sont-elles couvertes de potences , de piés , de jambes , de

LIVRE V.
CH. VIII.

têtes & de bras de cire , ou de quoi sont-elles couvertes ? Les tombeaux des Idolâtres , répondit Don Quichotte , sont la plûpart des temples magnifiques : on mit sur les cendres de Jules Cesar une Pyramide d'une seule pierre d'une grandeur incroïable , qu'on apele aujourd'hui à Rome l'Aiguille de Saint Pierre. Un Château de fort grande étendue sert de sepulture à l'Empereur Adrien , & c'est ce qu'on a apelé long-tems *Moles Adriani* , & à present le Château Saint-Ange. La Reine Artemise fit mettre le corps de Mansole son mari , dans un sépulcre si grand , si magnifique , & dont l'ouvrage étoit si riche & si plein d'art , qu'il a été mis au rang des sept Merveilles du Monde. Mais jamais les superbes Monumens des Gentils n'ont été parez de draps mortuaires , ni de lampes , ni de toutes ces autres marques , qui font voir que ce sont des tombeaux de Saints. Bon , nous y voila , repliqua Sancho , & qu'est-ce qui est le plus admirable , Monsieur , de résusciter un mort , ou de tuer un Geant ? La réponse n'est pas difficile à faire , dit Don Quichotte ; assurément , c'est de résusciter un mort. Ah ! ma

foi, je vous tiens, repartit Sancho; il faut donc croire que la gloire de ceux qui résuscitent les morts, qui rendent la vûe aux aveugles, & font marcher les boiteux, & devant les tombeaux de qui on voit des personnes devotes & de bons Religieux à genoux qui adorent leurs reliques, est bien plus grand en ce monde-ci & en l'autre, que celle de tous les Empereurs & de tous les Chevaliers errans qu'il y a eu au monde. J'en demeure d'accord, dit Don Quichotte. Ah! dit Sancho, & puis donc que les corps des Saints ont les privileges & les dérogatifs d'avoir des chapeles pleines de lampes allumées, des bras & des jambes de cire, & des peintures; que les Rois & les Evêques portent leurs reliques sur les épaules, & qu'ils les mettent dans leurs oratoires, & partout sur les Autels. Hé bien, achève, interrompit Don Quichotte, quelle conséquence veux-tu tirer de là? Je veux dire, dit Sancho, que nous n'avons qu'à nous faire Saints, & nous en aurons bien plutôt atrapé cette bonne renommée que nous cherchons, & qui nous fuira peut-être. Et franchement, Monsieur, hier ou avanthier, car

LIV. V.
CH. VIII.

c'est comme d'aujourd'hui , tant il y a peu de jours , on canonisa deux Carmes déchauffez , & vous ne sauriez croire la presse qu'il y a à baiser les disciplines qu'ils ont portées , & à faire toucher son chapelet à leurs reliques ; & on prise bien plus cela que l'épée de Roland , qui est dans le magasin des Armes du Roi notre Maître , que Dieu garde de fortune. Ainsi donc , Monsieur , il vaut bien mieux être un bon petit Frere de quelque Ordre que ce soit , que d'être le plus vaillant Chevalier errant du monde. Douze coups de discipline qu'on se donne bien à propos , sont bien plus agréables à Dieu , que deux mille coups de lance qui tombent sur des Geants , des Lutins ou des Endriagues. Sancho , répondit Don Quichotte , tout ce que tu dis est veritable ; mais , mon ami , nous ne pouvons pas tous être Moines , & il y a plusieurs voies par où Dieu conduit les siens au Ciel. La Chevalerie est une espece de Religion , & il y a dans le Ciel quantité de Chevaliers. Je le croi , dit Sancho , mais j'ai ouï dire qu'il y a bien plus de Moines. Cela est vrai , répondit Don Quichotte , parce que le nombre des Re-

ligieux est bien plus grand que celui des Chevaliers. Mais n'y a-t-il pas beaucoup de Chevaliers errans , dit Sancho ? Il y en a beaucoup , assurément , dit Don Quichotte , qui en prennent le nom , mais très-peu qui le méritent.

Nos Avanturiers passerent la nuit , & le jour suivant en de semblables discours , sans qu'il leur arriva rien de considérable , ce qui déplaisoit fort à Don Quichotte. Enfin le jour d'après , vers le soir , ils découvrirent la fameuse Vile du Toboso , & notre Chevalier ne l'eut pas plutôt vûë , qu'il en eut une joie incroyable , au lieu que Sancho en devint tout chagrin & mélancolique , parce qu'il ne savoit point la maison de Dulcinée , & en jour de sa vie il n'avoit vû cette belle Dame , non plus que Don Quichotte , qui en mourroit d'ennui , pendant que Sancho mourroit de peur qu'il l'envoîât chez elle , ne sachant quelle défaite imaginer. Enfin Don Quichotte ne voulut entrer dans la Vile que de nuit ; ils s'arrêtèrent cependant sous de certains chênes qui sont à l'entrée du Toboso , & la nuit venuë , ils entrèrent dans la Vile , où il leur arriva ce que nous allons dire.

CHAPITRE IX.

Suite de l'histoire.

IL étoit environ minuit, quand Don Quichotte & Sancho descendirent d'une coline, & entrèrent dans le Toboso. Les habitans étoient dans le silence, parce qu'il étoit l'heure de dormir, & qu'on s'en acquite aussi bien qu'en lieu du monde. La nuit étoit médiocrement obscure, & Sancho auroit bien voulu qu'elle l'eût été tout-à-fait, afin que l'obscurité pût excuser son ignorance. On n'entendoit par tout le village qu'hurlemens de chiens, qui étourdissoient Don Quichotte, & faisoient grand'peur à Sancho : ici un âne braïoit, là des pourceaux grognoient, & les chats faisoient un tintamare épouvantable sur les tuiles. Ces sons différens confondus ensemble, & comme augmentez par le silence de la nuit, avoient je ne sai quoi d'afreux & de lugubre, que notre amoureux Chevalier prit pour un mauvais présage ; mais sans en rien témoigner, il dit à Sancho : Sancho, mon fils, prends le che-

min du Palais de Dulcinée , peut-être trouverons-nous qu'elle n'est pas encore endormie. Hé ! à quel diable de Palais , Dieu me pardonne , voulez-vous que je vous mene , répondit Sancho , puisque le lieu où je vis la Grandeur , n'étoit qu'une petite maison basse des moins aparentes du village ? C'est sans doute , dit Don Quichotte , qu'elle s'étoit pour lors retirée dans quelque petit appartement de son Palais , où elle se divertissoit avec ses filles , comme font d'ordinaire les grandes Princesses. Or ça , Monsieur , dit Sancho , puis qu'il faut que la maison de Madame Dulcinée soit un Palais , en bonne foi , est-ce l'heure de trouver la porte ouverte ? & me conseillerez-vous bien d'aler mettre tout le monde en alarme à force de fraper pour nous la faire ouvrir ? Alons-nous en par aventure au Cabaret , où l'on ouvre à toute heure. Cherchons premierement le Palais , dit Don Quichotte , & quand nous l'aurons trouvé , je te dirai ce qu'il faut faire ; mais , Sancho , ne vois-je pas devant nous quelque chose de grand & de sombre ? il faut que ce soit-là sans doute le Palais de Dulcinée. Et bien , Monsieur , menez-nous-y

LIVRE V.
Chap. VIII.

donc , répondit Sancho , il pourroit bien être que c'est-là : si le verrai-je pourtant de mes deux yeux , & le toucherais-je de mes dix doigts , que je n'en croirai encore rien ; mais vaille que vaille. Don Quichotte prit le devant ; & après avoir marché quelques deux cens pas , il arriva au pied d'une grande Tour , qu'il reconnut pour le clocher de la Paroisse. C'est l'Eglise que nous avons rencontré , Sancho , s'écria-t-il. Je le voi bien , répondit Sancho , & Dieu vüille que nous n'aïons pas rencontré notre sépulture , car ce n'est point bon signe de se trouver ainsi , la nuit , dans des Cimetieres ; & si je m'en souviens bien , il me semble que je vous avois dit que la maison de cette Dame est dans un cul-de sac. Veux-tu me faire desesperer , dis , brutal , répondit Don Quichotte , & où as-tu jamais ouï dire , que les maisons roïales soient bâties en de tels endroits ? Monsieur , répondit Sancho , chaque país a sa coûtume , & peut-être que c'est la coûtume du Toboso de bâtir les Palais & les grands édifices dans les petites ruës ; laissez-moi faire , je vous en prie , je m'en vas chercher ici par-tout , & peut-

être que je trouverai ce chien de Palais dans quelque recoin ; je voudrois que le diable l'eût mangé , aux peines qu'il nous donne. Ecoutes , Sancho , cria Don Quichotte , parlons avec respect de tout ce qui regarde Madame Dulcinée ; c'est le moïen de vivre en paix. Je vous demande excuse , Monsieur , dit Sancho ; mais comment diable voulez-vous que je trouve à coup près la maison de votre Maîtresse , que je n'ai vûë qu'une seule fois en ma vie , quand il fait noir comme dans un four , & que vous ne la pouvez trouver vous-même , vous qui devez l'avoir vûë cent mille fois ? Devant Dieu ! si tu ne me mets au desespoir , dit Don Quichotte ; viens-ça , animal & bête brute , ne t'ai-je pas dit cent & cent fois , que je n'ai jamais vû l'incomparable Dulcinée ; que je n'ai jamais mis le pié dans son Palais , & que je n'en suis amoureux que sur la grande réputation qu'elle a d'être la plus belle & la plus sage Princesse du monde ? Ah ! je vous entens à cette heure , Monsieur , répondit Sancho ; & je vous dis donc , que puisque vous ne l'avez jamais vuë , ma foi , ni moi non plus , Et comment cela peut-il être , repliqua

Don Quichotte ? ne me dis-tu pas que tu l'avois vûe, en criblant du blé, quand tu me raportas la réponse de la lettre que je lui écrivois ? Ne vous fiez pas à cela, répondit Sancho, car je vous aprens que je ne l'a jamais vûe, non plus que vous, que par oüi-dire ; la réponse que je vous fis, étoit tout de même : au diable qui connoît Madame Dulcinée, plus que le grand Turc. Sancho, Sancho, dit Don Quichotte, il y a tems de railler & tems de se réjouir, car les railleries ne sont pas toujours de saison. Est-ce que parce que je dis que je n'ai jamais vû Madame Dulcinée, ni jamais parlé à elle, il t'est permis d'en dire autant, quoique tu saches le contraire ?

Comme nos Heros s'entretenoient de la sorte, ils virent venir vers eux un homme avec deux mules, & ils jugerent au bruit que faisoit une charuë que c'étoit un laboureur qui aloit aux champs dès le matin ; ce qui étoit vrai. Le laboureur s'en alloit chantant ce Romance :

*Vous y faites mal vos orges,
François à Roncevaux.*

Sancho, dit Don Quichotte, je meure, s'il nous arrive rien de bon de toute cette nuit : entens-tu ce que chante ce drôle ? Oûi, j'entens fort bien, répondit Sancho : mais qu'est-ce que cela fait, c'est tout comme s'il avoit chanté, Apelles Robinette. Le laboureur se trouva pour lors tout auprès d'eux, & Don Quichotte lui dit : Bonjour, mon ami, ne sauriez-vous m'apprendre où est ici le Palais de la Princesse Dulcinée ? Monsieur, répondit le Laboureur, je ne suis pas de ce pays ici, & il y a peu de tems que je suis dans le village, où je sers un riche Laboureur. Mais voila tout vis-à-vis de vous la maison du Curé & du Sacristain de la Paroisse, l'un ou l'autre vous pourra dire des nouvelles de cette Princesse, parce qu'ils ont une liste de tous les habitans du Toboso : je ne crois pourtant pas qu'il y ait ici aucune Princesse, mais je puis me tromper ; il y a quantité de Dames, & chacune peut être Princesse chez elle. Celle que je demande demeure sans doute parmi celles-là, dit Don Quichotte. Cela peut bien être, répondit le Laboureur. Adieu, Monsieur, ajouta-t'il, voilà le jour qui s'en va venir, & il toucha en mê-

LIV. V.
CH. IX.

me tems ses mules. Sancho s'aperçut que son Maître n'étoit pas trop content de cette réponse, & le voiant embarrassé : Monsieur , lui dit-il , voici tantôt le jour, & il me semble qu'il n'est pas trop bien que l'on nous trouve ainsi dans la rue : si vous m'en croïez , nous sortirons de la Vile , & nous nous retirerons dans quelque bois ici proche , & quand le jour sera venu , je reviendrai ici , où je chercherai de coin en coin & de porte en porte le Palais de votre Maîtresse , & par ma foi , je serai bien maudit si je ne le trouve ; puis quand je l'aurai trouvé , j'irai dire à sa Grandeur , que vous êtes ici près , & que vous la priez bien humblement que vous puissiez avoir l'honneur de la voir , sans faire de tort à son honneur. En verité , Sancho , dit Don Quichotte , tu viens de dire mille sentences en trois paroles , & je m'en vais suivre ton conseil : alons , mon fils , alons chercher un lieu où je puisse me mettre à couvert , & tu viendras faire ton Ambassade à cette Reine de la beauté , de qui la discretion & la courtoisie me font espérer des faveurs miraculeuses. Sancho brûloit d'envie de faire sortir son Maître du village , tant il avoit
peur



peur qu'il découvrit la fourberie de la réponse qu'il lui avoit autrefois portée à la montagne noire, de la part de Dulcinée. Il commença donc à marcher le premier, & au bout d'une demie lieue aiant rencontré un bois, Don Quichotte s'y cacha pendant que son Ecuier revint faire son Ambassade.

LIV. V.
CH. X.

CHAPITRE X.

Comment l'industriel Sancho trouva moyen d'enchanter Madame Dulcinée, avec d'autres evenemens ridicules & veritables.

DON Quichotte s'étant caché dans un bois planté de chênes, qui n'est pas loin du Toboso, ordonna à Sancho d'aler aussi-tôt à la Ville, & de n'en point revenir sans qu'il eût parlé à sa Dame, & qu'après l'avoir suppliée de trouver bon que le Chevalier esclave de sa beauté se présentât devant sa Grandeur, & vint recevoir ses ordres, afin de pouvoir esperer un heureux succès dans toutes ses entreprises. Sancho se chargea de bon cœur de sa commission, & promit de lui rapporter une réponse aussi bonne que la première fois.

Tome III.

K

LIV. V.
CH. X.

Vas donc, mon fils, repartit Don Quichotte, & prends garde de ne te pas troubler quand tu approcheras de cette éclatante lumière du Soleil de sa beauté. Heureux Ecuier, heureux sur tous les Ecuiers du monde! toi qui es choisi pour voir tout ce que la Terre a de trefors renfermez en une personne, n'oublie pas, je te prie, de bien graver dans ta mémoire de quelle manière tu seras reçu de ma Dame; si elle aura changé de couleur, & si elle n'aura point quelque émotion quand tu lui parleras de moi; si elle n'est point inquiète ou chagrine; & si tu la trouves debout, observe si elle ne se mettra point tantôt sur un pié, tantôt sur l'autre, & si elle ne repètera point deux ou trois fois sa réponse; observe ses yeux, le ton de sa voix, toutes ses actions & tous ses mouvemens, & en m'en faisant une peinture naïve, je pènerai les secrets de son cœur, & je saurai tout ce qu'il m'importe de savoir sur le sujet de mon amour; car il faut que tu saches, ami Sancho, si tu ne le sais pas, qu'en matière d'amour les Amans connoissent par les mouvemens extérieurs tout ce qui se passe dans le cœur de la personne aimée. Va, cher ami, le sort te donne

une meilleure aventure que la mienne , & puisses-tu avoir un succès plus heureux que celui que je crains , & que j'atens dans cette triste solitude ! J'irai & reviendrai promptement , répondit Sancho , remettez - vous seulement de vos fraïeurs , je m'imagine à vous voir que vous avez le cœur bien serré ; allons , Monsieur , allons , courage , contre fortune bon cœur , il ne faut jamais s'étonner qu'on ne voie sa tête à ses piés. Si je n'ai pas trouvé le Palais de Madame Dulcinée cette nuit , je le trouverai à cette heure qu'il est jour , & quand je l'aurai une fois trouvé , laissez moi faire. Vas donc , mon enfant , vas , dit Don Quichotte , & Dieu te veuille faire réussir aussi heureusement , pour ce qui me regarde , comme tu es heureux toi-même à trouver des proverbes sur toutes sortes de matieres. Ces paroles achevées , Sancho tourna les épaules , & piqua le grison. Don Quichotte demeura à cheval , se délassant sur les étriers , languissamment apuié sur sa lance , & l'esprit tout plein d'imaginations tristes & confuses. Sancho Pança n'étoit pas moins confus que son maître , car il ne savoit que faire pour le contenter.

LIV. V.
CH. X.

sur le sujet de son Ambassade : mais à peine eut-il passé le bois , que voyant qu'il ne pouvoit être aperçu de Don Quichotte , il mit pié à terre , & s'asseyant au pié d'un arbre , il commença à se parler à soi-même de cette sorte : Sachons un peu , Sancho , où va maintenant votre Seigneurie ? Alez-vous chercher quelque âne que vous ayez égaré ? Vraiment nenni , ce n'est point cela ; & qu'alez-vous donc chercher ? Une Princesse seulement , & une Princesse qui est plus belle , elle toute seule , que le Soleil & la Lune ensemble : & où pensez-vous trouver ce que vous venez de dire , Sancho ? Où ? Dans la grande Vile du Toboso. Bon , vraiment ; & de quelle part l'alez - vous chercher ? De la part du fameux Chevalier Don Quichotte de la Manche , celui qui défait les torts & griefs , donne à manger à ceux qui ont soif , & à boire à ceux qui ont faim. Voilà qui va bien , Sancho mon ami , & savez-vous la maison ? Pas autrement ; mais mon Maître dit que c'est un grand Château , ou un Palais royal. Et avez-vous quelquefois vû cette Dame ? Non moi , ni mon maître ne l'avons jamais vûe. Par votre foi , Sancho , si ceux

du Toboso savoient que vous êtes là pour enlever leurs Dames , qu'ils pussent vous froter les épaules avec de l'huile de coteret , sans qu'il vous demeurât une côte saine , croiez - vous qu'ils feroient tant mal ? Ils n'auroient peut-être pas tout le tort ; mais s'ils savoient que je suis Ambassadeur , & que je ne fais rien de ma tête , je ne crois pas qu'ils en voulussent user si librement. Ne vous y fiez pas trop , mon pauvre Sancho , les gens de la Manche n'entendent point raillerie , & il ne fait nullement bon s'y froter. Vive-Dieu , s'il vous sentent une fois , vous n'aurez pas besogne faite , vous n'avez qu'à vous bien tenir , & à songer à remuer les jambes. Hé ! misérable , à qui te joües-tu donc , & qui diable est-ce qui t'amene ici ? Qu'est-ce que je vas chercher ? à me faire roüer de coups pour le plaisir des autres ? *Abrenuntio, abrenuntio* ; c'est le diable qui me tente , & qui me voudroit déjà voir les côtes rompuës. Sancho , s'étant entretenu de la sorte , songea quelque temps en lui-même , & puis il reprit ainsi : Mais ne dit-on pas qu'il y a remede à tout , fors à la mort ? Il ne faut donc point se desesperer , ni jeter le manche après

LIV. V.
CH. X.

la cognée. J'ai remarqué en mille occasions, que mon Maître est un foû à renfermer, & franchement je ne pense pas lui en devoir guères de reste : ne faut-il pas que je sois aussi foû que lui, puisque je m'amuse à le suivre ? car le proverbe dit : Dis-moi qui tu frequentes, & je dirai qui tu es. Mais enfin étant donc foû comme il est, & d'une folie qui lui fait souvent prendre une chose pour une autre, des moulins pour des geants, des mules pour des dromadaires, & des troupeaux de moutons pour des armées, & mille autres choses pareilles, il ne sera pas difficile de lui faire croire que la première paysane que je trouverai ici autour, est la Dame Dalcinée. S'il ne me veut pas croire, j'en jurerais ; s'il jure que non, je jurerais encore plus fort que si : s'il s'ostine, & moi de même, & par ma foi je m'opiniâtrerai jusqu'au bout, sans jamais démordre : au moins ferai-je en sorte à force d'opiniâtrer, qu'il ne me fera plus faire de semblables messages, voiant le peu de satisfaction qu'il en tire ; & peut être même croira-t-il, & j'en jurerois, que quelque Enchanteur de ceux qu'il dit qui en veulent, aura changé la Dulci-

née en païsane pour le faire enrager.

Avec cette pensée, Sancho se trouva l'esprit en repos, & crut qu'il se tiendroit absolument d'affaire. Il s'arêta-là jusques vers le soir pour amuser encore mieux Don Quichotte, & tout lui succeda si heureusement, que lors qu'il voulut monter sur son âne, il vit venir de devers le Toboso trois païsanes à cheval, aparemment sur des ânes, comme étant la monture ordinaire des villageoises. Il ne les vit pas plutôt paroître, qu'il ala au grand trot chercher Don Quichotte, qui étoit encore dans la même posture où il l'avoit laissé, soupirant, faisant des lamentations amoureuses & pitoïables. Hé bien, mon ami, qu'y a-t'il de nouveau, lui dit Don Quichotte? faut il marquer ce jour avec une pierre blanche, ou d'une pierre noire? Il faut le marquer avec une pierre rouge répondit Sancho, comme les écriteaux qu'on veut qui soient lûs de tout le monde. Tu m'aportes donc de bonnes nouvelles, mon enfant, dit Don Quichotte? Si bonnes, répondit Sancho, que vous n'avez qu'à piquer Rossinante devers la plaine pour aler au-devant de Madame Dulcinée, qui vous vient voir avec deux de ses Demoiselles. Pere-

Lrv. V.
C1. 42. X.

éternel ! qu'est-ce que tu dis-là , Sancho , repartit Don Quichotte ? dis-tu vrai , mon cher ami ? ne m'abuses point , je te prie , & ne songes pas à me donner de fausses joies pour charmer mes ennuis. Et que gagnerois-je à vous tromper , repliqua Sancho ? quand vous êtes sur le point de découvrir la vérité ; avancez seulement , & vous verrez venir la Princesse vêtue & parée comme il lui appartient. Elle & ses Demoiselles ne sont qu'or & azur , ce ne sont que coliers de perles , des diamans , des rubis , & des étofes toutes d'or & d'argent , que je ne sai comment diable elles peuvent porter tout cela , leurs cheveux tombent sur leurs épaules à grosses boucles , & on diroit que ce sont les rayons du Soleil , dont le vent se joue ; enfin vous les avez voir dans un moment toutes trois , montées sur des cananées grasses à lard , & qui valent leur pesant d'or. Il faut dire des haquenées , Sancho , dit Don Quichotte. Si Dulcinée t'entendoit parler de la sorte , elle ne nous prendroit pas pour ce que nous sommes. La différence n'est pas si grande , répondit Sancho , mais enfin je n'ai jamais vu des Dames si galantes , & particulièrement Madame Dulcinée ; par ma foi si elle ne

ne rayiroit un Mahometan. Alons, mon cher Sancho, alons, dit Don Quichotte, je te donne pour étrennes d'une nouvelle si bonne & si peu atendue, toutes les dépouilles de la premiere aventure qui se presentera: & si cela ne te contente, je te promets les poulains de mes trois juments, que tu fais qui sont prêtes de mettre bas. Je m'en tiens aux poulains à tout hazard, répondit Sancho, car il n'est pas trop sûr que les premieres dépouilles soient bonnes. En disant cela, ils commençoient d'entrer dans la plaine, & ils virent les trois païsanes assez proches d'eux. Don Quichotte jeta les yeux sur le chemin de Toboso, & comme il n'y vit que ces trois creatures, il commença à se troubler, & demanda à Sancho s'il avoit laissé la Princesse hors de la Vile. Comment hors de la Vile, répondit Sancho? Avez-vous les yeux derriere la tête, que vous ne voiez point que c'est-elle qui vient-là, plus réplendissante qu'un Soleil d'Esté? Je ne voi rien, Sancho, dit Don Quichotte, que trois païsanes montées sur des ânes. Dieu me soit en aide, repartit Sancho, comment est-il possible que vous preniez pour des ânes trois haquenées plus blanches que neige! Ma foi, on

LIVRE V.
CH. X.

diroit que vous ne voiez goutte, ou que vous êtes encore enchanté. En vérité, Sancho mon ami, dit Don Quichotte, tu ne vois pas plus clair que moi, pour ce coup. Ce sont des ânes, ou des ânesses, que je ne mente, aussi assurément que je suis Don Quichotte, & que tu es Sancho Pança, au moins il me le semble ainsi, & j'en jurerois. Allez, allez, Monsieur, vous vous moquez, dit Sancho, ouvrez seulement les yeux, & venez faire la reverence à la Princesse que voila tout proche de nous. En disant cela, il s'avança lui-même du côté des paisanes, & descendant de son grison, il arêta un des ânes par le licou, puis se jetant à genoux : O! Princesse, s'écria-t'il, Reine & Duchesse de la beauté, que votre Hauteſſe reçoive en grace ce chetif Chevalier, son esclave, qui est là froid comme un marbre, sans force & sans poux, tant il est étourdi de se voir devant votre magnifique presence. Je suis Sancho Pança, son Écuyer, à votre service, & lui, c'est le misérable & vagabond Chevalier Don Quichotte de la Manche, qu'on apele autrement, le Chevalier de la Triste-figure. L'amoureux Chevalier étoit à genoux auprès de Sancho,

Sujet de la figure.

pendant qu'il faisoit cette harangue ; & voyant que celle qu'il traitoit de Princesse n'étoit qu'une païsanne grossiere, avec un visage boursoufflé & le nez camard , il étoit dans une telle confusion , qu'il n'osoit ouvrir la bouche. Les villageoises étoient aussi tout étonnées de voir à genoux ces deux hommes si diferens des autres , qui les empêchoient de passer : mais celle que Sancho avoit arêtée , prenant la parole : Messieurs, dit-elle, avec une mine rechignée, vous devons-nous quelque chose pour nous arrêter ? passez votre chemin , & nous laissez aler ; car nous avons hâte. O grande Princesse , répondit Sancho, Dame universelle du Tobofo, comment votre cœur magnanime ne s'amolit-il point , voïant aux pieds de votre sublime presence la colonne & l'arc-boutant de la Chevalerie errante ? Oüi-dà , oüi-dà , je t'en pons , dit une des païsanes , voïez un peu comme les Messieurs se moquent des filles de vilage ; comme si nous n'avions pas le nez au milieu du visage , aussi-bien que les autres : à d'autres, Messieurs , à d'autres , ceux-là sont pris ; poussez votre fortune , & nous laissez aler notre chemin. Leves-toi, Saneho , leves-

toi, dit tristement Don Quichotte, je voi bien que ma mauvaise fortune n'est point lassé de me persecuter, & qu'il n'y a plus de contentement à espérer pour moi dans le monde. Et toi, Soleil vivant de la beauté humaine, chef-d'œuvre des Cieux, & miracle de tous les siècles, unique remède de ce cœur affligé qui t'adore, quoiqu'un enchanteur, ennemi de ma gloire, me poursuiवे, & voile pour moi seul ton incomparable beauté, sous la forme d'une indigne païsane, ne laisses pas, je te supplie, de me regarder amoureusement, si ce n'est qu'il m'ait aussi donné la figure d'un fantôme pour me rendre horrible à tes yeux. Tu vois, adorable Princesse, quelle est ma soumission & mon zèle, & que malgré l'artifice de mes ennemis, mon cœur ne laisse pas de te rendre les hommages qu'il doit à ta véritable beauté. Et oui, ma foi, repartit la païsane, nous sommes venuës ici tout exprès pour entendre des Philosophes. Laissez-nous passer, Messieurs, nous n'avons point de tems à perdre. Sancho se leva en même tems, & lui fit place, ravi dans son cœur d'avoir si heureusement réussi en la cassade qu'il donnoit à son Maî-

tre. A peine la prétendue Dulcinée se vit-elle libre , qu'elle piqua son âne à grands coups d'aiguillon , & le fit courir de toute sa force à travers le pré. Mais le Baudet pressé , & fatigué de l'aiguillon plus qu'à l'ordinaire , aloit à sauts & à bonds , tirant de grandes ruades , & fit tant à la fin qu'il jeta Madame Dulcinée par terre. Ce que voïant l'amoureux Don Quichotte , il courut aussi-tôt pour la relever , pendant que Sancho remettoit le bât qui avoit tourné sous le ventre de la bête. Le bât racomodé & sanglé , Don Quichotte voulu donc prendre sa Dame enchantée entre ses bras , pour la remettre sur l'âne ; mais la belle Dame , se relevant en même tems , & aïant reculé deux ou trois pas pour mieux sauter , mit les mains sur la croupe de sa monture , & d'un saut léger se trouva dans le bât , jambe de-çà , & jambe de-là. Comment diable , s'écria lors Sancho , notre Maîtresse est plus legere qu'un faucon. Mort de ma vie , si elle ne feroit leçon à tous les Ecuïers de Cordoüe & du Mexique ; voïez comme elle fait courir la haquenée sans éperons ; & par ma foi , les Demoiselles ne lui en doivent point de reste ,

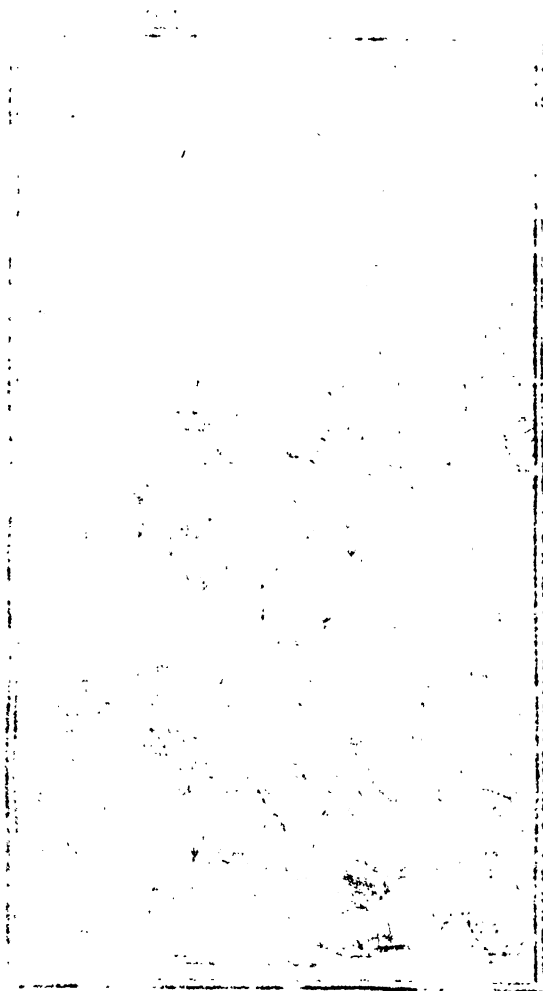
REV. V.
CH. X.

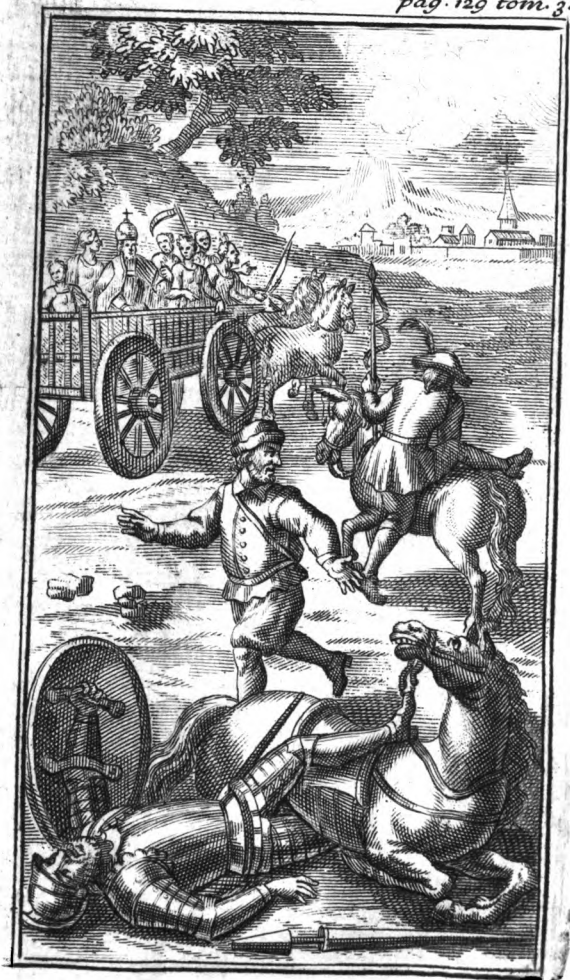
tout cela court comme le vent ; regardez , Monsieur , ne diroit-on pas que le diable les emporte ? Sancho disoit vrai , les Dames fuïoient à toute jambe , & elles coururent plus de demie lieuë sans tourner la tête. Don Quichotte les suivit des yeux tant qu'il put , & lorsqu'il vit qu'elles ne paroïssent plus : Sancho , dit-il , que te semble de la malice des Enchanteurs ? Vois - tu combien ces poltrons m'en veulent , & avec quel artifice ils me privent du plaisir que je devois prendre à voir l'incomparable Dulcinée ? Vit-on jamais un homme plus malheureux que moi , & ne suis-je point un exemple du malheur même ? mais , Sancho , tu ne sai pas encore jusqu'où va la malice de mes lâches ennemis ; les traîtres ne se sont pas contentez de transformer Dulcinée en une païsane laide & grossière , ce n'étoit pas assez pour leur haine de me la faire voir sous une figure basse & si indigne de sa qualité & de son mérite ; ils lui ont encore ôté ce qui est si propre aux grandes Princesses , qui sont toujours pleines de fleurs & de parfums , je veux dire , la bonne odeur ; car lorsque je me suis approché de cette excellente Dame pour la

mettre sur sa haquenée, pour parler à ta manière; car pour moi, je l'ai toujours pris pour un âne, j'ai senti dis-je, une odeur d'ail & d'oignon crud, qui m'a fait soulever le cœur. O canaille, s'écria Sancho, Enchanteurs excommuniez, n'aurai-je jamais le plaisir de vous voir tous enfilez dans une même broche, & fumer comme des harangs forets? Vous en savez bien, gens maudits, & vous en faites encore davantage: il vous devroit suffire, Veillaques, d'avoir changé les perles des yeux de ma Maîtresse en des yeux de chèvre, & ses cheveux d'argent pur en queue de vache, & finalement d'avoir gâté toute sa corpulence, sans toucher encore à l'odeur qu'elle avoit plus douce que du baume; au moins nous aurions découvert par là ce qui étoit caché sous cette vilaine figure. Ce n'est pourtant pas, s'il en faut dire la vérité, que Madame Dulcinée m'ait paru laide à moi, qu'au contraire, jamais je n'ai vu une plus belle femme, à telles enseignes qu'elle a un sein sur la lèvre du côté droit, d'où sortent sept ou huit poils roux de deux doits de long, qui semblent être autant de filets d'or. Suivant le rapport que les

seings du visage ont avec ceux du corps, dit Don Quichotte, Dulcinée en doit avoir un semblable sur la cuisse droite; cependant ces poils que tu dis, Sancho, sont bien grands pour un seing, & cela n'est pas ordinaire. Par ma foi, Monsieur, répartit Sancho, ils sont là des merveilles; & ils viennent encore mieux. O! j'en suis bien persuadé, mon ami, dit Don Quichotte; car la nature n'a rien mis en Madame Dulcinée du Toboso, qui ne soit dans la dernière perfection, & aussi ces seings-là ne sont pas des défauts en elle, mais des étoiles brillantes & lumineuses, qui relevent davantage l'éclat de sa beauté. Mais dis-moi, Sancho, ce qui m'a paru un bât, étoit-ce une selle rase, ou une selle de femme? C'étoit une selle à la genette, répondit Sancho, avec une housse qui vaut la moitié d'un Royaume, tant elle est riche. Et pourquoi n'ai-je rien vu de tout cela, s'écria Don Quichotte? Ah! je l'ai dit, & le dirai toute ma vie, je suis le plus malheureux de tous les hommes.

Le bon matois d'Ecuier avoit bien de la peine à s'empêcher de rire, voyant la credulité & l'extravagance de son Maître, & il se réjouissoit dans





le cœur de l'avoir si finement trompé. Enfin après plusieurs discours de cette sorte ils remonterent à cheval, & prirent le chemin de Sarragosse, où ils crurent ariver assez tôt pour se trouver à une Fête solemnelle qu'on fait tous les ans dans cette fameuse Ville : mais il leur arriva tant de choses en chemin & si surprenantes, que je croi faire un grand plaisir au lecteur de les lui apprendre.

CHAPITRE XI.

De l'étrange aventure du Char des Officiers de la Mort.

DON Quichotte étoit dans une mélancolie extrême, considérant le mauvais tour que lui avoient fait les Enchanteurs, en transformant sa Dame en une laide païsane ; à quoi il ne trouvoit point de remède. Ces tristes pensées l'occupoient si fort, qu'il en étoit tout hors de lui-même ; & il ne s'apercevoit seulement pas que la bride de son cheval lui étoit échappée, & que Rossinante s'arêtoit à toute heure pour paître, si Sancho ne l'eût tiré de

cet assoupissement. Monsieur, lui dit le fidele Ecuier, la tristesse n'est pas pour les bêtes, elle n'est que pour les hommes; mais si les hommes s'y laissent trop aler, ils deviennent bêtes. Remettez-vous donc, Monsieur, & reprenez la bride de Rossinante; réveillez-vous, & faites voir que vous êtes Chevalier errant. Hé! que diable est-ce que ceci? sommes-nous ici, ou autre part? Je n'ai jamais vû un découragement pareil; ne vaudroit-il pas mieux que le diable eût emporté autant de Dulcinées, qu'il y en a au monde, que non pas qu'un seul Chevalier errant tombât malade? & vous vous laissez aler cependant, comme si tout étoit perdu. Tais-toi, répondit Don Quichotte, tais-toi, & ne proferes point de blasphêmes contre la Princesse Dulcinée, c'est moi qui suis coupable de sa disgrâce, elle ne seroit point malheureuse, si les Enchanteurs ne portoient envie à ma gloire & à mes plaisirs. Par ma foi, repartit Sancho, il est vrai que cela est pitoïable, & je ne sai pas qui est le cœur de roche qui ne se fondroit en voiant cette pauvre Dame faite comme elle est à cette heure. Tu as raison de parler ainsi, dit Don Qui-

chotte , toi qui as vû sa beauté sans aucun nuage , & dans tout son éclat ; car le charme ne te troubloit point la vûë , comme à moi : c'est pour moi seul qu'il est fait , & c'est moi seul qui en éprouve le dangereux artifice. Cependant , Sancho , si je m'en souviens bien , tu m'as fort mal dépeint la beauté de ma Dame : car tu m'as dit qu'elle a les yeux de perles ; & les yeux qui paroissent de perles , ne siéent pas fort bien aux Dames ; pour moi je m' imagine que ceux de Dulcinée doivent être des turquoises ou des émeraudes de vieille roche , & que deux Arcs celestes leur servent des fourcils. Réserve donc les perles pour les dents , & non pour les yeux ; car assurément tu t'es trompé , en prenant l'un pour l'autre. Cela peut bien être , répondit Sancho , car j'ai été aussi troublé de sa grande beauté , que vous l'avez pû être de sa laideur. Mais , Monsieur , il faut recommander le tout à Dieu , lui qui fait tout ce qui doit ariver dans ce malheureux monde , où on a tant de peine à trouver quelque chose qui ne soit point mêlé de malice & de trahison. Il n'y a qu'une chose qui me fâche , Monsieur , parmi tout cela ; c'est

que quand vous aurez vaincu quelque Geant , ou quelque Chevalier , & que vous lui commanderez de s'aler presenter de votre part devant Madame Dulcinée , où diable est-ce que le pauvre Geant ou Chevalier la prendra ? Je m' imagine le voir , le benest , qui s'en va par les ruës du Toboso , la gueule béante , cherchant Madame Dulcinée , qui lui passe six fois devant le nez , sans qu'il ra reconnoisse. Peut-être , Sancho , répondit Don Quichotts , que le charme ne s'étendra pas sur des Geants , ou des Chevaliers vaincus ; mais nous en ferons l'experience sur les deux ou trois premiers que je vaincrai , en leur ordonnant de venir me redire ce qu'il leur sera arivé avec elle. Vous avez raison , Monsieur , dit Sancho , je trouve l'invention bonne ; & si nous découvrons que la beauté de Madame Dulcinée n'est cachée que pour vous , il faudra dire pour lors que c'est vous qui êtes malheureux , & non pas elle. Mais , Monsieur , tandis que notre Maîtresse se porte bien , qu'avons-nous que faire de nous atrister nous autres ? poussons toujours notre fortune du mieux que nous pourons , en cherchant nos Avantures : le tems reme-

diera à tout , lui qui est le meilleur Liv. V.
Ch. XI.
medecin du monde , & qui guérit
presque toutes sortes de maladies. Don

Quichotte aloit répondre quand il
aperçut dans le chemin un chariot
chargé de tant differens personages, qu'il Sujet de la
figure.
ne put s'empêcher d'y prendre gar-

de. Celui qui servoit de cocher , étoit
un Demon hideux , & comme le cha-
riot étoit découvert , on voïoit aisé-
ment tout ce qui étoit dedans. La pre-
miere figure qui s'ofrit aux yeux de
Don Quichotte après le cocher , fut
celle de la Mort sous un visage d'hom-
me, & il y avoit auprès d'elle un Ange
avec de grandes aîles de diverses cou-
leurs , & de l'autre côté un Empereur
avec une couronne qui paroïssoit d'or.
Aux piés de la Mort étoit le Dieu Cu-
pidon avec son carquois , son arc & ses
flèches , mais sans bandeau. On voïoit
ensuite un Chevalier armé de pié en
cap , si ce n'est qu'au lieu de casque ,
il portoit un chapeau couvert de plu-
mes , & il y avoit outre cela d'autres
personnes diversément déguisées. Ce
spectacle aiant surpris notre Chevalier,
il en fut d'abord étonné ; & pour San-
cho il en eut toute la fraïeur qu'on peut
avoir : mais une prompte joïe suc-

ceda à la surprise dans l'esprit de Don Quichotte , qui ne douta point que ce ne fût une occasion de quelque grande & nouvelle aventure. Dans ce sentiment il s'avance , & résolu de s'exposer à toutes sortes de perils , il se campe au devant du chariot , & d'une voix fiere & menaçante , il crie : Charretier , cocher , ou diable , il faut que tu me dises tout-à-l'heure qui tu es , où tu vas , & quelles gens tu menes dans ce chariot , qui a bien plus d'air de la barque de Caron , que d'un chariot ordinaire ? Monsieur , répondit doucement le diable en arrêtant son chariot : Nous sommes les Auteurs de la compagnie du mauvais Ange ; nous avons ce matin , qui est l'Octave de la Fête de Dieu , représenté la tragedie des états de la mort , derriere cette coline que vous voïez-là , & nous la devons encore jouer ce soir dans ce village qui est devant nous ; & parce qu'il n'y a pas loin , nous n'avons pas voulu quitter nos habits , pour ne point avoir la peine de les reprendre. Ce jeune homme represente la Mort , & cet autre un Ange ; cette femme , qui est la femme de l'Auteur de la comedie , est la Reine ; en voilà un qui fait le per-

sonage d'un Empereur , & cet autre LIVRE V.
CH. XI.
celui d'un Soldat ; & moi je suis le
diable à votre service , & un des prin-
cipaux Acteurs , car c'est moi qui ou-
vre la scène : si vous avez autre chose
à me demander , Monsieur ne crai-
gnez point , je répondrai à tout ponc-
tuellement ; comme je suis le diable ,
il n'y a rien que je ne sache. Il ne faut
point que j'en mente , répondit Don
Quichotte , foi de Chevalier errant ,
d'abord que j'ai vû le chariot , j'aurois
juré que c'étoit une grande aventure
qui s'offroit , & je vois bien mainte-
nant qu'il ne faut jamais se fier aux
apparences , si l'on ne veut être trompé.
Alez , mes amis , allez en paix cele-
brer votre Fête , & si je vous suis utile
à quelque chose , croiez que je suis à
vous de tout mon cœur ; toute ma vie
j'ai aimé la comédie & les masques ,
& dès ma tendre jeunesse ç'a toujours
été ma passion. Comme ils en étoient
là , il arriva un des Acteurs qui avoit de-
meuré derrière ; il étoit tout couvert
d'oripeau , avec plusieurs rangs de son-
nettes , & il portoit au bout d'un bâ-
ton trois vessies de pourceau enflées.
Ce drôle-ci en approchant de Don
Quichotte , commença à escrire de

LIV. V.
CH. XI.

son bâton , frappant de tems en tems la terre avec les vessies , & faisant à droite & à gauche de grands sauts , qui faisoient resonner les sonnetes. Une si étrange figure , ce bruit & cette agitation firent peur à Rossinante ; il prit le frein aux dents , & malgré l'adresse de Don Quichotte , il se mit à courir à travers champ , avec une legereté qu'on n'auroit jamais attenduë de lui. En même temps , Sancho , qui vit son Maître en hazard de tomber , sauta du grison à bas , & courut de toute sa force pour le secourir ; mais quand il arriva , Don Quichotte avoit déjà fait la culbute , aussi-bien que Rossinante , à qui cela ne manquoit jamais d'ariver. Cependant Sancho ne fut pas plutôt à bas , que le diable des vessies , voiant l'âne sans maître ; sauta legerement dessus , & le pressant à grands coups de vessie , & encore plus de la fraïeur que lui causoit le bruit des sonnettes , il le fit courir comme un cerf vers le village où ils aloient jouïr la comedie. Sancho regardoit , avec une douleur incroïable la chute de Don Quichotte , & la course de son grison , & ne savoit auquel il devoit courir le premier ; mais enfin son bon naturel le déterminâ

mina en faveur de son Maître, quelque amitié qu'il eût pour son âne : & quoiqu'il mourût d'ennui des coups qu'il lui voioit pleuvoir sur la croupe. Il ala donc vers Don Quichotte , qui étoit tombé assez rudement , & lui aiant aidé à remonter sur Rossinante : Monsieur , lui dit-il en soupirant , le diable emmene le grison. Quel diable , demanda Don Quichotte ? celui des sonnettes, répondit Sancho. Consoles-toi , Sancho , repartit Don Quichotte, je te le ferai rendre , fût-il caché dans le fond des abîmes. Suis-moi seulement , le chariot ne va pas trop vite , & les mules te récompenseront , en attendant de la perte du grison. Ah ! Monsieur , il n'en est pas besoin , cria Sancho , le diable a abandonné le grison , le voila qui revient , le pauvre enfant , je savois bien qu'il viendrait me chercher , si une fois il étoit en liberté. Sancho disoit vrai , le diable & le grison avoient culbuté , comme à l'en- vi de Don Quichotte & de Rossinante , & pendant que le diable s'en aloit à pié au village , l'âne revenoit vers son Maître. Quoiqu'il en soit , dit Don Quichotte , il ne fera pas mal à propos de châtier l'insolence de ce de-

mon , quand ce ne seroit que pour l'exemple , & je vais te venger tout-à-l'heure du premier qui me tombera sous la main , fût-ce l'Empereur même. Monsieur , Monsieur , repartit Sancho, laissons cela ; par ma foi , la chose n'en vaut pas la peine , il n'y a rien à gagner avec les charlantans , ce sont des gens qui trouvent toujours des amis. J'ai vû autrefois un comedien poursuivi pour deux meurtres , & il en sortit sans qu'il lui en coûtât une maille ; Ne savez-vous pas bien que tout le monde aime ces gens-là , parce qu'ils donnent du plaisir , & qu'ils font rire , & ceux-ci sur-tout qui se disent de la troupe royale. Si ne sera-t'il pourtant pas dit , repliqua Don Quichotte , que le diable m'ait échapé de la sorte , quand tout le genre humain devoit s'en mêler , & prendre sa protection. En même tems il court après le chariot , qui étoit déjà bien près du village , criant à haute voix : Arrêtez , forfantes , arrêtez , que je vous aprenne comment il faut traiter les animaux qui servent de monture aux Ecuïers des Chevaliers errans. Don Quichotte erioit si fort que les comediens l'entendirent fort bien , jugeant de son

intention par ses paroles , la Mort incontinent se jette à terre avec le diable , qui servoit de cocher , suivis de l'Empereur & de l'Ange ; & il n'y eut pas jusqu'au dieu Cupidon & la Reine même qui ne voulussent être de la partie ; ils se chargerent tous de pierres , & se retranchant derriere le chariot , atendirent Don Quichotte , résolu de se bien défendre. Don Quichotte qui les vit si bien armez , & en si bonne contenance , retint la bride ; & pensa en lui-même , par où il ataqueroit ce bataillon avec moins de danger pour sa persone. Pendant qu'il consultoit sur ce qu'il avoit à faire , Sanchopanza & le voiant tout prêt d'ataquer les gens si bien retranchez : Monsieur , lui dit-il , voici une aventure qui ne me paroît point tant bonne à entreprendre : où diable sont les armes défensives contre des cailloux , à moins que d'être sous une bonne cloche de bronze ? N'en avez-vous pas assez tâté pour vous en repentir , & voulez-vous ataquier une armée , où les Empereurs combattent en personne , & qui est soutenuë par de bons & de mauvais Anges , sans compter que la Mort est à la tête. Mais , mon Ma-

tre, pour parler plus franchement, considérez-vous bien que parmi tous ces gens-là, il n'y a pas un seul Chevalier errant ? En voila assez, interrompit Don Quichotte, tu l'as trouvé, & voila justement ce qui me doit faire changer de résolution, je ne puis, ni ne dois mettre l'épée à la main contre qui que ce soit qui n'ait reçu l'Ordre de Chevalerie. C'est donc-là ton affaire, Sancho ; c'est à toi de prendre vengeance de l'outrage qu'on a fait au grison ; je me tiendrai ici pour t'animer au combat, & pour te donner des avis salutaires. Ce n'est point bien fait, Monsieur, repartit Sancho, de prendre vengeance de personnes, & un bon Chrétien doit tout oublier : mais je ferai en sorte avec le grison qu'il ne sera pas fâché ; & comme il est pacifique aussi-bien que moi, je suis assuré que je le contenterai mieux d'une mesure d'avoine, qu'avec toutes les satisfactions du monde. Si c'est-là ta résolution, repliqua Don Quichotte, bon & pacifique Sancho, Sancho Chrétien, laissons-là ces fantômes, & allons chercher des aventures meilleures & plus importantes ; il me semble que ce pays-ci a l'air d'en produire un bon

nombre & des plus surprenantes. En disant cela il se jeta sur Rossinante, & Sancho alla monter sur son âne. La Mort de son côté avec toute sa troupe se remit dans le chariot, & ils continuèrent leur voiage. Voila l'heureuse fin qu'eut la terrible & périlleuse aventure du chariot de la Mort; graces aux sages conseils de Sancho Pança. Nos Heros eurent le jour suivant, une autre aventure, non moins étonnante que celle-ci, & qui merite bien elle seule un nouveau Chapitre.

CHAPITRE XII.

De l'étrange aventure qui arriva au valeureux Don Quichotte, avec le grand Chevalier des Miroirs.

DON Quichotte & son Ecuier, après avoir marché quelque tems, s'arrêtèrent sous de grands arbres, où ils souperent aux frais des provisions que portoit le grison. Pendant qu'ils mangeoient, Sancho dit à son Maître : Parlez donc, Monsieur, n'aurois-je pas été joli garçon, si j'avois choisi pour

recompense les dépouilles de la première bataille , au lieu des poulains ? Ma foi , Monsieur , je le dirai toute ma vie , qui s'atend au hazard , n'est pas trop assuré de dîner : & que le moineau à la main vaut bien mieux que l'oye qui vole. Cela peut être , répondit Don Quichotte ; mais cependant , si tu m'avois laissé faire , tu n'aurois pas lieu de te plaindre des dépouilles , & à l'heure qu'il est , tu te verrois entre les mains la couronne d'or de l'Empereur , & tous les beaux habits des gens de sa suite. En bonne foi , Monsieur , repartit Sancho , c'est quelque chose de bon pour le regretter que les couronnes des Empereurs de comédie ; ils ne sont pas si foux que de les faire faire d'or , & c'est assez qu'elles soient de laiton ou d'oripeau. Cela eût vrai pour l'ordinaire , repliqua Don Quichotte , & je ne jurerois pas aussi que tout ce qui nous a paru là fût bon ; il y aarence que c'étoient toutes choses fausses , car on n'y regarde pas de si près pour la comédie. Au reste , Sancho , je veux que tu l'aimes , la comédie , & que ceux qui la composent , & ceux qui la représentent , soient toujours de tes bons amis : car

enfin ce sont des gens importants à la Republique. La comedie est un miroir fidele , qui nous represente au vif les actions de la vie humaine , & rien au monde ne nous fait si bien voir ce que nous sommes , & ce que nous devons être , que ceux qui la representent. As-tu jamais vû représenter quelque comedie , Sancho ? Oüi-dà , Monsieur , répondit-il , j'en ai vû. L'un est Empereur , dit Don Quichotte , l'autre Roi , un autre Chevalier ; celui-ci marchand , celui-là soldat ; il y a un Juge , un Ecclesiastique & d'autres differens personages , suivant le sujet : & la comedie achevée , ils demeurent tous égaux. Mon ami , la même chose arive dans le cours de la vie ; il y a des Empereurs & des Rois , des Chevaliers , des Juges , des soldats , & plus de differens personages , sans comparaison , qu'on n'en voit sur le theatre : nous joüons chacun notre rôle pendant que nous y sommes , & quand la mort est venue , & nous a dépouillé des choses qui mettoient de la difference entre les uns & les autres , nous entrons tous égaux dans la sépulture. Jour de ma vie , voila qui est bien dit , s'écria Sancho , mais cela

LIV. V.

CH. XII.

De la comedie.

LIVRE V.
CH. XII.

n'est pourtant pas si nouveau , que je ne l'eusse bien déjà ouï dire : mais enfin cela est bon , aussi-bien que ce qu'on dit des échets , autant que le jeu dure , chaque piece fait son métier , & le jeu fini , elles sont toutes mises pêle-mêle dans une boîte sans aucune différence : ce qui est justement comme ceux qu'on met dans le tombeau. Il me semble , Sancho , dit Don Quichotte , que tu viens plus habile de jour en jour. Assurément , dit Sancho , j'apprens tous les jours quelque chose avec vous ; il faudroit que j'eusse la tête bien dure , si je n'en profitois pas. Les terres sont bien steriles & bien sèches , qui ne raportent pas du fruit quand on les cultive & qu'on les fume : je veux dire , Monsieur , que vos discours ont été le fumier que vous avez épandu sur la terre sèche & sterile de mon esprit , & le tems que j'ai été à votre service , a été la cultivation , & tout cela me fera rapporter du fruit digne du bon labourage que vous avez fait dans mon entendement. Don Quichotte sourit du bon raisonnement & des termes recherchez de Sancho ; il lui parut qu'il en savoit effectivement plus qu'à l'ordinaire , & il étoit

étoit tout surpris des choses qu'il lui entendoit dire de tems en tems. Veritablement il lui arivoit souvent de se méprendre quand il vouloit s'élever & faire l'habile homme, & entre tant de Proverbes qu'il disoit, il y en avoit toujours quantité qui n'étoient nullement à propos. Ils passerent une partie de la nuit en de semblables discours, jusques à ce qu'il prit envie à Sancho de fermer les contravents de sa vûë, c'étoit sa maniere de parler, quand il vouloit dormir. Il ôta donc le bât & le licou au Grison, & lui laissa la liberté de paître; pour Rossinante, il lui ôta simplement la bride, parce que D. Quichotte lui avoit expressément défendu de lui ôter jamais la selle, tant qu'ils seroient en campagne, ou qu'ils coucheroient à découvert, coûtume ancienne, si prudemment établie, & si fidelement observée par les Chevaliers errans, qu'on ne trouve jamais rien de contraire dans leurs histoires. Enfin Sancho s'endormit au pié d'un chêne, & Don Quichotte apuié contre un autre, sommeilloit, & rêvoit par reprises pendant que Rossinante & le Grison se mirent à paître l'herbe fraîche.

Ce fut une chose admirable que l'a-

Tome III.

N

LIV. V.
CH. XII.

LIV. V.
CH. II.

mitié de ces deux animaux, & on fait par tradition, que l'auteur de cette histoire en avoit composé des chapitres entiers, mais il n'a pas voulu les metre dans son livre, pour garder quelque bienfaisance, quoique cependant il s'échape quelquefois sans y penser, écrivant que ces deux rares animaux prenoient un plaisir singulier à se grater l'un l'autre; & que quand ils étoient bien las de se grater, Rossinante étendoit le cou en croix sur celui du Grison, en le faisant passer par de-là près d'une bonne demie aulne; & puis tous deux les yeux fchez en terre, ils auroient demeuré deux jours de cette manière, à moins qu'on ne les entirât, ou qu'ils ne fussent pressés de la faim. Il y en a qui disent que l'Auteur n'avoit pas fait scrupule de comparer leur amitié à celle de Nisus & d'Eurialus, ou celle de Pilades & d'Orestes; ce qui nous doit faire voir la grande opinion qu'il en avoit, & en même tems combien il est indigne aux hommes de violer l'amitié qu'ils ont une fois jurée, pendant que les bêtes l'entretiennent fidèlement. Et il ne faut pas s'imaginer que l'Auteur se soit fort éloigné de la raison, en faisant comparaison de l'amitié des bêtes avec celle des hommes,

puisque les hommes ont beaucoup de choses communes avec elles , & que c'est d'elles qu'ils ont appris beaucoup de choses importantes. C'est des cigognes que nous tenons l'usage du remède le plus ordinaire de la Medecine ; les grües sont un exemple de la vigilance ; les fourmis de la prévoyance & du ménage ; les chiens de la reconnoissance & de la fidelité ; & il n'y a guères d'animal au monde qui ne soit l'exemple & la figure de quelque chose.

Nos aventuriers n'avoient pas été long-tems en repos , que Don Quichotte , éveillé par un peu de bruit qu'il entendit derriere lui , se leva comme en sursaut , & regardant du côté que venoit le bruit , il entrevit deux hommes à cheval , dont l'un se laissant couler de la selle en bas , dit à l'autre : Mets pié à terre , mon ami , & ôtes la bride à nos chevaux ; il me semble que voici de l'herbe fraîche ; & le silence , & la solitude de ce lieu sont tout propres à entretenir mes amoureuses pensées. Aiant dit cela , il s'étendit à terre , & fit juger à Don Quichotte par le bruit de ses armes, que c'étoit un Chevalier errant. Nôtre Heros s'aprocha aussi-tôt de Sancho , qui dor-

LIVRE V.
CH. XII.

moit , & après l'avoir tiré par le bras pour l'éveiller : Ami Sancho , lui dit-il tout bas , voici une aventure. Dieu nous la donne bonne , répondit Sancho tout endormi ; & où est-elle , Monsieur , cette aventure ? Où est-elle repliqua Don Quichotte , tournes les yeux , & regardes , & tu verras-là un Chevalier étendu , qui , si je ne me trompe , a quelque grand sujet de déplaisir ; car il s'est laissé aler à terre comme s'il fût tombé , & si fort , que ses armes ont fait beaucoup de bruit. Et pour cela , Monsieur , répondit Sancho , où trouvez-vous que ce soit une aventure ? Je ne veux pas dire , repartit Don Quichotte , que ce soit absolument une aventure , mais un commencement d'aventure , car c'est de cette manière-là qu'elles commencent : mais écoutons un peu , car il me semble que le Chevalier acorde un lut ou une guitarre , & de la manière qu'il touffe , on diroit qu'il se prépare à chanter. Ma foi , dit Sancho , vous avez raison , & il faut que ce soit un Chevalier amoureux. Crois-tu qu'il y en ait d'autres , dit Don Quichotte ? il n'y en a point qui ne le soient , mon ami ; mais taisons-nous pour l'écouter , sa chanson nous apprendra le secret de son

cœur, car de l'abondance de cœur la bouche parle. En même tems le Chevalier chanta la chanson qui suit :

*Il faut, aimable Iris, il faut vous satisfaire ,
Et ne parler jamais d'amour ,
Mon tourment a beau croître , & s'aggraver chaque jour ,
Mon cœur qui sait aimer, fait souffrir & se taire ,
Mais lorsque pour vous plaire il consent à mourir ,
Pardonnez à l'amour, s'il m'échape un soupir.*

Le Chevalier finit sa chanson par un profond soupir, & quelque tems après il proféra ces paroles d'une voix plaintive & dolente : O la plus belle, mais la plus ingrate de toutes les femmes, Serenissime Cassildée de Vandalie ! comment est-il possible que vous puissiez consentir que ce Chevalier, esclave de votre beauté, consume sa vie à errer ainsi par le monde, exposé à des travaux infinis ? N'est-ce point assez que ma valeur & mon bras aient fait confesser à tous les Chevaliers de Navarre, à tous ceux de Leon, d'Andalousie, de

N iij

Castille, & enfin à tous ceux de la Manche, que vous êtes la plus belle du monde ? Il s'en faut quelque chose, dit Don Quichotte à Sancho, car je suis de la Manche, & je n'ai jamais confessé, ni ne confesserai de ma vie, une chose si contraire & si préjudiciable à la beauté de Madame Dulcinée. Comme tu vois, mon ami, il faut que ce Chevalier rêve ; mais écoutons, il en dira peut-être davantage. En bonne foi, je m'y atens bien, répondit Sancho ; il me semble qu'il s'y prend d'une manière à ne finir pas si tôt. Le Chevalier finit pourtant ses plaintes, contre l'opinion de Sancho & de Don Quichotte ; car comme il entendit qu'on parloit auprès de lui, il se leva, & cria en même-tems : Qui va là ? Qui êtes-vous ? Etes-vous du nombre des contens, ou de celui des affligés ? De celui des affligés, répondit Don Quichotte. Si cela est, répartit le Chevalier, vous pouvez vous aprocher, & vous trouverez ici la tristesse & l'affliction même. Don Quichotte s'aprocha, s'y voyant invité de la sorte, & le Chevalier le prenant par la main, Asseiez-vous là, lui dit-il, Seigneur Chevalier, car je voi bien que vous

l'êtes, & l'heure & le lieu me font as-
 sez connoître que c'est de ceux qui font LIV. V.
CH. XII
 profession de la Chevalerie errante. Je
 suis Chevalier, répondit Don Qui-
 chotte, & de la profession que vous
 dites, & bien que la tristesse & le
 souvenir de mes disgraces continuelles
 m'occupent perpétuellement, je ne laisse
 pas d'avoir encore le cœur sensible aux
 malheurs d'autrui, & je compatis d'au-
 tant plus aux vôtres, Seigneur Cheva-
 lier, que j'ai remarqué dans vos plain-
 tes, qu'ils viennent de l'amour que vous
 avez pour une Belle ingrate que vous
 venez de nommer.

Pendant que nos Chevaliers s'entré-
 tenoient ainsi, ils étoient assis à terre
 l'un auprès de l'autre, & dans la mê-
 me tranquillité que s'ils n'eussent pas
 dû se casser la tête au lever de l'aurore.
 Seigneur Chevalier, dit le nouveau
 venu à Don Quichotte, vous êtes amou-
 reux par aventure ? Je le suis par in-
 fortune, répondit Don Quichotte,
 quoi qu'après tout, les malheurs qui
 ne viennent que d'avoir choisi un trop
 noble sujet, doivent plutôt passer pour
 des faveurs que pour des disgraces.
 Cela seroit bon, dit le Chevalier, si
 les mépris continuels d'une ingrate ne

nous troubloient pas la raison , & s'il ne nous ôtoient point toute esperance. Pour moi , repartit Don Quichotte , je n'ai jamais éprouvé le mépris de ma Dame. Non assurément , interrompit Sancho qui étoit tout proche , car notre Maîtresse est tendre comme rosée , & plus douce qu'un mouton. Est-ce-là votre Ecuier , demanda le Chevalier à Don Quichotte ? Oüi , répondit-il. En verité , repliqua l'autre , je n'avois encore point vu d'Ecuier qui prît la liberté de parler quand son Maître parle , & j'ai là le mien , qui tout homme fait qu'il est , n'a jamais été assez hardi pour ouvrir la bouche en ma presence. O ! par ma foi , dit Sancho , si n'est-ce pas la premiere fois que j'ai parlé , en presence d'aussi . . . je ne veux rien dire , & Dieu m'entend bien. En cet endroit , l'autre Ecuier tira Sancho par le bras , & lui dit à l'oreille : Mon confrere , alons-nous-en tous deux quelque part , où nous puissions parler à notre aise , & laissons ici nos Maîtres s'entretenir de leurs amours ; ils en ont bien pour le moins jusqu'à demain au jour. Alons , dit Sancho , je serai bien aise de vous apprendre qui je suis , & de vous faire voir si c'est

à moi, qu'on puisse reprocher que je suis un discoureur. Ils s'éloignèrent en même tems de leurs Maîtres, & eurent une conversation pour le moins aussi plaisante, que celle des Chevaliers fut sérieuse.

CHAPITRE XIII.

Suite de l'aventure du Chevalier du Bois, avec le discours des Ecuyers.

NOUS avons laissé les Chevaliers & les Ecuïers separés ; ceux-ci se racontant leur vie, & les autres s'entretenant de leurs amours : & quoi qu'il fût dans l'ordre de rapporter le discours des Maîtres avant celui des Ecuïers, néanmoins l'Auteur ne s'est pas soucié de cette bienfiance, & il dit que les Ecuïers s'étant retiré à l'écart, celui du Chevalier du Bois dit à Sancho : c'est une étrange & pénible vie que celle que nous menons, Monsieur, nous autres Ecuïers de Chevaliers errants ; & c'est nous qui pouvons bien dire que nous mangeons notre pain à la sueur de notre visage. Nous pourrions bien dire aussi,

LIV. V.
CH. XIII.

répondit Sancho, que nous le mangeons à la froidure de notre corps, car il n'y a point de miserable qui souffre plus de froid & de chaud que les Ecuïers errans. Encore si nous avions notre saoul de pain, ce seroit quelque consolation ; mais il y aura des jours entiers que nous n'aurons pas déjeûné à dix heures du soir, si ce n'est du vent qui souffle. Avec tout cela, repartit l'Ecuïer du Bois, on ne laisse pas de souffrir ces incommoditez, dans l'esperance d'être récompensé un jour ; car il faut qu'un Chevalier errant soit bien malheureux s'il n'a une fois en sa vie une Isle ou une Comté à donner à son Ecuïer. Pour moi, répondit Sancho, j'ai déjà dit à mon Maître, que je me contente du gouvernement de quelque Isle, & il est si brave homme & si liberal, qu'il me l'a promis plusieurs fois. Je n'ai pas de si grandes prétentions, repartit l'Ecuïer du Bois, & je me suis contenté pour la récompense de tous mes services, d'une bonne Chanoinie, dont mon Maître m'a donné les provisions. Votre Maître est donc Chevalier d'Eglise, dit Sancho, puis qu'il peut donner des benefices à ses Ecuïers ; pour le mien il est seculier.

Je me souviens pourtant que quelques-uns de ses amis, qui, à mon avis, n'étoient pas bien intentionnez, quoi qu'ils soient honnêtes gens d'ailleurs, lui conseilloient de se faire Archevêque, mais il ne le voulut jamais, parce qu'il a dessein de se faire Empereur. Il ne faut point que j'en mente, j'avois grand'peur qu'il lui prît fantaisie de se faire d'Eglise, parce que je ne me sens pas capable de tenir des Benefices; car voiez-vous bien, Monsieur, encore que je ressemble à un homme, il faut tout vous dire, je ne suis qu'une bête pour être Ecclesiastique. Ne vous y trompez pas, Monsieur, dit l'Ecuier du Bois, les gouvernemens d'Isles ne sont pas si aisez à conduire que vous pourriez bien penser, & bien souvent on n'y trouve pas de l'eau à boire; il y en a de fort pauvres, d'autres bien mélancoliques, & les meilleurs sont des charges bien pesantes, que les Gouverneurs se mettent sur les épaules, & on en voit à toute heure qui tombent sous le fais. Franchement, je pense que nous serions bien mieux, nous autres qui faisons une si maudite profession, de nous retirer dans nos maisons, & de nous divertir à des exercices plus

doux , comme à la chasse & à la pêche : car enfin ; il n'y a si misérable Ecuier qui n'ait toujours quelque méchant cheval , & une couple de levriers , quelque petit engin à pêcher , ou tout au moins une ligne , & avec cela on passe doucement le tems dans sa métairie. J'ai de tout cela chez moi , répondit Sancho ; veritablement je n'ai pas de cheval , mais j'ai-là un âne , qui vaut sans vanité deux fois le cheval de mon Maître ; je me donne au diable si je voudrois avoir troqué , quand il me donneroit encore quatre boisseaux d'avoine de retour. En bonne foi , Monsieur , vous ne sauriez croire ce que vaut mon grison , & je ne vous en dis pas la moitié. Pour des levriers , pardi je n'en manquerai pas ; il y en a de reste dans notre village , & la chasse est encore plus plaisante , quand on la fait aux dépens d'autrui.

Monsieur l'Ecuier , dit celui du Bois , il faut que je vous l'avoue , j'ai resolu de laisser là cette sotte Chevalerie , & de me retirer chez moi , pour vivre en repos , & élever mes enfans , car j'en ai , Dieu merci , trois , qui ne sont pas des plus impertinens du village. Quant à moi , j'en ai deux , repartit Sancho ,

qu'on pouroit sûrement présenter au Pape même, sur-tout une jeune creature que je nourris, pour être Comtesse, s'il plaît à Dieu, encore que ma femme s'y opose ; mais elle a beau dire, je ne m'en soucie gueres. Hé, quel âge a cette Demoiselle, que vous voulez faire Comtesse, demanda l'Ecuier du Bois ? Environ quinze ans & demi, plus ou moins, répondit Sancho ; mardi, elle est fraîche comme un gardon, & forte comme un Turc. Comment, diable, s'écria l'Ecuier, voila des qualitez, cela. Il n'y a seulement pas-là de quoi faire une Comtesse, mais encore une Nymphe de haute futaie ; oh ! la petite fille de putain, qu'elle m'a la mine de bien porter son bois ! Ma fille n'est point putain, reprit Sancho à demi en colere, ni jamais sa mere ne la fut, & il n'en entrera jamais dans ma maison, tant que je serai au monde ; Monsieur l'Ecuier, parlons plus sagement, pour avoir été nourris parmi les Chevaliers errans, qui font la courtoisie même, vous êtes bien libre en paroles. Ah, ah, repliqua l'Ecuier du Bois, vous vous entendez bien mal en louanges, Monsieur l'Ecuier, & n'avez-vous jamais pris gar-

de, quand un Chevalier fait quelque beau coup dans un combat de taureaux, comme le peuple s'écrie : O le fils de putain ! il a fait merveilles ; comme vous voïez donc, ce n'est pas par une injure, mais c'est une maniere de louange, & vous devez renier vos enfans, s'ils ne font pas des actions qui en meritent. Oui, vraiment, je les renierai, repartit Sancho ; Mais, Monsieur l'Ecuier, j'espere qu'ils ne m'en donneront point la peine, car ils ne font, ni ne disent rien tous, la mere & les enfans, qui ne merite qu'on les traite comme vous dites : aussi voudrois-je déjà les revoir, tant je les aime, & c'est pour cela que je prie Dieu tous les jours qu'il me tire de ce dangereux métier d'Ecuier, où je me suis laissé aler encore une fois, dans l'esperance de trouver une bourse de cent écus d'or, comme je fis l'autre voïage dans la montagne noire. Par la mardi, depuis ce tems-là le diable me met à toute heure devant les yeux un sac de pistoles ; il me semble que je le voi de l'heure que je vous parle, que je me jete à corps perdu dessus, que je le tiens entre mes bras, & que je l'emporte dans ma maison,

que j'en achete des terres , & que je vis comme un Prince : & toutes les fois que j'ai cela dans l'imagination , je compte pour rien toutes les fatigues que je souffre au service de mon Maître , que je voi bien qui a le cerveau mal timbré , entre nous , quoi que je n'en fasse pas semblant. C'est justement cela, dit l'Ecuier du Bois , qui fait dire que la convoitise romt le sac ; mais s'il faut parler de nos Maîtres , je ne croi pas qu'il y ait au monde un plus grand foû que le mien. Il est de ceux dont parle le Proverbe , qui dit , que c'est pour les soucis d'autrui qu'il en coûte la vie à l'âne ; car pour remettre en son bon sens un Chevalier qui est devenu foû , il se rend foû lui-même , & il va chercher sans nécessité des choses dont il ne sera peut-être pas bon marchand quand il les aura trouvées. Il est amoureux , sans doute , votre Maître ? dit Sancho. Vraiment ouï , il est amoureux , répondit l'Ecuier , & d'une Cassildée de Vandalie , qui est bien la plus cruelle creature , & la plus difficile à gouverner qu'on puisse trouver dans le monde : mais ce n'est point cela qui embarrasse presentement mon Maître , il a

LIV. V.

CH. XIII.

bien d'autres choses dans la tête, comme il le fera voir lui-même dans peu. Il n'y a point de chemin si uni, repartit Sancho, où il n'y ait de quoi broncher ; mais croiez que s'il y a des maisons où il tombe quelques gouttes d'eau, il pleut toujours chez nous à verse ; & par ma foi on n'y sauroit fournir à secher. Mais, Monsieur l'Ecuier, s'il est vrai, comme on dit, que les misérables se consolent quand ils trouvent d'autres misérables, je me pourrai consoler avec vous, puisque vous servez un Maître qui est aussi fou que le mien. Il est fou véritablement, dit l'Ecuier du Bois, mais vaillant, & plus méchant encore que vaillant, ni que fou. Le mien n'est point du tout méchant, dit Sancho, au contraire, il n'a pas plus de fiel qu'un pigeon, il ne sauroit faire mal à personne ; il est si bon qu'un enfant lui fera croire qu'il est nuit, quand il est jour ; & c'est cette bonté qui fait que je l'aime comme la prunelle de mes yeux, & que je ne saurois me résoudre à le quitter, malgré toutes ses extravagances. Cela est bon, dit l'Ecuier du Bois, mais avec tout cela, quand un aveugle en conduit un autre, il y a grand danger

danger pour tous deux ; je pense que le meilleur & le plus sûr seroit de nous retirer tout doucement vous & moi ; aussi-bien ceux qui cherchent les aventures , ne les trouvent pas toujours comme ils voudroient. En cet endroit de la conversation l'Ecuier du Bois s'apercevant que Sancho crachotoit souvent & avec peine : Monsieur , lui dit-il , il me semble qu'à force de parler , nous nous sommes desséchés les pòumons & la langue , & il n'y auroit pas grand mal de nous la rafraîchir ; mon cheval porte à l'arçon de la selle un remède pour de tels accidens , qui n'est pas assurément à mépriser ; attendez-moi là un moment. Il partit en même tems , & revint tout aussi-tôt avec une grande bouteille de cuir pleine de vin , & un pâté si grand , que Sancho crut qu'il étoit d'un chevreuil , quoique ce ne fût que d'un lièvre. Comment , Monsieur ! dit Sancho , en le déchargeant du pâté , est-ce donc-là de vos provisions ? Et que vous imaginez-vous donc , répondit l'autre ? me prenez-vous pour un Ecuier d'eau douce ? Je ne vais jamais par chemin , que je n'aie toujours une semblable valise en croupe. Ils s'assirent à terre ; &

LIV. V.
CH. XIII.

Sancho , sans se faire prier davantage , se mit à manger de grand appetit , ne faisant que tordre & avaler. Monsieur , s'écria-t'il , à voir les provisions que vous portez là avec vous , si vous n'êtes point venu ici par voie d'enchantement , au moins le diroit-on. Ma foi ! vous êtes le plus brave Ecuier que j'aie jamais vû , & vous meriteriez d'être celui d'un Roi , non pas , moi miserable , qui pour tout potage n'ai dans mon bissac qu'un morceau de fromage aussi dur qu'une pierre , avec quelques oignons & deux ou trois douzaines de noix , Dieu-merci à la chicheté de mon Maître , & à l'opinion qu'il a que les Chevaliers errans se doivent contenter des fruits secs , & des herbes de la campagne. En bonne foi , mon Frere , repliqua l'Ecuier , je n'ai pas l'estomac fait pour des oignons & des racines , que nos Maîtres vivent tant qu'ils voudront selon les Loix de leur étroite Chevalerie ; pour moi , je ne saurois aler sans porter de la viande cuite , & cette petite bouteille que vous voiez-là , toujours pleine : c'est-là ma fidelle compagne , c'est ma joste , c'est ma consolation , & je l'aime si chèrement , que je l'embrasse à toute heure.

En disant cela , il mit la bouteille entre les mains de Sancho , qui l'aïant aussitôt portée à la bouche , se mit à regarder fixement les Etoiles , & fut près d'un quart d'heure en contemplation ; il acheva de boire enfin , & panchant la tête d'un côté , il fit un grand soupir , comme pour reprendre haleine , & s'écria : O le drôle , le fils de putain , comme il se laisse avaler. Ah ! par ma foi , jé vous y prens , dit l'Ecuier du Bois : hé bien , mon brave , comment avez-vous apelé ce vin ? Je le confesse , repartit Sancho , & je voi bien que ce n'est pas une injure d'appeler qui que ce soit , fils de putain , quand il est questien de louer. Mais dites-moi , Monsieur , en bonne foi , n'est-ce pas-là du vin de Ciudadreal ? Vous êtes fin gourmet , sur ma vie , répondit celui du Bois ; oüi , il en est , & de plus de quatre feuilles. J'ai le nez bon , oüi , repartit Sancho ; voiez-vous , Monsieur , pour connoître le vin , j'en défie tout le monde ; je ne veux que le flairer , & je vous dirai tout aussi-tôt d'où il est , s'il est mûr , s'il est verd , s'il est de garde , & toutes ses bonnes ou mauvaises qualitez : & il ne faut pas s'étonner de cela ; il

y'a eu dans ma race, du côté de mon pere, les deux plus excellens gourmets qu'il y ait eu depuis long-tems dans la Manche, & vous l'alez voir par cette petite histoire. On les apela un jour pour dire leur sentiment du vin qui étoit dans un tonneau; l'un en mit sur le bout de la langue, & l'autre ne fit que le sentir: après cela, le premier dit que le vin sentoit le fer, & l'autre assura qu'il sentoit le cuir. Le Maître de la maison jura que son vin étoit net, & qu'on n'y avoit rien mis du tout, qui lui pût donner cet odeur: mais les deux gourmets demeurèrent fermes dans leurs opinions. Quelque tems après, comme on leur eut vendu le vin, on voulut nettoïer le tonneau, & on trouva dedans une petite clef atachée à une aiguillette de cuir. Hé bien, Monsieur, croiez-vous qu'un homme qui vient d'une telle race, en puisse bien juger? Assurément, répondit l'Ecuier du Bois: mais à quoi vous sert cette connoissance dans le métier que vous faites? Monsieur, croiez-moi, laissez-là la Chevalerie & les aventures pour ce qu'elles valent, & puisque nous avons du pain chez nous, qu'avons-nous que faire d'en aller chercher



DE DON QUICHOTTE. 165
ailleurs , où il n'y en a peut-être pas ? LIV. V.
pour moi , je suivrai encore mon Maître CH. XIV.
jusques à Saragosse , j'y suis résolu ; mais passé cela , serviteur , & moi
le vôtre.

CHAPITRE XIV.

Suite de l'avanture du Chevalier du Bois.

ENTR'AUTRES discours qu'eurent ensemble Don Quichotte , & le Chevalier du Bois , l'histoire dit que le dernier dit à l'autre : Enfin , Monsieur , vous saurez que ma destinée & mon choix m'ont rendu amoureux de l'incomparable Cassildée de Vandalie. Je l'apele Incomparable , parce qu'il n'y a point de femme au monde qui puisse égaler sa beauté & son merite ; mais , s'il m'est permis de le dire , il n'y a point aussi de femme sur la terre qu'elle ne surpasse en ingratitude. Quelque chose que j'aie pû faire pour Cassildée , & quelques ofres que lui aie faites , elle n'a jamais récompensé mes intentions & mes services , qu'en me donnant de nouvelles matieres de me signaler en diverses rencontres ; & me

LIV. V.
CH. XIV.

faisant souffrir des travaux plus grands que ceux d'Hercule , sans l'espérance dont elle m'a toujours abusé , de me récompenser entièrement à la fin de chaque aventure qu'elle me fait entreprendre. Un jour elle m'envoia défier la Giralda , cette fameuse Geante de Seville , qui sans sortir jamais d'un lieu , est cependant toujours en action , & fait bien voir qu'elle est la creature du monde la plus remuante & la plus legere. J'y alai , je la vis , je la vainquis , & je fixai son mouvement , aidé du vent de Nord , qui soufla toute une semaine. Une autrefois elle m'ordonna d'aler peser les furieux taureaux de Guisando , entreprise plus digne d'un crocheteur que d'un Chevalier. Quelque tems après elle me commanda de me précipiter du haut du Mont Cabra dans ses plus profonds abîmes , & d'observer soigneusement tout ce que nous cache cette grande obscurité , plus épaisse que les tenebres d'Egypte ; aventure temeraire , inouïe , & dont on ne peut sortir sans miracles. J'arrêtai donc le mouvement de la Giralda , je pesai les taureaux de Guisando ; & après avoir mis au jour les secrets des abîmes de Cabra , je trouvai Cassildée

ingrate & dédaigneuse , & toutes mes espérances trahies. Enfin il y a quelque tems qu'elle m'ordonna de courir par toutes les Provinces d'Espagne, & de faire confesser par force à tous les Chevaliers errans qui y cherchent les aventures , qu'elle est seule digne de la couronne de la beauté , & que je suis le plus vaillant & le plus amoureux Chevalier de l'Univers. Depuis ce commandement , j'ai déjà couru une grande partie de l'Espagne , & j'y ai vaincu tous les Chevaliers qui ont été assez hardis pour me contredire. Mais la plus belle victoire que j'aie remportée , & celle dont je fais le plus de vanité , c'est d'avoir vaincu en combat singulier le grand & le fameux Chevalier Don Quichotte de la Manche , & de lui avoir fait confesser que Cassildée de Vandalie est incomparablement plus belle que Dulcinée du Toboso. Victoire à jamais glorieuse pour moi , & dans laquelle je puis me vanter d'avoir vaincu tous les Chevaliers du monde , puisque le grand Don Quichotte , dont je vous parle , les a tous vaincus.

Don Quichotte eut besoin de toute sa patience pour s'empêcher de donner cent démentis au Chevalier du Bois ,

& il ne se retint que pour lui faire confesser par sa bouche propre, ou qu'il étoit un imposteur, ou qu'on l'avoit abusé. Si bien que sans témoigner aucun emportement : Seigneur Chevalier, lui dit-il, je veux bien croire que vous aïez vaincu la plûpart des Chevaliers errans d'Espagne, & même tous ceux du monde, si vous voulez ; mais pour ce qui est de Don Quichotte de la Manche, j'en doute fort : vous vous êtes abusé sans doute, & vous avez pris quelqu'autre pour lui, quoique cependant il y en ait bien peu qui lui ressemblent. Comment, repliqua le Chevalier, je me suis trompé, c'est que je ne connois pas Don Quichotte peut-être ? Alez, Monsieur, je l'ai combatu, je l'ai vaincu, & je l'ai vû soumis à ma discretion ; & pour vous faire voir que je le connois, c'est un grand homme sec, maigre de visage, mais robuste & nerveux, qui a le poil mêlé, le nés aquilain, & un peu courbé, & qui porte des grandes moustaches noires & abatuës : il combat sous le nom de Chevalier de la Triste figure, & monté sur un fameux coursier, qu'on apele Rossinante : son Ecuyer se nomme Sancho Pança, & il a pour Dame une Dulcinée du Toboso, autrefois

fois Aldonça Lorenzo, dont il a changé le nom , comme j'ai fait celui de Cassildée, que j'apele Cassildée de Vandalie, parce qu'elle est Andalouse ; & si ce n'est pas vous donner assez d'enseignes pour justifier la verité que j'ai dite , je porte une épée qui fait mettre les incredules à la raison. Doucement , Seigneur Chevalier, repartit Don Quichotte, ne vous emportez pas, & écoutez ce que je vais vous dire. Il faut que vous sachiez que le Don Quichotte dont vous me parlez , est un de mes meilleurs amis , & il l'est tant que sa reputation ne m'est pas moins chere que la mienne propre. Aux marques que vous m'en avez données , je ne saurois douter que ce ne soit lui-même que vous aïez vaincu ; mais aussi, je sai de science certaine , que cela ne peut être de toute impossibilité , & je ne trouve point de jour dans une chose si obscure ; si ce n'est que quelque Enchanteur de ceux qui le persecutent , & un entr'autres qui est son ennemi particulier, aura pris sa ressemblance , & se sera laissé vaincre exprès , pour lui faire perdre la reputation que ses fameux exploits lui ont si justement aquisé par toute la terre habitable. Et

Tome III,

P

LIV. V.
CH. XIV.

LIV. IV.
CH. XIV.

pour vous confirmer cette vérité, je vous apprens qu'il n'y a que deux jours que les Veillaques de Magiciens ont enchanté la belle Dulcinée du Toboso, & l'ont transformée en une vilaine & difforme païsane. Si après cela il vous reste encore quelque doute, voici Don Quichotte lui-même, qui vous fera voir armé, ou désarmé, à pié ou à cheval, en telle maniere que vous voudrez, que vous êtes dans l'erreur. En disant cela Don Quichotte se leva brusquement, & porta la main sur son épée, en attendant la resolution du Chevalier du Bois, qui lui répondit froidement : Un bon Païeur ne craint point de donner des gages : Seigneur Chevalier, celui qui vous a sù vaincre transformé, peut bien espérer de vous vaincre de toute autre maniere. Mais, comme c'est-là le propre des brigans & des poltrons, de combattre la nuit, & que les Chevaliers errans ne doivent pas ensevelir leurs exploits dans l'obscurité, attendons le lever du Soleil, & nous verrons pour lors à qui le Dieu Mars sera favorable; à telle condition, Seigneur Chevalier, que le vaincu sera à la discretion du vainqueur, & sera obligé de faire tout ce

qu'il lui ordonnera , pourvû que ce soit selon les regles de la Chevalerie. J'accepte la condition , répondit Don Quichotte , & ils alerent en même tems chercher leurs Ecuïers , qu'ils trouverent ronflans , & à qui ils ordonnerent de tenir leurs chevaux prêts & en bon état , parce qu'au lever du Soleil ils devoient faire un combat sanglant. Sancho fut tout étonné de cette nouvelle , & il craignit beaucoup pour son Maître , après les promesses qu'il avoit oûi conter du Chevalier du Bois à son Ecuïer. Cependant les deux Ecuïers alerent reprendre leurs chevaux ; & en chemin faisant , celui du Bois dit à Sancho : Je croi que vous savez bien , Monsieur , que ce n'est pas la coutume en Andalousie , que les Ecuïers demeurent les bras croisez quand leurs Maîtres se batent , & qu'ainsi nous n'avons qu'à nous préparer à joier des couteaux. Cette coutume , répondit Sancho , est bonne pour ceux qui ne savent que faire , & pour des desesperez : mais que ce soit la coutume des Ecuïers errans , je ne le pense pas , au moins n'en ai-je jamais oûi parler à mon Maître , lui qui fait par cœur toutes les ordonnances

LIV. V.
CH. XIV.

de la Chevalerie errante : & après tout, Monsieur l'Ecuier , quand il y auroit une brdonnance comme cela , il faut aussi qu'il y ait une peine pour les contrevenans ; & j'aime mieux souffrir cette peine , que je m'assure qui ne passe point la valeur de deux livres de cire ; en payant , quitte , & j'en aurai toujours meilleur marché , que de me faire donner quelque méchant coup, & me ruiner en emplâtres. Mais il y a bien plus , mon cher Monsieur , c'est que je n'ai point d'épée ; & n'en ai porté de ma vie qu'il me souviene. Quant à cela , je sai un bon remede , repartit l'Ecuier, j'ai ici deux sacs de toile, de même grandeur , vous en prendrez un , & moi l'autre , & nous nous en donnerons jusqu'aux gardes , à grands coups de sacs. De cette maniere-là j'y consens , dit Sancho ; nos armes seront plus propres à ôter la poussiere de nos habits , qu'à nous faire des blessures. Comment l'entendez-vous, repliqua l'Ecuier, je prétens que nous metions une douzaine de cailloux dans les sacs , de crainte que le vent ne les emporte , & après cela nous nous batrons en toute sureté. Comme vous dites , repartit Sancho , c'est une chose bien douillette , qu'une

douzaine de cailloux ! Si vous avez la tête de bronze , pour moi je l'ai de chair & d'os : mais en un mot comme en mille, Monsieur l'Ecuier , quand vous ne mettriez dans les sacs que du coton ou de la soie , je ne suis pas en humeur de me battre : que nos Maîtres combattent tant qu'ils voudront , s'ils en ont tant d'envie, pour nous buvons ; ma foi , c'est le plus court, & le plus sûr , le tems aura bien soin de nous ôter la vie , sans que nous l'acourcissions de nous-mêmes. Il ne faut pas se presser de cueillir ces prunes , elles tomberont de reste quand elles seront meures. Avec tout cela , repliqua l'Ecuier , si ne saurions-nous nous empêcher de combattre quelque demie-heure. Non , non , Monsieur , répondit Sancho , pas seulement une minute ; il ne sera jamais dit que je suis assez ingrat pour quereller un homme avec qui je viens de boire & de manger ; il faudroit ne savoir point vivre ; & puis , qui diable se peut battre sans être en colère ? Ah ! s'il n'y a que cela , dit l'Ecuier , le remede est tout prêt , avant que nous commencions le combat , je m'approcherai tout doucement de vous ; & avec cinq ou six coups de poing dans les dents , & autant de coups de pié dans le

TIV. V.
CH. XIV.

ventre , je suis assuré de réveiller votre colere , fut - elle plus assoupie qu'un marmot. O ! j'en fai encore un meilleur moïen , repartit Sancho , c'est que je prendrai un bon levéier , & avant que vous aïez réveillé ma colere , j'endormirai si bien la vôtre , qu'elle ne pourra se réveiller que dans l'autre monde , où l'on fait si bien que je suis homme à ne me pas laisser manier de la sorte : en un mot , je pense que le meilleur est de laisser dormir la colere de l'un & de l'autre , puis qu'on dit qu'il ne faut point éveiller le chat qui dort , & souvent tel va chercher de la laine qui revient sans poil. Dieu a beni la paix , & maudit les querelles ; faisons-en autant : aussi-bien , si un chat enfermé devient un lion , qu'est-ce que je pourrais devenir , moi qui suis homme ? Voila tout ce qu'on peut dire , interrompit l'Ecuier du Bois : il sera bien-tôt jour , & nous verrons ce qu'il y aura à faire.

On entendoit déjà de tous côtez le gazouillement de mille petits oiseaux , qui se réjouissoient sur les arbres , de la naissance de l'aurore : les herbes étoient déjà toutes couvertes de cette agreable rosée qu'elle répand à son lever , & dont chaque goutte semble autant de per-

les liquides. Les saules distilloient leur manne délicieuse, & les bois, les prez, les fontaines, les côteaux, & les vallons reprenoient leurs premières beautés. Mais pendant que toutes choses sembloient se réjouir de la naissance du jour, & que la lumière commençoit à rendre les couleurs aux objets, Sancho Pança ne put jouir tranquillement d'un bien qui enrichissoit toute la Nature. La premiere chose qui s'offrit à sa vûe, fut le nez de l'Écuier du Bois, dont la grosseur & la longueur démesurée lui firent tant de peur, qu'il pensa tomber à la renverse. Et véritablement l'Autour, qui n'aime pas à exagerer, dit qu'il étoit si prodigieux, qu'il faisoit presque ombre de tout son corps ; outre cela, il avoit une grosse bosse au milieu, & il en sortoit comme sept ou huit autres nez, tout parsemez de verveux verdâtres & violettes, sans compter qu'il decendoit près de trois doigts au-dessous de la bouche ; ce qui faisoit un effet si terrible au visage de l'Écuier, qu'on n'auroit pû le regarder sans horreur. Cette hideuse vision épouvanta si fort le pauvre Sancho, qu'il lui prit un tremblement universel, & il se voïa, dans son cœur, à toutes les Devotions

LIV. V.
CH. XIV.

d'Espagne , pour être délivré de ce phantôme , & résolut d'en souffrir cent gourmandes , plutôt que de songer à réveiller sa colere.

Cependant Don Quichotte jeta les yeux sur son adversaire, qui avoit déjà le casque en tête & la visiere baissée , si bien qu'il ne le put voir au visage ; mais il remarqua que c'étoit un homme fort & rebuste , quoique de taille mediocre. Il portoit sur ses armes une casaque , qui paroissoit de brocard d'or où l'on voïoit éclater quantité de petites lunes ou de miroirs d'argent , qui faisoient un fort bel éfet : son casque étoit couvert de plumes jaunes , vertes & blanches, & sa lance, qui étoit apuïée contre un arbre, étoit grosse & longue, ferrée par le bout d'un acier luisant , d'un pié de long. Don Quichotte, aïant observé tout cela , jugea que le Chevalier devoit être doiïé de grandes forces ; mais il en eut de la joie , bien-loin de s'étonner, & s'avançant d'un air libre vers le Chevalier des Miroirs : Seigneur Chevalier , lui dit-il , si l'ardeur qui vous porte au combat , n'altère point votre courtoisie , je vous prie de hausser la visiere , afin que je voie si votre bonne mine & votre air répondent à

la vigueur qui promet la disposition de votre taille. Seigneur Chevalier, répondit celui des Miroirs, vous aurez du tems de reste pour m'examiner; je ne puis vous l'accorder pour l'heure, parce qu'il me semble que je fais tort à la beauté de Cassildée, & à ma gloire propre, autant que je difere le combat, & à vous faire confesser des veritez importantes. Au moins, répliqua Don Quichotte, vous pouvez bien me dire, avant que nous soïons à cheval, si je suis ce Don Quichotte que vous dites avoir vaincu. A cela, dit le Chevalier des Miroirs, j'ai à vous répondre qu'on ne peut pas avoir plus de ressemblance; mais après ce que vous m'avez dit de la persécution que vous font les Enchanteurs, je n'oserois jurer que vous soïez le même. En voilà assez, dit Don Quichotte, qu'on amene seulement nos chevaux, & je vous tirerai entierement d'erreur en moins de tems que vous n'en auriez mis à hausser la visiere; & si Dieu, ma Dame, & mon bras ne me manquent, je verrai votre visage, & vous ferai voir si je suis ce Don Quichotte, qui se laisse vaincre si facilement. Ils monterent à cheval, sans parler davantage, & en même tems ils tournerent leurs chevaux

LIV. V.
CH. XIV.

pour prendre du champ. Mais à peine s'étoient-ils éloignés de vingt pas, que le Chevalier des Miroirs apela Don Quichotte, & ils se rapprocherent l'un de l'autre. Seigneur Chevalier, dit celui des Miroirs, vous vous souviendrez que les conditions de notre combat sont, que le vaincu sera à la discrétion du vainqueur. Je m'en souviens, répondit Don Quichotte, mais aussi que le vainqueur n'imposera rien qui soit contre les loix de la Chevalerie. Cela est juste, repartit celui des Miroirs. En cet endroit ils aloient se séparer, quand Don Quichotte jeta par hazard les yeux sur l'Ecuier au grand nez. Pendant qu'il considéroit cette éfroiable figure, qu'il prenoit pour un monstre, Sancho, qui se tenoit derrière la croupe de Rossinante, & qui n'avoit pas le courage de demeurer avec son affreux compagnon, voyant son Maître sur le point de partir, lui dit à l'oreille : Je vous supplie, Monsieur, de m'aider à monter sur ce chêne, d'où je pourai voir plus à mon aise le combat de vous & de ce Chevalier, que je pense qui sera un des plus beaux du monde. N'est-ce point plutôt, répondit Don Quichotte, que tu seras bien aise de voir sans peril le com-

bat des saureaux ? Il ne faut point que je mente , repartit Sancho , le nez de cet Ecuier me fait peur , & je ne demeurerois pas seul avec lui pour tous les biens du monde ; Comment diable est-ce que ce Chevalier peut souffrir ce phantôme en sa compagnie ? Je me doute pourtant bien que c'est l'Enchanteur qui a soin de ses affaires ; & tout cela , Monsieur , ne me paroît point un bon présage. J'avoue , dit Don Quichotte , que voilà la plus effroyable chose que je vis de ma vie , & si je n'étois ce que je suis , j'en serois épouvanté ; mais quand ce seroit Satan même , je lui ferois voir à qui il se joit. Alons , Sancho , viens que je t'aide à monter , & que j'aie à apprendre à ce Chevalier si je suis le véritable Don Quichotte.

Pendant que Don Quichotte aidait Sancho à monter sur l'arbre , le Chevalier des Miroirs s'étoit éloigné pour prendre du champ , & croiant que Don Quichotte auroit fait la même chose , il tournoit bride pour le venir rencontrer ; il couroit de toute la force de son cheval , c'est-à-dire , au petit trot , car le courlier n'étoit ni plus vigoureux , ni de meilleur aparence que Rosinante : mais comme il vit Don Qui-

chotte occupé à autre chose, il retint la bride, & s'arêta au milieu de la carrière, au grand plaisir de son cheval, qui n'en pouvoit déjà plus. Cependant Don Quichotte; qui s'imagina que le Chevalier venoit contre lui comme un tonnerre, pressa vivement les flancs de Rosinante, & l'anima de telle sorte, que l'histoire raporte qu'il prit enfin le galop, ce qu'on ne lui avoit encore jamais vû faire. Avec cette furie extraordinaire le Chevalier arriva auprès de celui des Miroirs, qui ne cessoit de talonner sa monture, lui enfonçant les éperons jusqu'au bouton, sans le pouvoir faire remuer, ce qui mettoit le pauvre Chevalier tellement en desordre, qu'il ne put même jamais mettre la lance en arrêt : & Don Quichotte, sans prendre garde à l'état où il trouvoit son ennemi, le rencontra avec tant de force, qu'il lui fit vuider les arçons, & l'envoia à terre, sans aucun signe de vie. Si-tôt que Sancho vit le Chevalier par terre, il se laissa couler en bas de son arbre, & courut promptement vers son Maître, qui s'étant déjà jeté sur le Chevalier des Miroirs, lui délaçoit le casque, pour voir s'il étoit mort, ou pour lui donner de l'air,

si par hazard il le trouvoit vivant. Qui LIVRE. V.
pourra dire l'étonnement de Don Qui- CH. XIV.

chotte , quand il vit le visage du Chevalier des Miroirs ? Viens voir , Sancho , s'écria-t-il , viens voir ce que tu admireras , & ce que tu ne pourras croire : regardes , mon ami , quel est le pouvoir de la magie : consideres , admires quelle est la malice des enchanteurs , & la force des enchantemens ? Sancho s'approcha , & reconnoissant que c'étoit le Bachelier Samson Carrasco , il fit cent signes de croix , & ne pensa jamais revenir de son étonnement. L'infortuné Bachelier ne revenoit point non plus de son étourdissement , & Sancho ne sachant s'il étoit mort , ou non : Monsieur , lui dit-il , mettez-moi , à tout hazard , votre épée deux ou trois fois dans la gorge de ce Monsieur Carrasco ; qui sait , si vous ne tueriez point quelque Enchanteur de vos ennemis ? Je pense que tu as raison , répondit Don Quichotte , aussi-bien plus de morts , moins d'ennemis. Il aloit en même tems executer le conseil de Sancho , quand l'Ecuier du Chevalier des Miroirs , qui n'avoit plus son grand nez , courut à lui , en criant de toute sa force : Arrêtez , Monsieur , prenez bien garde à

LIV. V.
CH. XIV.

ce que vous faites, celui que vous voïez à vos piés , est le Chevalier Carrasco , votre bon ami , & c'est moi qui lui ser-vois d'Ecuier. A d'autres , dit Sancho , & où est le nez ? Le voici , répondit l'Ecuier ; il tira aussi-tôt de sa poche un nez de carton , de la même figure qu'il a été dépeint. Cependant , Sancho qui ne cessoit de considérer l'Ecuier , dont il n'avoit plus de peur , commença à lever les mains avec admiration, & tout d'un coup il s'écria : Hé , sainte Vierge ! n'est-ce pas-là Thomas Cecial , mon compere ? Oüi , oüi , mon ami Sancho , c'est moi-même , répondit l'Ecuier , & je vous dirai tout-à-l'heure par quelle aventure je me trouve ici ; mais en attendant , priez votre Maître qu'il ne fasse point de mal au Chevalier des Miroirs , car c'est assurément le pauvre Samson Carrasco , notre bon voisin. Sur cela , le défastreux Chevalier revint à lui , & au premier signe de vie qu'il donna , Don Quichotte lui portant l'épée à la gorge : Vous êtes mort Chevalier , lui cria-t'il , si vous ne confessez que Dulcinée du Toboso remporte le prix de la beauté sur votre Cassildée de Vandalie , & si vous ne promettez, qu'au cas que vous guérissiez de vos

blesures , vous irez au Toboso, vous présenter de ma part devant ma Dame, pour vous soumettre à tout ce qu'elle vous ordonnera; après quoi, si elle vous rend la liberté, vous viendrez me chercher à la trace de mes exploits , pour me rendre compte de ce qui se sera passé entre elle & vous , qui sont toutes conditions naturelles & essentielles à l'Ordre de la Chevalerie errante. Je confesse , dit l'infortuné Chevalier , qu'un seul regard de Madame Dulcinée vaut mieux que toutes les faveurs de Cassildée , & qu'elle-même encore, & je promets d'aler au Toboso , & de revenir vous rendre un compte exact de toutes choses. Il faut que vous confessiez aussi , ajouta Don Quichotte, que le Chevalier que vous vainquîtes autrefois , n'étoit , ni ne pouvoit nullement être Don Quichotte de la Manche , mais seulement quelqu'un qui lui ressembloit : comme aussi je reconnois de ma part , que vous n'êtes point le Bachelier Samson Carrasco , quoique vous lui ressembliez entierement, mais quelque autre , à qui les Enchanteurs mes ennemis ont donné la même forme , afin de moderer les mouvemens impetueux de ma colere , & m'obliger

LIV. V.
CH. XIV.

d'user avec clemence de l'avantage de la victoire. Je l'avoüe, & le confesse, comme vous le souhaitez, répondit le Chevalier, laissez-moi lever, je vous prie, car je me trouve fort incommodé de ma chûte. Don Quichotte lui aida, avec Thomas Cecial, sur qui Sancho avoit toujours les yeux fixement atachez, lui faisant mille questions diferentes, pour découvrir si c'étoit véritablement lui-même, & ne pouvant encore s'en fier à ce qu'il voïoit, tant il trouvoit la rencontre surprenante, & tant l'opinion qu'avoit Don Quichotte, du pouvoir des Enchanteurs, s'étoit fortement imprimée dans son esprit. Enfin Don Quichotte & Sancho demeurèrent dans cet abus, & le Chevalier des Miroirs, après avoir pris congé d'eux, s'en ala avec son Ecuier chercher à se faire remettre les côtes. Un moment après, Don Quichotte continua son chemin vers Sarragosse, où il faut le laisser aller, pour voir au vrai qui étoient le Chevalier des Miroirs, & l'Ecuier au grand nez.

CHAPITRE

CHAPITRE XV.

*Qui étoit le Chevalier des Miroirs,
& l'Ecuier au grand nez.*

DON Quichotte s'en aloit triomphant, & tout glorieux de la victoire qu'il avoit remportée sur le Chevalier des Miroirs, qu'il croïoit le meilleur Chevalier du monde : il ne pensoit pas qu'il manquât désormais rien, à sa gloire. D'ailleurs se confiant à la parole que ce Chevalier lui avoit si solennellement donnée, & qu'il ne pouvoit violer, sans se déclarer lui-même indigne de la profession de la Chevalerie, il s'attendoit d'apprendre bien-tôt des nouvelles de la Princesse Dulcinée, & si son enchantement duroit toujours. Mais Don Quichotte pensoit une chose, & le Chevalier des Miroirs une autre; celui-ci ne songeoit qu'à guérir promptement de sa chute pour être en état d'exécuter un nouveau dessein. Cependant l'Auteur qui ne veut pas qu'il reste le moindre doute dans l'esprit du lecteur, dit que quand le Bachelier Samson Carrasco conseilla à Don Quichotte de retourner

Tome III.

Q

LIV. V.
CH. XV.

à la quête des aventures, ce ne fut qu'après en avoir conféré avec le Curé & le Barbier, qui d'un commun consentement avec lui conclurent que le meilleur moyen pour guerir le pauvre Chevalier d'une si étrange maladie, étoit de le laisser aler, puisqu'aussi bien ne pouvoit-on le retenir, & que Samson se présentant à lui sur son chemin en Chevalier errant, trouvât moyen de l'appeler au combat & de le vaincre, comme il n'étoit pas difficile, ayant auparavant mis dans les conditions du combat, que le vaincu seroit à la discretion du vainqueur : qu'après cela, le Bachelier, se servant de son avantage, ordonneroit à Don Quichotte de retourner dans sa maison, & de n'en sortir de deux ans s'il ne le lui permettoit ; ce que Don Quichotte accompliroit sans doute religieusement, pour ne pas contrevenir aux loix de la Chevalerie, & que peut-être pendant ce tems-là il oublieroit ses imaginations extravagantes, ou eux-mêmes trouveroient moyen d'y remédier. Carrasco s'étoit chargé de bon cœur de l'entreprise : & Thomas Cecial, compere & voisin de Sancho, & qui étoit un bon compagnon, s'offrit de lui servir d'Ecuyer. Carrasco s'équipa donc, com-

me nous avons vû, sous le nom du Chevalier des Miroirs : & Cecial s'étant mis un faux nez pour n'être pas reconnu de Sancho, ils suivirent Don Quichotte à la trace, & de si près, qu'ils penserent se trouver à l'avanture du char de la Mort, & enfin ils le joignirent dans le bois, où se passa le combat que nous venons de dire. Et ce qu'il y a de bon, c'est que sans les visions extraordinaires de Don Quichotte, qui juroit par tout, que ce n'étoit point Carrasco, Monsieur le Bachelier auroit demeuré pour jamais incapable de prendre les degrez de Docteur, avec la honnêteté d'avoir encore très-mal réussi dans son dessein.

Thomas Cecial voyant le malheureux succès de leur voyage, & le disgracié Carrasco en si mauvais état : En bonne fôir, Monsieur le Bachelier, lui dit-il, nous avons bien ce que nous meritions; il n'est pas difficile de faire des entreprises, mais on n'en vient pas aussi aisément à bout. Don Quichotte est un fôu, & nous nous croions sages; cependant il s'en va sain & riant, & nous nous en retournons tous deux tristes, & vous de plus, bien froté. Je voudrois bien savoir à cette heure qui est

Qij

LIV. V.
CH. XV.

le plus fou , à votre avis , ou de celui qui l'est , parce qu'il ne peut s'en empêcher, ou de celui qui veut bien l'être. La difference qu'il y a entre ces deux especes de fous , répondit Samson, c'est que celui qui l'est par force , le sera toujours , & que celui qui ne l'est que parce qu'il veut bien l'être , cessera de l'être quand il voudra. Puis qu'ainsi est , reprit Cecial , j'ai bien voulu être fou en vous servant d'Ecuier , & pour ne l'être pas davantage, je m'en vais reprendre le chemin de ma maison. Vous êtes le maître , repartit Samson , mais de prétendre que j'en fasse autant avant que d'avoir roué Don Quichotte de coups , j'aimerois mieux ne mettre jamais les piés dans le village ; ce n'est pas desormais le dessein de lui faire recouvrer le jugement ; c'est pure vengeance ; j'avoue que je suis si outré des douleurs qu'il me fait sentir , que je ne saurois plus en avoir de compassion.

Ils s'entretinrent de cette maniere ; jusques à ce qu'ils arriverent à un village , où il se rencontra heureusement un Renoieur , entre les mains de qui se mit Samson , & Thomas Cecial reprit le chemin de son village. Pendant

DE DON QUICHOTTE. 189.
que le Bachelier se fait panser, & son-
ge à prendre vengeance, alons cher-
cher Don Quichotte, & voïons s'il ne
nous donnera point de nouvelles ma-
tières de rire.

LIV. V.
CH. XIV.

CHAPITRE XVI.

*De ce qui arriva à Don Quichotte
avec un Chevalier de la
Manche.*

DON Quichotte s'en aloit, comme nous avons dit, triomphant, & se croïant désormais le Chevalier errant du monde le plus vaillant & le plus glorieux, cette dernière victoire lui semblant un présage assuré de toutes les autres, il ne demandoit que des aventures, & des plus difficiles, les regardant déjà comme achevées; & il ne se soucioit plus de la haine des Enchanteurs, quand ils s'uniroient tous ensemble pour lui nuire, tant il avoit de confiance en sa bonne fortune. Enfin il étoit si plein de joie & de vanité, qu'il ne se souvenoit plus de cette multitude infinie de coups de bâton qu'il avoit eûs, non plus que du coup de pierre,

LIV. V.
CHAP. XIV.

qui lui cassa la mâchoire, ni de l'ingratitude des forçats, ni de l'insolente terreur des Yangois, qui l'avoient acablé d'un déluge de coups. Il ne lui manquoit, à ce qu'il disoit en lui-même, que de trouver un moien de des-enchanter la Princesse Dulcinée : Après quoi il ne croïoit pas avoir sujet de porter envie à la gloire des plus heureux & plus fameux Chevaliers errans de tous les siècles passez.

Don Quichotte étoit abîmé dans ces agréables imaginations, quand Sancho lui dit : Ne trouvez-vous pas cela plaisant, Monsieur, que j'aie toujours devant les yeux ce diable de nez, & ces vilaines narines de mon compere Cecial ? J'ai beau songer ailleurs, je ne saurois m'en défaire. Est-ce que tu crois encore, Sancho, répondit Don Quichotte, que le Chevalier des Miroirs étoit le Bachelier Carraïco, & son Ecuier Thomas Cecial ? Je ne sai que vous dire, repartit Sancho, mais je fai bien qu'un autre que Cecial ne pouvoit me donner les enseignes que celti-là m'a données de ma maison, de ma femme & de mes enfans, & quand il n'a point ce grand nez, par ma foi, c'est le même visage de Cecial, sans qu'il y manque la moindre

chose, aussi bien que son ton de voix, & tout le reste qui est comme je l'ai vu toute ma vie. Et comment diable m'y tromperois-je, puisque nous sommes presque tous les jours ensemble ? Or ça, Sancho, raisonnons un peu, repliqua Don Quichotte : quelle aparence y a-t-il, dis-moi, que le Bachelier Carrasco vienne en équipage de Chevalier errant, avec armes offensives & défensives pour me combattre ? Suis-je son ennemi, & lui ai-je jamais donné sujet d'être le mien ? Me regarde-t-il comme un rival, & fait-il profession des armes pour porter envie à la gloire que je me suis acquise ? Mais, Monsieur, répartit Sancho, que dites-vous donc de la ressemblance de ce Chevalier avec Carrasco, & de l'Écuier avec mon compere Cecial ? & si c'est enchantement, comme vous dites, n'avoient-ils point d'autre ressemblance à prendre dans tout le monde ? Tout cela n'est qu'artificé, dit Don Quichotte, & voila justement la malice des Enchanteurs qui me persecutent. Ces traîtres, voyant bien que je demeurerois vainqueur dans ce combat, ont par précaution changé le visage de ce Chevalier en celui de mon ami le Bache-

LIV. V.
CH. XVI.

lier , afin que l'amitié qu'ils savent que j'ai pour lui , servît de digue contre le torrent de ma juste fureur , & que j'épargnasse la vie de celui qui ataquoit la mienne avec artifice & supercherie. Mais mon ami , te faut-il d'autres preuves de la malice & du pouvoir des Enchanteurs , que celle que nous avons éprouvée tout fraîchement en la transformation de Dulcinée ? Ne m'as-tu point dit toi-même , que tu la voïois avec toute sa beauté naturelle , avec tous ces agrémens , & ces charmes que lui a donné la nature , pendant que moi qui suis l'objet de l'aversion de ces perfides , la voïois sous la figure d'une païsane laide & difforme , avec les choses du monde les plus dégoûtantes , des yeux chassieux , & une odeur empestée ? Après ce prodige , qu'a-t'il pu coûter aux Enchanteurs de donner au Chevalier que j'ai vaincu , la ressemblance de mon ami Samson , & à son Ecuier celle de ton compere ? & avoient-ils d'autre moïen de m'empêcher de faire vanité d'une si heureuse & si importante victoire ? Mais enfin j'ai lieu de me consoler , puisque mon bras a été plus fort que leurs charmes , & qu'en dépit des traits de l'envie , & malgré
toute

toute la puissance d'un art qui fait des miracles : mon courage m'a rendu vainqueur. Dieu sait bien la vérité de tout , répondit Sancho , qui n'étoit point trop satisfait des raisonnemens ridicules de son Maître ; mais il n'osoit le contredire , de crainte de découvrir la tromperie qu'il lui avoit faite sur l'enchantement de Dulcinée.

Ils en étoient sur ces discours, quand ils entendirent venir derrière eux un homme à cheval ; ce qui les obligea de tourner la tête , & de regarder ensuite le Cavalier avec attention : c'étoit un Gentilhomme monté à la Genette , sur une fort belle jument , gris-pomelé. Il étoit en habit de campagne , avec un manteau de drap verd , bordé de bandes de velours brun , d'un pié de haut , & sur la tête un petit chapeau de la même étoffe. Il portoit un coutelas à la Moresque , avec un baudrier verd en broderie d'or , & les botines étoient de la même étoffe que le baudrier, & de la même parure , les éperons simplement vernis de verd , mais si brunis & si luisans , qu'ils avoient plus d'éclat que s'ils eussent été d'or pur. Le Gentilhomme les salua fort civilement, en passant ; & donnant de l'éperon à sa jument , il alloit

Tome III.

R

Don Qui-
chotte ren-
contre Diego
de la Miran-
da.

s'éloigner d'eux, quand Don Quichotte lui cria : Mon brave, si vous n'êtes point pressé, & que vous aliez le même chemin que nous, je vous aurai obligation que nous alions de compagnie. En vérité, Monsieur, répondit le Cavalier, j'avois la même intention, mais j'ai craints que votre cheval s'emportât à cause de ma jument.. Ah vraiment, Monsieur, dit Sancho : vous n'avez que faire de craindre, notre Rossinante est le cheval du monde le plus honnête, & le plus sage, ce n'est pas un animal à faire des escapades, & pour une pauvre fois qu'il s'est émancipé en sa vie, nous l'avons païé bien cher mon Maître & moi. Ne craignez point, encore une fois, Monsieur, votre jument est en sûreté; ils seroient bien là dix ans ensemble, que notre cheval ne lui diroit pas pis que son nom. Le Gentilhomme se mit donc au petit pas sur la parole de Sancho, considérant avec étonnement la figure de Don Quichotte, qui marchoit sans casque, l'Ecuyer le portant sur son âne en guise de sac de nuit. Mais si le Cavalier considéroit attentivement Don Quichotte, Don Quichotte le regardoit encore avec plus d'attention, lui paroissant que c'étoit un

homme de consequence ; aussi étoit-ce effectivement un homme de bonne mine , de quelque cinquante ans , avec les cheveux tant soit peu mêlez , & qui avoit dans l'air quelque chose de gai & de modeste , qui sentoit assez son honnête homme. Le jugement que le Cavalier fit de notre Heros , fut que c'étoit quelque homme extraordinaire , & il ne se souvenoit pas d'en avoir jamais vû équipé , ou fait de la sorte. Il admiroit sa taille alongée , la maigreur & la pâleur de son visage , son air , ses armes , & sur tout sa posture sur le cheval éflanké , & le tout lui paroïsoit si nouveau , qu'il ne se laissoit point de le considérer. Don Quichotte s'aperçut de l'étonnement du Gentilhomme , & lisant dans ses yeux l'envie qu'il avoit d'en savoir davanrage , il voulut le prévenir par un effet de sa courtoisie ordinaire. Je ne m'étonne pas , Monsieur , lui dit-il , que vous soiez surpris de voir en moi un air , & des manieres si diferentes de celles des autres hommes , mais vous cesserez sans doute de l'être quand vous saurez que je suis Chevalier errant, de ceux que l'on dit communement qui vont chercher leurs aventures. J'ai quitté mon pais , engagé mon

R ij

LIVRE V.
C... XXVI.

biën , & renoncé à mes plaisirs pour me jeter entre les bras de la fortune ; j'ai songé à faire revivre la Chevalerie errante , qui s'en aloit éteinte ; & aiant commencé il y a déjà quelque tems ; j'ai accompli une partie de mes desseins , en secourant les veuves , protegeant les jeunes filles , défendant le droit des femmes mariées , des orphelins & de tous les affligez , exercice naturel des Chevaliers errans ; j'ai tant fait enfin par mes pieux & vaillans exploits , & après une infinité de travaux , que ma réputation s'est repandue presque dans toutes les parties du monde. On a déjà imprimé trente mille volumes de mon histoire ; & l'on en verra peut - être bien - tôt trente millions , si Dieu n'y remédie. Mais enfin , pour vous dire tout en peu de paroles , & ne vous tenir pas plus long-tems en suspens , je suis Don Quichotte de la Manche , autrement le Chevalier de la Triste figure : & quoi qu'il ne soit pas trop honnête de publier soi-même ses louanges , je me trouve pourtant quelquefois obligé de la faire , quand il n'y a personne pour m'en épargner le soin & la peine. Ainsi donc , mon brave Cavalier , vous ne devez plus vous étonner de me voir cet

écu, cette lance, cet Ecuier & ce cheval, ni tout le reste de l'équipage, non plus que le visage maigre & le corps décharné, sachant désormais qui je suis, & que toutes ces choses conviennent absolument avec la profession que je fais. Don Quichotte se tut en achevant ces paroles, & le Cavalier après avoir été quelque tems sans répondre, lui dit enfin : Seigneur Chevalier, vous avez tres-bien connu la curiosité qui m'a pris d'abord que je vous ai vû ; mais quelque chose que vous m'aiez pu dire, vous m'avez si peu tiré de mon étonnement, qu'au contraire, je me trouve encore beaucoup plus surpris que je n'étois. Hé quoi ! Monsieur, est-il possible qu'il y ait aujourd'hui des Chevaliers errans dans le monde, & qu'on en ait imprimé des histoires veritables ? En verité, Monsieur, j'aurois eu bien de la peine à croire qu'il y eût de ces défenseurs de Dames, & de ces protecteurs de veuves & d'orphelins : si mes yeux ne m'en faisoient voir en vous un témoignage assuré. Loué soit Dieu mille fois de ce que l'histoire de vos fameux exploits va désormais faire oublier ce nombre infini de Chevaliers errans, dont les

fables remplissent toute l'Europe , & gâtent l'esprit de tous ceux qui les lisent. Monsieur , Monsieur , repartit Don Quichotte , il ne faut pas croire si assurément que ce soit des fables , que les histoires de ces Chevaliers. Est-ce qu'il y a quelqu'un qui en doute , répondit le Cavalier ? Moi j'en doute , repartit Don Quichotte , mais laissons cela là ; j'espère , si nous alons long-tems ensemble , que je vous tirerai de l'erreur où vous a entraîné le torrent des incrédules. Ces dernières paroles de Don Quichotte & l'air dont il les avoit dites , donnerent quelque soupçon au Cavalier , que ce fût quelque espèce de fou , & il l'observoit soigneusement , pour voir s'il n'en auroit point d'autre marque qui l'empêchât d'en douter. Cependant Don Quichotte , changeant de discours , pria le Cavalier de lui dire & sa profession & sa vie. Pour moi , Seigneur Chevalier de la Triste-Figure , répondit-il , je m'apele Don Diego de Miranda , & suis Gentilhomme , & né dans un village ici près , où nous irons , Dieu aidant , souper ce soir. J'ai , Dieu merci , du bien raisonnablement , & je passe doucement la vie avec ma femme & mes enfans : mes

exercices ordinaires sont la chasse & la pêche, non pas que j'entretienne pour cela, ni chiens ni oiseaux; mais seulement quelque perdrix privée, qui sere d'aveau pour la la tonnelle, & un heron, avec des filets. J'ai quantité de livres, les uns Latins, les autres Espagnols; il y en a qui traitent de l'histoire, les autres sont de devotion, car pour les les livres de Chevalerie je n'en souffre point chez moi. Je prens beaucoup de plaisir à lire ou l'histoire ou des nouvelles, pourvu qu'il y ait quelque chose d'agréable dans l'invention & le stile; mais à mon sens il se trouve peu de pareils livres en Espagne. Mes voisins & moi vivons en bonne intelligence, & nous mangeons souvent les uns chez les autres; nos repas sont sans façon, assez delicats, mais sans superfluité, & nous en avons banni toute sorte d'excès, haïssant naturellement la débauche. Je me suis fait une loi de vivre en homme de bien, & d'assister les pauvres, au lieu d'emploier mon revenu en des choses superflues, & je ne neglige rien pour entretenir la paix parmi mes voisins & dans ma maison; prévenant autant que je puis tous les desordres qui peuvent ariver. Sancho

qui avoit écouté avec toute l'attention possible le discours du Gentilhomme, & se figurant qu'un homme qui vivoit de la sorte, dût être un saint, & faire des miracles; il se jeta promptement à bas; & les larmes aux yeux, il alla lui embrasser la jambe, lui baisant les piés avec autant de devotion qu'il auroit fait des reliques, Hé! qu'est-ce que ceci, mon ami, lui dit le Gentilhomme tout étonné, qu'avez-vous à me baiser ainsi les piés? Laissez-moi faire, Monsieur, répondit Sancho, toute ma vie j'ai honoré les Saints, & n'en avois encore point vû de vivant. Ah, mon ami! je ne suis point Saint, repliqua le Gentilhomme; hé qu'il s'en faut que je ne le sois! ce seroit bien plutôt vous, mon pauvre frere, à l'humilité que vous me faites voir. Sancho fort satisfait de ce qu'il venoit de faire, alla remonter sur le grison, & Don Quichotte, qui malgré tout son flegme avoit bien de la peine à s'empêcher de rire de sa simplicité, reprit la parole, & demanda au Seigneur Don Diego, s'il avoit beaucoup d'enfans, ajoutant qu'il avoit toujours remarqué que les anciens Philosophes faisoient consister le souverain bien autant dans les avantages de la

nature , qu'en ceux de la fortune , & ^{liv VI.}
à avoir un grand nombre d'enfans , & ^{CH. XVIII}
beaucoup d'amis. Monsieur , répondit
Don Diego , je n'ai qu'un seul fils , &
je ne m'en trouverois gueres plus mal-
heureux quand je ne l'aurois point , non
pas qu'il ait de mauvaises inclinations ,
mais il n'a pas toutes celles que je vou-
drois. C'est un garçon âgé de dix-huit
ans , ou environ , qui en a passé six
à Salamanque à apprendre le Grec & le
Latin , & lorsque je prétendois le
pousser plus avant dans la connoissance
des belles Lettres , je l'ai trouvé si en-
têté de la poésie , qu'il méprise tout le
reste , & sur-tout la Theologie , &
la Jurisprudence , à quoi je voulois
qu'il s'appliquât , puisque nous sommes
dans un siècle où les Rois estiment les
gens vertueux & les sçavans : mais il
n'y a pas moïen d'en venir à bout , il
passe les jours entiers à examiner si un
vers d'Homere est bon ou mauvais ;
si Martial est deshonnête , ou ses Epi-
grammes ; ou de quelle maniere il faut
entendre quelque vers de Virgile : en-
fin , tout son entretien n'est que de ces
Poëtes , comme aussi d'Horace , de Pet-
se, de Juvenal, & de tous les anciens qui
sont en reputation : car pour les mo-

LIV. V.
CH. XVIII.

dernes , il ne les estime nullement. Cependant quelque mépris qu'il ait pour ceux-ci , il est occupé à l'heure que je vous parle , à glôser quatre vers qu'on lui a envoyés de Salamanque. Monsieur répondit Don Quichotte , les enfans sont une portion des peres , & bons ou mauvais on est obligé de les aimer : mais les peres doivent particulièrement prendre soin de les élever à la vertu dès leur enfance, & sur-tout leur inspirer des sentimens chrétiens , afin qu'ils soient un jour l'appui de leur vieillesse : en un mot on ne doit rien négliger pour les rendre parfaits en toutes choses , & pour en faire l'honneur de leur race , car la gloire en rejait sur les peres. Pour ce qui est de les forcer à apprendre une science plutôt qu'une autre , je n'en serois pas d'avis. Il n'est pas mauvais de tâcher de le leur persuader , mais après-cela il me semble qu'on doit leur laisser suivre leur inclination , quand ils n'ont pas besoin d'étudier pour vivre. Et quoique la Poésie soit une occupation bien moins utile qu'elle n'est agréable , je ne la trouve pourtant pas à mépriser , & elle ne fait jamais de honte à un honnête homme. La Poésie , Monsieur , est comme une

De la Poésie.

belle jeune fille , que les autres prennent soin de parer ; elle se sert des ornemens de toutes les autres sciences, & elle-même les embellit, quand elle se trouve avec elles , il faut seulement prendre garde qu'il y a des endroits où elle ne doit jamais se trouver : c'est la profiter que de l'employer dans la Satyre , ou en d'autres ouvrages deshonnêtes ; & quoiqu'elle semble née pour le théâtre , elle doit y paroître sans aucune licence, & n'y porter jamais que les ornemens de la pureté , sans affecter de divertir les esprits bas , & le vulgaire ignorant , qui ne savent point connoître les véritables beautés. Je ne sai , Monsieur, si tout le monde entend de la même sorte ces mots d'esprits bas , & de vulgaire , mais pour moi je veux dire tout ignorant , de quelque condition qu'il puisse être , & je n'en excepte pas les grands Seigneurs , ni les Princes qui ont l'esprit mal fait. Quant à ce que vous dites , Monsieur, que votre fils n'estime pas la Poësie moderne , il me semble qu'il n'a pas tout-à-fait raison ; car Homere & Virgile , qu'on peut appeler les Princes de la Poësie Grecque & Latine, ont écrit chacun en leur langue, & tous les Poë-

LIV. VI.
CH. XVI.

tes anciens ont composé leurs ouvrages de cette sorte, & je croi qu'il ne seroit pas mauvais que tout le monde le pratiquât aujourd'hui de même ; car chaque Langue a sa beauté, & l'on n'entend pas par-tout le Grec & le Latin. Aussi, Monsieur, je m'imagine que votre fils ne méprise pas la langue Castillanne : mais les Auteurs Castillans qui ne savent point d'autre langue, ne savent peut-être pas même assez la leur pour nous y faire trouver les agrémens dont les autres sont pleines. Mais pour achever en deux mots, je vous conseille, Monsieur, de laisser suivre à votre fils son inclination naturelle, puisqu'il a l'esprit bon, & qu'à l'âge où il est, il sait parfaitement le Grec & le Latin qui renferment tout ce qu'il y a de plus beau dans les sciences ; il n'y a plus qu'un pas à faire pour atteindre à la perfection des belles Lettres, qui ne sied pas moins bien à un Gentilhomme de sa qualité, qu'à ceux qui sont obligés d'en faire profession. Faites seulement, Monsieur, qu'il choisisse toujours de bons sujets, qu'il n'écrive rien que d'honnête, que jamais il n'attaque dans ses ouvrages la réputation de personne, & qu'écrivant en

general contre les vices , il donne à
 tout le monde une idée agréable de la LIVRE VI
CH. XVII
 vertu , & un desir ardent de la suivre ;
 & vous verrez pour lors , que la Poë-
 sie ne fait point de tort à un honnête
 homme , & que votre fils sera en même
 tems l'honneur & la gloire de sa race ,
 & en estime à la Cour & parmi le peu-
 ple.

Don Quichotte acheva là son dis-
 cours , & le Gentilhomme demeura si
 étonné , qu'il ne savoit plus qu'en croi-
 ae, & il commençoit déjà à se reprocher
 la mauvaise opinion qu'il en avoit eue.
 Il aloit renouer la conversation , quand
 notre Chevalier voïant paroître d'assez
 loin une charrete qui portoit des ban-
 deroles, avec des Armoiries roïales ,
 & croïant que ce devoit être quelque
 nouvelle aventure , cria à Sancho qui
 s'étoit éloigné , de lui apporter promp-
 tement son casque.



CHAPITRE XVII.

*De la plus grande marque de courage
qu'ait jamais donné Don Qui-
chotte , & de l'heureuse fin de
l'aventure des Lions.*

PENDANT que Don Quichotte faisoit le discours que nous venons de voir, Sancho qui n'y prenoit pas trop de plaisir , voyant des bergers qui gardoient un troupeau de moutons là auprès, alla vers eux pour leur demander du lait ; il en avoit déjà acheté quelques petits fromages , & les aloit manger , quand il s'entendit apeler ; & se trouvant tout d'un coup pressé des cris de son Maître, & embarrassé de sa marchandise , qu'il ne vouloit pourtant pas perdre après l'avoir païée , il la mit à tout hazard dans le casque qu'il portoit à l'arçon de la selle, & revint au grand trot voir ce que vouloit Don Quichotte. Ami , dit notre Chevalier , donne-moi mon casque; ou je ne me connois pas en aventures , ou j'en découvre là une qu'il ne fait pas bon entreprendre qui bien armé. Le Gentilhomme , qui entendoit



parler Don Quichotte, jetta aussi-tôt la vûe de tous côtez , & ne voiant autre chose que le chariot avec les banderoles, crut que ce devoit être une voiture d'argent pour le trefor roïal , & le dit à Don Quichotte ; mais lui qui ne se détrompoit pas aisément, croiant toujours que tout ce qui lui arrivoit , étoit aventure , & plus qu'aventure, lui répondit seulement : Mon Gentilhomme , un homme découvert est à demi vaincu, je ne perds rien à me tenir sur mes gardes, & je n'ai que trop d'expérience que j'ai des ennemis visibles & invisibles qui ne songent qu'à me surprendre; & prenant en même tems le casque des mains de Sancho, avant qu'il eût le loisir d'en ôter les fromages , il se le mit incontinent sur la tête, & le petit lait commença à dégouter de tous côtez sur ses yeux & sur la barbe. Que sera ceci, Sancho, s'écria-t'il tout étonné ? on diroit que ma tête se ramolit , ou que ma cervelle fonde , & que je suë depuis la tête jusqu'aux piés; en effet je suë à grosses gouttes , mais ce n'est assurément pas de peur , & il faut sans doute que cette aventure soit terrible après un tel présage. Donnez-moi de quoi m'essuyer ; ajouta-t'il, car la sueur m'aveugle. San-

1^{re}. V.
Ch. XVII.

cho lui donna un mouchoir , sans dire mot , remerciant Dieu en son cœur de ce qu'il ne devinoit point ce que c'étoit. Don Quichotte s'essuia le visage, & aiant ôté son casque pour s'essuier aussi la tête, & voir ce qui le rafraîchissoit ainsi à contre-tems, il vit cete marmelade blanche, qu'il porta aussi-tôt au nez; mais il ne l'eût pas plûtôt sentie, que reconnoissant à peu près ce que c'étoit; Par la vie de Madame Dulcinée, s'ecria-t'il, traître de gourmand, ce sont des fromages mous, que tu as mis dans mon casque. Monsieur, répondit froidement Sancho, sans s'étonner, si ce sont des fromages, baillez-les-moi, je les mangerai, ou que le diable les mange lui-même, lui qui les y a mis. Vraiment, Monsieur, vous m'avez bien trouvé; est-ce que je suis homme à faire de ces coups-là? O je n'ai pas si grande envie d'atraper des coups de gaule. Ma foi, Monsieur, il faut que j'aie des Enchanteurs qui me persecutent aussi-bien que les autres; & pourquoi en serois-je exempt, étant membre de Chevalerie? vous verrez que c'est eux qui ont mis ces ordures dans votre casque, pour vous mettre en colere, & me faire encore roïer de coups; mais pour
cette

cette fois ici je me moque de ces bons
 affronteurs, j'ai affaire à un bon Maître,
 qui connoît bien toute leur malice, &
 qui sait bien que si j'avois du fromage
 & du lait, j'aimerois mieux le mettre
 dans mon estomac que dans un casque.
 Tout cela peut être, dit Don Quichotte,
 mais il faudra enfin que cela finisse.
 Le Gentilhomme regardoit, & écou-
 toit tout avec attention, & ne cessoit
 d'admirer tout ce qu'il voïoit. Cepen-
 dant Don Quichotte, après s'être bien
 essuié le visage & la barbe, se mit le
 casque en tête, regarda si son épée te-
 noit au fourreau, s'afermissant sur les
 étriers, & branlant vigoureusement sa
 lance; Vienne désormais tout ce qui
 pourra, dit-il, me voici en état de fai-
 re tête à Satan même. Sur cela, le
 chariot arriva avec un homme seu-
 lement, & qui étoit assis sur le der-
 rière, & le charetier monté sur une
 des mules. Don Quichotte se campa au-
 devant, & cria à ces gens-là: Où al-
 lez-vous, mes amis, qu'est-ce que ce
 chariot, qu'y a-t'il dedans, & quelles
 banderolles sont-ce-là? Monsieur, ré-
 pondit le Charetier, le chariot est à
 moi, & il y a dedans deux lions, dans
 deux cages, que le Gouverneur d'Oran

envoie au Roi notre Sire , & voilà les armoiries roïales pour faire connoître que cela lui appartient. Et les lions sont-ils grands ; demanda Don Quichotte ? Vraiment ouï , ils sont grands , répondit le compagnon du Charetier , & si grands , qu'il n'en est jamais venu de semblables d'Afrique , au moins en Espagne ; c'est moi qui les garde , ajouta-t'il , & j'en ai passé bien d'autres en ma vie , & non pas de pareils ni d'approchans. Dans cette premiere cage est le lion , & la lionne dans l'autre , ils ont grand faim à l'heure qu'il est , car d'aujourd'hui ils n'ont mangé ; ainsi, Monsieur, laissez-nous continuer notre chemin , s'il vous plaît , jusqu'au lieu où nous devons leur donner à manger. Le Charetier faisoit mine de vouloir pousser plus avant , quand Don Quichotte souriant un peu : A moi des lionceaux , dit-il , des lionceaux à moi , & à l'heure qu'il est. Ah ! il faut faire voir à ce Monsieur qui les envoie , si je suis homme à m'épouvanter pour des lions. Mettez pié à terre , bonne homme , & puisque vous êtes le gouverneur des lions , ouvrez les cages , & me les faites sortir , que je leur fasse connoître au milieu de cette campagne qui est

D. Quichotte de la Manche en dépit des Liv. V.
 Enchanteurs qui me les envoient. Ah, Ch. XVII.
 ah, dit alors en lui-même le Gentilhomme, il n'en faut plus douter à ce coup, notre Chevalier fait bien voir à quoi on s'en doit tenir. Sancho s'aprocha en même tems de lui, tout tremblant, & lui dit : Hé, Monsieur, pour l'amour de Dieu, empêchez que mon Maître ne combatte ces lions. Par ma foi, Monsieur, ils nous vont tous mettre en pièces. Croïez-vous votre Maître assez fou, répondit le Gentilhomme, pour vous faire craindre qu'il en vienne aux mains avec des lions? Il n'est pas fou, dit Sancho; mais c'est un homme qui ne craint rien. Alez, allez, répondit le Gentilhomme, je vous répons de lui, & s'approchant de Don Quichotte, qui vouloit à toute force qu'on ouvrît les cages : Seigneur Chevalier, lui dit-il, les Chevaliers errans doivent entreprendre des aventures, dont ils puissent venir à bout, & non pas de celles où ils voient bien qu'ils ne sauroient réussir; car la temerité est une brutalité farouche & inconsidérée, qui tient plus de la folie que de la véritable vaillance. D'ailleurs ce n'est pas contre vous que l'on envoie ces lions; c'est un présent

LIV. V.
CH. XVII.

que l'on fait au Roi, & ce ne seroit pas bien fait d'interrompre le voiage de ces gens qui en doivent répondre. Mon Gentilhomme, répondit brusquement Don Quichotte, mêlez-vous de vos perdrix & de vos filets, & laissez à chacun faire son métier; c'est ici le mien, & c'est à moi de savoir si les lions viennent contre moi ou non: & se tournant promptement devers le gouverneur des lions: Veillaque, lui cria-t-il, par le Dieu, si tu n'ouvres ces cages sur le champ, je te cloué tout-à-l'heure avec cette lance contre ton chariot. Hé, Monsieur, s'écria le Chariotier voyant Don Quichotte si résolu, pour l'amour de Dieu, souffrez que je détache mes mules, & que je m'enfuie avant qu'on ouvre aux lions, parce que s'ils se jettent une fois sur ces pauvres animaux, me voilà à l'aumône pour le reste de ma vie; car, devant Dieu, je n'ai d'autre bien que mes mules & ma charette. Misérable, répondit Don Quichotte, qui manques de confiance, décens & t'ôtes du chemin, si tu en as si grande envie; mais tu verras bientôt que tu n'avois pas besoin de prendre cette précaution. Le Chariotier ne se le fit point dire deux fois, il se jeta

à terre à grand-hâte , & détela ses mules. Et aussi-tôt le gouverneur des lions se prit à crier à haute voix : Je vous prends à témoins , Messieurs , que c'est contre ma volonté , & par force , que j'ouvre la porte à ces lions , & que je proteste contre Monsieur de tout le mal qui en peut ariver , comme aussi de la perte de mes frais & de mon voiage : Je vous avertis aussi de vous mettre tous en sûreté , avant que j'ouvre les cages , car pour moi , je ne m'en mets pas en peine , & je suis bien assuré que les lions ne me feront point de mal. Le Gentilhomme voulut encore une fois détourner Don Quichotte d'un si étrange dessein , lui disant que c'étoit tenter Dieu , que de s'exposer à un danger si visible. Mais Don Quichotte lui répondit , qu'il fa- voit bien ce qu'il faisoit. Prenez-y bien garde , repliqua le Gentilhomme , assurément vous vous trompez. Hé bien , Monsieur , repartit Don Quichotte , si vous croïez qu'il y ait tant de péril , vous n'avez qu'à donner de l'éperon , & vous ôter du chemin. Sancho , voyant que le Gentilhomme n'y faisoit rien , voulut aussi essaïer de détourner son Maître , & les larmes aux yeux , il le supplia de n'entreprendre point cette

aventure , disant que celle des moulins à vent , & celle des foulons n'étoient que jeu d'enfans au prix , non plus que toutes celles qu'il avoit entreprises en sa vie. Prenez garde, Monsieur, il n'y a point ici d'Enchantement , ni rien de semblable. Mon cher Maître , j'en ai vu un patte au travers des barreaux de la cage ; & par ma foi , à voir les ongles , il faut que le lion soit plus gros qu'un éléphant. O ! la peur te le fera bien-tôt voir aussi gros qu'une montagne, répondit Don Quichotte ; retires-toi, mon pauvre Sancho , tu pers ton tems , aussi-bien que les autres ; qu'il te souvienne seulement, s'il arrive que je meure ici, de ce que nous arrêtâmes autrefois ensemble ; tu iras trouver Dulcinée , & je ne t'en dis pas davantage. Il ajouta à cela quelques paroles qui firent bien connoître que rien n'étoit capable de le retenir. Le Gentilhomme ne laissa pas de faire encore de nouveaux efforts ; mais voyant que c'étoit inutilement, & ne se trouvant point en état de réduire un fou bien armé , & qui n'entendoit pas raillerie, il prit le tems de s'éloigner avec Sancho & le Muletier , qui hâterent vigoureusement leurs montures , du talon & de la voix , pendant

que D. Quichotte faisoit mille menaces au gouverneur des lions. Le pauvre Sanchos'en aloit acablé de douleur, pleurant la mort de son Maître, qu'il croïoit déjà voir entre les grifes des lions ; il mandissoit mille fois sa mauvaise fortune, & l'heure qu'il s'étoit attaché au service d'un grand fou ; & en regretant la perte de son temps & de ses récompenses, il ne laissoit pas de talonner le grison ; sur tout quand il tournoit la tête, & quand il jettoit les yeux sur le charriot, il lui prenoit un sursaut terrible, & il s'agitoit de telle sorte sur son âne, pour le hâter d'aler, qu'il avoit bien de la peine de se tenir. Quand le garde des lions vit nos gens assez éloignez, il pria de nouveau D. Quichotte de ne le point contraindre d'ouvrir à de si dangereux animaux, & voulut encore une fois lui remonter la grandeur du péril ; mais notre Chevalier ne fit que sourire, & lui dit seulement de se dépêcher : & pendant que le gouverneur des lions, qui n'agissoit qu'avec repugnance, s'occupoit lentement à ouvrir une des cages, Don Quichotte se mit à penser s'il ne seroit point meilleur de combattre à pié qu'à cheval, & considérant enfin que Rossinante pouroit s'épouvanter à

Liv. V.
Ch. XII.

Sujet de la
Figure.

la vûe de ces fiers animaux , il se jeta promptement à terre, & embrassant fortement son écu , & l'épée à la main , il alla avec un courage intrepide se camper devant le chariot, se recomman-
dant à Dieu de tout son cœur, & invoquant Madame Dulcinée.

En cet endroit l'Auteur de l'histoire ne peut s'empêcher de faire cette exclamation ! O brave , ô valereux Don Quichotte, l'honneur & la gloire de la Manche , & le vrai modele des plus vaillans Chevaliers errans, avec quelles paroles pourrais-je raconter une action si étonnante ? quelle force leur donnerai-je pour faire croire aux siècles à venir une chose si incroyable , & où trouverai-je des louanges qui ne soient infiniment au dessous de la grandeur de ton courage ? Toi seul à pié , avec l'épée seule , & couvert d'un méchant écu, tu défies, & tu atens deux lions monstrueux , & les plus farouches qu'aient jamais produit les forêts d'Afrique , & les deserts de Lybie ! Que tes exploits mêmes te servent de louange , Heros incomparable, & qu'ils me servent de garans envers la posterité , des merveilles inouïes que j'ai à lui apprendre dans la suite de cette vénérable histoire.

Le

Le conducteur des lions , voyant qu'il n'y avoit plus moïen de s'en dédire , & ne voulant pas atirer sur lui la colere de Don Quichotte, qu'il voïoit en posture d'un homme impatient de combattre , ouvrit entierement la cage du lion , qui parut d'une grandeur extraordinaire , avec le regard farouche & terrible. La première chose que fit cet animal , fut de se tourner d'un côté sur l'autre , après il commença à s'étendre , en alongeant ses pattes , & déferant les grifes , puis il ouvrit la gueule , & après avoir bâillé tout à son aise , il se passa un pié & demi la langue sur les yeux : ensuite de cet agréable prélude, il avança la tête toute entiere hors de la cage , & avec des yeux ardens, & un air capable d'épouvanter l'homme le plus hardi , il jetta fierement la vûe de côté & d'autre. Don Quichotte, le considerant atentivement , l'attendit toujours de pié ferme , mourant d'envie d'en venir aux prises, & s'assurant qu'il l'auroit bien-tôt mis en pieces. Mais le lion , plus sage que notre Heros , & le méprisant peut-être , après avoir regardé de toutes parts , se recoucha tout doucement , lui tournant le derriere. Ce que voyant Don Quichotte, il com-

Liv. V.
L. XVII,

manda au maître du lion de le harceler à coups de bâton , & de le faire sortir à quelque prix que ce fût. Ma foi, Monsieur , non pas pour tout votre bien, répondit-il , je serois le premier qu'il mangeroit , si je l'avois mis en colere ; il ne tient qu'à lui de sortir , ne m'en demandez pas davantage ; & franchement , puis qu'il n'a point sorti , il ne le fera pas de tout le jour. Mais , Monsieur , n'êtes-vous pas content ; & n'avez-vous pas assez fait voir votre vaillance ? Je le donnerois bien à dix autres à en faire autant ; vous avez défié l'ennemi , vous l'avez attendu , qu'est-ce qu'on peut faire davantage ? Pardi , c'est lui qui est vaincu , & vous le victorieux. Tu as raison, dit Don Quichotte, fermes la cage , mon ami , & donne-moi une attestation en bonne forme de tout ce que tu m'as vû faire , c'est-à-dire , comme tu as ouvert au lion , que je l'ai attendu , & qu'il n'est point sorti ; que je lui ai donné tout le tems qu'il falloit , & qu'au lieu de venir , il s'est couché. J'ai fait tout ce que je devois de ma part , je ne suis pas obligé à davantage ; & nargue des Enchanteurs & des enchantemens , & vive la véritable Chevalerie. Tu n'as donc qu'à

fermer , comme je t'ai dit , pendant que je vais rapeler nos fuiards , afin qu'ils aprenent toute la verité de ta bouche propre. Le gouverneur des lions ferma la cage , & Don Quichotte mettant son mouchoir au bout de sa lance, la leva en haut , pour faire signe aux fuiards, de revenir. Sancho couroit encore aussi-bien que les autres ; mais comme il tournoit de tems en tems la tête , il aperçut le signal , & s'écria en même tems : Je sois pendu , si mon Maître n'a défait ces monstres , puis qu'il nous apele. A ce cri , le muletier s'arêta , & le Gentilhomme qui avoit pris les devants , comme le mieux monté , revint sur ses pas , & reconnoissant tous que c'étoit Don Quichotte qui leur faisoit signe , ils commencerent peu à peu à se rassurer de leurs fraieurs , & après avoir quelquetems cheminé au petit pas, ils entendirent clairement la voix de Don Quichotte , auprès de qui ils se rendirent enfin. Camarade, dit Don Quichotte au muletier ; ateles tes mules, & contiue ton chemin ; & toi , Sancho, donnes deux écus d'or à ces gens, en recompense de ce qu'ils ont bien voulu s'arêter pour l'amour de moi. Les voila de bon cœur , dit Sancho en les tirant

de sa bourse, mais que sont devenus les lions, ajouta-t'il ? sont-ils morts ou vivans ? Alors le gouverneur des lions, prenant la parole, commença à raconter comment toute l'action s'étoit passée, exagérant du mieux qu'il put, à la manière, la valeur de Don Quichotte, & attribuant la poltronnerie du lion à la fraîcheur qu'il lui avoit faite. Hé bien ; que t'en semble, Sancho, dit Don Quichotte, en se tournant devers lui ? crois-tu qu'il y ait des Enchanteurs à l'épreuve de la vaillance ? Les Enchanteurs pourroient peut-être bien me dérober la victoire, mais avec tout leur pouvoir ils ne sauroient diminuer mon courage. Le Charetier atela ses mules, & partit avec le conducteur des lions, qui dit à Don Quichotte, qu'il raconteroit par-tout l'action qu'il venoit de faire, & qu'il la diroit au Roi même si-tôt qu'il seroit arrivé à la Cour. Si par hazard, repartit Don Quichotte, Sa Majesté vous demande qui l'a faite, vous n'avez qu'à lui dire que c'est le Chevalier des Lions, car désormais je veux porter ce nom, au lieu de celui de Chevalier de la Triste-Figure, selon la coutume des anciens Chevaliers errants, qui en changeoient à leur fantaisie. Ils se séparèrent ainsi, &

Don Quichotte, Sancho , & Don Diégo de la Miranda poursuivirent leur chemin. Pendant tout ce tems, Don Diégo a voit toujours regardé atentivement ce qui se passoit, ne sachant presque quelle opinion il devoit avoir de Don Quichotte, en qui il trouvoit également & du bon sens & de l'extravagance. Comme il n'avoit pas encore lû la première partie de l'histoire de notre Chevalier , il ne savoit à quoi s'en tenir , & ne pouvoit comprendre qu'un homme , dont les paroles étoient pleines de sens , pût faire des actions si imprudentes. Don Quichotte le tira de sa rêverie , en lui disant : Je ne doute pas, Seigneur Don Diégo , que vous ne me preniez pour un homme temeraire , & égaré de son sens ; car à voir mes actions , il est presque impossible d'en faire un autre jugement ; cependant je vous avertis que je ne suis pas si fou que vous avez pû vous l'imaginer. Un Chevalier signale sa vigueur aux yeux de son Roi , en ataquant un fier taureau , & le couchant par terre d'un coup de lance : un autre se rend fameux dans un tournoi , en défarçonnant tous ceux qui se présentent : un autre plus galant se fait valoir auprès des Dames , dans une course de bague,

LIV. V.
CH. XVIII.

ou dans un bal faisant voir son adresse , & qu'il se prend de bon air à tout. En un mot , les Chevaliers qui doivent être l'ornement de la Cour des Princes , ont bonne grace d'être perpétuellement dans les joutes & les tournois , comme par divertissement , & pour se tenir en haleine , & les plus adroits & les plus vigoureux acquièrent toujours de la gloire ; mais le Chevalier errant cherche une gloire plus effective dans les aventures , en traversant les deserts , les forêts & les montagnes.

Un Chevalier errant , dis-je , n'a pas moins bonne grace à secourir une pauvre veuve opprimée dans son village , qu'un Chevalier galant à passer tout son tems à donner des Fêtes aux Dames au milieu d'une Ville. Les Chevaliers, Seigneur Don Diégo , ont divers exercices. Le Courtisan s'empresse pour le divertissement de la Cour & des Dames , il invente des jeux , des tournois & des joutes ; & il faut qu'il soit libéral & magnifique , ainsi il remplit les devoirs de sa profession. Celle du Chevalier errant est de courir le monde , d'affronter le peril , quelque part qu'il se presente , d'apprendre toutes sortes d'aventures , & de tenter l'impossible :

Profession
du Chevalier
errant.

il méprise la soif & la faim , la rigueur du tems, l'intemperie des saisons & des climats ; il se joue des lions & des lutins ; ne fait ce que c'est que de s'épouvanter à la vûe des plus horribles monstres : & le travail & les armes font tout son plaisir & son repos. Et puis donc que le destin à voulu que je fusse Chevalier errant , c'est à moi d'en faire l'exercice, & d'en remplir dignement la profession. Ainsi , Seigneur Don Diégo , je n'ai pu m'empêcher d'ataquer ces lions , quoique je visse bien que c'étoit une temerité extrême, mais j'aime mieux que l'on m'accuse de pousser la gloire de la Chevalerie jusqu'à l'excès , que de la moindre negligence ; & de la maniere que les hommes parlent de la valeur des autres , je suis bien aise qu'ils ne puissent dire autre chose de moi , sinon que je suis brave jusqu'à être temeraire. En verité , Seigneur Chevalier , dit Don Diégo , tout ce que vous faites & tout ce que vous dites me paroît admirable : & je suis persuadé que si les loix & les ordonnances de la Chevalerie errante étoient perduës , vous les auriez bientôt rétablies , en étant mieux instruit que tous les Chevaliers du monde ensemble. Cependant , il se fait tard ,

doublons le pas , afin d'arriver d'assez bonne heure à ma maison , où je serai bien aise de profiter de tout le tems que vous voudrez me faire l'honneur d'y demeurer. Je tiens à honneur les ofres que vous me faites , Seigneur Don Diégo, dit Don Quichotte. En même tems ils presserent leurs chevaux , & environ sur les deux heures ils ariverent à la maison de Don Diégo.





HISTOIRE

DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE.

LIVRE SIXIÈME.

CHAPITRE XVIII.

● *De ce qui arriva à Don Quichotte
Dans la maison de Don Diégo.*



ON Quichotte, en entrant dans la maison de Don Diégo, qu'il trouva belle & grande, aperçut dans la cour quantité de tonneaux, de ceux que l'on fait au Toboso ; & cela le faisant ressouvenir de la Dame enchantée, il commença à soupirer ; & sans prendre garde à

LIV. IV.
CH. XVIII.

ce qu'il disoit, & qu'on pouvoit l'entendre : O incomparable Dulcinée, s'écria-t'il, quand verrai-je finir tes disgraces ? Sur cela arriva le fils de Don Diégo, tenant par la main la Senora Christine, sa mere, qui venoit pour recevoir son mari. Si tôt que Don Quichotte la vit, il se jetta à terre, & l'ayant saluée avec sa bonne grace ordinaire, il lui demanda civilement les mains à baiser. Ma femme, dit Don Diégo, c'est le Seigneur Don Quichotte de la Manche, le Chevalier errant le plus sage & le plus vaillant du monde ; vous ne sauriez lui faire un trop bon accueil, ni lui rendre assez de respects. La Senora Christine fit beaucoup de civilitez à notre Chevalier, & après qu'il y eût répondu avec autant de courtoisie, il salua le fils, & ils se firent l'un à l'autre de grands complimens. Ensuite on mena Don Quichotte dans une sale, où s'étant fait désarmer par Sancho, il demeura en chausses à la Vallone, avec une camisolle de chamois, toute pleine de la crasse de ses vieilles armes, un collet de simple toile, les brodequins à la Morefque, & les souliers bien cirés, & pour comble d'ornement un large baudrier de loup marin, où pendoit

sa bonne épée, avec un petit mantelet de drap minime sur ses épaules. Mais avant toute chose, il s'étoit lavé le visage & la tête, avec deux ou trois éguierées d'eau, encore avoit-il eu bien de la peine à démêler ses cheveux, qui étoient comme englués du lait caillé qui avoit séché dessus. Pendant qu'on laissoit à Don Quichotte le loisir de se défarmer, Don Laurenço, fils de Don Diégo, dit à son pere : Qui est le Gentilhomme, Monsieur, que vous nous avez amené ? Nous sommes également surpris, ma mere & moi, de son air, de sa mine & de son nom, & encore plus de ce que vous dites que c'est un Chevalier errant ? En verité, mon fils, je ne sai que t'en dire, répondit Don Diégo; c'est un homme qui parle de très-bon sens, & qui fait les plus grandes folies du monde ; & comme je suis témoin de l'un & de l'autre, je ne puis bien me déterminer, quoi qu'après tout je le croie beaucoup plus fou que sage. Mais entretiens-le toi-même, & tu m'en diras ton sentiment. Au même moment Don Laurenço alla chercher Don Quichotte, qu'il trouva déjà sorti de la sale, dans le gentil équipage que j'ai dit, & après quelques discours qu'ils eurent ensemble.

LIV. VI.
CH. XVIII

ble Don Quichotte lui dit : Monsieur , je me réjouis de ce que vous êtes digne fils du Seigneur Don Diégo : il m'a assuré que vous avez beaucoup d'esprit , & sur tout que vous êtes grand Poète. Pour Poète , cela pouroit être , répondit Don Lautenço , mais pour grand Poète , je ne m'en pique pas ; j'aime véritablement la Poésie , & à lire les bons auteurs ; mais , Monsieur ; c'est tout , & mon pere se moque de moi quand il m'en attribue davantage. J'en ai encore meilleure opinion de vous , Monsieur , repartit Don Quichotte , de vous voir parler si modestement ; car il n'y a guères de Poète qui n'ait de la présomption , & qui ne croie être le plus habile du métier. Mais , Monsieur , dites-moi , je vous prie , quels Vers sont-ce que l'on vous a envoiez , & que Monsieur votre pere dit qu'ils vous font un peu de peine ? Si c'est quelque glôse , je m'y entens un peu , & je voudrois bien savoir les Vers , si vous voulez prendre la peine de me les dire. Il me semble , Monsieur , dit Don Lanrenço à Don Quichotte , que vous avez étudié , & je vous prie de grace , à quelle science vous êtes-vous particulièrement appliqué ? A celle de la Chevalerie errante , répondit Don Quichot-

te , qui vaut bien la Poësie , à quelque point qui y puisse exceler. Pour ne vous pas mentir , je ne connois point cette sience , repondit Don Laurengo , & je n'en ai encore jamais ouï parler. C'est une sience , repliqua Don Quichotte , qui renferme en soi toutes celles du monde. Celui qui en veut faire profession , doit être Jurisconsulte , & savoir les loix de la Justice distributive & commutative , pour rendre à chacun ce qui lui appartient ; il faut qu'il soit Theologien , pour pouvoir rendre raison de sa foi toutes les fois qu'il en est question : qu'il sache la Medecine , & connoisse la vertu des Simples , parce qu'au milieu des montagnes & des deserts , il ne trouve pas des gens à propos pour le panser de ses blessures. S'il n'est point instruit de l'Astrologie , & qu'il ne connoisse pas les Astres , comment connoitra-t'il la nuit quelle heure il peut être , en quelle partie du Monde il se trouve , & la difference des climats ? S'il ignore les mathematiques , & les fortifications , il ignore les choses qui lui sont les plus necessaires , & qui conviennent le mieux à sa profession. En un mot , il doit posseder toutes les vertus theologales & cardinales. Et pour

LIVRE VI.
CH. XVIII.

Qualitez
du Chevalier
errant.

décendre à de petites particularitez , il faut qu'il sache ferrer un cheval, racommoder la selle & la bride , nager , sauter , se bien servir d'un cheval , danser , faire des armes , & toutes les choses qui sont d'un bon Cavalier ; & qui le rendent agreable. Il faut sur tout qu'il soit fidele à Dieu & à sa Dame , chaste dans ses pensées , honnête en ses paroles , liberal , vaillant , infatigable dans les travaux , patient dans l'adversité , & qu'il se prête incessamment aux besoins des autres , & soutienne la verité toujours , & en tous lieux , aux dépens de sa vie. Voilà , Seigneur Laurenço , les parties qui composent le vrai Chevalier errant ; jugez à present quelle sience c'est que la Chevalerie , & s'il y en a qui puisse entrer en comparaison ? Si cela est , Monsieur , dit Don Laurenço , assurément cette sience est infiniment au dessus des autres. Comment ! Si cela est ? repartit Don Quichotte. Je veux dire , repliqua Don Laurenço , que j'ai de la peine à croire qu'il y ait jamais eu , & encore moins qu'il y ait à present dans le monde des Chevaliers si accomplis. Voilà justement , dit Don Quichotte , comme parle la plûpart des gens , & je voi bien que si le Ciel ne fait un miracle exprès

pour leur faire connoître qu'il y a eu des Chevaliers errans , & qu'il y en a encore , c'est se vouloir rompre la tête que de prétendre de le leur faire croire. Je ne m'amuserai point, pour le present, mon cher Monsieur, à vous tirer d'une erreur qui vous est commune avec tant d'autres; tout ce que je puis faire , c'est de prier le Ciel qu'il vous éclaire , en vous faisant voir le besoin que l'on a eu de ces Chevaliers dans les siècles passez , & combien il seroit avantageux qu'il y en eût encore. Mais c'est aujourd'hui pour les pechez du monde que triomphe la moleste , l'oisiveté, & tout le reste des vices.

Pendant que Don Quichotte faisoit ce discours Don Laurenço qui l'observoit soigneusement , trouvoit enfin qu'il s'étoit un peu échapé : mais avec tout cela il jugea que c'étoit un fou fort divertissant, & qui , à la Chevalerie près, avoit beaucoup d'esprit. On les apele en même tems pour dîner , & Don Diego tirant son fils à part , lui demanda ce qu'il pensoit de notre Chevalier. Je vois bien Monsieur, répondit-il, que tous les Medecins du monde ne viendroient pas à bout de le guerir. Il est fou sans remede ; mais en verité c'est un agreable fou , & qui

Liv. VI.
Ch. XVIII.

a de très-bons intervalles. Ils se mirent à table, & firent bonne chere. Don Quichotte s'en loüe extrêmement, mais il ne trouva rien de plus admirable que le silence qu'on observoit dans toute la maison, qu'il comparoit en lui-même à un couvent de Chartreux. Si-tôt qu'on eût déservi, Don Quichotte pria instamment Don Laurenço de lui faire voir les vers dont il lui avoit parlé. Monsieur, répondit Don Laurenço, je ne suis point de ceux qui meurent d'envie de faire voir leurs ouvrages, & qui font semblant de les refuser pour s'en faire prier. Je m'en vais vous lire ma glôse, que j'ai plutôt faite pour m'exercer l'esprit que pour en tirer aucun avantage, & vous m'obligerez de m'en dire votre sentiment sans nule complaisance. Un de mes amis, & qui étoit fort habile homme, dit Don Quichotte, me disoit un jour qu'il ne conseilleroit pas à toute sorte de gens d'entreprendre de faire des glôses, parce que c'est un ouvrage très-dificile, & dont les regles sont fort étroites. Jamais la glôse ne s'acorde bien avec le texte; elle s'éloigne souvent de l'intention du sujet, & les loix en sont si severes, qu'elle ne souffre ni interrogations, ni changement

changement de sens , ni cent autres choses qu'on permet en tout autre genre de Poësie. En verité , Seigneur Don Quichotte , répondit Don Laurenço , vous m'apprenez là bien des choses que tout le monde ne fait pas ; & j'avouë que je n'en atendois pas tant à vous trouver en défaut , mais vous m'échapez toujours dans le tems que je croi le plus vous tenir. Je n'entens point ce que vous voulez dire , que je vous échape , repartit Don Quichotte. Je m'expliquetai mieux , dit Don Laurenço ; pour l'heure voions ma glôse. Voici le texte qu'on m'a envoié.

*Si mon bonheur passé pouvoit encor re-
naître ,
Et sans me faire attendre un douteux a-
venir ;
Ou que dès aujourd'hui l'avenir pût pa-
roître ,
Ou que je susses enfin si mon mal doit
finir ,*

Et voici la glose que j'ai faite.

*Tout change , hélas ! Tout change , il
n'est rien de durable ,*

Dans les plus grands plaisirs , il n'est
rien d'arêté ,

Le sort à mes desirs autrefois favorable,
Par un nouveau caprice enfin m'a tout
ôté.

Fortune, en ma faveur , poursuis ton in-
constance ;

Je n'ai que trop souffert , fais cesser ma
Jouissance.

Et laisse-toi fléchir à l'ardeur de mes
vœux ;

Je ne desirerai rien qu'un bien dont je fus
maître ,

Et malgré tant de maux je serois trop
heureux ,

Si mon bonheur passé pouvoit encore re-
naître.

Je ne demande point la pompe & l'or-
nement ,

Ce superbe appareil , où la richesse éclat-
te ;

La gloire qui des Rois fait tout l'empres-
sement ,

N'est point ce qui me touche, & n'a rien
qui me flatte.

Sans orgueil , sans envie , & sans ambi-
tion ,

Mon cœur avoit borné toute sa passion
A goûter mon bonheur dans une paix
tranquille.

Mais que m'en reste-t'il qu'un triste LIV. VI.
CH. XXVII.
souvenir ?

Rens-moi ce bien , Fortune , à qui tout
est facile ,

Et sans me faire attendre un fâcheux
avenir ?

Mais il faut que mes maux me ren-
dent bien sensible ,

Pour nourrir si long-tems des desirs su-
perflus ;

Je souhaite , & je tente une chose im-
possible :

Helas ! le tems passé ne se rapelle
plus.

Le tems qui fuit sans cesse , incessamment
s'éface ;

Il n'en reste plus rien qu'une invisible
trace ;

C'est en vain qu'on le cherche , en vain
qu'on le poursuit :

Cessons donc d'espérer ce qui ne sauroit
être ,

On qu'on pût retenir le passé qui nous
fuit ,

On que dès aujourd'hui l'avenir pût
paraître.

Que le sort m'a réduit dans un état
fâcheux !

*A toute heure agité d'esperance & de
crainte ;*

*Et si quelque moment j'espere un bien
douteux ,*

*La crainte au même instant me donne
quelque atteinte.*

*Ah ! terminons enfin le cours de mes en-
nuis ,*

*Mourons , c'est un bien seur en l'état où
je suis :*

*Mourons , mais perdre tout, renonçant
à la vie ,*

*Le dur remede, hélas ! ne saurois-je ob-
tenir ,*

*Perdant l'espoir du bien d'en perdre aussi
l'envie ,*

*Où que je fusse enfin si mon mal doit
finir ?*

Don Laurenceo aiant achevé de lire
sa glose , Don Quichotte se leva brus-
quement sur ses piez , & lui serrant la
main : Ha ! Monsieur , s'écria-t'il avec
transport , devant Dieu , vous êtes le
meilleur Poëte que j'ai jamais vû , &
vous ne méritez seulement pas d'être
couronné à Cypre ou à Gayete , ainsi
quedit le Poëte , mais dans toutes les
Academies d'Athenes , si elles subsis-
toient encore , & dans celles de Paris ,

de Boulogne , & de Salamanque. Que LIV. VI.
 Phébus puisse percer à coups de flechès CH. XVIII.
 les Juges qui vous refuseront le premier
 prix , & jamais les Muses ne puissent-
 elles leur être favorables.

Don Quichotte demanda encore à
 Don Laurenço quelques autres Vers de
 sa façon ; & il ne se fit pas prier d'en
 dire , tant il avoit de joie de s'entendre
 louer , quoique ce fût par un fou.

Notre Chevalier aiant été regalé qua-
 tre jours dans la maison de Don Diégo ,
 prit congé de lui , avec de grands re-
 mercîmens de toutes ses honnêtetez , &
 l'assurant qu'il seroit bien tenté de ne
 le quitter pas si-tôt , sans qu'il est mal
 séant à un Chevalier errant de donner
 tout son tems au plaisir , qu'il aloit cher-
 cher des aventures dans le païs , qu'il
 savoit en être plein , pour se divertir ,
 & se mettre en haleine , en attendant le
 jour de ces joûtes de Sarragosse , &
 qu'il avoit dessein de commencer par
 la caverne de Montefinos , dont on di-
 soit tant de merveilles , pour y voir l'o-
 rigine des sept Lacs , où commencent
 des Sources apelées des Ruidera. Don
 Diégo & son fils le louerent de sa reso-
 lution , lui ofrant tout ce qui dépen-
 doit d'eux , en consideration de sa pro-

fection & de sa valeur. Ils s'embrassèrent en même tems, & se separerent.

CHAPITRE XIX.

*De l'aventure du Berger amoureux,
& de plusieurs autres choses.*

DON Quichotte n'étoit pas fort éloigné de la maison de Don Diégo, qu'il rencontra quatre hommes, dont il y en avoit deux qui avoient l'air d'écoliers, & les autres de laboureurs, & tous quatre montez sur des ânes. L'un des premiers portoit un paquet, où il y avoit sans doute quelques hardes, & l'autre avoit devant lui deux fleurets avec une paire de chausses; pour les laboureurs, ils avoient des provisions, qu'aparament ils venoient d'acheter de quelque Ville pour emporter dans leur village. Ces gens ne ne manquerent pas de tomber d'abord dans l'admiration où tomboient tous ceux qui voïoient Don Quichotte pour la premiere fois, & ils eurent aussi la même impatience de savoir ce que c'étoit qu'un homme si extraordinaire. Le Chevalier les salua, & après avoir appris qu'ils alloient le même chemin que lui, il leur té-

moigna qu'il seroit bien aise qu'ils alassent de compagnie, les priant de marcher, un peu plus lentement, parceque les ânes aloient trop vite pour son cheval; & pour les obliger à l'attendre, il leur dit en peu de mots qu'il faisoit profession de la Chevalerie errante, & qu'il aloit chercher les aventures par toutes les parties du Monde; que son nom étoit en son pais Don Quichotte de la Manche; mais que depuis peu il se faisoit appeler le Chevalier des Lions. Cette maniere de parler fut du Grec pour les païsans; mais les écoliers qui l'entendirent assez, reconnurent par-là que le Chevalier avoit le cerveau ofensé: néanmoins ils ne laisserent pas de le regarder avec autant de respect que d'admiration, peut-être à cause de son âge, & de son air fier & modeste. Seigneur Chevalier, lui dit un de ceux-ci, si vous n'avez point de dessein formé, non plus que ceux qui cherchent les aventures, il ne tiendra qu'à vous de vous trouver à des noces qui seront assurément les plus magnifiques qu'on ait vû il y a long-tems dans toute la Manche. Il faut que ce soit les noces de quelque Prince, répondit Don Quichotte, de la façon que vous en parlez. Point du tout, repliqua l'écolier, ce sont celles

LIV. VI.
CH. XIX.

Noces de
Gamache.

d'un laboureur , qui est le plus riche de toute la contrée , & d'un païsane qui est une des plus belles filles qu'on ait jamais vûës , & elles se doivent faire dans un pré , tout proche du village del'acordée, qu'on apele Quitterie la belle; le galant se nomme Gamache le riche. C'est un garçon d'environ vingt-deux ans , & pour elle, elle en a tout au plus dix-huit; en un mot ils sont bien l'un pour l'autre, quoi qu'il y en ait qui disent que la race de Quitterie est plus ancienne que celle de Gamache : mais il ne faut pas prendre garde à cela , & le bien racomode tout. Ce Gamache, qui est un garçon liberal & qui ne veut rien épargner pour rendre la fête celebre , a resolu de faire couvrir tout le pré de ramée, de telle sorte que le Soleil n'y puisse penetrer ; on y doit faire toute sorte de jeux , jouer au balon , luter , jeter la barre , danser avec les castagnettes & le tambour de basque: car son village ne manque pas de gens qui s'en savent bien servir , sans compter beaucoup d'autres danses qu'on y fait en perfection. Tout cela cependant , si je ne me trompe , ne sera pas le plus remarquable de la noce , & je m'imaginer que Basile nous y fera voir des choses plus surprenantes. Et qu'est-ce que

que ce Basile , demanda Don Quichotte ? Basile , répondit l'Ecolier , est un berger du même village de Quitterie , & qui a sa maison tout proche de la sienne. Ils se sont aimez tous deux dès leur enfance , & lors qu'ils commencèrent à devenir grands , le pere de Quitterie , qui ne trouvoit pas Basile assez riche pour sa fille , lui refusa peu à peu l'entrée de sa maison , & pour lui ôter toute esperance , il resolut de la marier avec Gamache , qui a beaucoup plus de bien que lui , quoi qu'à dire le vrai , il ne l'égale pas dans le reste : car Basile est le garçon du pais le mieux fait & le plus adroit , il passe tous les autres à la course & à la lute , & il n'y en a point qui jete si vigoureusement une barre , ni qui joue si bien au ballon. Il joue de la guitarre à ravir ; il chante & danse tout de même , mais sur tout il se sert d'une épée , comme le meilleur Maître d'escrime. Quand il n'auroit que cette seule qualité-là , dit Don Quichotte , il meriteroit non seulement d'être mari de la belle Quitterie , mais encore de la Reine Genève ; si elle vivoit aujourd'hui en dépit de Lancelot & de tous ceux qui voudroient s'y opposer. Ma foi , je suis de

cet avis-là , s'écria Sancho , qui jusques-là n'avoit rien dit , & c'est l'avis de ma femme que chacun se marie avec son égal , & comme dit le Proverbe , chaque brebis avec sa pareille ; je veux dire que mon ami Basile , car je commence déjà à l'aimer , se mariera avec Madame Quitterie. Dieu les benisse l'un & l'autre , & maudisse tous ceux qui empêchent le mariage des personnes qui s'aiment. Si tous ceux qui s'aiment , se marioient ensemble , repartit Don Quichotte, que deviendrait le pouvoir & l'autorité des peres ? Ce seroit une étrange chose, que les enfans eussent la liberté de choisir suivant leurs caprices , & il ariveroit souvent qu'une fille épouserait le valet de son pere , ou le premier qui passeroit dans la rue , qu'elle trouveroit à sa fantaisie , quoique ce ne fût peut-être , qu'un fripon & un étourdi : car l'amour aveugle aisément les gens , & quand on est surpris de cette passion , il ne reste plus assez de raison pour faire un bon choix. Et tu vois bien, mon pauvre Sancho , qu'il n'y a point d'occasion dans la vie , où l'on ait si grand besoin de raison , que quand il s'agit de faire mariage ; car une femme n'est pas une marchan-

dise dont l'on puisse se defaire quand on veut ; c'est une compagnie perpetuelle , qu'on associe en toutes choses : c'est un accident inséparable de la substance , & un nœud gordien , qui ne peut être defait que par le couteau tranchant des Parques. Je t'en dirois davantage , mon enfant , mais je voudrois bien savoir si Monsieur le Licentié n'a point quelque autre chose à nous apprendre de l'histoire de ce Basile. Tout ce que j'ai à vous dire sur ce sujet , répondit le Bachelier (pour en parler en termes honorables à la maniere de Don Quichotte) c'est que dès que Basile eut appris qu'on marioit Quitterie avec Garmache , il tomba dans une mélancolie extrême , & au point qu'on diroit qu'elle lui a ôté le jugement. On ne l'a jamais vû rire depuis , ni rien dire de raisonnable ; à peine il boit & mange , & ce n'est jamais que du fruit & de l'eau pure , & s'il lui arrive de dormir , ce qui est bien rare , c'est toujours en plein air , & au milieu des champs couché sur la terre comme une bête brute : ceux qui l'observent , disent que de tems en tems on lui voit lever les yeux au ciel , puis tout d'un coup les attacher fixement sur terre , comme s'

LIV. VI
CH. XIX.

étoit en extase , & de telle sorte qu'il semble que ce soit une statue. Enfin le pauvre garçon est en tel état, que tout ce que nous sommes de gens qui le connoissent , nous ne doutons pas que si-tôt que Quitterie aura donné la main à Gamache , il n'expire sur l'heure. Dieu y mettra la main , dit Sancho ; quand il donne le mal , il donne aussi le remède ; qui est-ce qui fait ce qui doit arriver ? ma foi , personne , il y a encore bien des heures d'ici à demain , & il ne faut qu'un moment pour faire tomber une maison qu'on a été longtemps à bâtir. Combien de fois a-t'on vû pleuvoir , & faire soleil tout ensemble ? Tel se couche sain , qui se leve roide mort le lendemain : & qui est-ce qui peut se vanter d'avoir attaché un clou à la rouë de fortune ? qui est-il ? ma foi , je lui donne un merle blanc. Entre le oui & le non d'une femme , je ne voudrois pas entreprendre d'y mettre la pointe d'une aiguille : mais enfin que quelqu'un fasse en sorte que Quitterie aime de bon cœur Basile , & je lui donnerai un sac de bénédictions : car enfin , à ce que j'ai oui dire , l'amour regarde à travers des lunettes , qui font passer le cuivre pour de l'or , & des

noïaux pour des perles. Et où vas-tu t'enfourner, Sancho ? interrompit Don Quichotte, tu as une langue bien maudite, quand une fois tu as commencé à enfile des proverbes ou des contes, tu ne finirois pas pour le Pape, qui te puisse excommunier sur l'heure. Dis-moi un peu, animal, fais-tu ce que c'est que la rouë de fortune, & toute autre chose, pour te mêler d'en dire ton sentiment ? Si on ne m'entend pas, Monsieur, répondit Sancho, il ne faut pas s'étonner que je passe pour un extravagant : mais qu'importe, je m'entens bien, & je suis bien assuré que je n'ai rien dit de mal en tout ce que je viens de dire ; mais c'est que votre Seigneurie prend toujours plaisir à contrôler mes actions & mes paroles. Dis donc, contrôleur misérable, prévaricateur du bon langage, dit Don Quichotte, ou que Dieu te rende muet pour le reste de tes jours. Et mort diable, Monsieur, pourquoi vous prenez-vous à moi ? vous savez bien que je n'ai pas été nourri à la Cour, ni étudié la Philosophie, pour savoir si je manque quand je parle, & qui diable est-ce qui peut apprendre à ceux de Sayago à parler comme ceux de To-

LIV. VI.
CH. XI X.

lede ? & ma foi au bout du compte , il y en a bien de Toledede qui parlent comme il plaît à Dieu. Il n'a pas tout le tort , dit le Bachelier , ceux qui travaillent dans les tanneries, & qui ne parlent point du Zocodor, ne parlent pas si bien que ceux qui se promènent tout le long du jour dans les Cloîtres de la grande Eglise ; cependant ils sont tous de Toledede. Le langage pur & l'élégance ne se trouve gueres que parmi les Courtisans , & encore est - ce parmi les plus délicats , qui savent connoître le bon usage. Pour moi , Messieurs , j'ai étudié quelque tems à Salamanque , & je me pique un peu de m'expliquer en bons termes. Si vous ne vous piquez pas plus , dit l'autre écolier , de savoir bien manier les fleurets , que d'entendre la beauté de la langue , vous auriez peut-être emporté le prix de l'éloquence , au lieu que vous n'êtes que le dernier. Ecoutez , Bachelier , repliqua le Licentié , vous vous trompez plus que vous ne pensez quand vous croiez que c'est une chose inutile que d'apprendre à faire des armes. Ce n'est point une fantaisie que j'ai , repartit Corchuelo, (c'étoit le nom du Bachelier,) mais une vérité constante & bien

aisée à prouver, & qu'ainsi ne soit, je suis prest de vous le faire voir tout-à-l'heure. L'occasion est belle, vous avez là deux épées, & j'ai de la force & du courage plus qu'il ne faut pour vous faire connoître que je ne me trompe point ; décendez seulement, & mettez en usage toutes les leçons & les ruses de la Salle, & si avec la seule adresse que m'a donné la nature, je ne vous fais voir des étoiles en plein jour, je veux avoir les écrivains. Tel que vous me voyez, je défie tous les hommes du monde de me faire reculer d'un pas, & je n'en sache point à qui je ne fasse perdre terre.

Pour ce qui est de reculer, je n'en dis rien, répondit le Licencié ; mais il pourroit bien ariver que vous ne tireriez jamais le pié où vous l'auriez mis la première fois, je veux dire, que faute d'avoir appris le métier il pourroit bien vous en coûter la vie. Nous le verrons tout-à-l'heure, repartit Corchuelo, & se jetant promptement à bas, il prit de furie un des fleurets que portoit le Licencié, & l'attendit en bonne posture. Ah ! vraiment cela ne se passera pas de la sorte, dit Don Quichotte, il faut faire les choses dans l'ordre,

LIV. VI.
CH. XIX.

& je veux être le juge d'une question qui a été si souvent débattue, sans être encore décidée. Aussi-tôt il descendit de cheval, & prenant sa lance, se campa au milieu du chemin dans le tems que le Licentié s'avançoit déjà d'un air libre contre Corchuelo, qui marchoit devers lui avec furie, & jetant le feu par les yeux. Les païsans avec Sancho s'écartèrent un peu, sans descendre de dessus leurs ânes, & furent les spectateurs du combat. Les estocades, les fendans, & les revers que portoit Corchuelo, étoient sans nombre; il ataquoit en lion, & un coup n'atendoit pas l'autre. Mais le Licentié sans s'émouvoir paroît tous ces coups, & de tems en tems lui faisoit baiser le bout de son fleuret. Enfin le Licentié lui coupa tous les boutons de sa soutanelle, & la mit toute en lambeaux, sans recevoir jamais une bote : il lui abatit deux fois son chapeau, & le fatigua de telle sorte, que de rage & de dépit il jeta son fleuret, qui alla à plus de cinquante pas ; ce qu'ont témoigné depuis les deux païsans, & ce qui fait voir que l'industrie surpasse la force. Après ce grand coup, Corchuelo las & rendu, demeura comme immobile, & Sancho s'approchant

de lui : Ma foi, Monsieur le Bachelier, lui dit-il, si vous voulez prendre mon conseil, vous ne défierez dorenavant personne à l'escrime, mais bien à jeter la barre, ou à luter ; car vous avez de la force pour cela. Pour ces tireurs d'armes, croiez-moi, il ne faut pas s'y froter ; j'ai toujours ouï dire qu'ils savent mettre la pointe de leur épée dans le trou d'une aiguille. Je me rens, dit Corchuelo, & je ne suis pas fâché que l'expérience m'ait fait revenir de mon erreur. Il embrassa en même tems le Licentié, & ils demeurerent plus grands amis que jamais. Ils partirent ensuite & hâterent leurs montures pour ariver de bonne heure au village de Quitterie, d'où ils étoient tous. En chemin faisant le Licentié fit un grand discours de l'excellence de l'escrime, & il en prouva les avantages par tant de figures & de demonstrations de mathématique, que tous furent persuadez de l'utilité de cet art ; & Corchuelo encore plus que les autres. Il étoit déjà fort tard avant qu'ils arrivassent, mais ils virent le village si bien éclairé, qu'ils ne s'apercevoient pas de l'obscurité de la nuit ; ils ouïrent aussi un son confus, mais agréable de divers instrumens, com-

LIV. VI.
CH. XIX.

me de flûtes, de hautsbois, de tambours & de basque, de fifres & de sonnettes ; & en entrant dans le village ils virent une infinité de chandelles qu'on avoit pendues aux arbres , & dont la lumière étoit d'autant plus agréable qu'il ne faisoit pas le moindre vent. Les Joueurs d'instrumens qu'on trouvoit de tous côtez par troupes , les uns dansant, les autres jouant de leurs cornemuses & de leurs flageolets , réjoüissoient toute l'assemblée. En éfet on eût dit que ce pré étoit le séjour de la joie & des plaisirs. En divers endroits il y avoit des gens ocupez à dresser des échafaux pour placer une infinité de monde le jour de la fête qui se devoit faire le lendemain , jour dédié à la solemnité des nôces du riche Gamache, & aparemment aux funeraïlles du triste Basile. Don Quichotte ne voulut point entrer dans le village , quelques prieres que lui en fissent le Bachelier & les laboureurs , & malgré toutes les instances de Sancho ; il s'en défendit sur l'ancienne coutume des Chevaliers errans , qui aimoient mieux dormir à découvert & dans les forêts que sur des lambris dorez ; & il s'écarta un peu du village , en dépit du pauvre Ecuier qui regretoit de tout son

CHAPITRE XX.

*Des noces de Gamache , & de ce
que fit Basile.*

L n'y avoit pas long-tems que la belle aurore paroissoit sur l'horison quand le Soleil de la Manche , l'inimitable Don Quichotte, ennemi irréconciliable de la paresse , se leva sur pié , & apela son Ecuier. Mais comme il le vit ronfler & enseveli dans un profond sommeil, il lui dit ces mots ? O le plus heureux d'entre tous ceux qui vivent sur la face de la terre , puisque sans porter envie à qui que ce soit, & sans être envié de personne , tu goûtes dans les bras du sommeil un repos tranquille , & tu n'es ni persecuté par les Enchanteurs , ni les Enchanteurs ne te donnent pas la moindre inquietude: tu dors sans être troublé d'aucune passion ; tu n'as point de jalousie à craindre d'aucune Dame , & tes dettes , ni les soins du lendemain n'interrompent point ton sommeil ; l'ambition ne traverse point ton repos , ni celui de la petite famil-

LIV. VI.
CH. XX.
Noces de
Gamache.

le ; tu ne te soucies point de la pompe & des vanitez du monde , & tes desirs renfermez dans des justes bornes , ne t'emportent jamais au-de-là des choses nécessaires à l'entretien de la vie ; rien ne t'occupe davantage que les soins de ton grison ; car je suis chargé de celui de ta personne , la nature & la coutume l'ayant ainsi ordonné à tous ceux qui ont des serviteurs. Le valet dort en paix pendant que le Maître veille , & se fatigue pour songer à le nourrir & à le récompenser. Si le Ciel refuse la rosée qui engraisse la terre , & si les champs demeurent stériles , c'est une affliction dont les valets ne se ressentent point ; elle n'est que pour les Maîtres , qui ne sont pas moins obligés d'entretenir ceux qui les servent pendant la famine , que pendant la plus grande abondance. A tout cela Sancho qui dormoit & ronfloît , ne répondoit pas une parole , & il ne se seroit pas éveillé si-tôt , si Don Quichotte ne l'eût poussé deux ou trois fois du bout de sa lance. Enfin Sancho ouvrant à demi les yeux , & portant lentement ses regards de côté & d'autre : Il me semble , dit-il , que je sens du côté de cette ramée une odeur qui vaut bien celle du

thim & du serpolet, Ah que cela sent bon ! par ma foi ce sont des carbonades, & je gagerois bien par avance qu'il fera bon à ces noces. Dépêches-toi, !glouton, dépêches - toi, dit Don Quichotte : alons voir ces noees, dont tu as l'imagination si pleine & voïons ce que fera le triste Basile. Qu'il fasse ce qu'il voudra, repartit Sancho, puisqu'il est pauvre, pourquoi se veut-il mettre en tête d'épouser Quitterie ? Ma foi, c'est bien pour lui, veut-il prendre la Lune avec les dents ? Je suis d'avis, Monsieur, que celui qui est pauvre, demeure dans sa chaumine, sans s'aller fourer parmi les riches. Je parierois ma tête, qui est la gageure d'un foû, que Gamache le couvrirait tout entier de pistoles, & cela étant, conseilleriez-vous à Quitterie de renoncer aux bagues & aux robes que lui peut donner Gamache ? Pour l'adresse de Basile, au diable soit-il, si toutes les danses du monde vous faisoient donner pour deux sols de vin au cabaret ; tant d'habileté & de bonne mine que vous voudrez ; mais vous ne trouveriez pas un liard dessus. Ah dame, quand celui qui est habile, a de l'argent, il en vaut encore mieux ; avec de l'argent on achete des rentes,

LIV. VI.
CH. XIX

Noces de
Gamache,

LIV. VI.
CH. XX.

Noces de
Ganache.

on bâtit des maisons, on vit content. Eh morbleu, Sancho, dit Don Quichotte, ne finiras-tu jamais sansqu'ont en avertisse, je croi que qui te laisseroit faire, quand tu as une fois commencé à parler, tu ne songerois plus à manger ni à dormir. Si vous aviez de la memoire, Monsieur, repliqua Sancho, vous vous souviendriez que nous étions demenez d'accord avant notre derniere sortie, qu'il me seroit permis de parler tant que je voudrois, pourvû que ce ne fût point contre le prochain, ni contre ce qui vous appartient; & à l'heure qu'il est, vous entretenez mal vos conventions. Je ne me souviens point de cela, répondit Don Quichotte, & quand il seroit vrai, je veux que tu te taises. Alons, j'entens déjà le son des instrumens qui retentissent de toutes parts, & sans doute que les noces se feront ce matin à la fraîcheur, pour éviter les chaleurs de l'après-dinée. Sancho fella promptement Rossinante, & aiant mit le bât sur le grison, ils monterent à cheval, & s'en alerent au petit pas du côté de la ramée. La premiere chose qui s'offrit, en entrant aux yeux de Sancho, & qui le réjouit extrêmement, ce fut un bouvillon, à qui un orneau

entier servoit de broche , & dans le feu où il devoit rôtir , il n'y avoit pas moins d'un buché de gros bois , à l'entour duquel bouilloient six grandes marmittes , ou plutôt six cuves capables d'engloutir des moutons entiers. Un grand nombre de chapons , d'oisons , & de poules , étoient déjà tout prêts pour être ensevelis dans les marmittes , & toutes sortes d'oiseaux , tant gibier que de basse-cour pendoient en nombre infini à des arbres où on les avoit mis à l'air dès le soir d'auparavant pour les mortifier. Sancho compta plus de soixante grands flacons pleins de vin , qui tenoient chacun pour le moins vingt pintes. Il y avoit aussi de grands morceaux de pain blanc entassés les uns sur les autres , de la même façon qu'on voit des tas de moëlon autour des carrieres ; d'un autre côté les fromages en piles faisoient un espece de fortification , qui fit dire à Sancho qu'il n'avoit jamais vu de place ni mieux munie ni plus digne d'être ataquée. Tout auprès , deux chaudières pleines d'huile & de sain-doux servoient à faire des bignets , & autres choses semblables , pendant qu'on prenoit le sucre à pleins poëlons dans une caisse qui en étoit toute plei-

LIV. VI.
CH. XX.
Noces de
Gamache.

ne. Il y avoit plus de cinquante Cuisiniers ou Cuisinieres, la joie peinte sur le visage, & travaillant tous proprement, & avec diligence. Le corps vaste & creux du bouvillon enfermoit une douzaine de cochons de lait, qu'on y avoit mis pour lui donner bon goût, & qui servoient comme de farce. Pour les épiceries de toutes sortes, elles n'étoient point là en cornets de papier, mais il y en avoit un coffre plein. Enfin les préparatifs de la noce, quoique rustiques, étoient en abondance, & il y en avoit pour quatre villages. Sancho regardoit tout cela avec admiration, il prenoit tout en amitié; & presque enchanté de la nouveauté de ce spectacle, il sourioit de tems en tems, & se passoit à tout moment la langue sur les levres. Les marmites le tenterent les premières, & il eût de bon cœur pris le soin de les écumer. Ensuite il se trouvoit attendri par les boucs de vin, & les gâteaux, & l'odeur des bignets le captiverent tout-à-fait; & ne pouvant enfin résister à la tentation, il aborda un des Cuisiniers avec des termes de courtoisie, & qui sentoient l'appetit, le priant de trouver bon qu'il trempât un quignon de pain dans une des marmites,

mites. Hé, mon pauvre frere, répondit le Cuisinier, ce jourci n'est pas un jour de jeûne, grace à la libéralité du riche Gamache, approchez hardiment, & cherchez s'il n'y a point là quelque cuilliere pour écumer une ou deux poules, & grand bien vous fasse, vous ne trouverez pas qui vous le reproche. Je ne vois point de cuilliere, dit Sancho, presqu'en soupirant. Voilà un grand malheur, répondit le cuisinier: O que vous êtes un pauvre homme, vous ne savez pas vous servir, & prenant en même tems un grand poësson neuf, il le foura dans une marmite, & en tira une poule & un oïson qu'il lui donna: Tenez, mon enfant, lui dit-il, déjeunez de cette écume, en attendant le dîner. Grand merci, dit Sancho, mais je ne sai pas trop bien où mettre cela, Vous voilà bien embarrassé, mon frere, répondit le cuisinier, emportez & la viande & le poësson, & ne vous metez pas en peine. Don Quichotte qui s'ocupoit à d'autres choses, vit entrer douze jeunes garçons en habits de fête, & montez sur de belles juments, avec quantité de sonnetes autour du poitrail. Si-tôt qu'ils furent dans le pré, ils firent plusieurs cour-

LIV. VI.
CH. XX.
Noces de
Gama

LIVRE VI
CH. XX.

Notes de
Gamache.

ses , maniant leurs jumens avec beaucoup d'adresse , & criant tous ensemble , Vivent Quitterie & Gamache , lui aussi riche qu'elle est belle , & elle la plus belle du monde. Ignorans ! dit Don Quichotte en lui-même , il paroît bien que vous n'avez jamais vû Dulcinée ; vous ne celebreriez pas ainsi les loüanges de Quitterie. De-là à quelque tems on vit entrer par divers endroits de la ramée quantité de danseurs , entre lesquels il y avoit vingt-quatre jeunes Bergers de bonne mine , vêtus de toile blanche & fine , la tête entortillée de gaze de soie de diferente couleur , avec des couronnes de laurier & de chêne , & tous l'épée à la main, Si-tôt que ceux-ci parurent , un de ceux qui étoient à cheval , demanda à celui qui les conduisoit , qui étoit un jeune homme bien pris , si pas un des danseurs n'étoit blessé ? Pas un jusqu'à cette heure , répondit-il , nous sommes , Dieu merci ; tous bien sains & prêts à faire merveilles ; & aussi-tôt il se mêla parmi ses compagnons , escrimant les uns & les autres en cadence , & faisant tant de cabrioles & de tours d'adresse , que Don Quichotte , qui étoit accoutumé à voir de semblables danses , avoua qu'il

n'en avoit jamais vû de meilleure. Il ne fut pas moins surpris d'un autre qui suivit celle-là ; c'étoit de jeunes folles fort belles, de l'âge tout au plus de quinze à seize ans. Elles étoient toutes vetues d'une étofe verte, & avoient une partie de leurs cheveux atachez avec des rubans, & les autres épars, qui traînoient presque jusqu'à terre, & elles portoient sur la tête des guirlandes de jasmin, de roses & de chevre-feuille. Cette belle troupe sous la conduite d'un venerable veillard & d'une matrone de bonne mine, tous deux plus dispos que ne le prometoit leur âge, danfa une morefque au fon d'une cornemuse & du haut-bois, mais avec tant d'adrefse & de legereté, qu'elles pafferent pour les meilleures baladines du monde. Après cela on vit une autre danse fort artificieusement imaginée, & de celles qu'on appelle Parlantes, Elle étoit composée de huit nymphes séparées en deux bandes, dont Cupidon conduisoit la premiere, & la Richesse l'autre ; le premier portant des aîles avec un carquois, un arc & des flèches dorés, & la Richesse couverte d'une belle étofe d'or & de foiede diverses couleurs. Les Nymphes qui sui-

Liv. VI.

Ch. XX.

Noces de
Gamache.

voient l'Amour avoient sur les épaules, des bandes qui marquoient ce qu'elles étoient. La première étoit la Poésie ; la seconde , la Sagesse ; la troisième l'illustre Naissance ; & la quatrième la Valeur. On voioit les mêmes marques à celles qui venoient sous la conduite de la Richesse : l'une s'apeloit la Liberalité ; l'autre , les Présens ; la troisième , le Trésor : & la quatrième , la Possession paisible. Au devant de cette troupe on voioit un Château tiré par quatre Sauvages , vêtus de toile verte , & tout couverts de lierre , avec des masques refrogez , mais tellement au naturel , que Sancho ne les put voir sans en être éfrayé. Il y avoit écrit sur le frontispice du Château , & dans les diverses faces : le Château de la Prudence. Cupidon commença la danse au son de deux tambours & de deux flûtes : & après avoir fait une entrée , il haussa les yeux vers le Château , & mettant une flèche sur son arc , il fit mine de vouloir tirer sur une jeune fille , qui paroissoit entre les creneaux , & à laquelle il adressa ces paroles :

*Je fais le Dieu puissant de la terre &
de l'onde.*

Et tout obéit à ma voix :

Je ne me borne pas à l'Empire du monde ,

Le Ciel & les Enfers reconnoissent mes loix ,

C'est en vain qu'on résiste , & jusqu'à l'impossible ,

J'en sai venir à bout ;

Et portant en tout lieu un pouvoir invincible.

La gloire & les lauriers m'accompagnent par tout.

En achevant de parler , Cupidon décocha une fleche par dessus le Château, & se remit en sa place, La Richesse sortit en même tems , & après avoir fait son entrée , elle dit ces vers , regardant la belle fille , qui étoit au haut du Château.

*J'ai plus de pouvoir que l'Amour ,
Quelque vanité qu'il en fasse ,
Rien n'est plus noble que ma Race ,
Dont l'auteur est le Pere du jour.*

*C'est moi qui fait la paix , c'est moi
qui fais la guerre ,*

*« C'est moi qui mens tout ici bas ;
Mais pendant que je regne absolument
sur terre »*

LIV. VI.
CH. XX.
Noces de
Gamache.

*Je veux suivre en captive & ton char &
tes pas.*

Noces de
Gamache.

La richesse se retira après ces paroles ; & la Poësie aiant fini son entrée, recita les vers qui suivent , regardant comme les autres au haut du Château.

*C'est moi , qui des vertus conserve la
memoire.*

*Et qui les sauve de l'oubli ;
Le nom des grands Heros seroit enseveli ,*

*Si mes soins & mes vers n'en consac-
croient la gloire.*

*Je viens au bruit de ta beauté ,
Te rendre un legitime hommage ,
Et par un immortel ouvrage
Apprendre à l'Univers quelle est la va-
nité
De t'en disputer l'avantage.*

La poësie étant retournée à sa place , la Liberalité sortit de la troupe de la Richesse , & son entrée finie , elle dit ces vers :

*C'est mon humeur & mon plaisir ,
De donner avec abondance ,
Et sans attendre qu'on y pense.*

Je prévien même le desir ,

Mais enfin je me lasse

*De donner au hazard , & donner tant
de fois ,*

*Il est tems de faire un beau choix ,
Qui releve l'éclat des tresors que j'a-
masse :*

*Je vous les ofre tous , & demande pour
grace ,*

De recevoir vos loix.

LIV. VI.

CH. XX

Noces de
Gamache.

De cette sorte entrèrent & sortirent tous les personnages des deux troupes , chacun disant des vers après avoir fait son entrée. Il y en avoit de bons & de mauvais , & Don Quichotte qui avoit beaucoup de memoire , aprit par cœur ceux que je viens de dire , qu'on dit qui étoient les meilleurs. Après que chaque personnage eut fait son entrée , ils se mêlerent tous ensemble , faisant & défaisant la chaîne , & se separant toujours à la fin de chacune cadence avec beaucoup d'agilité & de justesse : & toutes les fois que Cupidon passoit devant le Château , il tiroit une flèche par dessus ; & la Richesse cassoit contre les piés des murailles des vases d'or. Enfin après avoir bien dansé , la Richesse tira une grande bourse qui pa-

roissoit pleine d'argent , & l'ayant jetée contre le Château , toutes les planches tomberent , & laisserent à découvert cette belle fille , qui avoit paru entre les creneaux. La richesse s'en approcha aussi-tôt avec sa fuite , & lui jeta au cou une grande chaîne dorée , comme pour la prendre captive ; mais l'Amour accourut avec les siens pour la défendre , & après avoir quelque tems disputé de part & d'autre , toujours au son des tambours , & avec des mouvemens ajustez à la cadence & au sujet ; les Sauvages les séparèrent , & rétablirent en un moment le Château où la jeune fille s'enferma comme auparavant , & la danse finit avec l'aplanissement de tous les spectateurs.

Don Quichotte demanda à un des danseurs , qui avoit composé le balet ; & il lui répondit que c'étoit un Beneficier du village , qui avoit l'esprit admirable pour de pareilles inventions. Je gagerois bien , dit Don Quichotte , qu'il est plus ami de Gamache que de Basile , le bon Beneficier , & qu'il entend mieux cela que son Breviaire : la piece est fort bonne , & il y fait bien valoir la richesse de Gamache , & l'adresse de Basile. Ma foi , dit Sancho , qui écoutoit tout cequ'on

ce qu'on disoit , le Roi est mon cocq, & je suis pour Gamache. Tu ne saurois te déguiser Sancho, dit Don Quichotte , il faut que tu fasses toujours voir qu tu es un vilain , & de ceux qui disent , Vive le plus fort. Je ne sai pas ce que je suis , repliqua Sancho , mais je sai bien que je ne tirerai jamais du pot de Basile l'écume que j'ai tirée de la marmite de Gamache, & en disant cela il montra la poule & l'oison , dont il se mit à manger avec grand appetit , disant. Nargue des habiletez de Basile ; tant vaut l'homme , tant vaut la terre , & tant vaut la terre , tant vaut l'homme. Il n'y a que deux lignes au monde, disoit ma grand'mere , tenir ou non tenir , & elle avoit beaucoup d'amitié pour tenir , & aujourd'hui , Monseigneur , mon Maître , on aime mieux l'avoir que le savoir , & un âne couvert d'or a meilleure mine qu'un cheval bien harnaché. Encore une fois, je suis pour Gamache , dont la marmite est grasse & bien fournie; ce ne sont qu'oisons & que poules , & de la maniere dont on en parle, je pense que le bouillon de Basile est bien maigre. Auras-tu bien-tôt achevé , dit Don Quichotte ? Voila qui est fait , Monsieur , ré-

LIV. VI.
CH. XX.
Noces de
Gamache.

LIV. VI.
CH. XXI.

Noces de
Samache.

pondit Sancho; car je vois bien que cela vous fâche; sans cela, j'avois de la besogne taillée pour trois jours. Hé, plutôt à Dieu, Sancho, dit Don Quichotte, que je te visse muet une fois avant que de mourir ! Ecoutez, Monsieur, repartit Sancho, au chemin que nous prenons, j'ai bien peur de vous en donner le plaisir un de ces jours, il ne faut que tomber entre les mains des Yangois, & marcher toute une semaine dans les forêts, sans trouver ni pain ni pâte; & vous me verrez si muet, que je ne dirai pas une parole d'ici au Jugement. Je t'assure, mon pauvre ami, répondit Don Quichotte, que quand cela ariveroit, jamais ton silence n'égalerait l'excès de ton babil, & sur-tout y aiant apparence, selon l'ordre de la nature, que je mourrai devant toi. Je désespère de te voir jamais muet, non pas même en beuvant, ni en dormant. En bonne foi, Monsieur, repartit Sancho, pour ce qui est de mourir les uns avant les autres, il ne faut point compter là-dessus; il n'y a pardi point de sûreté à cette vilaine décharnée, je veux dire à la Mort; elle mange l'agneau comme le mouton, & j'ai ouï dire à un bon Cordelier, qui prêchoit dans notre vi-

De la mort.

lage, que cette créature n'a pas de considération pour un double, & qu'elle abat les Châteaux des Rois comme les plus petites cabanes des chevriers. Elle a beaucoup de pouvoir, cette Dame, & pas un brin de courtoisie : elle n'est pas non plus dégoûtée, elle se prend à tout, & mange de tout, & remplit sa besace de toute sorte de gens, de tout âge & de toute condition & nation, aussi-bien d'Indiens, que de Turcs. Oh ! vraiment, ce n'est pas le moissonneur qui dort les jours de Fêtes ; elle a toujours les yeux ouverts, & toute heure elle coupe l'herbe verte comme la fêche, & aussi-bien la nuit que le jour ; & il ne faut pas dire qu'elle mange, mais qu'elle devore & engloutit tout ce qu'elle trouve en chemin, parce qu'elle a une faim canine qu'on ne sauroit rassasier ; & encore qu'il ne lui paroisse point de ventre, on peut bien dire que c'est une hydropique qui meurt d'envie de boire la vie de tous les hommes, comme si elle beuvoit un pot d'eau fraîche. Alte-là, Sancho, cria Don Quichotte, tu n'en es pas mal sorti avec ton éloquence rustique, ne vas pas plus loin, crainte de tomber. En vérité, mon enfant, si tu avois autant d'étude, que

LIV. VI.
CH. XXI.
Noces de
Gamache.

Livr. VI.

Ch. XX.

Noces de
Gamache.

tu as naturellement de jugement & d'esprit , tu pourrais monter en chaire & prêcher des choses savantes & délicates. Bien prêche qui bien vit, répondit Sancho , je ne fais point d'autre Philosophie. Tu n'as pas besoin d'en savoir davantage , dit Don Quichotte ; mais cependant je ne puis comprendre que le commencement de la sagesse étant la crainte de Dieu , tu en puisses encore savoir tant , toi qui crains plus la faim que toute chose. Monsieur , répondit Sancho , faites des jugemens de votre Chevalerie, & ne jugez point de la peur ou du courage des autres, puisque notre Curé dit qu'il faut examiner ses actions , & non pas celles d'autrui ; après tout , laissez-moi lécher mon écume , car tout cela sont des paroles oiseuses, dont il nous faudra rendre compte. En achevant de parler il donna une seconde atteinte à son poëlon , & avec tant de vigueur qu'il reveilla l'appétit de son Maître , & il lui auroit aidé sans doute , s'il n'en avoit été empêché par ce que nous allons voir.

CHAPITRE XXI.

Noces de
Gamache.

*Suite des noces de Gamache , &
des choses étranges qui
y arriverent.*

PENDANT que Don Quichotte & Sancho s'entretenoient de la sorte , on ouït plusieurs voix confuses & un grand bruit qui venoit de ce que les jeunes gens qui avoient paru les premiers à cheval , aloient en courant , & faisant des acclamations au devant des acordez qui arrivoient , acompagnez du Curé , de leurs parens , & des plus aparens du vilage & des lieux circonvoisins , tous en habits de Fête , avec quantité de Joüeurs d'instrumens. Si-tôt que Sancho aperçut l'acordée : En bonne foy , dit-il, elle n'est point vêtue en païsane, celle-là; on diroit que c'est une Princesse. Comment diable! ce n'est que coral, & sa robe est d'un velours de dix poils, avec de bonnes bordures de satin : mais regardez les mains; dame, ce n'est pas là du geais ni de l'émail , ce sont de bonnes bagues d'or & du plus fin, avec des perles blanches comme du lait; il n'y

Z iij

Liv. VI.
Ch. XXI.

Noces de
Gamache,

en a, mardi, pas une qui ne vaille la prunelle de l'œil. Quels cheveux; mais quels cheveux voilà ! ma foi, s'ils ne sont point faux, je n'en ai jamais vû de si longs, ni de si blonds en toute ma vie. Mais le malheur, c'est qu'elle n'est pas de belle taille peut-être, & elle n'a pas bonne mine ; ne diroit-on pas que c'est une branche de palmier chargée de dattes, à la voir si pleine de joiaux, depuis les piez jusqu'à la tête ? Sur mon ame, je n'ai jamais vû de créature de si bonne mise, & je ne croi pas qu'on la refusât à la banque de Bruxelles. Don Quichotte ne put s'empêcher de sourire des louanges que Sancho donnoit en son patois à la beauté de l'accordée, & il avoüoit lui-même qu'après *Dulcinée de Toboso* il n'avoit jamais rien vû de si beau qu'elle. La belle *Quitterie* paroissoit un peu pâle; ce qui venoit peut-être de ce qu'elle avoit passé toute la nuit à s'ajuster, comme font toutes les autres, qui ne croient jamais avoir assez de tems à se parer pour le jour de leurs noces. Toute cette troupe s'avançoit vers une espee de théâtre, couvert de rameaux, qu'on avoit dressé à un côté du pré, où les épousailles se devoient faire, & d'où on pouvoit plus commodément voir les

jeux & les danſes. Dans le tems qu'ils arivoient au pié du théâtre, on entendit derriere eux , de grands cris , & une voix éclatante , qui leur dit : Attendez, attendez , vous êtes bien preſſez. Et comme ils tournerent la tête, ils virent que celui qui crioit , étoit un homme vêtu d'une longue jaquette noire, bordée de bandes cramoiſies, ſurſemées de flâmes. Il avoit ſur la tête une couronne ou guirlande de cypres; & dans la main un grand bâton ferré par un bout ; & comme il aprocha plus près , tout le monde le reconnut pour Baſile , & on commença à craindre quelque triſte événement, le voïant dans un lieu où l'on ne croïoit pas qu'il dût ſe trouver. Il arriva enfin tout eſſoufflé, & ſitôt quil fut devant les acordez, il ſicha ſon bâton en terre , & pâle & tremblant , & les yeux atachez ſur Quitterie , il lui dit d'une voix enrouïée : As-tu oublié , ingrater Quitterie, que tu m'avois donné ta foi , & que tu n'étois point en état de prendre un autre mari , tant que je ſerois au monde ? M'as-tu jamais trouvé infidele , & peux-tu me reprocher , qu'en attendant que je me viſſe en état de t'épouſer , j'aie rien fait contre l'amitié que je te dois, ni que je t'aie fait quel-

LIV. VI.
CH. XXI.

Notes de
Gamache,

LIV. VI.
CH. XXI.

Noces de
Gamache.

que proposition qui te pût ofenser? Qui t'oblige donc à fausser ta parole, & pourquoi veux-tu donner à un autre un bien qui m'appartient, sans qu'il ait d'autre avantage sur moi, que celui que le hazard peut donner à qui lui plaît? Mais qu'il en jouïsse, puisque tu le souhaites, je vais le délivrer de tout ce qui lui faisoit obstacle, & le rendre heureux aux dépens de ma vie. Vivent, vivent le riche Gamache, & l'ingrate Quitterie, & meure le triste Basile, que sa pauvreté rend indigne d'elle. En achevant ces paroles il tira une courte épée qui étoit cachée dans son bâton, & aiant mis la poignée contre terre, il se jetta dessus la pointe, qui sortit derrière son dos toute sanglante, & il demeura étendu & nageant dans son sang. Les amis de Basile acoururent promptement à ce funeste spectacle, faisant des lamentations pitoyables sur lui, & déplorant son malheur. Don Quichotte se jeta aussi à terre, & courant à Basile, qu'il trouva encore en vie, il le prit entre ses bras, & se mit à lui parler. Ses amis, voyant qu'il n'étoit pas mort, vouloient tirer l'épée qu'il avoit dans le corps; mais le Curé n'y voulut pas consentir, qu'il ne se fût confessé, disant qu'on ne pou-

voit arracher l'épée, sans lui arracher en même tems la vie. Lors Basile, comme revenant à soi, dit d'une voix languissante, & avec un soupir : Cruelle Quitterie ! au moins si tu me voulois donner la main dans le triste état où je suis, la consolation de me voir à toi diminueroit les peines que je sens, & la douleur de l'action que je viens de faire. Hé ! mon enfant, lui dit le Curé, il n'est plus tems de penser aux choses de ce monde, songez seulement à vous reconcilier avec Dieu & à lui demander serieusement pardon d'une resolution si desesperée. J'avoüe que je suis desesperé, repartit Basile, & il ajouta quelques paroles qui firent croire qu'il ne se confesseroit point s'il n'obtenoit de Quitterie la grace qu'il lui demandoit, disant que cela pourroit lui donner le tems de se reconnoître, & que peut-être il reprendroit ses forces, qu'il sentoit diminuer. Ce qu'entendant Don Quichotte, il dit à haute voix, que la demande de Basile étoit juste & raisonnable, & d'autant plus aisée à acorder, que Gamache n'avoit pas moins d'honneur à prendre Quitterie, veuve d'un si honnête homme que s'il la recevoit des mains de son pere, & à cela, ajouta-t'il, il n'y a qu'un

LIV. VI.
CH. XXI.
Noces de
Gamache,

où il à proferer, qui ne doit pas faire beaucoup de peine, puisque le lit nuptial de Basile, & la sepulture ne seront qu'une même chose. Gamache qui voioit & entendoit tout cela, se trouvoit si embarassé, qu'il ne savoit que dire, ni que faire. Mais les amis de Basile le prièrent tant de fois de consentir que Quitterie donnât la main à leur ami mourant, quand ce ne seroit que pour sauver son ame, qui seroit en danger de se perdre par son desespoir, qu'ils le touchèrent, & l'obligerent enfin de dire, que si Quitterie le vouloit bien, il en étoit content, puisque ce n'étoit que d'esperer d'un instant l'accomplissement de ses propres desirs. En même tems ils s'aprocherent tous de Quitterie, & les uns les larmes aux yeux, les autres avec des paroles obligantes, & à force de supplications, tâcherent de l'ébranler, lui faisant connoître qu'elle ne se faisoit nullement tort; que c'étoit bien peu de chose, que d'accorder cette dernière grace à un homme qui n'en pouvoit jouir qu'un moment; Mais Quitterie, toute étonnée, & presque insensible, témoignoit par son silence, ou qu'elle ne vouloit pas répondre, ou qu'elle ne savoit à quoi se résoudre; & l'on n'en auroit

peut-être pas tiré une parole, si le Curé ne lui eût dit qu'il falloit se déterminer, & que Basile aiant la mort sur les lèvres, il n'y avoit point de tems à perdre. Alors Quitterie, éperdue & tremblante, s'approcha lentement de Basile, qui, les yeux troublez, & respirant à peine, murmuroit entre les dents le nom de Quitterie, & faisoit craindre à tout le monde, qu'il ne mourût desespéré. Enfin Quitterie, étant tout proche de lui, se baissa, & lui demanda la main, mais seulement par signe, comme n'ayant pas la force de parler. Basile ouvrit les yeux, & les tournant languissamment sur Quitterie : O Quitterie, lui dit-il, quand t'avises-tu d'avoir de la pitié ? lors qu'elle m'est inutile, & que tu crois sans doute que c'est le dernier coup qui doit terminer ma vie ; car enfin je n'ai qu'un moment à jouir de l'avantage d'être ton époux, & rien ne peut arrêter la douleur qui me va mettre au tombeau. Au moins, je te supplie, ne fais point cette action pour te délivrer seulement de l'importunité de ceux qui t'en prient, & qui la trouvent juste ; & en même tems que tu me demandes ma main, & que tu m'offres la tienne, ne songes point à m'abuser encore une fois, parles,

Sancho, que ce jeune homme parle beaucoup pour être si blessé, il faudroit qu'on le laissât en repos, & qu'il songeât au salut de son ame ; car un homme qui a la mort sur les levres, n'a pas trop de tems à perdre. Cependant le Curé, pour donner tout contentement au pauvre Basile, pendant qu'il tenoit encore la main de Quiterie, & tout attendri d'un si triste spectacle, & les larmes aux yeux, leur donna la benediction, priant Dieu qu'il reçût en paix l'ame du nouveau marié. Mais ce qu'il y eut d'admirable, c'est que Basile n'eut pas plutôt reçu la benediction nuptiale, qu'il se leva promptement sur ses piez, & se tira en même tems l'épée qu'il avoit dans le corps. Tous les spectateurs demurerent dans une étrange admiration d'une chose si étonnante, & il y en eut d'assez simples qui commencerent aussi-tôt à crier, Miracle, miracle. Mais Basile s'écria d'une voix saine, & plus fort que les autres, Non pas miracle, mais adresse, mais industrie. Le Curé encore plus surpris que les autres, lui porta les deux mains sur sa plaie ; & après avoir tâté, il vit que l'épée ne lui avoit nullement percé le corps, mais qu'elle avoit entré dans un canon de fer blanc,

LIVRE. VI.
CH. XIX.

Noces de
Gamache.

LIVRE VI
CH. XXI.

Noces de
Gamache.

qu'il avoit accomodé avec tant d'artifice, comme il l'a dit depuis, que le sang ne s'y pouvoit congeler. En un mot le Curé, Gamache & ses amis reconnurent qu'on les avoit jouëz. Pour la nouvelle mariée, elle n'en témoigna pas le moindre déplaisir; au contraire, voyant que l'on disoit que le mariage étoit frauduleux, & ne seroit pas valable, elle dit qu'elle le confirmoit de nouveau; ce qui fit penser à tout le monde que la fourberie avoit été concertée entr'elle & Basile. Gamache & ses amis en furent si irrités, qu'ils en voulurent prendre vengeance sur l'heure, & metant l'épée à la main, ils attaquèrent Basile, en faveur de qui on vit dans un moment un grand nombre d'épées nuës. Don Quichotte, voyant le desordre, monta sur son bon cheval, la lance au poing, & bien couvert de son écu, se jeta entre deux, & se fit faire place; pendant que Sancho, qui a toujours mortellement haï les querelles, se retira du côté des marmites, ne doutant point que ce ne fût un asyle, pour qui tout le monde auroit le même respect que lui. Arrêtez, Messieurs, arrêtez, crioit Don Quichotte, il ne faut pas songer à se venger des tromperies que fait faire l'Amour; car l'Amour &

la guerre sont la même chose ; & comme dans la guerre il est permis de se servir de ruses & de stratagèmes pour vaincre l'ennemi , les rivaux peuvent aussi les employer dans les différends qu'ils ont en amour, & pour se supplanter l'un l'autre, pourvu qu'il n'en rejaillisse rien sur la personne aimée. Quitterie étoit à Basile, & Basile à Quitterie, le Ciel l'avoit ainsi ordonné: Gamache est riche, & il trouvera assez de femmes. Pour Basile, que la fortune n'a pas mis en état de choisir , quoi qu'il ne soit pourtant pas à plaindre , il est injuste de lui vouloir ravir la sienne, d'autant plus que personne ne doit penser à séparer ce que le Ciel a joint : & le premier qui sera assez hardi pour l'entreprendre , je lui déclare , qu'il faudra auparavant m'arracher cette lance. Sur cela, il commença à la remuer avec tant de vigueur & de force, qu'il jeta l'épouvante dans l'esprit de tous ceux qui le regardoient, & la colère de Gamache s'étant tout d'un coup changée en mépris pour Quitterie, il ne pensa plus qu'à l'ôter de sa mémoire, si bien qu'avec les persuasions du Curé , qui étoit un homme prudent, lui & tous ceux de son parti s'apaisèrent, & remirent l'épée au fourreau , blâmant bien

LIV. VI.
CH. XXI.

Noces de
Gamache.

plus la legereté de Quitterie, que l'artifice de Basile; & après y avoir même bien pensé, Gamache considérant que Quitterie, qui avoit aimé Basile, étant fille, pouroit bien l'aimer encore étant mariée, il trouvoit qu'il n'étoit pas trop malheureux de n'être point son mari; il se consola entierement, & pour faire voir qu'il n'avoit aucun ressentiment de ce qui s'étoit passé, il voulut que la Fête s'achevât comme s'il y eût toujours eu le même intérêt. Mais Basile, Quitterie, & ceux de leur parti se retirerent à la maison de Basile, qui malgré sa pauvreté eut tout sujet de se réjouir de son bonheur, & de voir qu'il n'avoit pas moins d'amis, qu'en avoit Gamache avec toutes ses richesses; ils emmenerent aussi avec eux Don Quichotte, qui leur parut un homme de considération & de valeur, & qui n'eut pas de peine à se résoudre de suivre le parti de Basile. Pour ne pas mentir, Sancho ne suivit son Maître qu'à regret. Il ne pouvoit se consoler d'être obligé d'abandonner les grands preparatifs du festin de Gamache, qui fut magnifique pour un festin de village, & dura jusqu'à la nuit: il s'en aloit triste & melancolique sur son âne, le regardant fixement entre les





deux oreilles, sans dire jamais une seule parole; & quoiqu'il ne pût pas avoir grand faim, parcequ'il avoit avalé presque tout son écume, l'abondance qu'il laissoit derriere lui, lui revenoit toujours dans l'esprit, & il soupiroit de tems en tems se laissant conduire à son âne, qui suivait assez gaiement les pas de Rossinante.

CHAPITRE XXII.

De la grande & inouïe avanture de la caverne de Montesinos, qui est au cœur de la Manche, dont le valeureux Don Quichotte vint heureusement à bout.

Les nouveaux mariez qui se sentoient obligez à Don Quichotte d'avoir pris leur protection, lui firent bonne chere & tout l'honneur dont ils se purent aviser. Basile qui avoit de l'esprit, l'apeloit son Cid à cause de sa vaillance, & le flatoit obligamment sur son air guerrier, sur son éloquence, & sa bonne mine. Le bon Sancho se refit là pendant trois jours, qu'ils y demeurèrent, & comme il ne manqua de rien, il reprit sa bonne humeur. On aprit aussi là de

LIV. VI
CH. XX.
Noces de
Ganache.

Basile, que Quiterie n'avoit eu aucune part à sa feinte, mais qu'il l'avoit concertée avec ses amis dans l'esperance qu'elle lui étoit favorable, après tant de témoignage d'amitié qu'il en avoit reçus, ou qu'en tout cas ses amis appuierent son dessein. Don Quichotte répondit à cela qu'il ne faisoit point apeler tromperie ce qui ne tend qu'à une bonne fin, & que le but du mariage dans les Amans est de cette nature; & sur-tout que tout est legitime dans les occasions où les Amans possèdent le cœur de leurs Maîtresses; puis que ce n'est qu'empêcher une violence, que de les dérober à ceux qu'elles n'avoient point; mais qu'il falloit bien prendre garde que l'amour n'aimant que le repos & la réjouissance, il n'a point de plus grand ennemi que la necessité, qui donne de perpetuelles inquietudes. Ce que je dis, ajouta-t-il, pour apprendre au sieur Basile qu'il est tems de renoncer à tous les exercices de corps, où il excelle, qui ne lui donnent qu'une reputation inutile, & ne lui acquerront jamais du bien, & qu'ayant une belle & honnête femme, qui a renoncé pour lui à de grandes richesses, il est désormais obligé de travailler à se faire une fortune digne d'elle, & qui les

mettre en état de passer leur vie en repos.

Basile mon frere , c'est l'opinion d'un Sage , je ne me souviens pas lequel , qu'il n'y a qu'une bonne femme au monde , & il conseilloit à chaque mari de croire que c'étoit la sienne ; assurément que c'est le moien de vivre content. Pour moi , je ne suis point marié , & jusqu'ici l'envie ne m'en est point encore venue , cependant il me semble que je pourrois en cela donner de bons conseils. Et qui me demanderoit de quelle maniere on doit choisir une femme , je lui dirois premierement de s'arrêter plutôt à la bonne opinion qu'on en a qu'au bien qu'elle peut avoir ; car une femme de vertu n'acquiert pas la reputation d'être vertueuse seulement , de ce qu'elle l'est , mais de ce qu'elle paroît telle , & les moindres libertez qu'une femme prend devant le monde , lui font plus de tort que tout le mal qu'elle pourroit faire en secret. Si l'on en prend une bonne , il est bien aisé de la conserver bonne , & même de la rendre meilleure ; mais qui la prend mauvaise , aura bien de la peine à la coriger , parce qu'il est tres difficile de passer d'une extremité à l'autre , & dans les choses de cette nature , je le tiens même comme impossible ,

A a ij

LIV. VI.
CH. XXII.

Noces de
Gardache.

Sancho qui entendoit tout cela , disoit entre ses dents : Quand je dis des choses comme celles-là, mon Maître a accoutumé de dire , que je devrois prendre une chaire , & aler prêchant par le monde ; moi je dis, que quand il a une fois commencé à enfiler des sentences , ou à donner des conseils , il ne devroit pas prendre pour une chaire , mais cinquante, & prêcher par tout , desquelles voulez-vous ? Eh, que diable est-ce que cela pour un Chevalier errant ? cet homme en fait de bien des sortes ; sur mon ame, je croiois d'abord qu'il ne sût rien que sa Chevalerie ; mais mort de ma vie il fait de tout, & il n'y a rien de si chaud où il ne foure le doigt. Don Quichotte l'entr'ouït , & lui demanda : Qu'est-ce que tu dis là entre tes dents , Sancho ? qu'as-tu à murmurer ? Je ne dis rien, répondit Sancho , ni ne murmure de personne : je dis seulement que je voudrois bien avoir su ce que vous me dites-là avant que de me marier ; & je dirois peut-être à cette heure , que le bœuf delié se lâche tant qu'il voudra , que l'âne qui est libre se veautre à son aise. Est-ce que ta femme est si méchante , dit Don Quichotte ? Elle n'est pas fort méchante , répondit Sancho , mais

elle n'est pas si bonne que je voudrois. Tu ne fais pas bien, Sancho, dit Don Quichotte, en disant du mal de ta femme; car après tout cela c'est la mere de tes enfans. Est-ce que je n'en suis pas le pere, répondit Sancho? au moins m'en coûte-t'il autant; allez, allez, Monsieur, nous ne nous en devons gueres de reste: elle ne parle pas trop bien de moi, quand la fantaisie lui en prend, & sur-tout dans ses jalousies; le diable ne la souffriroit pas en ce tems-là.

Au bout de trois jours que nos Aventuriers demeurèrent à faire bonne chere chez les nouveaux mariez, Don Quichotte qui se lassoit déjà d'une vie oisive, & si contraire à sa profession, pria le Bachelier avec qui il étoit venu, de lui doner un guide pour le mener sur le chemin de la caverne de Montesinos, où il mouroit d'envie d'entrer, & de voir lui-même à decouvert toutes les merveilles qu'on en contoit dans le païs. Le Bachelier lui dit qu'il lui donneroit un de ses cousins, qui étoit un garçon fort savant, & qui aimoit extrêmement les livres de Chevalerie; qui le meneroit de bon cœur jusqu'à l'entrée de la caverne, & lui enseigneroit les sources de Ruidera, si

Liv. VI.
Ch. XXII

Noces de
Gaulache.

fameuses dans toute l'Espagne , & qu'il ne s'ennuieroit pas dans la compagnie de ce jeune homme. Il envoya aussi-tôt querir le cousin , qui vint sur le champ, monté sur une jument poulinière ; & Sancho ayant amené Rossinante, & bien fourni son bissac , ils prirent tous congé de la compagnie, & suivirent le chemin de la caverne de Montesinos. Comme ils marchaient , Don Quichotte demanda à son guide quelle étoit sa profession & son exercice. Monsieur , répondit-il , je suis Rethoricien de profession , & je m'applique à composer des livres pour le plaisir & l'utilité du public. J'en ai un tout prêt , qui porte pour titre , Livre des Livres , avec plus de sept cens figures enluminées de leurs couleurs , des devises & leurs chiffres , pour épargner la peine aux Chevaliers de la Cour de se rompre la tête à chercher des devises conformes à leurs intentions , lorsqu'il faudra paroître dans un caroussel , ou quelque jeu de réjouissance ; car j'ai prévu tout ce qu'on peut souhaiter là-dessus. Il y en a pour la jalousie , pour le mépris , pour l'absence , & pour tout le reste. J'en ai encore un autre tout prêt , que je veux intituler les Metamorphoses , ou l'Ovide

Espagnol. Celui-ci est d'une nouvelle & admirable invention ; car à l'imitation d'Ovide , par des histoires mêlées de fables , je decouvre en me jouant , qui furent autrefois la Giralda de Seville , l'Ange de la Madelaine , le Canal de Vive-guerre ; de Cordouë ; ce que c'est que les Taureaux de Guisando , la Sierra motena , les fontaines de Leganitos , & les Lavapies de Madridi. Je n'y ai pas oublié la fontaine du Pioso , ni celle du Canal doré , non plus que celle de la Priora. Et tout cela est plein de metaphores & d'allegories , qui divertissent & instruisent en même tems. J'en ai un troisième , qui a pour nom : Suplément à Polydore Virgile , qui traite de l'origine des choses , & c'est un livre d'une application particuliere , & d'une grande erudition ; car j'y explique toutes les choses importantes qu'a oubliées Polydore. Comme par exemple il n'a point dit qui fut le premier au monde qui eut un caute-re , ni celui qui s'avisa des frictions pour guérir du mal de Naples ; & moi je les fais connoître clairement avec l'autorité de plus de vingt-cinq Auteurs , la plupart contemporains. Vous voiez, Monsieur , si le travail est curieux &

LIV. VI.
CH. XXII.

Noce de
Gamache.

ERV. VI.
CH. XXII.

utile. Monsieur , interrompit Sancho , vous pourriez bien me dire , vous qui savez tout , qui est le premier au monde qui s'est graté la tête ; pour moi , je m'imagine que c'est Adam , notre premier pere. Assurément , répondit l'autre ; car Adam avoit une tête & des cheveux , & il y a apparence qu'étant le premier homme , il y a senti le premier de la demangeaison. C'est mon sentiment , dit Sancho ; mais Monsieur , qui est - ce qui a volé le premier ? En verité , mon compere , répondit le Bachelier , je ne saurois bien résoudre cela sur l'heure , & il faut que je le cherche auparavant. Je ne manquerai pas de feuilleter mes livres , si tôt que je serai de retour , & je vous en rendrai raison à la premiere vûe , car j'espère que celle-ci ne sera pas la dernière. Ecoutez , Monsieur , dit Sancho , que cela ne vous donne pas davantage de peine , car je viens de le trouver ; le premier voleur du monde fut Lucifer : car quand il fut chassé du Ciel , il s'en ala volant jusques dans les abîmes. Vous avez raison , compere , dit le Bachelier. Sancho , dit Don Quichotte , la demande & la réponse ne sont pas de toi , il faut que tu l'aies.

où

sùu dire à quelque autre. Hé , mon
 Dieu , Monsieur , ne vous souciez , ré-
 pondit , Sancho en fait de demandes
 & de réponses , j'en ai bien pour deux
 jours , & pour ces fadaïses-là , je n'ai ,
 Dieu merci , pas besoin de mon voisin.
 Tu les nommes mieux que tunc penfes,
 Sancho, repartit Don Quichotte. Il y a
 quantité de gens au monde qui cher-
 chent avec bien du soin & un travail
 infini à découvrir des choses dont la
 connoissance ne donne ni plaisir ni uti-
 lité. Nos voïageurs passerent la jour-
 née en de semblables plaisanteries , &
 la nuit étant venue , ils alerent loger
 dans une métairie , d'où le savant gui-
 de dit à Don Quichotte, qu'il n'y avoit
 pas plus de deux lieuës jusqu'à la caver-
 ne de Montefinos , & qu'il faloit faire
 provision de cordes , s'il avoit envie
 d'y descendre jusqu'au fond. Songes y ,
 Sancho , dit Don Quichotte , car je
 suis resolu d'en voir le bout , quand
 elle devroit aler jusqu'aux Antipodes.
 Sancho acheta près de deux cens bras-
 ses de cordes , & le jour suivant ils
 ariverent sur les deux heures après mi-
 di à l'entrée de la caverne , dont la
 bouche est large & spacieuse , mais si
 pleine d'épines & de broussailles entre-

LIV. VI.
CH. XXII.

lâssées, qu'elle en est presque toute couverte. Don Quichotte ne fut pas plutôt arrivé, qu'il se jeta vite à terre, & les deux autres, en ayant fait autant, ils l'attachèrent avec les cordes. Pendant qu'ils le lioient ; Monsieur, dit Sancho à son Maître, avant que de vous embarquer, prenez bien garde à ce que vous faites ; que fait-on si vous ne vous allez point enterrer tout en vie. J'ai vu cent fois en ma vie metre rafraîchir des bouteilles dans un puits, dont il n'en revenoit pas une qui ne fût estropiée, & quel intérêt avez-vous d'aller voir ce qui se passe là-bas dans un endroit qui n'a peut-être point de fond ? Attache-moi seulement, mon pauvre ami, répondit Don Quichotte ; assurément cette entreprise m'est réservée. Monsieur, lui dit en même tems le guide, observez, je vous prie, exactement tout ce qu'il y a dans cette caverne ; il se pourroit bien faire qu'il y auroit des choses dignes d'être mises dans mon livre de *Metamorphoses*. Il a la flûte entre les mains, dit Sancho, je vous assure qu'il en jouera bien. Don Quichotte se voyant bien lié, & prêt à descendre. Ah ! nous avons fait une grande faute, dit-il, de n'avoir pas apporté une clochette pour

vous avertir en cas de besoin ; mais il n'y a point de remède , me voilà entre les mains de la fortune , qui aura soin de me conduire. Il se jeta alors à genoux, & aiant fait une priere fort courte & tout bas , pour demander le secours du Ciel dans une aventure si périlleuse, il se leva, & dit à haute voix : O Reine de toutes mes actions , & de mes plus secretes pensées , illustre & nompareille Dulcinée du Toboso , s'il est possible que les prieres de ton Chevalier aillent jusqu'à toi , je te prie par cette beauté incomparable dont tu m'as charmé , de ne me pas refuser ta protection & ta faveur dans une occasion où j'en ai tant de besoin. Je vais m'engouffrer & me précipiter dans cet abîme , par la seule ambition de faire quelque chose digne de ta grandeur, & pour faire connoître à tout le monde que ceux que tu favorise ne trouvent rien d'impossible.

Ces paroles achevées , il s'aproche du bord de la caverne, & voiant qu'il n'y avoit pas moien d'y entrer tant elle étoit couverte , il mit l'épée à la main , & commença à couper les broffailles & les épines ; mais il n'eut pas donné quatre ou cinq coups , qu'il en sortit une in-

LIV. VI.
CH. XXII.

Sujet de
Figure.

LIVRE VI finité de corbeaux , de corneilles , &
CH. XXII. chauves-souris , & avec tant d'im-
petuosité , qu'il en fut renversé , & s'il
eût été aussi superstitieux qu'il étoit bon
Chrétien , & franc Chevalier , il auroit
pris ce prodige pour un mauvais au-
gure , & n'auroit pas tenté l'entrepri-
se ; mais il se leva avec un courage in-
trepide , & voyant qu'il ne sortoit plus
d'oiseaux , il se laissa couler à l'aide du
guide & de Sancho , qui tenoient la
corde. Sancho le voyant descendre , lui
donna sa benediction , & faisant sur lui
mille figures de croix , Dieu te condui-
se, lui dit-il, avec la notre Dame du Puy
& la sainte Trinité de Gaïette, la fleur, la
crème & l'écume des Chevaliers errans.
Vas en paix la vaillance du monde, bras
de fer , & cœur d'acier , Dieu te guide
& te ramene sain & sauf de tous tes mem-
bres, & qu'il te fasse jouir encore une fois
de la lumière que tu quites sans sujet
pour t'ensevelir dans cette obscurité.

Pendant que Sancho & le guide fai-
soient , chacun de leur côté , de sem-
blables prieres , Don Quichotte dé-
cendoit , criant qu'on lâchât toujours
la corde , & quand ils virent enfin qu'
ils avoient lâché plus de cent brasses ,
& qu'on n'entendoit plus la voix , ils

furent d'avis de retirer Don Quichotte, ils furent néanmoins près de demie LIV. VII.
CH. XXI. heure à attendre, & au bout de ce tems-là ils commencerent à tirer la corde, mais avec beaucoup plus de facilité qu'ils ne l'avoient lâchée; ce qui leur fit croire que Don Quichotte étoit tombé dans le fond de la caverne, & Sancho n'en doutant presque point, il pleuroit à chaudes larmes, & tiroit le plus vite qu'il pouvoit, pour s'éclaircir davantage. Enfin après avoir tiré quelque huit vingt brasses, ils sentirent la corde plus pesante, ce qui leur donna une joie extrême, & Sancho regardant en bas, aperçut distinctement Don Quichotte, à qui il dit: Vous soiez le bien revenu, Monsieur, nous croions déjà que vous étiez demeuré pour les gages; mais Don Quichotte ne répondit point, & quand il fut tout au haut, ils virent qu'il avoit les yeux fermez, comme s'il eût été endormi. Ils le délièrent & l'étendirent à terre, sans qu'il s'éveillât; mais enfin ils le tournerent & le remuerent tant qu'il revint un peu à lui, se frota les yeux, & s'allongeant comme si on l'eût tiré d'un profond sommeil, après avoir regardé de toutes

LIV. VI.
CH. XXII.

partis, comme un homme éperdu : Ah ! que vous m'avez fait grand tort, dit-il, mes amis, vous m'avez privé de la plus douce vie, & de la plus agreable vûe du monde. C'est à présent que j'acheve de connoître que tous les plaisirs de cette vie passent comme un songe. O malheureux Montefinos ! O Durandart lâchement blessé ! O infortunée Belerme ! O déplorable Guadiana, & vous tristes misérables filles de Ruidera, qui faites voir par vos eaux l'abondance de celles que vos beaux yeux ont versées. Le guide & Sancho tout étonnez d'entendre ces paroles, que Don Quichotte proféroit, comme s'il eût été penetré d'une profonde douleur, le supplierent de leur en apprendre le sens, & ce qu'il avoit vû dans cet Enfer. N'apelez point ce lieu un Enfer, répondit Don Quichotte, ce nom le deshonne, & ne lui convient nullement, comme vous verrez tout-à-l'heure. Cependant donnez-moi quelque chose à manger, je vous prie, je ne crois pas avoir jamais eu tant de faim. Sancho lui mit vite le couvert sur l'herbe, c'est à dire un morceau sur le tapis, que le guide mettoit sur la selle de sa jument, & aiant vidé leurs besaces, ils mangerent tous

trois avec beaucoup d'appetit, parce qu'ils n'avoient rien mangé, de toute la journée. Le repas fini & la nape levée, Don Quichotte dit : Ne vous levez point, mes enfans, mais écoutez avec attention ce que je vais vous dire.

CHAPITRE XXIII.

Des choses admirables que l'intrepide Don Quichotte dit, qu'il avoit vues dans la profonde caverne de Montefinos.

IL étoit environ quatre heures après midi, & le Soleil, caché sous des nuages épais, ne lançoit que de foibles rayons, qui n'empêchoient pas qu'on ne jouît de la fraîcheur du lieu. C'est ce qui avoit fait arrêter là Don Quichotte, qui commença ainsi à entretenir les illustres auditeurs des merveilles inouïes de la caverne de Montefinos.

A douze ou quinze brasses du fond de cette caverne, on découvre sur la main droite une grande concavité, large & spacieuse, qui ne reçoit la lumière que par des trous & des crevasses qui s'entretiennent successivement jusques-là.

Bb iiij

LIV. VI.
 CH. XXI II.

depuis la superficie de la terre. J'ai eu tout le loisir de considérer cet endroit, lorsque m'ennuyant de me voir si long-tems pendu à cette corde, & las de descendre toujours sans savoir où j'allois, je me suis résolu d'y entrer pour prendre un peu de repos. Je vous ai crié dans ce tems-là, que vous ne donnassiez plus de corde; jusqu'à ce que je vous le dîsse, mais il faut que vous ne m'aiez pas oïi; si bien que ramassant la corde qui couloit toujours, j'en ai fait un gros bourlet & me suis assis dessus songeant comment je pourois faire pour descendre jusqu'au fond de cet abîme, n'ayant personne pour me soutenir. Je me suis insensiblement assoupi dans cette pensée; & quelque tems après, sans que je sache comment cela s'est fait, je me suis trouvé dans la plus belle & la plus délicieuse prairie que l'on puisse imaginer. Je me suis cent fois frotté les yeux, doutant si ce n'étoit point un songe; ou si ma vue ne me trompoit point, & ne pouvant me contenter de cette épreuve, je me tâtois la tête & tout le corps, pour voir si c'étoit bien moi-même, ou quelque phantôme qu'on eût mis à ma place; mais mes sens & les raisonnemens que j'ai faits, m'ont toujours assuré que c'étoit

moi, & j'ai vû clairement que je n'enpou-
vois douter. En même tems s'est ofert à
ma vûë un grand & magnifique Palais,
dont les murailles sembloient être de
cristal, & j'ai vû sortir par une des deux
portes qui se sont subitement ouvertes,
un viellard venerable, qui est venu de-
vers moi. Il avoit un grand manteau mi-
nime qui traînoit jusqu'à terre, & sur
les épaules une maniere de chaperon de
Docteur de satin verd; il portoit sur
sa tête une toque noire, & sa barbe blan-
che lui passoit la ceinture. Pour toutes
armes, il tenoit à sa main un grand cha-
pelet, dont les grains étoient gros com-
me de grosses noix, & les Pater ne l'é-
toient pas moins que des œufs d'autru-
che. La gravité, la démarche, & la mi-
ne agréable & sérieuse du viellard, aus-
si bien que le reste, m'ont donné beau-
coup d'admiration; mais j'ai été enco-
re plus surpris, lorsque s'aprochant de
moi, il m'a étroitement embrassé, & m'a
dit: Il y a très long-tems, valeureux
Chevalier Don Quichotte de la Manche,
que nous t'atendons avec impatience,
tout ce que nous sommes de gens en-
chantés dans cette solitude, afin que tu
revelés au monde ces prodigieuses mer-
veilles, qui sont enfermées dans la ca-

LIV. VI.

CH. XXII.

verne de Montesinos, aventure réservée à ton courage invincible, & digne de ta résolution. Suis-moi, illustre Chevalier, que je te fasse voir les choses étonnantes qu'enferme ce Palais transparent, dont je suis gouverneur perpétuel, car c'est moi qui suis le même Montesinos, dont la caverne porte le nom. Le vieillard ne m'a pas plutôt appris qu'il étoit Montesinos, que je l'ai prié de me dire, s'il est vrai ce que l'on en raconte ici-haut; qu'avec un petite dague il avoit tiré le cœur de l'estomac de son grand ami Durandart, & l'avoit porté de sa part à Belerme, comme il l'en avoit prié en mourant. Il m'a répondu que tout cela étoit véritable, si ce n'est qu'il ne s'étoit pas servi d'une dague, mais d'un poignard bien poli, & pointu comme une lancete. Ce poignard-là, interrompit Sancho, étoit sans doute de la façon de Raimond de Hozes de Seville. Je ne sai, répondit Don Quichotte, il n'y a pourtant pas d'apparence, car ce Raimond est de notre tems, & cette histoire arriva dans le tems de la bataille de Roncevaux: mais enfin cela n'est de nulle importance. Vous avez raison, Seigneur Chevalier, dit le guide, & je vous supplie de continuer votre his-

toire , que j'éconte avec le plus grand plaisir du monde. Je vous assure que je n'en ai pas moins à la raconter , répondit Don Quichotte. Etant donc arrivé au Palais de crystal , Montesinos me fit entrer dans une salle basse , toute d'albâtre & extrêmement fraîche ; il y avoit-là un sepulcre de marbre d'un travail admirable , sur le quel étoit étendu un Chevalier en chair & en os , & non pas de marbre ou de bronze , comme on en voit par tout ailleurs. Il avoit la main droite , qui m'a paru velue & nerveuse , marque de la grande force du Cavalier , sur l'endroit du cœur , & comme je regardois cela avec beaucoup d'attention & d'étonnement : Voilà mon ami Durandart , m'a dit Montesinos , la fleur & le miroir des braves & des amoureux Chevaliers de son tems. Merlin ce fameux magicien de France que l'on dit fils du diable , & que pour moi , je tiens plus savant que lui , le tient ici enchanté avec moi , & quantité d'autres , tant hommes que femmes. Et comment il nous a enchantez , & pourquoi , c'est ce que personne ne fait , il le dira lui-même un de ces jours , & selon mon opinion ce jour-là n'est pas loin. Mais ce qui

LIV. VI. m'étonne le plus, c'est que je suis bien
EN. XXIII. sûr que Durandart rendit le dernier
soupir entre mes bras, & que dès qu'il
fut mort, je lui arachai de mes pro-
pres mains, le cœur qui pesoit sans
exagerer deux bonnes livres. Qu'elle
opinion doit-on avoir de la valeur &
du courage de mon ami, puis que les
Naturalistes disent que la grosseur du
cœur est une marque de courage? Ce
Ghevalier étant donc mort, comme
je vous dis, comment se peut-il faire
qu'il se plaigne & qu'il soupire de tems
en tems tout de même que s'il étoit
vivant; Comme Montefinos achevoit
ces paroles, le malheureux Durandart
s'est écrié: O mon cher cousin Mon-
tesinos, la dernière prière que je vous
fis, ce fut de m'arracher le cœur si-
tôt que je serois mort, & de le por-
ter à la belle Belerme. En même tems
Montefinos mettant les genoux en ter-
re, & les yeux pleins de larmes, lui a
répondu: Seigneur Durandart, le plus
cher de mes parens, j'ai accompli tout
ce que vous m'ordonnâtes, le funeste
jour de votre perte; je vous tirai le
cœur le mieux que je pus, sans qu'il en
restât la moindre partie: je l'effuai
promptement avec un mouchoir à den-

telle, & je partit sur le champ pour m'en aler en France, après vous avoir rendu les derniers devoirs, où je versai tant de larmes, qu'il y en eût assez pour me laver les mains, que j'avois pleines de sang, & pour plus grandes enseignes, mon bon parent, mon cher ami, au premier endroit que je trouvai à la sortie de Roncevaux, je jetai un peu de sel sur votre cœur, de crainte qu'il ne se corompît, & qu'il ne fût pas en état d'être présenté à Madame Belerme que le sage Merlin tient ici enchantée depuis plusieurs années, aussi-bien que vous & moi, avec Guadiana, votre Ecuier, la Dame Ruidera, ses sept filles & deux cousines, & encore plusieurs autres personnes de vos amis & de votre connoissance; & quoi qu'il se soit écoulé déjà plus de cinq cens ans depuis que nous sommes ici, il n'est cependant mort pas un de nous, & il ne manque que Ruidera, ses filles & ses cousines, dont les larmes toucherent si fort Merlin, que par compassion il les métamorphosa en autant de fontaines, que ceux qui vivent là haut dans le pais de la Manche, apelent les sources de Ruidera, dont il y en a sept qui apartiennent au Roi

Liv. VI.
Ch. XXIII.

d'Espagne, & deux à un saint Ordre, qu'on apele de saint Jean. Guadiana, votre Ecuier, qui déplorait aussi continuellement votre malheur, fut changé en un fleuve apelé de son nom. Lors qu'il commença à couler vers la superficie de la terre & qu'il connut en voyant le Soleil de l'autre Ciel qu'il s'éloignoit de vous, il en eut tant de regret, qu'il s'engouffra dans les entrailles de la terre; mais comme il ne peut pas vaincre son cours naturel, il sort de tems en tems en quelques endroits, & paroît quelquefois aux yeux des hommes. Les sources que j'ay dites mêlent leurs eaux avec les siennes, aussi-bien que beaucoup d'autres, & grossissant son cours elles l'accompagnent en pompe dans le royaume de Portugal; mais quelque part qu'il aille, il y porte toujours un air triste & mélancolique, négligeant même de recevoir dans ses eaux des poissons de bon goût, tant il craint de faire quelque chose qui ne s'accorde pas avec une douleur aussi juste que la sienne. Je vous ai déjà dit souvent, mon tres-cher cousin, tout ce que je viens de vous dire là, & comme vous ne me répondez point, je m'imagine que vous n'ajoutez point

de foi à mes paroles ; ce qui me donne
 au déplaisir extrême. Je veux mainte-
 nant vous apprendre une nouvelle, qui
 pour le moins n'augmentera pas vos
 déplaisirs, si elle n'est pas propre à vous
 soulager : c'est que vous avez devant
 vous le Chevalier, dont le sage Merlin
 a prédit tant de merveilles, ce grand,
 ce fameux Don Quichotte de la Man-
 che, qui a non seulement resuscité la
 Chevalerie errante, mais qui la fait
 revivre avec beaucoup plus d'éclat,
 & avec de nouveaux avantages, & de
 qui nous avons sujet d'espérer qu'il
 nous tirera du long enchantement où
 nous sommes retenus, puisque les gran-
 des actions sont réservées aux grands
 hommes. Quand cela ne seroit point,
 repartit Durandart d'une voix foible
 & dolente, quand cela ne seroit point,
 ô mon cher cousin, il faudra prendre
 patience, & mêler les cartes. Aiant
 dit cela, il se retourna del'autre côté, &
 demeura dans le silence, sans proferer
 depuis une seule parole. Mais en mê-
 me tems on a entendu de grands cris
 & de pitoiables gemissemens, qui
 m'ont obligé de tourner la tête, & j'ai
 vu au travers des murailles de cristal,
 dans une autre salle une procession

LIVRE VI.
CH. XXIII.

ne deux troupes de très-belles Demoiselles toutes en deuil avec des turbans blancs sur la tête. Après elles venoit une très-belle Dame, dont l'air & la gravité faisoit bien connoître qu'elle étoit aussi vêtue de noir, avec un voile blanc, si long qu'il trainoit jusqu'à terre, & son turban étoit une fois plus grand que ceux de ses compagnes. Elle avoit de grands sourcils, le nez un peu plat, la bouche grande, mais les lèvres incarnates, & les dents extrêmement blanches, quoique rares & mal arrangées. Elle tenoit entre ses mains un linge délié, où étoit un cœur apparemment embaumé, tant il m'a paru sec & flétri. Montefinos m'a dit que toutes ces Demoiselles étoient de la suite de Durandart & de Belerme, avec qui elles sont là enchantées, & que celle qui portoit le cœur, étoit Belerme, qui fait quatre fois la semaine cette procession avec ses filles, chantant tristement des hymnes lugubres sur le corps & le cœur de son malheureux cousin; & que si Belerme ne m'avoit pas semblé si belle & si charmante qu'on le publie, c'est à cause de l'ennui qu'elle a de son enchantement, qui lui rend les yeux ainsi creux, & ternit entièrement la beauté

beauté de son teint ; & que sans la douceur continuelle qu'entretient & renouvelle perpetuellement le triste spectacle dont elle est toujours accompagnée , la grande Dulcinée du Toboso si fameuse dans tout le monde , auroit bien de la peine à lui disputer la beauté , & la bonne grace. En voilà assez , Seigneur Montesinos , lui ai-je répondu , treve de comparaison , elles sont toutes odieuses ; Belerme a sa beauté & ses avantages , & l'incomparable Dulcinée n'en cede à personne. Je vous demande pardon , Seigneur Chevalier m'a réparti Montesinos , j'avoüe que je me suis un peu avancé en disant que Madame Dulcinée avoit de la peine à égaler le mérite de Belerme , & après avoir appris par le bruit qui s'est répandu jusques ici même , que vous êtes le Seigneur Don Quichotte , le Chevalier de cette illustre Dame , je ne devois la comparer qu'avec le Ciel , ou à elle-même. Cette soumission de Montesinos a apaisé le trouble de mon esprit , & calmé entièrement les impetueux bouillons de ma colere. Par là mardi , je m'étonne bien , dit Sancho , que vous n'ayez sauté sur le ventre du faux vieillard , & que vous ne lui ayez rompu les côtes : il

faut que vous soiez devenu bien patient dans l'autre monde ; comment diable lui avez-vous laissé un poil de la barbe ? O ! je n'avois garde , Sancho , répondit Don Quichotte , il faut toujours respecter la vieillesse , particulièrement dans les Chevaliers , & sur tout en ceux qui sont enchantez ; & pour le reste , nous n'avons rien à nous reprocher l'un à l'autre dans toutes nos demandes & nos réponses. Mais comment se peut-il faire , Monsieur , interrompit le guide , qu'en si peu de tems que vous avez été là bas , vous aïez pû voir & dire tant de choses ? Et combien y a-t-il que je suis entré dans la caverne , demanda Don Quichotte ? environ cinq quarts d'heure , répondit Sancho. Est-ce que tu te moques , repliqua Don Quichotte ? & mon ami , comment cela peut-il être , puisque j'ai vû lever & coucher trois fois le Soleil ? Mon Maître peut avoir raison , dit Sancho , car comme tout ce qui lui arrive se fait par enchantement , ce que nous avons pris pour une heure , lui a pû paroître trois jours & trois nuits. Cela est vrai aussi , répondit Don Quichotte. Et avez-vous mangé quelque chose , Monsieur , pendant tout ce tems - là , demanda le

guide ? Rien du tout , répondit Don Quichotte , & n'en ai pas même eu la moindre envie. Et les enchantez mangent-ils , demanda le guide ? Ils ne boivent ni ne mangent ; répondit Don Quichotte , ni ne font rien de ce que font les autres ; il n'y a que les ongles, la barbe & les cheveux qui ne laissent pas de leur croître. Mais ne dorment-ils point , mon Maître , dit Sancho , pas plus cela que le reste , répondit Don Quichotte , au moins dans les trois jours que j'ai été là ; pas un d'eux n'a fermé l'œil. Voilà justement ce que dit le proverbe , répartit Sancho , dis-moi qui tu fréquentes , & je dirai qui tu es. Vous allez avec des enchantez , qui ne mangent ni ne dorment , il ne faut pas s'étonner que vous n'aïez ni dormi ni mangé , tant que vous avez été avec eux. Mais voulez-vous que je vous dise , Monsieur , & je vous en demande pardon , de tout ce que vous avez dit là , le diable emporte qui en croit rien. Et pourquoi non , dit le guide ; Est-ce que le Seigneur Don Quichotte est capable de dire des menteries ? & quand même cela seroit , auroit-il eu le loisir d'en inventer un si grand nombre ? Ce n'est pas que je croie que mon Maître mente,

répondit Sancho. Et qu'est-ce donc que tu crois , dit Don Quichotte ? Je crois , Monsieur , répondit Sancho , que le Seigneur Merlin , ou les Magiciens qui ont enchanté toute cette troupe de gens que vous dites , vous ont fouré dans la tête par enchantement tout ce que vous nous avez conté , & tout ce qui vous reste à dire , & de cela j'en ferois bien serment. Cela ne seroit pas impossible , mon ami , dit Don Quichotte , mais il n'est pourtant pas vrai ; car j'ai vu de mes propres yeux & entendu de mes oreilles tout ce que je viens de vous raconter. Que diras-tu donc , Sancho , de ce que je te vais dire tout à l'heure , qu'entre mille autres merveilles étonnantes que me fit voir Montesinos , & que je te raconterai à loisir dans notre voiage , il me montra trois païssannes , qui aloient dansant & sautant par les prés , dont je reconnus que l'une étoit Dulcinée , & les autres ses deux compagnes , à qui nous parlâmes à la sortie du Toboso : je demandai à Montesinos , s'il les connoissoit ; & il me dit que non : mais que ce devoit être quelques Princesses enchantées qui étoient là il n'y avoit pas longtemps , & qu'il ne falloit pas que je m'en

étonnée, parce qu'il y avoit quantité d'autres Dames, les unes enchantées sous de différentes figures, dès les siècles passez, & les autres seulement depuis peu, entre lesquelles il connoissoit la Reine Genevre, & la dame Quintagonne celle qui versoit du vin à Lancelot quand il revint d'Angleterre. Sancho pensa mourir de rire, quand il entendit ainsi parler Don Quichotte; car il savoit la fausseté de l'enchantement de Dulcinée, dont il avoit été lui-même l'enchanteur, & achevant par-là de connoître qu'il avoit entièrement perdu l'esprit: Monsieur, lui dit-il, mon cher Maître, à la malheur avez-vous descendu dans l'autre monde, & plus malheureusement encore avez-vous rencontré le Seigneur Montefinos, qui vous a renversé l'esprit. Vous vous trouviez bien ici haut, avec le jugement sain, comme Dieu vous l'avoit donné, disant des sentences à tout bout de champ, & donnant de bons conseils à qui en vouloit, au lieu que vous dites à cette heure les plus grandes folies du monde. Comme je te connois bien, Sancho, répondit Don Quichotte, je ne me soucie gueres de ce que tu dis. Ma foi ni moi de ce que vous dites, répartit Sancho;

LIV. VI. je consens que me batiez , & que
CH. XXIII. vous me tuiez , si vous voulez , pour
ce que je viens de dire , si vous n'avez
pas envie de vous corriger. Mais, Mon-
sieur , sans rancune , en bonne foi , à
quoi avez-vous reconnu Madame Dul-
cinée , que lui avez-vous dit , & que
vous a-t-elle répondu ? Je l'ai recon-
nuë , dit Don Quichotte , parce qu'elle
avoit les mêmes habits , que lorsque
tu me la fis voir ; je lui ai parlé , mais
au lieu de me répondre , elle m'a tour-
né les épaules , & s'est enfuie avec tant
de vitesse , que je l'ai perduë de vûë
dans un instant ; & comme j'ai voulu
la suivre , Montefinos m'en a empê-
ché , en me disant que ce seroit inuti-
lement , & qu'il étoit tantôt tems
que je retournasse en ce monde. Il m'a
dit aussi que j'aurois un jour avis de
son des - enchantement , de celui de
Durandart , de Belerme , & de tous
ceux qui sont enchantez avec eux :
mais ce qui m'a donné le plus de dé-
plaisir de tout ce que j'ai vû là-bas ,
c'est que pendant que Montefinos &
moi parlions ensemble , une des com-
pagnes de Dulcinée s'est aprochée de
moi , sans que je la visse venir , & tou-
te confuse , & les yeux pleins de lar-

mes, elle m'a dit d'une voix basse, LIVRE VI.
CH. XXIII
 Dulcinée du Toboso, ma Maîtresse,
 baise les mains à votre Grandeur, &
 vous supplie de lui mander de vos nou-
 velles, & comme elle est dans une gran-
 de nécessité, elle vous prie instamment
 de lui vouloir prêter douze reales, sur ce
 couillon de futaine que voilà ; & elle
 vous donne la parole de vous les rendre
 dans peu de tems. J'avoué que j'ai été
 extrêmement surpris d'un tel message, &
 me tournant devers Montesinos : Est-il
 possible, Seigneur Montesinos, lui ai-je
 dit, que les enchantez de cette impor-
 tance se trouvent en nécessité ? Croiez-
 moi, m'a-t-il répondu, Seigneur Don
 Quichotte de la Manche, que la nécessité
 se foure par tout ; elle s'étend de toutes
 parts, elle ataqe toutes sortes de gens, &
 ne pardonne pas même aux personnes en-
 chantées. Et puisque Madame Dulcinée
 vous envoie demander douze reales, il
 faut qu'elle en ait grand besoin : au reste
 les gages sont bons, & je vous conseille
 de ne la pas refuser. Je n'en prendrai
 point de gages, lui ai-je dit, & je ne
 saurois donner douze reales non plus ;
 car je n'en ai que quatre, qui étoit
 justement, Sancho, les quatre que tu
 m'avois baillés pour donner aux pau-

LIV. VI.
CH. XXIII.

vres que nous pourrions trouver en chemin , & que j'ai en même tems données à cette Demoiselle. Tenez , lui ai-je dit, je vous prie d'assurer votre Maîtresse , que j'ai un extrême déplaisir de l'état où elle se trouve , que je ne saurois avoir de joie & de repos tant que je serai privé du bien de la voir & de l'entretenir , & que je la supplie d'accorder la grace de se laisser voir à son Chevalier affligé , qu'elle sait qui l'aime éperduëment. Vous lui direz encore que lors qu'elle y pensera le moins , elle entendra dire que j'ai fait un serment pareil à celui du Duc de Mantouë , qui aiant trouvé au milieu de la montagne son cousin Baudouin prêt à expirer , jura de ne manger pain sur nape , & d'autres fadaïses de cette nature , jusqu'à ce qu'il l'eût vengé. Je jure aussi de ne jamais prendre de repos , & de parcourir toutes les parties du Monde , y en eût-il mille , avec plus d'exactitude que ne les parcourut l'Infant Don Pedro de Portugal , jusqu'à ce que j'aie dés-enchanté sa Grandeur. Vous devez bien cela à ma maîtresse , & encore davantage , a répondu la Demoiselle , puis aiant pris les quatre recales , au-lieu de reverence , elle a fait une cabriolet

capriole de plus de quinze piés en l'air.

Eh, sainte-Marie, s'écria Sancho, levant les mains par dessus sa tête, est-il possible que les Enchanteurs & leurs enchantemens aient eu assez de force pour gâter le meilleur esprit de la Manche ?

O mon Maître, mon cher Maître, pour l'amour de Dieu, revenez à vous, & ne vous amusez point à des folies, qui vous troublent le jugement. L'affection que tu as pour moi, mon pauvre Sancho, te fait parler de la sorte, dit Don Quichotte, & comme tu n'as pas d'expérience des choses du monde, tu tiens pour impossibles toutes celles qui ne sont pas aisées à faire. Mais il viendra un autre tems, comme je t'ai déjà dit, & je te conterai des choses si étonnantes de ce que j'ai vu l'à-bas, que tu ne pouras plus douter de celles que je viens de dire.

LIV. VI.
CH. XXIV.

CHAPITRE XXIV.

*Où l'on verra mille impertinences
aussi ridicules, qu'elles sont ne-
cessaires pour l'intelligence de cet-
te veritable histoire.*

LE Traducteur du Cid Hamet Be-
nengeli dit qu'étant parvenu au
Chapitre de la Caverne de Montefinos,
il avoit trouvé à la marge écrit de la
main même de l'Auteur, les paroles
suivantes.

*J'ai bien de la peine à croire que les
choses cy-dessus soient effectivement ar-
rivées au grand Don Quichotte, comme il
les a rapportées, par la raison que toutes
les aventures que nous avons vûes jus-
ques ici sont possibles, & n'ont rien que
de vraisemblable ; mais veritablement
celle de la caverne de Montefinos est sans
nulle aparence ; elle choque entierement
la raison, & ne paroît pas moins im-
possible qu'elle est extraordinaire. Ce-
pendant je ne saurois croire que Don
Quichotte, le Chevalier de son tems le
plus noble & le plus sincere, ait pû se*

resoudre à dire des mensonges. Il a ra- LIV. VI.
CH. XXIV.
conté cette aventure avec tant de cir-
constances, qu'on ne peut s'empêcher d'y
ajouter foi. surtout quand on considère
qu'il n'auroit pu en si peu de tems in-
venter un si grand nombre de sottises.
Quoiqu'il en soit, je l'ai écrite, sans
pretendre ni l'affirmer ni la contredire ;
je laisse à la discretion du lecteur d'en
faire tel jugement qu'il lui plaira. & je
l'avertis seulement qu'on tient que Don
Quichotte la desavoua en mourant. &
qu'il dit qu'il l'avoit inventée pour
imiter plus exactement ce qu'il avoit
lû dans les livres de Chevalerie.

Le guide fort étonné de la liberté de
Sancho, le fut encore plus de la pa-
tience de son Maître. & il jugea que
la joie d'avoir vû la Dame, toute en-
chantée qu'elle étoit, avoit adouci son
humeur, & lui faisoit souffrir des inso-
lences, qui en bonne justice meritoient
cent coups de bâton. Pour moi, Sei-
gneur Chevalier, lui dit-il, je tiens cet-
te journée pour tres-bien employée,
puisque j'y ai acquis l'honneur de votre
connoissance, que j'estime infiniment.
J'en tire encore d'autres avantages, qui
ne me seront pas inutiles dans la suite

LIV. VI.
CH. XXIV. comme d'avoir appris les choses merveilleuses qu'enferme la caverne de Montésinos , avec la metamorphose de Guadiana , & des filles de Ruidera , qui feront un grand ornement pour mon Ovide Espagnol. J'ai encore appris l'antiquité des cartes à jouer , dont je vois que l'on se servoît dès le tems de l'Empereur Charlemagne , par les dernières paroles que vous dites qu'avoit proférées Durandart , *il faudra prendre patience, & mêler les cartes*, qu'il ne peut avoir apprises depuis qu'il est enchanté, mais seulement lors qu'il étoit en France, sous le regne de cet Empereur : & cela vient tout à propos pour mon supplément à Polidore - Virgile, dans le Chapitre de l'origine des choses , où je croi qu'il ne parle point de l'antiquité des cartes ; ce qui est assez important de savoir , & dont je suis bien aise d'avoir pour garant le témoignage d'un Auteur aussi grave que Durandart. Et je connois enfin aujourd'hui avec certitude la source du fleuve Guadiana jusqu'à cette heure inconnue aux hommes. Vous dites fort bien , Monsieur, répondit Don Quichotte , & j'ai beaucoup de joie d'avoir contribué à vous éclaircir de ces choses importantes ;

mais dites-moi, je vous prie, à qui Liv. VI.
Ch. XXI V.
 dédieriez-vous ces livres, si tant est que
 vous obteniez le privilege de les imprimer, dont je fais quelque doute pour ne point mentir ? N'y a-t'il pas de grands Seigneurs & des gens d'importance pour cela en Espagne, répondit le guide ? Pas tant que vous pensez, repartit Don Quichotte ; car la plupart n'en veulent point recevoir, pour n'être pas obligez de récompenser le travail & l'honnêteté des Auteurs. Mais véritablement je connois un Prince, qui peut lui seul suppléer au défaut de tous les autres, & qui les surpasse en courtoisie & en générosité, avec tant d'avantage, qu'il n'y en a point qui ne le regardent avec autant d'admiration que d'envie. Mais laissons cela pour l'heure, & allons chercher à nous loger cette nuit. Il y a ici autour, répondit le cousin, un hermitage, où demeure un Hermite qu'on dit qui a été autrefois soldat. C'est un fort homme de bien, & si charitable ; Des Hermites
 qu'il a fait bâtir à ses dépens une petite maison tout auprès de l'hermitage, où il reçoit de bon cœur ceux qui y veulent aller. Et a-t'il des provisions, ce bon Hermite, demanda Sancho ? Il y a peu d'Hermites qui n'en aient, répondit Don

Quichotte ; ceux d'aujourd'hui ne sont pas comme ceux de la Thebaïde , qui se couvroient de feuilles de Palmier , & ne vivoient que de racines. Je ne veux pas dire que ceux-ci ne soient bons Chrétiens aussi-bien que les autres ; mais on ne fait plus de si austères penitences qu'on faisoit autrefois. Ils sont tous bons en un mot , & quand ils ne le seroient pas , leur retraite en doit toujours bien faire juger , car l'hypocrite qui veut paroître homme de bien , n'est toujours pas si coupable que le pécheur qui fait vanité de ses fautes.

Pendant ce discours ils virent venir vers eux un homme à pié , qui marchoit à grands pas touchant devant lui un mulet chargé de lances & de hallebardes. Cet homme en arrivant auprès d'eux les salua , & passa outre , mais Don Quichotte lui cria : Arrêtez un peu , bon homme ; il me semble que votre mulet n'a pas besoin que vous le pressiez tant. Je ne saurois arrêter, Monsieur , répondit le bon homme , parce que les armes que vous voyez là doivent servir de main & il faut bien que je marche malgré moi ; mais si vous avez envie de savoir pourquoi j'emporte les armes , je m'en vais coucher cette nuit à l'hôtellerie qui

est au dessus de l'Hermitage ; si par hazard c'est votre chemin , vous me trouverez là , & je vous conterai merveilles ; adieu , Monsieur , & à votre compagnie. En disant cela , il toucha son mulet avec tant de hâte , que Don Quichotte n'eut pas le loisir de lui en demander davantage ; mais comme il étoit curieux de choses nouvelles , particulièrement de celles qui avoient l'air d'aventures , il résolut aussi-tôt d'aler coucher à cette hôtellerie , sans s'arrêter à l'hermitage. Ils monterent donc à cheval , & un peu vers la fin du jour ils se trouvèrent tout auprès de l'hermitage , où le guide dit qu'il seroit bon d'aller se rafraîchir. En même tems Sancho poussa le grison de ce côté-là , & Don Quichotte le suivit sans rien dire ; mais la mauvaise fortune de Sancho voulut que l'Hermite ne s'y trouva pas ; il n'y avoit que son compagnon , à qui le bon Ecuier demanda s'il y avoit moyen de boire un coup , quoiqu'il en pût coûter ? Il répondit que le Pere n'avoit point de vin ; mais que s'ils vouloient de l'eau , il leur en donneroit de bon cœur , & qui ne leur coûteroit rien. Si j'avois envie de boire de l'eau , repartit Sancho , j'ai assez trouvé de fontaines en chemin. Ah ,

LIVRE VI. ajouta-t'il en s'écriant, noces de Gama-
 EN, XXIV. che, abondance de la maison de Don
 Diego, que je vous regretterai de fois,
 en ma vie ! Comme ils virent qu'il n'y
 avoit rien à faire dans l'hermitage, ils
 prirent le chemin de l'hôtellerie, & en
 chemin faisant ils rencontrèrent un jeu-
 ne garçon qui aloittout à son aise, por-
 tant son épée sur son épaule avec un pa-
 quet où il paroissoit quelques hardes. Il
 avoit sur sa chemise un casaquin de ve-
 lours un peu pelé, & étoit en bas de
 soie, avec des souliers de maroquin de
 Levant. Quand ils furent plus près de
 lui, ils virent que c'étoit un garçon de
 dix-sept à dix-huit ans, qui avoit l'air
 gai & la mine d'être fort dispos, & ils
 entendirent qu'il chantoit ce Vaudeville :

*Je m'en vais à la guerre, & c'est en
 enrageant :*

*Au Diable le métier, si j'avois de
 l'argent.*

Où allez-vous ainsi, mon brave, lui
 demanda Don Quichotte ? il me sem-
 ble que vous voila vêtu bien à la légère ?
 Monsieur, répondit-il, c'est par ne-
 cessité, à cause de la chaleur, & je
 m'en vais à la guerre. A cause de la cha-
 leur, je n'ai rien à dire, dit Don Qui-
 chotte ; mais pourquoi par nécessité ?

Monsieur , repartit le jeune garçon ,
 J'ai là dans un paquet des chausses deve- LIV. VI,
CH. XXIV.
 lours, pareilles à ce casaquin, que je ne
 veux pas gâter en marchant, parce qu'
 elles ne me feroient plus d'honneur
 quand je serai arrivé en quelque vile, &
 que je n'ai pas moïen d'en acheter d'au-
 tres ; c'est la raison qui me fait aller de
 la sorte, aussi-bien que pour n'avoir pas
 trop chaud , jusqu'à ce que j'aie joint
 quelques compagnies d'Infanterie , qui
 sont à dix ou douze lieues d'ici , où
 j'espère de m'enrôler, & je trouverai là
 des voitures de reste pour me déchar-
 ger de mon équipage, & pour aller plus
 à mon aise jusqu'au lieu de l'embarque-
 ment, qu'on dit qu'il sera à Cartagene.
 J'aime mieux avoir le Roi pour maître,
 & le servir à la guerre , que d'être au-
 près de quelque Gentilhomme pelé de
 la Cour. Et avez-vous fait fortune à la
 Cour, Monsieur, demanda le guide ?
 Si j'avois été , répondit le jeune homme
 au service d'un Grand d'Espagne, ou
 de quelqu'autre Seigneur de considéra-
 tion , j'en aurois assurément de reste,
 car on n'en sort point qu'on n'ait une
 Compagnie, ou une Lieutenance, ou de
 quoi subsister en attendant; mais j'ai été
 si heureux que j'ai toujours servi des

LIVRE VI.
CH. XXIV.

gredins , qui donnent si peu de gages , qu'on en met la moitié à faire blanchir son linge , & ce seroit un miracle qu'un Page de tels gens eût fait quelque fortune raisonnable. Et dites-moi , je vous prie , mon enfant , dit Don Quichotte , est-il possible que depuis le tems que vous avez porté les chaufses , il ne vous soit pas resté un habit ? J'ai eu deux maîtres , répondit le jeune garçon , mais après avoir achevé les affaires qu'ils avoient à la Cour , ils sont retournés chez eux , & ont remporté les habits de livrées , qu'ils n'avoient fait faire que par vanité , & pour faire les grands Seigneurs. Ah ! voilà une vilénie insigne , repliqua Don Quichotte ; avec tout cela vous êtes bienheureux d'être sorti de la Cour dans le dessein que vous avez ; car il n'y a rien de si honnête & de si utile dans le monde que de servir premièrement Dieu , & après cela son Roi , & sur-tout dans la profession des armes : si l'on n'y amasse pas de grandes richesses , au moins y acquiert-on plus de gloire & d'honneur que dans la profession des Lettres , comme je crois l'avoir prouvé plusieurs fois. Les Lettres ont véritablement plus souvent fait de bonnes maisons que les Armes ; mais

cependant les Armes ont je ne sai quoi LIV. VI.
 de plus grand & de plus noble, & qui CHA. XXIV.
 rend les familles plus éclatantes. Et De la Guerre.
 pour ce que je vais vous dire à cette
 heure, je vous prie de le bien conserver
 dans votre mémoire, cela ne vous sera
 pas inutile, & vous en tirerez dans les
 occasions du profit & du soulagement.
 Je veux dire qu'il faut toujours être pré-
 paré à tous les événemens, & s'afermir
 incessamment contre les adversitez, dont
 la mort semble être la plus fâcheuse, à
 ne la regarder que d'un certain point
 de vûe; mais quand on meurt bien, ce
 n'est plus une adversité; c'est un bonheur
 qui vaut mieux que toutes les fortunes
 du monde. On demandoit un jour à Ju-
 les Cesar quelle mort il croioit qui fût
 la plus à souhaiter; La plus subite &
 la moins prévûë, répondit-il; & il ré-
 pondit tres-bien, quoiqu'en Païen &
 en homme privé de la connoissance du
 vrai Dieu; car il faut toujours s'afran-
 chir des fraïeurs que donne la crainte de
 la mort. Qu'importe après tout, qu'on
 soit tué d'un boulet de canon dans la
 première rencontre, ou qu'on soit en-
 levé par une mine; ce n'est toujours que
 mourir: & comme dit un ancien, un sol-
 dat étendant mort sur le champ de bataille.

a meilleure grace que celui qui s'enfuit. Il n'est question que de faire son devoir, sans s'éloigner jamais de l'obéissance de la discipline ; & je vous avertis , mon enfant , qu'il vaut mieux qu'un soldat sente la poudre à canon que l'ambre, & que si la vieillesse vous prend dans cet honorable exercice , fussiez-vous tout couvert de blessures , estropié & tronqué, au moins ne vous surprendra-t-elle point sans honneur , & ces marques glorieuses vous mettront toujours à couvert des mépris qu'atire la pauvreté , & de la pauvreté même , puisqu'on travaille déjà à établir des logemens & un fonds pour l'entretien des soldats vieux & estropiez. Ordre admirable & important sans doute, car il ne seroit pas juste de les traiter comme ces misérables Mores , à qui on ne donne la liberté que quand la vieillesse les a rendus inutiles , que l'on rend aussi esclaves de la faim, pour toute récompense de leurs services. Je n'ai rien à vous dire davantage pour l'heure, mais, vous me ferez plaisir de prendre la croupe de mon cheval, jusqu'à l'hôtellerie, où je veux que vous soupiez avec moi, & demain vous continuerez votre voyage , que je vous souhaite aussi bon que

votre dessein le merite. Le Page s'excusa le plus honnêtement qu'il put de ^{LIV. VI.} CH. XXV.
 monter derriere Don Quichotte ; mais
 il accepta l'offre du souper avec de grands
 remerciemens. Pendant le discours de
 Don Quichotte , on dit que Sancho ,
 tout étonné , disoit en lui-même : Par ma
 foi , je n'y comprends plus rien : eh com-
 ment diable est-il possible qu'un homme
 qui dit de si bonnes choses , s'amuse à
 dire qu'il a vû toutes ces extravagances
 impossibles qu'il nous raconte de la ca-
 verne de Montesinos ? Pour moi , je ne
 sai plus que penser , sinon qu'il faut qu'il
 ait deux hommes dans le corps , un fôû ,
 & un sage. Sur la fin du jour ils arive-
 rent à l'hôtellerie , & outre la joie d'y
 ariver , Sancho eut encore celle de voir
 que son Maître la prenoit pour ce qu'
 elle étoit , & non pas pour un Château ,
 comme il faisoit d'ordinaire. Dès l'en-
 trée Don Quichotte demanda à l'hôte des
 nouvelles de l'homme qui portoit des
 lances & des halebardes ; & après qu'il
 eût répondu qu'il étoit à l'écurie où il
 accommodoit son mulet , ils descendirent
 tous , & y mirent leurs montures.

CHAPITRE XXV.

*De l'avanture du braire de l'Asne ;
de celle du joueur de Marionet-
tes , & des divinations admi-
rables du Singe.*

DON Quichotte avoit tant d'impa-
tience d'apprendre les merveilles
que le conducteur des armes avoit pro-
mis de lui raconter , qu'il l'ala chercher
tout sur l'heure , & le somma de sa pa-
role. O vraiment , Monsieur , répondit
cet homme , cela ne se fait pas ainsi , il
faut du tems pour vous conter mes mer-
veilles. Laissez - moi acomoder mon
mulet , qui en a grand besoin , & je vous
donnerai contentement. Qu'à cela ne
tienne , répondit Don Quichotte , je
m'en vais vous aider moi-même. Il se
mit aussi-tôt à cribler l'orge , & à net-
toier la mangeoire , & par cette humi-
lité , gagna si bien les bonnes grâces
du bon homme , qu'il sortit en même
tems de l'écurie , & s'étant assis sur un
puits , il commença de cette manière ,
aïant pour auditeurs Don Quichotte ,
Sancho , leur guide , le Page , & l'hôte.

Vous saurez, Monsieur, qu'à un village qui est à quatre ou cinq lieues d'ici, un Juge du lieu perdit, il y a quelque tems; un âne, & on dit que c'est par la faute, ou plutôt par la malice de sa servante; & quelque chose qu'il fit pour le trouver, il n'en put jamais venir à bout. Environ quinze jours après, comme le Juge se promenoit dans le marché, un autre Officier du même lieu s'en vint lui dire: Que me donnerez-vous, compere, & je vous dirai des nouvelles de votre âne? Tout ce que vous voudrez, compere, répondit le Juge; mais apprenez moi, je vous prie ce que vous en savez. Je l'ai trouvé ce matin dans la montagne, répondit l'autre, sans bât, sans licou, & si maigre, que c'étoit pitié; je l'ai voulu chasser devant moi, pour vous l'amener; mais il est déjà devenu si farouche, que d'abord que je m'en suis approché, il s'est mis à ruer, & s'en est fui dans le plus épais de la montagne. Si vous voulez, nous l'irons chercher ensemble, je m'en vais seulement mettre ma bête à l'écurie, & dans un moment je suis à vous. Vous me ferez grand plaisir, répondit le Juge, & vous pouvez compter à la pareille. C'est de cette sorte que tous ceux qui saven-

LIV. VI
XXV.

l'histoire , la content parole pour parole. Ils s'en alerent donc tous deux à beau pied à la montagne , vers l'endroit où l'âne avoit paru ; mais ils ne l'y trouverent point , quelque peine qu'ils prissent à chercher dans tous les endroits là autour. Enfin après s'être bien lassés à chercher : Mon compere , dit celui qui l'avoit vû , au Juge , je viens de m'aviser d'un bon moien pour découvrir vôtre âne , fut-il caché vingt piés sous terre , c'est que je sai braire à merveilles , & pour peu que vous le sachiez aussi , l'affaire est faite. Pour peu que je le sache , dites-vous , répondit le Juge , sans vanité je n'en cede à personne , pas aux ânes mêmes. Tant mieux , repartit l'autre , nous n'avons donc qu'à aler l'un d'un côté , l'autre de l'autre , tout autour de la montagne , vous brairez de tems en tems , & moi aussi , & il faudra que le diable soit bien fort , si l'âne ne nous entend , au moins pourvû qu'il soit dans la montagne. Par ma foi , compere , dit le Juge , l'invention est admirable , & digne de vous. En même temps ils se separerent , & il arriva qu'en marchant ils se mirent à braire eux deux tout d'un coup , & de si bonne sorte , que chacun trompé par les braïemens de l'autre ,

tre, courut à la voix de son compagnon, croiant que l'asne fut retrouvé, & ils furent bien étonnez quand ils se rencontrèrent. Est-il bien vrai, compere s'écria le Juge, que ce n'est pas mon âne que j'ai entendu ? ma foi, c'est moi, compere, répondit l'autre. C'est vous, repartit le Juge est-il possible ? Ah ! je vous l'avoüe à présent, qu'il n'y a aucune difference entre vous & un âne, au moins en fait de braire ; & de ma vie je n'ai rien vû de si semblable. Vous vous moquez, compere, répondit l'autre, ces louanges vous appartiennent mieux qu'à moi, & sans vous flater, vous en feriez leçon aux meilleurs Maîtres. Vous avez la voix forte, bonne haleine, & vous faites bien les roulemens, avec les reprises qu'il faut : en un mot, je me rends, & je dirai par tout que vous en savez plus que moi, & que tous les ânes ensemble. Treve de louange, compere, dit le Juge, en voilà trop, je n'ai pas si bonne opinion de moi que vous me la voulez donner ; mais je ne laisserai pas de m'estimer davantage que je ne faisois, après ce que vous venez de me dire. En bonne foi, compere, dit l'autre, il y a bien des habiletez perduës dans le monde, faute de s'en savoir.

Tome III.

Ee

LIV. VI.
CH. XXV.

servir. Je ne sai pas à quoi peut servir celle que nous avons fait voir vous & moi, répondit le Juge, si ce n'est dans une occasion comme celle-ci, & Dieu veuille qu'elle y serve bien. Après tous leurs complimens ils se separerent encore, & se mirent à chercher en braiant de plus belle, mais ils ne faisoient que se tromper à chaque pas, & couroient vîte l'un devers l'autre; croiant toujours que c'étoit l'âne, jusqu'à ce qu'enfin ils convinrent de braire deux fois l'un après l'autre, pour marquer que c'étoit eux. Ils firent de cete sorte tout le tour de la montagne, toujours braiant, & toujours inutilement, jamais l'âne ne répondit rien, ni n'en témoigna la moindre envie. Mais comment eut-il répondu le pauvre animal, puisqu'ils le trouverent mort dans le lieu le plus caché d'un bois, qui est sur la montagne, & à demi mangé des loups. Je m'étonnois fort, dit son Maître en le voyant, de ce qu'il ne répondoit point, la pauvre bête, & il n'eût pas manqué de le faire, s'il nous eût entendu braire, ou il n'auroit pas été âne. Compere, je suis consolé, & le plaisir que j'ai eu à vous entendre braire, me recompense de toute ma perte. A la

bonne heure , compere , répondit l'autre ; mais , en bonne foi , si le Curé chante bien , aussi fait bien son Vicaire. Ils s'en retournerent au village , bien fatiguez & bien enrouiez , & ils conterent à leurs amis , & à tous ceux qui s'y trouverent , ce qui leur étoit arivé en cherchant l'âne , avec de grandes louanges , qu'ils se donnoient l'un à l'autre sur leurs manieres de braire. Il ne se passa pas long-tems que cela ne se fût dans les lieux voisins ; & le diable qui n'aime qu'à semer des noises , & faire des querelles sur un pié de mouche , a si bien trouvé , que si-tôt que les gens des autres villages rencontroient quelqu'un du nôtre , ils lui aloient braire au nez , pour se moquer de nos Juges. Cela a passé jusqu'aux enfans , & c'est comme si tous les diables d'Enfer s'en fussent mêlez ; si bien que cela courut de village en village , & les habitans du lieu sont à cette heure connus entre les autres , comme les Negres entre les Blancs. Mais ce n'est pas tout , la raillerie a été si avant , que les railleurs & les raillez en sont souvent venus aux mains , sans se soucier ni du Roi , ni de la Justice , & je croi que demain , ou après demain pour le plus tard , ceux de notre village

s'en iront combattre les habitans d'un autre ; qui est à deux lieues delà , qui sont ceux qui nous persecutent davantage ; & c'est pour être en meilleur état que je viens d'acheter les lances & les halebardes que vous avez vûës. Voilà Messieurs , toutes les merveilles que j'avois à vous conter , je n'en fais point d'autres.

Le Païsan finit ainsi son histoire , & en même tems entra dans l'hôtellerie un homme tout vêtu de chamois , pourpoint , chausses & bas , qui dit d'abord à l'hôte : Monsieur l'hôte , y'a-t-il ceans quelque chambre vuide ? Voici le singe qui devine , & le tableau de la liberté de Melisandre. Comment , dit l'hôte , c'est maître Pierre , oh ! pardi , nous nous divertirons bien ce soir. Maître Pierre , vous soïez le bien venu , & où est donc le singe & le tableau , que je ne les vois point ? Ils ne sont pas loin , répondit maître Pierre , mais j'ai pris le devant pour sçavoir s'il y a de quoi loger. J'en refuserois au Duc d'Albe , pour le donner à maître Pierre , dit l'hôte ; faites seulement venir le singe & le tableau , il y a ici des gens qui en paieront bien la vûë. Bon , bon , répondit maître Pierre , & moi , j'en ferai meil-

leur marché , à cause de la bonne compagnie ; je suis assez content , pourvu que j'en tire mes frais , je m'en vais donc faire avancer la charette , & dans un moment je suis à vous. Je m'étois oublié de dire , que ce maître Pierre avoit l'œil gauche couvert d'un grand emplâtre de tafetas vert , qui lui cachoit la moitié du visage ; ce qui faisoit voir qu'il devoit avoir ce côté-là incommode. Don Quichotte demanda à l'hôte , qui étoit ce maître Pierre , & ce que c'étoit que son singe & son tableau ? C'est , répondit l'hôte , un excellent Joueur de Marionnetes , qui se promene depuis quelque tems dans la Province , faisant voir un tableau de Melifandre , peint de la main même de Don Gaiferos , & c'est une histoire aussi bien représentée qu'on en ait vû il y a long-temps dans tout ce país-ci. Il a aussi un singe admirable , & on n'a jamais oûi parler de rien de pareil. Quand on lui demande quelque chose , il l'écoute attentivement , puis il saute sur les épaules de son maître , & lui dit à l'oreille la reponse de ce qu'on a demandé , & maître Pierre la redit ensuite. Il dit bien plus des choses passées , que de celles qui sont à venir , & encore qu'il ne rencontre pas toujours

il ne se trompe pourtant guères souvent, si bien que cela fait croire à la plupart des gens qu'il a un démon dans le corps : on donne deux réales de chaque demande, si le singe répond, s'entend-il, ou pour mieux dire, si maître Pierre répond pour lui, après qu'il lui a parlé à l'oreille. De sorte que ce maître Pierre passe pour fort riche, & en vérité il est galant homme, & bon compagnon : il parle plus que six, & boit comme douze, & il fait la meilleure vie du monde, & tout cela par le moien de son industrie. Maître Pierre arriva là-dessus avec la charrette & le singe qui étoit fort grand, sans queue, & le derrière tout pelé, mais fort plaisant à voir. A peine Don Quichotte l'aperçut, que poussé de l'impatience qu'il avoit d'éprouver toutes sortes d'avantures, il lui dit : Beau singe devin, qu'avez-vous à me dire sur ma bonne fortune ? voilà mes deux réales. En disant cela il ordonna à Sancho de les donner à maître Pierre ; mais lui, répondant pour son singe : Monsieur, dit-il, cet animal ne dit rien de l'avenir, comme je vous ai déjà dit, il ne parle que du passé, & un peu du présent. Hé pardi bon, cria Sancho, au diable soit-il, si je donneroie une épingle pour me

faire dire ce qui m'est arrivé, & qui est-
ce qui le fait mieux que moi ? Pardi, il
faudroit que je fusse bien fôû de bailler
de l'argent pour m'apprendre ce que je
sai mieux qu'un autre ; mais puisqu'il
fait ce qui se passe, voilà mes deux rea-
les, & que le Seigneur singe me dise, s'il
plaît à la Seigneurie, ce que fait à pre-
sent l'herese Pança, ma femme, & à
quoielle s'occupe. Maître Pierre dit qu'il
prenoît point d'argent par avance, &
qu'il falloit attendre la réponse du singe.
En même tems se donnant deux coups
sur l'épaule gauche, le singe sauta dessus,
& aprochant la bouche de l'oreille de
son maître il commença à remuer les
mâchoires, drû & menû, comme s'il eût
marmoté quelque chose, & au bout
d'un *Credo*, il se jeta d'un saut à terre.
Aussi-tôt maître Pierre s'ala jeter à ge-
noux devant Don Quichotte, & lui em-
brassant la cuisse : J'embrasse cette cuisse,
s'écria-t'il avec plus de joie que je n'em-
brasserois les colonnes d'Hercule. O Res-
taurateur admirable de l'ancienne Cheva-
lerie errante ! O Chevalier illustre, fameux
Don Quichotte de la Manche, apui des
foibles, soutien de ceux qui tombent, bras
qui relève les abatus, secours & renfort
de tous les malheureux ! Don Quichotte :

LIVRE. VI.
CH. XXV.

demeura tout surpris , & Saduho , plein de fraïeur , le guide & le Page en admiration : en un mot , tous ceux qui étoient presens , furent extrêmement étonnez des paroles de maître Pierre , & lui s'adressant à Sancho : Et toi , dit-il , ô bon Sancho Pança , le meilleur Ecuier & du meilleur Chevalier du monde , réjouis-toi d'avoir la meilleure femme qui vive. Ta Therese file de l'heure qu'il est une livre d'étoupes , à telles enseignes qu'il y a à côté d'elle un pot cassé par le haut , rempli de deux pintes de bon vin , pour se délasser dans son travail. Je croirois , mardi bien celui-là , dit Sancho ; car Therese est une femme d'ordre , & qui se gouverne pour le moins aussi-bien qu'une autre , & si elle n'étoit point jalouse , je ne la changerois pas pour la geante Andandonne , que mon Maître dit qui fut si bonne menagere. En bonne foi celle-là ne se laissera pas mourir de faim ni de soif , quand ses heritiers en devroient enrager. En verité , interrompt Don Quichotte , on a raison de dire qu'on apprend beaucoup à voïager & à lire. Qui-est-ce qui se feroit jamais persuadé qu'il y a des singes qui devinent ? Pour moi , je ne le croirois point si je ne l'avois vû de mes propres

propres yeux. Messieurs , je suis ce même Don Quichotte de la Manche , qu'a dit cet animal, au merite près , sur quoi il s'est un peu trop étendu ; mais quoiqu'il en soit , je rends graces au Ciel de m'avoir donné un bon cœur , & de l'inclination à servir tout le monde. Si j'avois de l'argent , dit alors le Page , je prierois le singe de me dire ce qui me doit arriver dans le voïage que je vais faire. Monsieur , répondit maître Pierre , je vous ai déjà dit que mon singe ne fait rien de l'avenir , s'il en avoit connoissance , il ne faudroit point d'argent pour cela , il n'est rien que je ne fisse en considération du Seigneur Don Quichotte, dont j'estime bien plus l'amitié que tout l'argent du monde , & pour lui en donner une marque , je m'en vais préparer mon tableau , & en donner le divertissement à la compagnie , sans qu'il en coûte rien à personne. L'hôte , tout joyeux , donna aussitôt un lieu propre pour le spectacle , & on commença à préparer toutes choses. Pendant que maître Pierre acomoda son tableau , Don Quichotte , qui ne comprenoit pas bien qu'un singe pût deviner & rendre des réponses , se retira avec Sancho dans un coin de l'écurie , où

voiant qu'il ne pouvoit être ouï de per-
sone : Ecoutes , Sancho , lui dit-il , j'ai
pensé & repensé à l'étrange habileté de
ce singe , & je n'y comprends rien ;
il faut que le maître ait fait un pacte
tacite ou une convention expresse avec
le demon. Je gagerois bien, dit Sancho,
qu'ils n'ont point dit *Benedicite*, avant
de faire cette collation ; mais, Monsieur,
à quoi sert cela à ce maître Pierre de
faire collation avec le diable ? Tu ne
m'entens pas, Sancho, dit Don Quichot-
te , je veux dire qu'ils sont tombez d'a-
cord que le diable donneroit cette ha-
bileté au singe , pour faire enrichir le
joueur de Marionnettes ; & qu'après
un certain tems celui-ci donnera son
ame au diable , qui est tout ce que pré-
tend cet ennemi du genre humain ; &
ce qui me le fait croire ainsi , c'est que
le singe ne dit rien que du passé & du
présent , qui est aussi tout ce que fait le
démon , car il n'a nulle connoissance de
l'avenir , si ce n'est par quelques con-
jectures , & encore s'y trompe-t'il sou-
vent , Dieu seul étant celui à qui tou-
tes choses sont toujours présentes. Ce-
la étant donc incontestable , il est clair
aussi que le singe ne parle que par l'or-
gane du demon , & je suis tout étonné

qu'on n'ait encore point déferé ce Maître Pierre à l'Inquisition, pour l'examiner, & lui faire déclarer en vertu de quoi son singe devine. Car après tout, ni lui, ni son maître ne sont pas Prophètes, & ils ne savent point faire les horoscopes, si ce n'est peut-être de la maniere que tout le monde s'en mêle aujourd'hui en Espagne, jusqu'aux savetiers & aux laquais, qui par leurs mensonges & leur ignorance avilissent, & font mépriser le mérite de l'Astrologie judiciaire, qui est une science merveilleuse & inéfablé. Il me souvient, à propos de cela, qu'une femme de qualité demandoit un jour à un de ces faiseurs d'horoscopes, si une petite chienne qu'elle tenoit, feroit des petits, & de quelle couleur, combien elle en auroit, & celui-ci, après avoir fait sa figure, répondit que la chienne feroit trois chiens, un vert, l'autre rouge, & le troisième mêlé, pourvû qu'elle soit couverte le Lundi ou le Samedi entre onze & douze du jour ou de la nuit. Il arriva que la petite chienne mourut au bout de trois jours, & la prédiction ne laissa pas de mettre l'astrologue en reputation d'un tres-habile homme. Avec tout cela, Monsieur, dit Sancho, je voudrois bien que vous deman-

dalliez au singe , si ce que vous avez dit de la caverne de Montefinos , est véritable : car pour moi , sauf le respect que je vous dois , je croi que ce ne sont qu'imaginations & mensonges , ou tout au moins des visions que vous avez eûes en dormant. Cela peut être , répondit Don Quichotte ; mais je le demanderai , puisque tu le veux : quoique pourtant j'en fasse un peu de scrupule, Cependant maître Pierre , qui cherchoit Don Quichotte , yint lui dire que tout étoit prêt, & qu'on n'atendoit plus que lui pour commencer. Don Quichotte lui répondit , qu'il voudroit savoir auparavant quelque chose de son singe, & le pria de lui demander sur l'heure même, si certaines choses qui lui étoient arrivées dans une caverne apelée Montefinos , étoient des verités ou un songe , parce qu'il lui sembloit qu'il y avoit de l'un & de l'autre. Aussi-tôt maître Pierre ala querir son singe , & l'ayant apporté , il le mit devant Don Quichotte & Sancho , & lui dit : Savant singe , ce brave Cavalier vous prie de lui dire la verité de certaines choses qui lui sont arivées dans la caverne de Montefinos. Il se frapa ensuite l'épaule gauche à l'ordinaire, & le singe sauta dessus, & ayant

quelque tems remué les lèvres, comme s'il eût parlé à l'oreille ; il ressauta à terre : après quoi maître Pierre dit à Don Quichotte : Seigneur Chevalier, le singe dit qu'une partie des choses que vous avez vues dans la caverne, est vraisemblable & l'autre douteuse: que c'est tout ce qu'il sait à l'égard de cette demande, & si vous voulez savoir quelque autre chose, il répondra Vendredi prochain à toutes les questions qu'on lui fera ; mais à present la vertu de deviner est finie. Ne disois-je pas bien, Monsieur, dit Sancho, que ces aventures ne sont point toutes veritables ; il s'en faut, ma foi, plus de la moitié. La suite nous l'apprendra, Sancho, répondit Don Quichotte ; il n'y a rien de si caché au monde que le tems ne découvre à la fin, fût-il enseveli dans les entrailles de la terre : mais brisons-là pour l'heure, & allons voir le tableau de maître Pierre ; je suis persuadé qu'il y aura quelque chose de nouveau & de bon. Comment quelque chose, dit maître Pierre, dites cent mille. Aléz, Aléz, Monsieur le Chevalier, je vous le dis en ami, je ne puisse jamais faire le métier, si ce n'est le meilleur ouvrage, & le plus curieux qui soit en toute l'Europe ; mais

croiez-en les effets , & non pas les paroles , & allons, s'il vous plaît, mon brave, il se fait déjà tard , & nous avons bien des choses à faire , à dire , & à montrer. Don Quichotte & Sancho suivirent maître Pierre dans la chambre où étoit le Tableau , qui étoit éclairé de tous costez de quantité de petites bougies , & maître Pierre s'alla mettre derriere , parce que c'étoit lui qui faisoit jouer les figures. Au devant il demeura un petit garçon , pour lui servir d'interprete , & déclarer les mysteres du Tableau avec une baguette à la main , dont il faisoit remarquer les figures qui se presentoient , & toute la compagnie s'étant placée , on commença à jouer..

CHAPITRE XXVI.

De la representation du Tableau , avec d'autres choses qui ne sont en verité que mauvaises.

TOUT le monde aiant fait silence , & considerant attentivement le tableau , la scene s'ouvrit par un grand bruit de timbales & de trompettes , & après deux ou trois décharges d'artil-



lerie, le petit garçon qui servoit d'interprete, haussa la voix, & dit : Messieurs, la veritable histoire que vous voiez là representée, est tirée mot pour mot des Chroniques de France, & des Romances Espagnols, que tout le monde fait, & que les enfans chantent par les ruës. Nous alons voir comme Don Galiferos délivra Melisandre sa femme, que les Mores tenoient captive dans la Cité de Sansuegue, qu'on apele aujourd'hui Sarragosse. Ah voiez, Messieurs, comme Don Gaiferos joue là aux dames, ainsi qu'il est dit dans la chanson, qu'il ne se souvenoit déjà plus de Melisandre.

*Jugando esta las tablas Don Gaiferos,
Que y a de Melisandra esta olvidado.*

Ce personnage que vous voiez là plus grand que tous les autres, la couronne en tête, & le sceptre à la main, est le grand Empereur Charle-Magne, pere putatif de la belle Melisandre, qui tout en colere de voir la nonchalance de son gendre, sort pour lui en faire des reproches. Prenez garde, Messieurs, de quete

Ff iiij

le forte il le gourmande. Ne diroit-on pas qu'il a enyie de lui casser la tête avec son sceptre ? & il y a bien des Auteurs qui disent qu'il lui en donna cinq ou six orions bien appliquez, après lui avoir remontré le tort qu'il se faisoit de ne pas secourir sa femme. Considérez comme l'Empereur lui tourne les épaules après lui avoir donné une poignée d'avertissemens, & comme Don Gaïferos transporté de l'injure que lui a faite son beau-pere, jete en colere le tabelier & les dames, & fait signe qu'on lui apporte promptement ses armes. Le voila qui demande à son cousin Roland, sa bonne épée, Durandalt ; & Roland la refuse, & ofre à son cousin de l'accompagner ; mais Don Gaïferos dit qu'il n'en a que faire, & qu'il est suffisant de tirer sa femme de captivité, fût-elle cent cinquante lieues par-de-là les Antipodes. Voïez comme il va s'armer pour se mettre aussi-tôt en chemin. Messieurs, tournez les yeux sur cette tour qui paroît là ; c'est une des tours du château de Sarragosse, qu'on nomme aujourd'hui, Aljaferia, & cette Dame qui est là sur un balcon vêtue à la morisque, est la nompareille Melisandre, qui se mettoit là souvent pour regarder

sur le chemin de la France, & se conso-
loit ainsi de sa captivité, par le ressouve-
nir de son cher mari, & de la bonne vi-
le de Paris. O ! c'est ici, Messieurs, qu'il
faut regarder avec attention une chose
nouvelle, & qu'on n'a peut-être jamais
vûë. Ne voiez-vous pas là un More qui
s'en vient tout bellement le doigt dans
la bouche, le voilà qui se glisse douce-
ment derriere Melisandre, le voilà qui
lui frappe sur l'épaule, la voilà qui tour-
ne la tête, & le More la baise à la bou-
che. Ah, Messieurs, considérez comme
la belle s'essuie les lèvres avec la manche
de sa chemise, comme elle se lamente ;
la voila toute en pleurs, qui arrache ses
cheveux blonds, comme s'ils étoient
coupables de l'afront que le More lui a
fait. Regardez aussi ce More grave &
sérieux au haut de ces galeries. C'est
Marsile, Roi de Sansuegue, qui aiant
vû l'insolence du More, sans considerer
que c'est son parent, & un de ses favo-
ris, le fait prendre par les Archers de
sa garde, & commande qu'on lui donne
deux cens coups de foïet par les ruës,
& les places publiques de la Ville.

Vous voiez comme les Archers sor-
tent pour executer la sentence aussi-tôt
qu'elle est prononcée, parce qu'entre

les Mores , il n'y a ni information ni
appel , comme il y a parmi nous. Hola
haïe , l'ami , lui dit Don Quichotte ,
poursuivez votre discours , sans vous
détourner par des voies obliques : car
pour faire voir clairement une vérité , il
est nécessaire de la bien examiner , & on
ne sauroit fournir trop de preuves. Pe-
tit garçon , s'écria aussi maître Pierre
de derrière son tableau , faites ce que
Monsieur vous dit , sans vous amuser à
pindalifer. Alez le droit chemin seule-
ment , & ne vous souciez du reste. Ce-
lui qui se présente-là , continua le jeune
garçon , à cheval , & couvert d'une cà-
pe de Bearn , est Don Gaiferos , à qui Mé-
lisandre apaisée par le châtiment du Mo-
re amoureux , parle du haut de la tour ,
croiant que c'est quelque étranger qui
voïage , & les choses qu'ils se disent
sont les mêmes qui sont dans le Ro-
mançe , qui dit : Cavalier ; si vous alez
en France , demandez à parler à Don
Gaiferos. Je ne vous redis point tous
leurs entretiens , parce que les longs
discours sont ennuyeux. Il suffit de
savoir que Don Gaiferos se donne à
connoître , & Melisandre fait bien
voir à sa joïeuse contenance , qu'elle
l'a reconnu , & encore mieux de ce

qu'on la voit s'écouler en bas du balcon, pour se mettre en croupe derrière son époux ; mais le malheur poursuit toujours les gens de bien ; la voila arêtée par sa jupe à un des fers du balcon. Voiez-la pendante en l'air sans pouvoir descendre à terre. Helas ! comment fera-t'elle , & qui la secourra dans un si grand besoin ? Voiez , Messieurs , que le Ciel ne nous abandonne point dans une necessité pressante , puisque Don Gaiferos s'approche d'elle, & sans se soucier de gâter sa riche jupe , il tira sa femme en bas , & malgré tous ces empêchemens , il la débarasse , & la jete aussi-tôt en croupe, jambe deçà, jambe delà , comme un homme , l'avertissant de l'embrasser fortement de crainte de tomber, parce qu'elle n'étoit pas accoutumée à aler de la sorte. Ne vous émerveillez-vous pas aussi d'entendre ce cheval , qui témoigne par ses hennissemens combien il a de joie d'emporter tout d'un coup cette glorieuse charge , son Maître & sa Maîtresse ? Voiez comme ils sortent de la Ville, & s'en vont gais & contents sur le chemin de Paris. Allez en paix, ô couple de veritables Amans, arrivez sains & sauves à votre chere patrie, sans que la mauvaise fortune mette au-

cun obstacle à votre voïage , & que les yeux de vos parens & de vos amis vous voïent jouïr d'une paix tranquile le reste de vos jours , & que ces mêmes jours puissent être égaux à ceux de Nestor. Tout doucement , petit garçon , cria maître Pierre , ne montez pas si haut, la chute en seroit plus rude. L'interprete continua sans répondre à maître Pierre. Il ne manqua pas de gens qui s'aperçurent de la fuite de Melisandre , & qui en donnerent incontinent avis au Roi Marfile , qui fit aussi-tôt sonner l'alarme. Ne diriez - vous pas que la Vile est prête de s'abîmer sous le son des cloches qui retentissent dans toutes les Mosquées ? Non pas cela, dit Don Quichotte , & maître Pierre se trompe dans le son des cloches , les Mores ne s'en servent point, mais seulement de tambours & de timbales , & de certaines dulcines , qui sont des especes de haut, bois ; c'est une grande ignorance de faire sonner des cloches à Sanfuegue. Ne prenez pas garde à si peu de chose , Monsieur le Chevalier , dit maître Pierre ; ne savez-vous pas bien qu'on represente tous les jours en Espagne des comedies pleines d'extravagance , & qui ne laissent pourtant pas de réussir avec admiration

de la plupart des spectateurs ? Continuez, petit garçon, & laissez dire, pourvu que j'y trouve mon compte, je ne me soucie gueres des regles. Vous avez raison, maître Pierre, dit Don Quichotte, pourquoi seriez-vous plus regulier qu'un autre ? Or voyez, Messieurs, poursuit l'interprete, la belle & nombreuse Cavalerie qui sort de la Ville pour suivre nos amans ; combien de trompettes qui resonnent, combien de tymbales & de tambours qui retentissent de toutes parts. Pour moi je crains bien qu'on ne les atrape ; & que nous ne les voyions ramener atachez à la queue de leur cheval ; ce qui seroit un épouventable spectacle,

Don Quichotte, comme réveillé par ces paroles, & voyant ce grand nombre de Mores, & tout ce tintamarre, crut qu'il étoit effectivement tems de secourir ces Amans fugitifs, & se levant brusquement, il s'écria en colere : Pour qui me prend-on donc ici ? sera-t'il dit que j'aie souffert dans mes jours, & à ma vûe, qu'on fasse violence à un si fameux Chevalier que Don Gaïferos ? Arrêtez-vous, canaille insolente, & ne soiez pas assez hardie pour passer outre, ou vous aurez à faire à Don Quichotte de la Manche. En disant cela,

LI. V. VII
CH. XXVI.
Sujet de la
figure.

il mit l'épée à la main, & se jettant d'un saut tout auprès du tableau, il commença à donner sur la troupe de Mores, avec une fureur inouïe, fendant & tranchant tous ceux qui se trouvoient sous sa main. Entr'autres coups, il tira un revers si vigoureux, que si le joueur de Marionnettes n'eût esquivé, il lui auroit coupé la tête. Hé, que faites-vous, Monsieur le Chevalier, crioit maître Pierre? ce ne sont pas de vrais Mores; ne voyez-vous pas bien que ce sont des figures de pâte, & que vous m'alez ruiner? Les cris de maître Pierre n'arêterent point Don Quichotte; il ne laissa pas de chamailler, tant qu'il crut voir des ennemis; & fit si bien, qu'en moins d'un *Miserere* il envoya le tableau en pieces par terre, avec le Roi Marsile dangereusement blessé, & Charlemagne la tête fendue, confondant ainsi Mores & Chrétiens. Toute l'assistance fut troublée, le singe s'enfuit & gagna le toit de la maison, le guide & le Page étoient dans un étonnement incroïable, & il n'y eut pas jusqu'à Sancho qui n'eût une fraieur mortelle, parce, comme il a dit depuis, qu'il n'avoit jamais vû son Maître dans une telle fureur. Les ennemis défaits, & le champ demeurant libre à

Don Quichotte par cette destruction generale, il ne voulut pas s'acharner sur les mourans, ni piller le bagage, mais s'étant essuié deux ou trois fois le visage, & paroissant un peu moins en colere : Je voudrois bien, dit-il, à l'heure qu'il est, tenir devant moi tous ceux qui ne peuvent croire combien il est utile au monde d'avoir des Chevaliers errans. Voiez un peu, si je ne m'étois pas trouvé là, ce qui seroit arrivé de Don Gai-feros & de la belle Melisandre ; qui auroit empêché que ces chiens ne s'en fussent saisis, & ne lui eussent fait quelque outrage ? Vive la Chevaliere errante en dépit de l'envie, & malgré l'incrédulité de ceux qui n'ont pas assez de courage pour se ranger sous ses loix ; qu'elle vive à jamais glorieuse, & qui dit le contraire, qu'il paroisse tout-à-l'heure. Ha ! qu'elle vive, dit maître Pierre, d'un ton dolent, & que je meure, moi, miserable, qui puis bien dire avec le Roi Don Rodrigue : Hier j'étois Seigneur de l'Espagne, & aujourd'hui il ne me reste pas un pouce de terre. Il n'y a pas un quart d'heure que j'avois la plus belle cour du monde ; je commandois à des Rois & à des Empereurs ; j'avois une armée innombrable d'hommes &

de chevaux ; mes cōfres étoient pleins de hardes magnifiques , & me voila seul & désolé , pauvre mendiant ! Me voila sans mon singe , qui étoit mon unique ressource ; & tout ce desordre me vient de l'indiscrete furie de cet ingrat Chevalier , qu'on apele le rempart des orphelins & des veuves , l'apui & le reconfort des affligez. Il est tout plein de charité pour les autres , & cette bonne intention n'a manqué que pour moi seul ; mais Dieu soit benî mille fois jusqu'au trône de sa gloire , de ce qu'il a voulu que le Chevalier de la Triste Figure ait si tristement défiguré toutes les miennes , qu'elles meritent mieux désormais de porter son nom que lui. Sancho fut tellement atendri des paroles de maître Pierre , qu'il ne parut guères moins triste que lui. Ne pleurez point , maître Pierre , lui dit-il , ne vous lamentez point ; vous me faites fendre le cœur , fiez-vous en moi , que mon maître est aussi bon Catholique qu'il est vaillant , & que s'il vient à connoître qu'il vous ait fait le moindre dommage , il vous le paiera au double. Pourvû , dit maître Pierre , que le Seigneur Don Quichotte me paie une partie de ce que m'ont coûté mes figures , je serai content , & lui déchargerai la

la conscience ; car on ne sçauroit se sauver qu'on ne repare le tort qu'on a fait à son prochain, & qu'on ne lui restitue le bien qu'on lui a pris. Cela est vrai, dit Don Quichotte ; mais jusqu'à certe heure, maître Pierre, je ne pense pas avoir rien à vous. Rien à moi, Monsieur, repartit maître Pierre, & ces misérables restes que voila étendus par terre, qui les a anéantis, si ce n'est la force de ce bras invincible à qui rien ne résiste ? & à qui étoient ces corps, si ce n'est à moi ? & qui est-ce qui me faisoit subsister, si ce n'étoit eux ? O véritablement, dit Don Quichotte, pour l'heure, je ne puis plus douter de ce que j'ai dit tant de fois, que les Enchanteurs qui me persecutent, changent & bouleversent toutes choses à leur fantaisie, pour m'abuser. Je vous l'avoüe ingenuement à vous autres, Messieurs, qui m'entendez, que tout ce que j'ai vû là, m'a paru réel & constant, comme il étoit du tems de Charlemagne. J'ai pris Melisandre pour Melisandre, Don Gaïferos pour Don Gaïferos, & Marsile pour le vrai Marsile ; en un mot, les Mores pour les Mores, comme s'ils avoient tous été presens en chair & en os : cela étant, je n'ai pû retenir ma colere, & pour acom-

plir les devoirs de ma profession, qui m'ordonnent de secourir les oppressez, j'ai fait ce que vous avez vû : si les états ne répondent pas à mon dessein, ce n'est pas ma faute, mais celle des maudits Enchanteurs qui me poursuivent à outrance. Cependant quoique je n'aie point de part à leur malice, je veux bien me condamner moi-même à reparer le dommage : que maître Pierre voie ce qu'il lui faut pour la perte de ses figures, & je le lui ferai paier sur le champ. Je n'en esperois pas moins, dit maître Pierre, se mettant presque le ventre en terre de l'inimitable pitié du valeureux Don Quichotte de la Manche, le refuge assuré, & le soutien véritable des pauvres vagabonds. Voilà, Monsieur l'hôte, & le grand Sancho, qui seront, s'il plaît à sa Seigneurie, les mediateurs entr'elle & moi, & qui apprécieront les figures. J'y consens, dit Don Quichotte, & de bon cœur. Aussi-tôt maître Pierre ramassa Marsile, & montrant qu'il étoit sans tête : Vous voyez bien, dit-il, Messieurs, qu'il est impossible de remettre le Roi de Sarragosse en son premier état ; ainsi je croi, sauf le meilleur avis des Juges, qu'on ne me peut moins donner pour sa mort que quatre reales & demie. J'en suis

contenir, dit Don Quichotte, à un autre. Pour cette ouverture de haut en bas, continua maître Pierre en levant de terre l'Empereur Charlemagne, seroit-ce trop de cinq reales & demie? C'est bien raisonnablement, dit Sancho. Ce n'est pas trop, repartit l'hôte, c'étoit un grand Empereur, & mesurons la blessure avec les reales. Donnez-lui ce qu'il demande, Sancho, dit Don Quichotte; il n'est pas raisonnable de marchander pour si peu de chose, après un si grand desordre: mais dépêchez-vous, maître Pierre, il est tantôt tems de souper, & je commence à sentir que j'en ai besoin. Pour cette figure-ci, dit maître Pierre, qui a un œil crevé, & le nez courbé, & qui est celle de la belle Melifandre, il me semble que c'est se mettre à la raison, que de n'en demander que deux reales & demie. Ah! pardi, s'écria Don Quichotte, ce seroit une chose admirable, que Melifandre & son mari ne fussent pas à l'heure qu'il est pour le moins aux confins de la France, de la force que couroit le cheval: à d'autres, maître Pierre, à d'autres, ce n'est pas à moi qu'on vend un chat pour un lièvre: allons droit en besogne, je vous prie, & ne prétendez pas me faire passer votre

Melifandre sans nez pour la véritable Melifandre , qui est sans doute à présent à la Cour de Charlemagne , ou qui se repose à son aise entre deux draps. Maître Pierre qui vit que Don Quichotte recommençoit à se broüiller , & que peut-être il lui échaperoit , se mit à considérer la figure de plus près , & lui dit : Ce n'est point là Melifandre , il faut que ce soit quelqu'une de ses Demoiselles ; qui se servent de ses habits ; & qu'on me donne seulement cinq sols , je suis content. Il examina de cette sorte tous les morts & les bleffez , mettant le prix à chacun , que les Juges moderèrent au contentement des parties , à la somme de dix livres cinq sols , & Sancho la païa sur le champ en bonne monnoie. Maître Pierre demanda encore deux reals pour la peine qu'il avoit à reprendre son singe. Donnez-les lui , Sancho , dit Don Quichotte , & davantage , s'il n'est pas satisfait ; mais j'en donnerois deux cens autres , ajouta-t-il , à qui m'assureroit que Don Gaiéros & Melifandre sont en France , avec leurs amis. Personne ne le peut mieux dire que mon singe , dit maître Pierre , mais le diable ne le prendroit pas , éfarouché comme il est , si ce n'est que la faim & l'amitié

qu'il a pour moi , le fasse revenir cette nuit ; mais il fera demain jour , & nous verrons. Le desordre ainsi rétabli , toute la compagnie se trouva en joie , & ils souperent tous aux dépens de Don Quichotte, maître Pierre réjoüissant la compagnie de sa bonne humeur , & de ses bons mots.

Celui qui conduisoit les lances & les halebardes , partit de grand matin , & dès qu'il fut jour , le guide & le Page alerent prendre congé de Don Quichotte , l'un pour s'en retourner , & l'autre pour continuer son chemin. Don Quichotte donna une couple d'écus au Page ; & après quelques avis importans touchant le métier qu'il aloit faire , il l'embrassa & le laissa partir. Pour maître Pierre, qui connoissoit bien l'humeur de Don Quichotte , il ne voulut rien avoir d'avantage à démêler avec lui ; & ayant repris son singe , & ramassé les reliques de son tableau , il partit avant le lever du soleil , sans dire adieu , & alla de son côté chercher ses aventures. Don Quichotte fit paier largement son hôte , & se laissant aussi étonné de ses extravagances , que de sa liberalité , il monta à cheval sur les huit heures du matin , & sortit de l'hôtellerie. Nous le

laisserons aller , pour avoir loisir de raconter des choses qui sont nécessaires pour l'intelligence de cette Histoire.

CHAPITRE XXVII.

Où l'on apprend ce que c'étoit que maître Pierre & son singe , avec le fâcheux succès qu'eut Don Quichotte , dans l'aventure du brayement , qu'il ne termina pas comme il l'avoit pensé.

CEUx qui ont lû la première Partie de cette histoire , se ressouviendront bien d'y avoir vû un Gines de Passamont , que Don Quichotte remit en liberté avec d'autres forçats que l'on menoit aux galeres ; bienfait , dont cette maudite canaille le recompensa d'une étrange manière. Ce Gines de Passamont , que Don Quichotte apela en toiere Don Ginesile de Parapilla , fut celui qui déroba le grison de Sancho dans la Montagne noire : & parce-qu'il n'a point été dit dans la première Partie comment se fit le larcin , l'Imprimeur aiant supprimé cinq ou six lignes qui l'expliquent , la plupart attribuent à l'oubli de l'Auteur



ce qui n'est qu'une faute d'impression ;
mais enfin voici comme l'affaire se passa.

Pendant que Sancho dormoit d'un profond sommeil sur son âne, Cinés se servit de l'artifice, dont usa Brunel, pour prendre le cheval de Sacripant devant la forteresse d'Albraque, le lui tirant d'entre les jambes, après avoir soulevé la selle avec quatre bâtons appuyez contre terre ; & depuis Sancho recouvra son âne, comme nous l'avons raconté. Ce Cinés craignant la Justice, qui le cherchoit pour le faire châtier de ses friponneries, dont le nombre étoit si grand, qu'il y en a un gros volume qu'il a composé lui-même, se mit une grande emplâtre sur l'œil ; & ainsi déguisé, résolut de passer au Royaume d'Aragon en qualité de joueur de Marionettes : car pour cela, & les tours de main, il étoit maître achevé. Il arriva depuis, qu'en chemin faisant il acheta de quelques Chrétiens, qui revenoient de Barbarie, le singe dont nous avons parlé, à qui il enseigna à lui sauter sur l'épaule à un certain signe, & de ressauter quelque tems après à terre : & comme ces animaux-là aiment à fouiller dans les cheveux, & remuent presque incessamment les lèvres, ce qu'on apele

le Patenôtre du singe ; il disoit qu'il lui parloit à l'oreille. Toute son affaire étant ainsi bien préparée , avant que d'entrer dans le lieu où il vouloit s'arrêter , il s'informoit soigneusement dans le village le plus proche , de ce qu'il y avoit de particulier , qui y demouroit , & les histoires des uns & des autres ; & aiant bien mis cela dans sa memoire , la premiere chose qu'il faisoit , c'étoit d'étaler son tableau de relief , qui representoit tantôt une histoire , tantôt une autre , & toutes agreables & réjouïssantes. Après cela il parloit des habiletez de son singe , disant au peuple qu'il devinoit tout le passé & le present ; mais qu'il ne se méloit point de l'avenir. Il prenoit deux recales , pour la réponse de chaque demande , & de quelques - unes il en faisoit meilleur marché , selon qu'il connoissoit ses gens : & comme il arivoit quelquefois qu'il se trouvoit dans ces maisons dont on lui avoit conté quelque chose , encore qu'on ne lui fit point de demande , il ne laissoit pas de faire le signe acoûtumé à son singe , & ensuite il disoit qu'il lui avoit dit telle & telle chose , qui s'accordoit avec ce qui étoit arrivé ; de telle sorte qu'il s'étoit

s'étoit aquis un credit incroyable parmi le peuple , & tout le monde le suivait : quelquefois aussi qu'il n'étoit pas bien informé , il y suppléoit par l'adresse de son esprit , faisant une réponse ambiguë qui avoit toujours quelque rapport à la demande : & comme la plupart n'y entendoient point de finesse , & que personne ne se mettoit en peine d'examiner les divinations du singe , il se moquoit de tout le monde , & remplissoit sa bourse aux dépens des dupes. Maître Pierre ainsi déguisé n'eut donc pas de peine à se faire admirer de Don Quichotte & de Sancho , qu'il reconnut en entrant dans l'hôtellerie , & dont il ne fut pas connu. Cependant il lui en pensa coûter bien cher avec toute sa souplesse , si Don Quichotte avoit un peu plus baissé la main , quand il coupa la tête au Roi Marsile , & défit toute sa Cavalerie , comme nous avons dit au chapitre précédent. Voilà tout ce que j'avois à dire de maître Pierre & de son singe , revenons à Don Quichotte.

Le Chevalier de la Manche étant sorti de l'hôtellerie , résolu de visiter les beaux rivages de l'Ebre , & les lieux d'alentour , avant que d'aler à Sagra-

LIV. VII
CH. XXVII.

gosse , voyant qu'il avoit assez de tems pour cela , jusqu'au jour des Joûtes , Il marcha deux jours entiers , sans qu'il lui arrivât rien qui vaille la peine de l'écrire , jusques à ce qu'au troisiéme jour en montant une petite coline , il entendit un grand bruit de tambours , de trompettes , & une grande escopeterie , Il crut d'abord que c'étoit quelque Regiment d'Infanterie qui passoit , & pour le voir il piqua Rossinante jusqu'au haut de la coline , d'où il vit en bas de l'autre côté plus de deux cens hommes armez de diferentes armes , comme de lances , de pertuisanes , d'arbalètes , de piques , avec quelques arquebuses , & tous presque avec des rondaches. Il descendit du coteau , & s'approcha si près du bataillon , qu'il put remarquer distinctement les bannieres , avec leurs couleurs & leurs devises , & une entr'autres de sasin blanc , où il y avoit un âne peint au naturel , le cou tendu , le muse élevé , les naseaux ouverts , & la langue tirée , comme s'il eût été prêt de braire , avec ces mots autour :

No resburnaren en valle

El uno y el otro alcade.

C'est - à-dire , *Ce n'est pas pour rien*

Sujet de la
figure.

que nos Consuls se sont mis à braire.

LEV. VI.
CH. XXVII.

A cette devise Don Quichotte jugea que c'étoit là les habitans du village du braiement , & le dit à Sancho , lui apprenant ce qu'il y avoit d'écrit dans la bannière. Il lui dit encore que celui qui leur avoit conté l'histoire , s'étoit trompé , en disant que c'étoit des Juges du village qui s'étoient mis à braire pour trouver l'âne , puisque selon les vers de la devise , ce n'avoit été que des Consuls. Cela n'est pas grand'chose, Monsieur , répondit Sancho : car il se peut faire que ces Juges soient devenus Consuls par succession de tems : & puis , cela ne fait rien à l'histoire , que ce soit des Juges ou des Consuls , tant y a qu'ils se sont mis à braire l'un & l'autre , & le Consul est aussi bien pour braire que le Juge. Enfin Don Quichotte aprit de ces gens qu'ils avoient pris les armes pour combattre contre les habitans d'un autre village , qui les insultoient sur les braiements plus que de raison , & en mauvais voisins. Don Quichotte s'ap procha d'eux malgré les conseils de Sancho , qui n'aimoit point de semblables aventures , & ceux du bataillon le reçurent au milieu d'eux , croyant que c'étoit quelqu'un de

LIV. VI.
CH. XXVII.

leur parti. Lui haussant la visière, pen-
ça jusqu'auprès de l'étendart de l'âne,
où les principaux de la troupe s'assem-
blerent autour de lui pour le voir, &
demeurerent bien étonnez de son étran-
ge figure. Don Quichotte les voyant tous
atentifs à le considérer sans lui deman-
der autre chose, & voulant profiter de
leur silence, il leur parla en ces termes :
Messieurs, leur dit-il, je vous prie de
ne point m'interrompre dans le discours
que je vas vous faire, si ce n'est que vous
le trouviez ennuyeux : car pour lors vous
n'avez qu'à me faire le moindre signe,
& je me tairai tout court. On lui fit
dire au nom de tous, qu'il pouvoit par-
ler librement tant qu'il voudroit, &
qu'ils l'écouteront de bon cœur ; &
il continua de la sorte. Messieurs, mes
chers amis, je suis Chevalier errant,
les armes sont mon exercice, & ma
profession est de donner du secours à
tous ceux qui en ont besoin. Il y a déjà
quelques jours que j'ai appris ce qui vous
est arrivé, & le sujet qui vous fait pren-
dre les armes à toute heure pour vous
venger de ceux qui vous insultent ; &
après avoir bien raisonné en moi-même
sur votre aventure, je trouve, suivant la
loi des duels que vous vous abusez en

vous croiant tous ofensez ; parce qu'un particulier ne peut ofenser tout un peuple , si ce n'est en l'acufant de trahison en general , faute de connoître le traître , comme nous en avons un exemple en Don Diego Ordugnes de Lara , qui traita tous les habitans de Zamora de traîtres , parce qu'il ne savoit pas que Vellidos Dolfos avoit lui seul tué le Roi son Maître ; & cette accusation , & ce défi les ofensant tous également , la vengeance en appartenoit à chacun en general , & en particulier. Veritablement le Seigneur Don Diego s'emporta avec excès , & passa beaucoup les bornes du défi : car il n'étoit pas raisonnable d'y comprendre les morts , ni l'eau , ni les grains recueillies , ni ceux qui étoient à naître , non plus que tant d'autres particularitez qui sont contenuës dans cette acufation ; mais enfin , quand la colere s'est une fois emparée d'un homme , il n'y a point de frein qui la puisse retenir. Les gens sages , & les Republiques bien policées ne prennent jamais les armes , & ne hazardent leurs biens & leurs vies que pour l'un de ces sujets-ci , ou pour la défense de la Religion , ou pour celle de la vie , ce qui est de droit divin & humain , ou pour

liv. VI.
ch. XXVII.

soutenir l'honneur de sa famille , & défendre son bien , & pour le service du Prince dans une guerre juste , ou pour la défense de sa patrie. Il y peut encore avoir d'autres occasions legitimes , dont les gens prudens & avisez doivent être les arbitres ; mais de prendre les armes , & courir à la vengeance pour des bagatelles , & pour des choses que l'on fait plutôt pour se divertir que pour ofenser , il n'y a non-seulement point de loi qui l'autorise , ni qui le permette ; mais c'est encore aler directement contre la pureté de la morale chrétienne , qui nous ordonne d'aimer nos ennemis , & de traiter notre prochain comme nous-mêmes. Je croi, Messieurs, qu'il n'est pas besoin de vous en dire davantage pour vous persuader de mettre les armes bas , puis qu'autrement ce seroit ofenser les Loix de Dieu , & celles des hommes.

Don Quichotte se teut quelque tems comme pour reprendre haleine , & voiant que toute l'assistance l'écoutoit favorablement, il aloit continuer ce grave discours, quand Sancho croiant qu'il avoit fini , ou ne pouvant plus lui-même garder le silence, prit la parole. Monseigneur Don Quichotte de la Manche,

dit-il, qui s'est un tems apelé le Chevalier de la Triste-Figure, & qui se nomme à présent le Chevalier des lions, est un Gentilhomme bien avisé, qui fait le Latin comme un Bachelier, & dans tous les conseils qu'il donne il y va toujours rondement. Il n'y a point de loix, ni d'ordonnances pour la guerre qu'il ne sache sur le bout de son doigt; ainsi, Messieurs, il le faut croire de tout ce qu'il vous a dit, & s'il en mes-arrive, je le prens sur moi; mais sur-tout il a grande raison de dire qu'il est honteux de se mettre en colere pour entendre faire des brajiemens: car pour moi, je me souviens bien que quand j'étois petit, je prenois grand plaisir à braire, & le faisant à toute heure, sans que personne s'en fâchât; & sans vanité, c'étoit si naturellement, qu'il n'y avoit point d'âne dans le village qui ne se mît à braire quand ils m'entendoient. Je n'en étois pas pour cela moins fils de mon pere, qui étoit un fort homme de bien. Veritablement, il y avoit trois ou quatre des plus habiles du village qui m'en regardoient avec envie; mais je ne m'en mettrois gueres en peine, car il est permis à chacun de faire valoir son talent, & je n'envie point celui des au-

LIV. VI.
CH. XXVII.

tres. Mais , Messieurs , pour vous faire voir que je ne me moque point , écoutez seulement ; & vous verrez ce qui en est ; car il en est de ceci , comme de nager , quand on l'a scû une fois , on ne l'oublie jamais : en disant cela , le sincere Ecuier se ferra le nez avec les deux mains , & commença à braire de si bonne sorte , que tous les lieux d'alentour en retentirent. Mais comme il prenoit haleine pour recommencer , un de ceux qui étoient autour de lui , se persuadant qu'il ne le faisoit que pour se moquer d'eux , lui déchargea un si grand coup de levier sur les reins , qu'il n'en falut pas davantage pour l'étendre par terre. Don Quichotte , qui le vit ainsi maltraité , courut la lance basse contre celui qui venoit de donner le coup ; mais il se mit tant de gens entre deux , qu'il n'en put prendre vengeance , & voiant fondre sur lui une épaisse nuée de pierres , & qu'on le menaçoit de toutes parts avec l'arbalète tendue & l'arquebuse bande , il tourna promptement bride , & donnant des deux il se tira de la mêlée au grand galop de Rossinante , se recommandant à Dieu de tout son cœur , & s'imaginant déjà être percé de mille balles ; mais ceux du bataillon se con-

tenterent de le voir fuir , sans tirer un seul coup , ni d'arquebuse , ni d'arbalète. Sancho en fut quitte pour le coup qu'il avoit reçu ; ils le mirent sur son âne , qui n'étoit pas encore bien revenu de son étourdissement , & le laisserent aler après son Maître ; ce que le grison fit de lui-même , étant tout acoutumé à suivre Rossinante à la pîste , & ne pouvant demeurer un moment sans lui. Don Quichotte , après avoir bien couru , & se voyant enfin hors de portée , tourna la tête du côté des ennemis , & apercevant que Sancho venoit sans être suivi de personne , il attendit. Ceux du bataillon demeurèrent jusqu'à la nuit ; après quoi ils s'en retournerent au village , triomphant de ce que l'ennemi n'avoit point paru ; & je croi que s'ils eussent scû l'ancienne coutume des Grecs , ils n'eussent pas manqué d'élever un trophée pour servir de monument à leur valeur , & pour marquer l'avantage qu'ils avoient remporté dans cette célèbre journée.

CHAPITRE XXVIII.

*Des grandes choses que Benengeli
dit, que saura celui qui les lira,
s'il les lit avec attention.*

QUAND un brave s'enfuit, il faut qu'il ait découvert quelque embuscade : car il est d'un homme prudent de se réserver pour une meilleure occasion. Nous avons une excellente preuve de ceci en Don Quichotte, qui sans songer au peril où il laissoit le pauvre Sancho, aima mieux prendre la fuite, que de s'exposer à la fureur de ce peuple irrité, & s'éloigna jusqu'à ce qu'il se crût en lieu de sûreté. Sancho, couché sur son âne le suivoit, comme nous avons dit, & il avoit déjà repris le sentiment quand il se trouva auprès de lui, & se laissa tomber tout d'un coup aux pieds de Rossinante. Don Quichotte descendit promptement pour regarder s'il étoit blessé, & ne lui trouvant aucune blessure, il lui dit tout en colère : A la malheure aprîtes - vous à braire, mon ami ! Où diable avez-vous ouï dire qu'on puisse parler de corde dans la maison d'un

pendu ? & comment pensez-vous qu'on
dât paier une musique comme la votre,
si ce n'est à coups de bâton ? Allez, allez,
Sancho, vous devez bien remercier
Dieu de ce qu'au lieu de coups de bâton,
ils ne vous ont pas servi à coups d'ar-
balètes. Je n'ai rien à vous répondre,
dit le pauvre Sancho, & mes reins par-
lent assez pour moi ; montons à cheval
& nous ôtons d'ici, je vous assure que
je ne brairai de ma vie ; mais je ne sau-
rois m'empêcher de dire que les Che-
valiers errans savent bien gagner au pié,
& ne se soucient gueres de laisser leurs
pauvres Écuïers brisez au pouvoir de
leurs ennemis. Ce n'est pas fuit que de
se retirer, répondit Don Quichotte ;
& il faut que vous sachiez, Sancho, que
la valeur, qui n'est pas soutenue de la
prudence, n'est proprement qu'une te-
merité, & que les actions d'un homme
temeraire s'attribuent moins à son cou-
rage, qu'à la bonne fortune. Je vous
avoüe encore une fois, que je me suis
retiré, mais non pas que j'aie fui ; &
en cela j'ai imité plusieurs vaillans Guer-
riers, qui pour ne hazarder pas teme-
rairement leur gloire, ont attendu des
occasions plus favorables : les histoires
sont pleines de semblables événemens,

que je pourois vous raconter ; mais outre que cela vous est assez inutile, je n'en ai pas d'envie pour l'heure. En discutant de la sorte, Don Quichotte avoit déjà mis Sancho sur son âne, & lui étant aussi à cheval, ils s'en alerent tout doucement dans un bois à un quart de lieuë de-là. De tems en tems Sancho faisoit de grands soupirs, & se plaignoit douloureusement ; & Don Quichotte lui en demandant le sujet, il répondit, que depuis le bout de l'épine du dos jusqu'à la nuque du cou, il sentoît une douleur qui lui faisoit perdre la parole. La cause de cette douleur, dit Don Quichotte, vient sans doute de ce que le lévier étant long & large, il a porté sur toutes les parties qui te font mal, & s'il en eût touché davantage, tu sentirois davantage de douleur. O pardi, Monsieur, dit Sancho, vous m'avez là découvert une chose bien cachée, & gerni-diable, est-ce que la cause du mal que je sens, est si difficile à deviner, qu'il falloit me dire avec tant d'éloquence, que j'en ai dans tous les endroits où j'ai été frappé ? Si je sentoîs de la douleur à la cheville du pié, ce seroit deviner que de m'en dire la raison ; mais ce n'est pas être grand devin que de dire que je sens du mal où j'ai été

bleffé. En bonne foi, Monsieur notre Maître, à ce que je vois, le mal d'autrui n'est que songe, & je connois de jour en jour, ce qu'il faut attendre de votre compagnie; vous m'avez laissé bâtonner aujourd'hui, une autre fois, & cent autres au bout, vous me laisserez berner comme dernièrement; & enfin, s'il m'en coûte à présent une côte, un autre jour il m'en coûtera les yeux de la tête, Hé, mort-diable, que je ferois bien mieux, mais je suis trop sot & je ne ferai jamais rien de bon en ma vie; je ferois bien mieux, dis-je, encore une fois, de m'en aler trouver ma femme & mes enfans, & prendre soin de ma maison avec le peu d'esprit & de bien que Dieu m'a donné, au lieu de m'amuser à courir après vous à travers les champs, & la plupart du tems sans boire ni manger. Voilà un beau rafraîchissement, oui, ne trouvez-vous pas que voilà un homme bien pansé, & après avoir bien couru, l'envie vous prend-elle de dormir, mon frere l'Ecüier, voilà six pieds de terre; en voulez vous davantage? prenez-en six autres, vous voilà à même? Que je puisse brûler tout à l'heure le premier qui s'est avisé de la Chevalerie errante, ou tout au moins le pre-

mier fou , qui a été assez sot pour servir d'Ecuier à de pareils étourdis ! J'entens les Chevaliers errans du tems passé , car pour ceux d'apresent , je n'en veux rien dire , je leur porte respect à cause que vous en êtes , & que je vois bien que vous êtes beaucoup plus habile que tous les autres. Je ferois bien une bonne gaigeure avec vous , Sancho , dit Don Quichotte , qu'à l'heure qu'il est , que vous parlez , sans que personne vous interrompe , vous ne sentiez pas le moindre mal en tout votre corps. Parlez mon ami , parlez tout votre saoul , & dites tout ce qu'il vous viendra dans la fantaisie ; pourvû que vous ne sentiez point de mal , je souffrirai de bon cœur la peine que me donnent toutes vos impertinences , & si vous avez tant d'envie d'aler revoir votre femme & vos enfans , à Dieu ne plaîse que je vous en empêche. Vous avez mon argent , comtez combien il y a que nous sommes partis de notre village depuis notre troisième sortie ; regardez ce que vous devez gagner par mois , & paieez-vous par vos mains. Quand je serois , répondit Sancho , Thomas Carrasco , le pere du Bachelier Samson , que votre Seigneurie connoît bien , je gagnois deux ducats par mois ;

sans comter ma nourriture : je ne fais pas ce que je dois gagner avec vous ; mais je fais bien que l'Écuier d'un Chevalier errant fatigue beaucoup plus que le valet d'un laboureur ; car après tout , quand nous servons les païsans , quelque peine que nous aïons tout le long du jour , au moins mangeons - nous de la soupe le soir , & nous dormons dans un lit ; & depuis que je suis avec vous , je ferai serment que je n'ai tâté ni de l'un ni de l'autre , si ce n'est les deux ou trois jours que nous avons demeuré chez le Seigneur Don Diégo de Miranda , le jour que j'écumai la marmite de Gama- che , & puis ce que j'ai mangé , bû & dormi chez Basile ; pour tout le reste , Dieu merci , j'ai toujours dormi dans mon étui , sur belle terre , & à ciel découvert , exposé à tout ce qu'on apele bourasques & tempêtes , vivant comme il plaît à Dieu , de pelures de fromage & de croûtes de pain , & buvant de l'eau qu'on trouve dans ces déserts. Je demeure d'accord de tout ce que vous dites-là , dit Don Quichotte , combien croiez-vous donc que je vous doive donner plus que ne faisoit Thomas Carrasco ? A mon avis , répondit Sancho , avec deux reales davantage par mois , je serai rai-

Liv. VI.
Ch. XXVIII.

sonnablement païé quant aux gages ; mais pour ce qui est de la promesse que vous m'avez faite du gouvernement d'une Isle, il seroit juste d'ajouter encore six reales, qui font trente en tout. Voila qui est bien, repliqua Don Quichotte, voïez donc, il y a vingt-cinq jours que nous sommes sortis de notre village, comtez tout ce qu'il vous est dû de vos gages, & pour le reste, sur le pié que vous avez dit, & païez-vous de l'argent que vous avez. En bonne foi, Monsieur, repartit Sancho, nous sommes bien éloignez de compte : car pour ce qui est de la promesse de l'Isle, il faut compter dès le jour que vous me l'avez promise jusqu'à cette heure. Hé bien, dit Don Quichotte, combien y a-t-il que je vous l'ai promise ? Si je m'en souviens bien, répondit Sancho, il y a aujourd'hui quelques vingt ans, trois ou quatre jours de plus ou de moins. Ah, bon Dieu, s'écria Don Quichotte en riant de toute sa force, à peine avons-nous mis deux mois dans toutes nos courses, & tu dis, Sancho, qu'il y a vingt ans que je t'ai promis cette Isle. Je vois bien ce que c'est, mon ami, tu n'as pas envie de me rien rendre de l'argent que tu as à moi ; à la bonne heure, je

je te laisse de bon cœur ; qu'à cela ne-
tienne que je me voie défait d'un si mé-
chant écuyer , me dussai-je trouver sans
denier ni maille. Mais dis-moi un peu ,
prevaricateur des loix des écuyers de la
Chevalerie errante , où as-tu vû ou lû
que jamais écuyer ait marchandé avec
son Seigneur , & contesté sur le plus ou
le moins ? Penetres , penetres , brigant ,
avare , & écervelé ; penetres , dis-je , &
te promenes dans cette vaste mer de
leurs histoires , & si tu y trouves rien
d'égal à ce que tu viens de me dire , je
consens de passer pour le plus indigne
Chevalier qui ait jamais ceint l'épée. Or
çà , & c'en est fait , tu n'as qu'à prendre
tout à l'heure le chemin de ta maison ,
car désormais je suis résolu de ne pas
souffrir que tu me suives un seul mo-
ment. O pain mal reconnu , amitié mal
récompensée , ô promesses mal placées !
ô misérable sans cœur , qui tiens plus de
la bête que de l'homme : tu songes à me
quitter , quand j'étois sur le point de
t'élever au comble de la grandeur ! tu te
retires , quand j'ai la meilleure Isle de la
mer toute prête à te donner , & sur le
point de te voir respecté & honoré de
tout le monde. Lâche sans honneur , &
sans ambition ! tu aurois raison de dire

LIV. VI.
CH. XXVIII.

que le miel n'est pas pour la bouche de l'âne, tu es un âne effectivement, tu vivras âne, & âne tu mourras, sans connoître même que tu n'es qu'un âne. Pendant que Don Quichotte atabloit ainsi Sancho de reproches, le pauvre Ecuyer, tout confus, le regardoit attentivement, & se sentant pénétré d'une vive douleur, il lui dit, les larmes aux yeux, & d'une voix dolente : Monseigneur mon bon Maître, je confesse que je suis un âne, & que pour l'être tout-à-fait, il ne me manque que la queue & les oreilles ; si vous voulez me les mettre, je les tiendrai pour bien mises, & je vous servirai comme un âne le reste de mes jours. Ne vous mettez point en colère, je vous prie, mon cher Maître, il faut avoir pitié de ma jeunesse, considérez que je ne fais pas grand'chose, & que si je parle beaucoup, cela vient plutôt de faiblesse que de malice ; mais qui pechie & s'amende, à Dieu se recommande. Je me serois fort donné, Sancho, dit Don Quichotte, que tu eusses parlé quelque tems sans citer quelque proverbe. Et bien je te pardonne à la charge que tu te corrigeras, & que tu ne seras plus désormais si attaché à ton intérêt. Prends courage seulement, & te repose sur la foi de mes pro-

messes , tu en verras bien-tôt l'accomplissement , & le retardement ne les rend pas impossibles. Sancho , un peu remis , répondit qu'il seroit plus sage , & qu'il tâcheroit de vaincre ses faiblesses. En achevant ce discours ils entrèrent dans le bois , & se couchèrent chacun au pié d'un arbre. Sancho ne passa pas bien la nuit , parce que la fraîcheur augmentoit son mal ; & pour Don Quichotte , il s'abandonna à ses pensées ordinaires. Ils dormirent pourtant un peu l'un & l'autre , & au lever de l'aurore , ils continuèrent leur chemin vers le rivage de l'Ebre , où il leur arriva ce que nous raconterons dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XXIX.

De la fameuse Avanture de la Baraque enchantée.

APRE'S avoir marché deux jours , nos aventuriers se trouvèrent au bord de l'Ebre. Ce fut un grand plaisir pour Don Quichotte de voir ce beau fleuve ; il ne pouvoit se lasser de considérer la beauté de ses rivages , l'abondance & la pureté de ses eaux , & la

Li ij

tranquillité de son cours : & cette agreable vûë rapelant dans son esprit mille amoureuses-pensées , & sur-tout ee qu'il avoir vû dans la caverne de Montefinos, qu'il croïoit tout veritable en dépit de la réponse du singe , au contraire de Sancho , qui malgré cette réponse , eroïoit que ce ne fussent que mensonges, il étoit presque charmé , & se laissoit aler à une douce & profonde rêverie. En marchant de la sorte, il vit sur le bord de la riviere un petit bateau sans rames , sans cordages & sans voiles , ataché à un tronc d'arbre : Il regarda de tous côtez , & ne voïant personne , il se-jetta promptement à terre , & dit à Sancho de descendre & d'atacher leurs chevaux à un saule qui étoit là auprès. Sancho lui demanda pourquoi il descendoit si brusquement & quel dessein il avoit ? Il faut que tu saches , mon ami , répondit Don Quichotte, que ce bateau n'est là pour autre chose que pour m'inviter à y entrer , afin d'aler secourir quelque Chevalier ou quelqu'autre personne qui se trouve dans un extrême péril : car voila justement la maniere des enchanteurs dans les livres de Chevalerie. Lorsqu'un Chevalier de leurs amis se trouve pressé , & ne peut se tirer d'affaire que par les

main d'un autre Chevalier, ils lui envoient comme cela, un bateau qui semble dégarni de tout, dans lequel il traverse la mer, ou ils l'enlèvent dans une nuée, & en moins d'un instant il est transporté, ou par l'air, ou sur les eaux, au lieu où on a besoin de lui, quoiqu'il y ait quelquefois deux ou trois mille lieues d'Allemagne : & ce bateau-là, comme j'ai dit, n'est assurément-là à autre dessein, ou je ne suis pas Chevalier errant. Attaches donc vite Rossinante & le Grison, & partons sans perdre de tems, car je suis résolu de tenter l'aventure, quand tous les Moines du monde me viendroient prier de n'en rien faire. Vous êtes donc résolu, Monsieur, dit Sancho, de donner à tout bout de champ dans ces fantaisies ; je n'y fais autre chose que de vous obéir, & de baisser la tête, suivant le Proverbe qui dit, fais ce que ton Maître te commande, & t'assis à table auprès de lui. Si veux-je pourtant vous avertir pour la décharge de ma conscience, que si je ne me trompe, ce bateau n'est point à des enchanteurs, mais à des gens qui pêchent sur cette rivière, parce qu'on y prend les meilleures aloses du monde. Sancho attachoit cependant Rossinante & le Grison,

ESVARE VI.
CH. XXIX.

& les recommandoit de tout son cœur aux soins des enchanteurs, extrêmement affligé de les laisser ainsi seuls. Don Quichotte qui l'entendit, lui dit qu'il ne se feroit pas en peine de ces bêtes, & que celui qui devoit conduire les Maîtres, en prendroit soin. Or ça, Monsieur, dit Sancho, les voila attachez que faut-il faire ? Rien autre chose, repartit Don Quichotte, que de nous recommander à Dieu, & lever l'ancre, je veux dire nous embarquer & couper la corde qui attache le bateau : en même tems il sauta dedans, & Sancho l'ayant suivi, il coupa la corde, & peu à peu le bateau commença à s'éloigner du rivage. Sancho ne se vit pas plutôt à vingt pas du bord, qu'il commença à trembler, croyant qu'il s'alloit perdre ; mais rien ne lui fit tant de peine, que d'entendre braire le Grifon, & de voir que Rossinante se débatoit pour se détacher. Monsieur, dit-il, voila Rossinante qui s'efforce de rompre son licou pour se venir jeter après nous, & mon âne se desespere de nous voir éloigner. O mes bons amis, continua-t'il en les regardant, prenez patience, si plaît à Dieu, nous nous débarrasserons de la folie qui nous mène, & nous vous rejoindrons bien-tôt. Il se

mit ensuite à pleurer avec tant de tristesse que Don Quichotte le regardant de travers, lui dit en colère : Que crains-tu , misérable , & qu'as-tu à pleurer ? Qui te poursuit , & que te manque-t-il , quand tu te trouves au milieu de l'abondance ? que dirois-tu donc , si tu marchois pieds nus sur les rochers aigus & tranchans des monts Riphées , où sur les sables ardens des déserts de Libie , puisque tu pleure ainsi quand tu es assis à ton aise ; & que sans aucune peine tu te laisses insensiblement aller au doux courant de ce fleuve ! Vas , vas , console-toi , nous allons bien-tôt entrer dans le vaste Ocean si nous n'y sommes déjà : car nous avons pour le moins fait sept ou huit cent lieues ; & si j'avois ici un astrolabe pour prendre la hauteur du Pole , je te le dirois précisément ; quoique pourtant je vois déjà bien que nous avons passé , ou que nous sommes sur le point de passer la ligne équinoxiale , qui divise les deux Poles en distances égales. Et quand nous aurons passé cette ligne , combien aurons-nous fait de chemin , demanda Sancho ? Beaucoup assurément , répondit Don Quichotte. En arrivant à la ligne , nous aurons couru la moitié du globe de la

Terre, qui selon le compte de Ptolomée, qui est le meilleur de tous les Cosmographes, a trois cent soixante degrés, à vingt-cinq lieues pour degré; ce qui fait neuf mille lieues de tour. Par ma foi, Monsieur, dit Sancho, ce Monsieur le Comte je ne sai comment il nous en fait bien aéroire; en tout cas nous avons bien fait de laisser Rossinante & le Grison, car ils n'auroient pas monté un de ses degrés en six ans. Je vois bien que tu ne m'entens pas, Sancho, dit Don Quichotte en souriant, & je t'expliquerai cela un de ces jours, que nous aurons le loisir; mais cependant faisons une expérience qui ne nous coûtera gueres. Les Espagnols & tous ceux qui se sont embarquez à Cadix pour aller aux Indes orientales, ont remarqué comme une chose infailible, qu'on ne trouve plus d'ordure sur soi quand on a passé la ligne. Cherches donc pour plaisir, puis qu'il n'y a ici que nous; & si tu trouves quelque chose, il est assuré que nous ne l'avons pas passée; sinon il faut croire que nous sommes par-delà. Tarare, dit Sancho, fils de putain qui en croit rien, mais je ne laisserai pas de faire ce que vous me commandez, encore qu'il n'en soit pas besoin;

soin : car je vois fort bien de mes deux yeux que nous ne sommes pas éloignés du bord de la rivière de plus de quinze pas , à telles enseignes que voilà encore Rossinante & mon Grison au même lieu que je les ai atachez , & je gagerois bien ma femme & mes enfans , qu'à l'heure qu'il est , notre bateau ne remue pas plus que cete bute que voilà devant nous. Fais seulement l'épreuve que je te dis , Sancho, dit Don Quichotte, & ne te mêles pas de raisonner : tu ne fais ce que c'est que colures, lignes, paralelles , zodiaque, écliptique, poles, solstices, équinoxes , planetes , signes , points, mesures , & climats, dont la Sphere est composée , & si tu en avois la moindre connoissance , tu verrois clairement que nous avons coupé bien des paralelles , & traversé bien des climats. Cherches donc , te dis-je , pour t'assurer par toi-même : car pour moi , je jurerois bien que tu es net comme la main. Sancho obéit , & aiant porté tout doucement la main dans son sein il commença à regarder fixement son Maître : O ma foi , dit-il , Monsieur , l'experience est fausse, ou nous n'avons pas fait le chemin que vous dites ; il s'en faut même beaucoup : Comment , dit Don Quichotte , as-tu

LIVRE VI.
CH. XXIX.

trouvé quelque chose ? Ne vous dis-je pas que l'expérience est fautive , répondit Sancho , & en disant cela , il secoua ses doigts dans la rivière. Pendant ce tems-là le bateau alloit insensiblement vers le courant , sans être poussé ni par les enchanteurs ni par d'autres intelligences secrètes , mais seulement emporté par le cours de l'eau même , qui étoit pour lors fort calme & fort tranquille ; mais cela n'empêchoit pas que Don Quichotte ne crût aler plus vite qu'une flèche décochée par la main d'un vigoureux Archer : & comme il eut aperçu de grands moulins qui sont au milieu de la rivière , il dit , plein de joie , à Sancho : Ami ! nous commençons à découvrir la vile ou le château , qui renferme le Cavalier , la Reine ou la Princesse à qui je dois donner du secours. Hé ! quel diable de château ou de vile voulez-vous dire , Monsieur , répondit Sancho ? ne voyez-vous pas bien que ce sont des moulins ? Hé mon Dieu ! repartit Don Quichotte , combien ceci durera-t'il , véritablement , mon ami , cela ressemble à des moulins , mais ce n'en sont pas pour cela. Ne t'ai-je pas dit cent fois que les enchanteurs changent , bouleversent & déguisent toutes choses , comme il leur plaît ,

non pas que pour cela ils les changent LIV. VI.
CH. XXIII.
 réellement & formellement en d'autres,
 mais ils font en sorte qu'elles paroissent
 changées ; comme l'expérience ne le fait
 que trop voir en la transformation de
 ma Dulcinée, l'unique refuge de toutes
 mes esperances. Cependant le bateau,
 étant entré dans le courant, commença
 d'aler plus vîte qu'il n'avoit fait jusques-
 là, & les meüniers voïant que l'eau l'a-
 loit entraîner sous les roües, sortirent
 promptement avec de longues perches, &
 le plus de gens qu'ils purent, criant à
 pleine tête : Hé ou diable allez-vous
 donc, vous autres ? êtes vous desesperez,
 & voulez-vous vous noïer, ou vous faire
 mettre en pieces sous les roües du mou-
 lin ? Don Quichotte aïant un peu consi-
 deré les meüniers, qui avec le visage
 enfariné & leurs méchans habits cou-
 verts de poussiere, ne sembloient pas
 mal à des Phantômes. Ne te disois-je
 pas bien, Sancho, dit-il, que nous é-
 tions sur le point d'ariver où je dois fai-
 re voir jusqu'ou va la force, & la vi-
 gueur de mon bras ? Regardes combien
 de brigans viennent là pour s'oposer à
 ma valeur ; combien il paroît-là de lu-
 tins, & de phantômes, & combien de
 creatures hideuses & difformes, qui nous

LIV. VI.
CH. XXIX.

veulent épouvanter par leurs grimaces ? Ah ! nous le verrons tout à l'heure , Veillaques , continua-t'il , & s'élevant sur pied , il commença à menacer les meüniers, leur criant d'un ton fier : Canaille maudite , & mal-avisée , mettez tout à l'heure en liberté ceux que vous retenez dans les prisons de ce château , de quelque qualité & condition qu'ils puissent être : car je suis Don Quichotte de la Manche , autrement le Chevalier des Lions , à qui le Ciel a réservé la gloire de mettre fin à cette aventure. Ces paroles achevées , il tira l'épée , & se mit à escrimer dans l'air , comme s'il eût déjà été aux mains avec les ennemis , pendant que les meüniers , qui voïoient toutes ces folies , sans y rien comprendre , oposoient leurs perches au bateau que le torrent emportoit rapidement dans le courant du moulin. Le pauvre Sancho étoit à genoux , priant devotement le Ciel qu'il les délivrât de ce péril ; ce qui ne se pouvoit effectivement faire que par une espee de miracle , ou par le secours des meüniers , qui firent tant à la fin , qu'ils détournèrent le bateau , mais non pas si adroitement qu'il ne renversât avec toute sa charge. Bien prit à Don Quichotte qu'il étoit grand nageur ;

quoique cependant le poids de ses armes l'emportât deux fois au fond de l'eau ; mais il fit tant d'efforts , qu'il revint toujours au-dessus , & les meûniers s'étant jettés dans la rivière , l'en tirèrent , lui & Sancho : & sans cela les affaires du maître & du valet étoient faites. On les mit enfin à terre bien mouillés , & aussitôt Sancho tout tremblant , levant les yeux & les mains au Ciel , & faisant quantité de vœux , pria Dieu de tout son cœur de le délivrer à l'avenir des desseins teméraires & extravagans de son Maître. En même tems arrivèrent les pêcheurs , qui voyant leur bateau en pièces , se jeterent sur Sancho pour le dépouiller , & sommerent Don Quichotte de paier le bateau. Notre Heros , non plus ému que si de rien n'eût été , leur répondit avec un grand flegme , qu'il paieroit de bon cœur le bateau ; mais à condition qu'on lui remettrait entre les mains les gens qu'on retenoit injustement dans la forteresse. Et de quelles gens & de quelle forteresse voulez-vous parler , lui dit un des meûniers ? Est ce que vous voulez enlever les gens qui viennent moudre à nos moulins ? C'est folie , dit Don Quichotte en branlant la tête , c'est parler aux rochers , que de vouloir faire en-

LIV. VI.

CH. XXIV.

tendre raison à de semblables canailles. Il faut sans doute, continua-t'il, qu'il se soit ici rencontré deux fameux enchanteurs, dont l'un détruit ce que l'autre fait ; l'un m'envoie la barque, & l'autre la renverse. Dieu y remédie, s'il lui plaît ; voilà le train du monde, ce n'est qu'artifice, & que contrariété de toutes parts. Mes chers amis, ajouta-t'il, regardant vers les moulins, qui que vous soyez, qui gemissez dans les prisons de ce château, pardonnez-moi, si pour mon malheur & le votre, je ne puis vous tirer de vos fers ; il faut que cette aventure soit gardée pour quelqu'autre. Il s'accommoda ensuite du prix du bateau avec les pêcheurs, à qui Sancho donna cinquante reales, soupirant cent fois en les comptant, & quand il eut achevé, Nous voilà bien, dit-il, avec deux embarquemens comme celui-là nous pouvons bien dire : Adieu panners, vendanges sont faites. Les meuniers & les pêcheurs ne cessoient d'admirer ces deux hommes, qu'ils trouvoient extraordinaires, & ils ne pouvoient comprendre ni les paroles de Don Quichotte, ni quel dessein il pouvoit avoir eu, & les regardant tous deux comme des fous, ils les laisserent-là, chacun retour-

DE DON QUICHOTTE. 491
nant à son affaire. Don Quichotte &
Sancho retournerent à leurs bêtes, qui
ne l'étoient assurément gueres plus
qu'eux ; & voilà le succès qu'eut l'a-
vantage de la barque enchantée.

LIVRE VI.
CH. XXX.

CHAPITRE XXX.

*De ce qui arriva à Don Quichotte
avec une belle Chassesse.*

NO s gens retournerent vers leurs
montures tout chagrins & lamen-
coliques , particulièrement Sancho ,
qui ne songeant jamais qu'à son profit,
ne pouvoit se consoler des cinquante
reales , lui semblant que c'étoit autant
de perdu pour lui. Ils monterent à che-
val sans se rien dire, & s'éloignerent in-
sensiblement de la riviere. Don Quichotte
, enseveli dans ses pensées amoureuses,
& Sancho, dans la pensée de devenir
riche & grand Seigneur , dont il se
trouvoit bien éloigné. Car toute simple
qu'il étoit , il ne laissoit pas de connoître
que les desseins & les actions de son
Maître étoient , pour la plûpart, autant
de visions & de chimeres ; si bien qu'il
ne cherchoit que l'ocasion de s'échaper,
& de se retirer chez lui ; mais la fortune

Kk iiii

ne en ordonna autrement qu'il ne perr-
soit , comme nous alons voir. Il arriva
donc que le jour suivant vers le soir ,
Don Quichotte au sortir d'une forêt ,
aperçût quantité de gens au bout d'une
prairie , qu'il reconnut en s'approchant
pour des gens qui chassoient à l'oïseau. Il
s'aprocha encore plus près , & il vit
parmi eux une Dame bien faite, montée
sur une haquenée blanche , dont la selle
étoit en broderie d'argent & la garniture
verte. Cette Dame étoit aussi habillée
d'une étoffe verte , & un équipage de
chasse ; mais si noble & si riche , qu'on
ne pouvoit rien voir de plus magni-
fique & de plus agreable. Elle avoit
un faucon sur le poing ; ce qui fit croi-
re à Don Quichotte que c'étoit une Da-
me d'importance, & la maîtresse de tous
ces chasseurs , comme elle l'étoit éfeci-
vement. Il dit aussi-tôt à Sancho : Mon
fils , vas-t'en saluer de ma part la Dame
de la haquenée , & lui dis que le Che-
lier des Lions baise les mains à son ex-
trême beauté , & que si sa Grandeur le
trouve bon , il ira les lui baiser lui-mê-
me & la servir en tout ce qu'il plaira à
sa Grandeur de lui commander : mais
Sancho , prends bien garde de quelle ma-
niere tu parleras , & ne vas pas enfour-

mer, dans ton compliment, cette foule ordinaire de proverbes dont tu regorges à toute heure. Vous l'avez bien trouvé l'enfourneur, répondit Sancho, c'est bien à moi qu'il faut dire cela; c'est peut-être ici la première fois de ma vie que j'aie fait des Ambassades à de grandes Dames? Hors celle que tu fis à Madame Dulcinée, repliqua Don Quichotte, je n'en sache pas d'autre, au moins de ma part. Il n'y a que celle-la aussi, dit Sancho; mais un bon païeur ne craint point de donner des gages, & dans une maison abondante la nape est bien-tôt mise; je veux dire, que ce n'est pas à moi qu'il faut donner des avertissemens: car, Dieu merci, je sai un peu de tout. Je le crois, Sancho, dit Don Quichotte, vas donc, à la bonne heure, & Dieu te conduise. Sancho partit de la main au grand trop du Grison, & étant arrivé auprès de la belle chasseurse, il s'alla jeter à genoux devant elle, & lui dit: Haute & extrême Dame, le Chevalier que vous voïez là, qui s'appelle le Chevalier des Lions, est mon Maître, & moi je suis son Ecuier, qu'on nomme dans sa maison, Sancho Pança. Ce Chevalier des Lions, qui s'apeloit il n'y a pas long-tems, le Chevalier de la Triste

LIV. VI.
CH. XXX.

figure, envoïe dire à votre Grandeur, qu'il vous prie tres-humblement de lui donner la permission de venir, sous votre bon plaisir & consentement, vous offrir ses ofres de service, & accomplir ses desirs, qui sont, à ce qu'il dit, & comme je le crois, de servir éternellement votre haute fauconnerie, & beauté; & que si votre Seigneurie lui acorde l'honneur de la permission qu'il demande, elle en recevra une grande faveur, & lui encore plus de contentement. En verité, excellent Ecuier, dit la Dame, vous vous êtes acquité de votre commission avec toutes les circonstances & toute la discretion que demandent de pareilles Ambassades. Levez-vous, je vous prie, il n'est pas juste que l'Ecuier d'un Chevalier tel que celui de la Triste figure, dont nous avons déjà une parfaite connoissance, demeure ainsi à genoux; levez-vous, mon cher ami, & alez dire à votre Maître qu'il nous fera beaucoup d'honneur & de plaisir à Monsieur le Duc & à moi, s'il veut prendre la peine de venir à une maison que nous avons ici près. Sancho se leva, charmé de la beauté & de la courtoisie de cette Dame, & ne se sentant presque pas de joie, tant de l'honneur qu'elle lui fai-

soit que d'apprendre qu'elle avoit ouï parler du Chevalier de la Triste figure , LIV. VI.
CH. XXX. croiant bien qu'elle ne l'apeloit pas le Chevalier des Lions , que parce qu'il n'y avoit pas long-tems qu'il s'en étoit donné le nom. Monsieur l'Ecuier , lui dit encore la Duchesse, dites-moi un peu, je vous prie , n'est-ce pas votre Maître , de qui on a imprimé une histoire , sous le nom de l'admirable Chevalier Don Quichotte de la Manche , & qui a pour Maîtresse une certaine Dulcinée du Toboso ? C'est lui-même , Madame , répondit Sancho , & cet Ecuier dont il est parlé dans l'histoire , & qui se nomme Sancho Pança , c'est moi , si l'on ne m'a changé en nourrice ; je veux dire , s'ils ne m'ont point changé dans le livre. Je m'en réjouis extrêmement , dit la Duchesse : allez Pança , mon cher ami , & dites à votre Maître que sa venue sur mes terres m'oblige extrêmement , & qu'il ne pouvoit rien m'arriver qui me donnât plus de joie. Sancho , avec une si agréable réponse , retourna bien joyeux vers son Maître , à qui il raconta tout ce que cette Dame lui avoit dit , élevant jusqu'au Ciel sa beauté , sa bonne mine , & sa courtoisie. Don Quichotte , ravi de cet heureux commencement , s'ajusta de

Liv. VI.
Ch. XXX.

bonne grace dans la selle , s'afermit sur les étriers , releva de bon air la visiere de son casque , & serrant & animant Rosinante , il partit pour aler baïser les mains à la Duchesse , qui si-tôt que Sancho l'eut quitée , avoit fait apeler le Duc pour lui conter l'Ambassade qu'on venoit de lui faire. Ils se préparoient donc tous deux à resevoir notre Chevalier ; & comme la premiere partie de cette histoire leur avoit appris à le connoître , ils l'atendoient avec plaisir dans le dessein de le traiter à sa maniere , tout le tems qu'ils pouroient le garder , sans le contredire en quoi que ce soit ; & avec toutes les ceremonies essentielles à la Chevalerie errante , dont ils avoient bien feüilleté les histoires , & qu'ils prenoient même plaisir à lire souvent. Don Quichotte arriva , la visiere levée , & comme il fit mine de vouloir metre pié à terre , Sancho ala vite pour lui tenir l'étrier ; mais il prit si mal son tems , qu'en voulant descendre de son Grison , il s'embarassa le pié dans la corde qui lui servoit d'étrier , de telle sorte qu'il ne lui fut pas possible de se dégager , & il demeura pendu à la corde , l'estomac & le visage en terre , tout auprès de Don Quichotte. Notre Chevalier croiant que

Sancho lui tenoit l'étrier, & ne s'étant pas aperçû qu'il venoit de tomber, leva la jambe pour descendre ; & enlevant avec lui la selle, qui devoit être mal sanglée, il tomba rudement entre les jambes de Rossinante, crevant de dépit, & maudissant le pauvre Ecuier, qui n'avoit encore pû venir à bout de se dépêtrer. Les chasseurs, par l'ordre du Duc, coururent au secours du Maître & du valet, & les releverent, & Don Quichotte, fort incommodé de sa chute, s'en ala, comme il put, en clochant, mettre un genou en terre devant leurs Seigneuries. Mais le Duc ne voulut point le souffrir en cet état, s'étant jetté promptement à bas, il l'embrassa & lui dit : J'ai bien du déplaisir, Seigneur Chevalier de la Triste figure, que la première fois que votre Seigneurie a mis le pié dans mes Etats, elle ait lieu de s'en repentir, mais le peu de soin des Ecuiers est souvent cause de pires accidens. Le bonheur que j'ai de vous voir, grand Prince, répondit Don Quichotte, m'est si glorieux, qu'il ne m'importe pas à quel prix j'en jouisse, je me consolerois de ma disgrâce, quand elle m'auroit précipité dans le fond des abîmes, car la gloire de vous avoir vû m'en tireroit

avec éclat. Mon maudit Ecuier fait mieux déployer la langue pour dire des impertinences , qu'il ne fait mettre la selle sur un cheval ; mais de quelque manière que je me trouve , debout ou par terre , à pié ou à cheval , je suis absolument à votre service , & le tres-humble esclave de Madame la Duchesse , votre digne compagne , Reine de la beauté , & Princesse universelle de la courtoisie. Ah de grace , trêve de flatterie , Seigneur Don Quichotte de la Manche , dit le Duc , tant que Madame Dulcinée du Toboso vivra , on ne peut sans injustice louer d'autre beauté que la sienne. Sancho Pança , en cet endroit , n'attendit pas que son Maître répondît , & prenant la parole de son chef : On ne peut pas nier , dit-il , que Madame Dulcinée du Toboso ne soit fort belle ; mais tout le monde ne fait pas où gît le lièvre ; j'ai ouï dire à un bon Predicateur , que ce que l'on apele Nature , est comme un potier qui fait des pots d'argile ; celui qui en fait un beau , en peut aussi faire deux , trois , voire cent. Aussi Madame la Duchesse n'en cede , en bonne foi , rien à Madame Dulcinée. Don Quichotte se tourna en même-tems vers la Duchesse , & lui dit : Il faut que votre

Grandeur s' imagine , Madame , que jamais Chevalier errant dans le monde n'a eu un Ecuier plus grand parleur , ni plus plaisant que j'en ai un ; & il vous le fera bien voir lui-même , si votre Altesse a la bonté de se servir de moi quelques jours. Que Sancho soit plaisant , répondit la Duchesse , je l'en estime davantage , c'est signe qu'il a de l'esprit ; car les bonnes plaisanteries , comme vous savez , Seigneur Don Quichotte , ne se trouvent point dans les esprits lourds & grossiers ; & puisque le brave Sancho est plaisant , je le tiens désormais pour un homme d'esprit. Ajoutez , s'il vous plaît , pour grand parleur , repartit Don Quichotte. Tant mieux , dit le Duc , un homme qui parle agreablement , ne sauroit trop parler ; mais pour ne point perdre nous-même le tems en paroles , alons , & que le grand Chevalier de la Triste figure nous fasse l'honneur de nous accompagner. Vos Altessees diront , s'il vous plaît , Chevalier des Lions , dit Sancho , car il n'y a plus de triste figure. Des Lions soit , repartit le Duc , & bien que le Seigneur Chevalier des Lions vienne donc , s'il lui plaît , à un château que j'ai ici près , où Madame da Duchesse & moi lui ferons le meil-

leur acueil que nous pourrons , comme nous avons acoutumé de faire à tous les Chevaliers errans qui nous viennent voir. Ils monterent tous à cheval , & commencerent à marcher , le Duc & Don Quichotte alant tous deux à côté de la Duchesse , qui apela Sancho , & voulut qu'il fût auprès d'elle , parce qu'elle prenoit beaucoup de plaisir à l'entendre parler. Notre Ecuier ne s'en fit pas prier, il s'ala mêler avec eux, & sans façon se mit de la conversation ; ce qui divertit extrêmement le Duc & la Duchesse , qui étoient ravis d'avoir trouvé deux hommes les plus extraordinaires qu'on eût jamais vus.

CHAPITRE XXXI.

Qui traite de plusieurs grandes choses.

ON ne sauroit pas bien dire la joie qu'avoit Sancho de se voir en faveur auprès de la Duchesse ; car il ne doutoit point qu'il ne ttouvât chez elle l'abondance qu'il avoit trouvée dans la maison de Don Diegue & chez Basile ; & le compagnon aimant la bonne chere,
comme

comme il faisoit , il n'avoit garde de perdre l'ocasion de la faire quand elle se presentoit. Avant qu'ils arivassent au château , le Duc avoit pris les devants , & avoit déjà averti tous les gens de la maniere qu'il vouloit qu'on traitât Don Quichotte : si bien que quand le Chevalier parut, il sortit deux laquais ou Valets de pied , vêtus de longues vestes de satin cramoisi , qui le prirent entre leurs bras , de dessus son cheval , & lui dirent que sa Grandeur pouvoit aider à descendre à Madame la Duchesse. Don Quichotte s'y en ala , & après s'être fait de grands complimens , la Duchesse s'opiniâtra à ne point descendre qu'entre les bras de son mari , disant qu'elle ne pouvoit consentir à charger un Chevalier de cette importance d'un fardeau si désagréable. Il falut donc que le Duc lui donnât la main , & comme ils entrèrent dans une grande basse-court , deux belles Demoiselles vinrent jetter sur les épaules de Don Quichotte un riche & long manteau d'écarlate. A l'instant toutes les galeries parurent pleines d'hommes & de femmes , qui crierent de toute leur force : La crème , & la fleur des Chevaliers errans soit la bien-venue , & la plupart jetterent des eaux de senteur

sur le Duc , sur la Duchesse , & sur le Chevalier , qui en étoit dans un ravissement incroyable. Et ce fut-là la première fois qu'il se crut avec certitude un véritable Chevalier errant , se voyant traiter de la même façon qu'il avoit lû qu'on les traitoit dans les siècles passés. Sancho , ayant mis pié à terre , suivoit la Duchesse , & se tenant tout auprès d'elle , il entra dans le château avec les autres : mais ayant quelques remords d'avoir laissé le Grison seul , il s'approcha d'une reverende Matrone , qui étoit venue avec d'autres femmes au devant de la Duchesse , & lui dit bas : Madame Gonzales , ou comment vous appelez-vous ? Je m'apele Rodrigue de Grijalua , répondit-elle ; que souhaitez-vous , mon ami ? Allez vous-en , je vous prie à la porte du château , dit Sancho ; vous y trouverez un âne , qui est à moi ; faites-moi le plaisir de le faire mettre à l'écurie , où l'y mettez vous-même , car le pauvre animal est peureux , & ne sauroit demeurer seul. Si le maître n'est pas mieux apris que le valet , nous voilà bien tombées , répondit la Dame Rodrigue : alez , mon ami , alez chercher ailleurs des Dames qui prennent soin de votre âne : car celles de cette maison

ne sont pas acoutumées à ce métier. Oh, oh, repiqua Sancho, vous voilà bien dégoûtée, comme si je n'avois pas ouï dire à Monseigneur Don Quichotte, qui fait toutes les histoires, que quand Lancelot revint d'Angleterre, les Princesses prenoient soin de lui, & les Demoiselles, de son cheval; & par ma foi, ma chere Dame, pour ce qui est de mon âne, je ne le troquerois pas pour le cheval de Lancelot. Mon ami, repiqua la Dame Rodrigue, si vous êtes un bonson, gardez ces boufonneries pour ceux qui les trouvent bonnes, & qui vous les paient mieux que moi; je ne vous en donnerois pas une figue. Si en prendrois-je bien de vous, répondit Sancho, il y a à parier qu'elles feroient bien mentes, & si vous jouïez en soixante, je ne erois pas que vous perdissiez pour un point. Impertinent, repartit la Dame en colere, si je suis vieille, tu n'en as que faire, et n'est pas à toi que j'en rendrai compte; mais voyez ce vilain paysan. La Dame Rodrigue dit cela si haut, que la Duchesse l'entendit, & lui voyant les yeux tout rouges de colere, lui demanda à qui elle en avoit? À qui j'en ai, répondit-elle, avec ce malotru, qui m'a prié instamment de mettre son

âne à l'écurie, en me disant que de plus grandes Dames que moi pansoient bien le cheval d'un certain je ne sai qui de Lancelot ; & sur le marché il m'a pele vieille, en bon françois. Cela m'offense encore plus que vous , repartit la Duchesse. Vous vous trompez , ami Sancho, dit-elle , en le regardant ; la Dame Rodrigue est encore toute jeune , & elle porte ce voile & ce bandeau plutôt parée qu'elle est veuve, & pour marquer son autorité, qu'à cause de son âge. Que je ne sorte jamais de devant vous , Madame , répondit Sancho , si je l'ai dit pour la fâcher ; mais j'ai tant d'amitié pour mon pauvre Grison, pour avoir été toujours nourris ensemble , que j'ai crû que je ne le pouvois pas recommander à une personne plus charitable que cette bonne Dame. Sancho , dit Don Quichotte en le regardant de travers , est-ce comme cela qu'on doit parler ici à Monsieur ; répondit Sancho , chacun parle de ses affaires selon qu'il se trouve ; je me suis souvenu ici du Grison , & j'en parle ici ; si je m'en étois souvenu dans l'écurie , j'en aurois parlé dans l'écurie. Sancho a raison, interrompit le Duc, & je ne vois pas qu'il y ait lieu de le blâmer ; mais qu'il ne se mette pas en pei-

ne de son âne , on en aura soin comme ^{IVAR. VÉ-}
de lui-même. ^{CH. XXXE}

Avec ces plaisanteries qui divertissent tout le monde , hors Don Quichotte, ils monterent au château, & on fit entrer notre Chevalier dans un grand Salon , richement paré de brocart d'or & d'argent , où il fut désarmé par six jeunes filles , qui lui servirent de Pages, toutes bien instruites par le Duc & la Duchesse de la manière qu'ils vouloient qu'on en usât avec lui , afin qu'il crût toujours qu'on le traitoit en Chevalier errant. Don Quichotte désarmé demeurera avec ses chausses étroites , & en camisole de chamois ; maigre , sec & allongé , les joues creuses , & les mâchoires serrées , enfin d'une manière à faire éclater de rire les Demoiselles , si le Duc ne leur eût expressement défendu , encore plus que toute chose. Elles prièrent le Chevalier de trouver bon qu'on le déshabillât pour lui donner une chemise ; mais il s'en défendit sérieusement , en disant que les Chevaliers errant ne se piquoient pas moins d'honnêteté que de vaillance. Il les pria seulement de le laisser à son Ecuier ; & s'étant renfermé avec lui dans une chambre encore plus magnifique que le Salon , il prit la che-

Liv. VI.
Ch. XXXI.

mise, & dit à Sancho : Dis-moi un peu , belître , où as-tu appris à traiter ainsi une Dame venerable & digne de respect , comme la Dame Rodrigue ? Etoit-ce là le tems de te ressouvenir de ton âne ? & erois-tu que des gens de cette importance ; & qui reçoivent si bien les Maîtres , oublient de prendre soin de leur équipage ? Pour l'amour de Dieu, Sancho , défais-toi de ces libertez , & ne vas point faire connoître , à force de sottises , que tu n'es qu'un rustaut. Ne vois-tu point , miserable , qu'on a d'autant meilleure opinion d'un Maître, que les gens sont civils & honnêtes , & que l'avantage que les Grands Seigneurs ont sur les autres hommes , c'est qu'ils se font servir par des gens qui sont quelquefois aussi honnêtes gens qu'eux-mêmes , & quand on verra que tu n'es qu'un vilain païsan & un méchant bouffou , pour qui passerai-je ? N'aura-t'on pas sujet de croire que je ne suis moi-même qu'un sot campagnard , & un Chevalier d'emprunt ? Non , non, Sancho mon ami , ce n'est pas-là le moyen de réussir dans le monde : un parleur indiscret , & qui veut plaisanter sur tout & à toute heure, devient à la fin un bouffon fade & dégoûtant. Retiens donc ta

langue , & examine tes paroles , & regardes à qui tu parles avant que d'ouvrir la bouche. Nous voilà, Dieu merci, arivez en lieu qu'avec la faveur du Ciel & la force de mon bras , nous devons nous enrichir de reputation & d'honneur , & moissonner les faveurs de la bonne fortune. Sancho qui s'en crut quitte à bon marché , promit sincèrement à son Maître d'être plus considéré à l'avenir , & lui dit qu'il ne craignît point , qu'il fît désormais rien qui pût donner mauvaise opinion de lui. Don Quichotte s'habilla , prit son baudrier de veau marin & sa bonne épée , mit le manteau d'écarlate sur ses épaules , & sur sa tête une toque de satin vert , que lui avoient laissée les Demoiselles; & en cet équipage il entra dans le Salon , où il trouva les six Demoiselles rangées en haie , pour le recevoir ; ce qu'elles firent avec beaucoup de ceremonies & de reverences ; & en même tems ariverent douze Pages avec l'Ecuier , pour le mener où le Duc & la Duchesse l'attendoient à dîner. Il marcha au milieu d'eux en grande pompe, jusqu'à une autre Salle où étoit un buffet magnifique , & un tableau avec quatre couverts seulement. Le Duc & la Duchesse aillent le recevoir à

liv. VI.
Ch. XXXI.

la porte, accompagnez d'un Ecclesiastique grave & modeste, de ceux qui gouvernent en Espagne les Maisons des Princes, mais qui n'étant pas nez Princes, ne peuvent apprendre à ceux qui le sont, comment ils doivent l'être; de ceux, dis-je, qui voudroient regler la grandeur des Princes sur leur propre bassesse, & qui leur voulant apprendre à se modérer, les rendent misérables. Je veux dire, que le bon Ecclesiastique devoit être à peu près de cette humeur-là. Après bien des ceremonies de part & d'autre, le Duc & la Duchesse, & Don Quichotte au milieu d'eux, s'approchèrent de la table. Il y eut encore de grands complimens sur la premiere place; mais enfin l'opiniâtreté du Duc l'emporta sur l'honnêteté de Don Quichotte, qui fut contraint de la prendre: L'Ecclesiastique se mit vis-à-vis de lui, & le Duc & la Duchesse à ses côtez. Sancho étoit si étonné de voir l'honneur qu'on faisoit à son Maître, qu'on eût dit qu'il tomboit des nuës: mais après avoir fait quelque reflexion sur toutes les ceremonies qui venoient de se passer entre lui & le Duc touchant la place d'honneur: Si vos Seigneuries, dit-il, m'en veulent donner la permission, je leur vas faire un conte de

de ce qui arriva un jour dans notre village à propos des places. Sancho n'eut pas achevé de parler, que Don Quichotte en prit l'alarme, ne doutant point qu'il n'eût quelque impertinence à dire; ce qu'apercevant Sancho : Ne craignez point, Monsieur, lui dit-il, je ne me méprendrai pas, & ne dirai rien qui ne soit à propos; je n'ai pas encore oublié la leçon que vous m'avez faite tantôt, pour ce qui est de parler, peu ou prou, bien ou mal. Je ne me souviens de rien, Sancho, répondit Don Quichotte, tu peux dire ce que tu voudras; mais dis-le promptement. Or ce que j'ai à dire est vrai comme il est jour, dit Sancho, & qu'ainsi ne soit, voilà mon Seigneur Don Quichotte pour me démentir. Tu n'as qu'à mentir tant que tu voudras, repliqua Don Quichotte, sans craindre que je t'en empêche : mais pourtant prends bien garde à ce que tu vas dire. Oh ! je l'ai considéré & reconsidéré, dit Sancho, & je n'appréhende pas qu'on s'en plaigne. En vérité, dit Don Quichotte, vos Alteſſes feroient bien de faire mettre ce fou dehors : car il va dire mille impertinences. Ah ! pour cela, dit la Duchesse, Sancho ne partira point d'auprès de moi, je l'aime trop, & je

me fie bien à sa discretion. Je prie Dieu que votre Sainteté vive mille ans, Madame la Duchesse, dit Sancho, en récompense de la bonne opinion que vous avez de moi, quoique je ne le merite pas. Or voici donc mon Conte. Un Gentilhomme de notre village, bien riche & de bonne famille : car il venoit de ceux de Medina del Campo, convia un jour : Ah, j'oubliois de vous dire, que ce Gentilhomme avoit épousé Madame Mancía de Quignonez, la fille de Don Alonzo de Maragnon, Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, qui se noia dans la Forge, pour qui il y eut autrefois cette grande querelle, dans laquelle j'ai ouï dire que Monsieur Don Quichotte s'étoit trouvé, & là où fut blessé Tomafillo le garnement, fils de Balvaestre le maréchal. Tout cela n'est-il pas véritable, Monsieur notre Maître ? Dites hardiment, & que Monsieur le Duc & Madame la Duchesse voient que je ne suis pas un babillard & un menteur. Jusqu'à cette heure, mon ami, dit l'Eclesiastique, vous me paroissez moins menteur que grand babillard, mais je ne sai si dans la suite je ne vous prendrai point pour autre chose. Tu prends tant de gens à témoin, Sancho, & tu don-

nes tant d'enseignes, dit Don Quichotte, qu'il faut assurément que tu dises vrai; mais acourcis ton conte; de la manière que tu t'y prens, tu ne finiras d'aujourd'hui. Mon ami Sancho n'acourcira point celui-là; s'il me veut faire plaisir, dit la Duchesse; qu'il le conte comme il l'entend. quand il ne devroit finir de deux jours, il me trouvera toujours prête à l'écouter. Je vous dis donc, Messieurs, continua Sancho, que ce Gentilhomme que je vous ai dit, & que je connois comme je connois mes deux mains: car de sa maison à la mienne il n'y a pas un trait d'arbalète, convia un jour un laboureur, qui n'étoit pas riche, à ce qu'on tenoit, mais qui étoit fort honnête homme ce qui est toujours beaucoup. Et vite, vite mon ami, interrompit l'Ecclesiastique, ne voulez-vous jamais finir? Il faudra bien finir un jour, s'il plaît à Dieu, dit Sancho, mais les choses vont leur train. Le laboureur que j'ai dit, étant arrivé à la maison de ce Gentilhomme, que je vous ai dit qui l'avoit convié, & qui avoit épousé la fille de Don Alonzo de Martagnon, hélas! le pauvre Gentilhomme, que le bon Dieu ait son âme! car il est mort depuis cetems-là, à telles enseignes qu'on

dit qu'il fit une mort d'Ange ; pour moi , je n'y étois point à l'heure , j'étois alé à Tembleque couper les blez. Bon , mon ami , bon , dit l'Ecclesiastique ; mais sortez promptement de Tembleque , & poursuivez votre conte sans vous amuser à faire les funeraillles du Gentilhomme , si vous ne voulez aussi faire les nôtres. Il arriva donc , continua Sancho , que comme ils étoient prêts de se mettre à table , je veux dire le Gentilhomme & le païsan , tenez , il me semble que je le vois , comme si c'étoit tout à l'heure. Le Duc & la Duchesse prenoient le plus grand plaisir du monde , de voir l'ennui qu'avoit l'Ecclesiastique , des pauses que faisoit Sancho , & de la longueur de son conte ; & pour Don Quichotte , il enrageoit dans l'ame , quoiqu'il n'en dît rien. Comme il falut donc se mettre à table , dit Sancho , le laboureur atendoit que le Gentilhomme s'assît pour prendre sa place , & le Gentilhomme faisoit en même-tems signe au laboureur de prendre le haut bout. Le laboureur ne vouloit point , mais le Gentilhomme s'y opiniâtroit , & disoit qu'il vouloit être le maître chez lui ; mais le laboureur qui se piquoit de civilité , & de savoir vivre , n'en voulut jamais rien

faire , jusqu'à ce que le Gentilhomme le prit par les épaules , & le fit asséoir par force ; & puis lui dit en colere : Asséiez-vous , Monsieur le rustre , paisque je vous le dis ; en quelque endroit que je me mette , je serai toujours à la place d'honneur. Voilà , mon conte , Messieurs , & en bonne foi , je ne croi pas avoir rien dit qui ne soit à propos. Il monta tant de diferentes couleurs au visage de Don Quichotte , qui vit la malice de ce conte , qu'il sembloit bien moins de chair que de jaspe , si bien que le Duc & la Duchesse , qui s'aperçurent du trouble où il étoit , s'empêcherent de rire , quoi qu'ils en mourussent d'envie , de crainte de l'iriter davantage. Et pour changer de discours , afin que Sancho n'eût pas lieu de continuer les extravagances , la Duchesse demanda à Don Quichotte , quelle nouvelle il avoit de Madame Dulcinée , & s'il lui avoit envoie depuis peu quelques brigans & Geans , de ceux qu'il vainquoit tous les jours ? Madame , répondit Don Quichotte , mes disgraces ont eu un commencement ; mais je ne croi pas qu'elles aient jamais la fin ; j'ai vaincu des Geans & défait des brigans , & les lui ai envoyez ; mais où l'auroient-ils trou-

vée, & à quelles marques la reconnoître, si elle est aujourd'hui enchantée & changée en la plus laide & la plus difforme païsane que l'on puisse s'imaginer ? Pour moi, je n'y comprends rien, dit Sancho : car elle m'a paru la plus belle creature du monde ; au moins sai-je bien qu'elle n'en cederait pas au meilleur danseur de corde en agileté. Par ma foi, Madame la Duchesse, si elle ne saute sur une bourrique comme feroit un vrai chat. Et l'avez-vous vûe enchantée, vous Sancho, demanda le Duc ? Comment si je l'ai vûe, répondit Sancho, & qui diable a découvert tout cela, si ce n'est moi ? En bonne foi oüi je l'ai vûe, & si celle-là n'est pas enchantée, croiez qu'il n'y en a jamais eu. L'Eclesiastique qui entendit parler de Geans & d'enchantemens, commença à soupçonner que ce devoit être là ce Don Quichotte de la Manche, dont le Duc lisoit incessamment l'histoire, quoiqu'il lui eût souvent dit qu'il y avoit de la simplicité à lire de semblables folies : & croiant enfin ce qu'il soupçonnoit, il s'adressa au Duc, & lui dit avec un grand sérieux : Monseigneur, votre Excellence aura plus de compte à rendre, qu'elle ne croit, sur le sujet de ce pauvre homme :

ce Don Quichotte , ou Don Extravagant , ou comme vous voudrez l'apelez , n'est peut-être pas si fou que votre Grandeur le croit , & lui donne sujet de se paroître , en apuïant ainsi ses impertinences. Et vous , dit-il , maître fou , se tournant vers Don Quichotte , qui vous a ainsi fouré dans l'imagination que vous êtes Chevalier errant , & que vous défaites des Geans & des voleurs ? Que n'alez - vous plutôt dans votre maison prendre soin de vos enfans & de vos affaires , au lieu de vous amuser à courir par le monde , & à faire rire tous ceux qui vous voient ? Je voudrois bien savoir où vous avez trouvé qu'il y ait jamais eu des Chevaliers errans , & encore moins qu'il y en ait à cette heure ? En quel endroit de l'Espagne est - ce que vous rencontrez des Geans , des Lutins , & des Dulcinées enchantées , & toute cette foule d'extravagances dont vous avez la cervelle remplie ? Don Quichotte écouta paisiblement tout le discours du venerable Ecclesiastique , & voyant qu'il avoit fini , ou peut-être ne pouvant plus résister à l'extrême colere qui l'agitoit , il se leva de table , & le visage enflamé , sans songer au respect qu'il devoit au Duc , il fit cette réponse

M m iij.

qui merite , pour le moins elle seule un
nouveau Chapitre.

CHAPITRE XXXII.

*De la réponse que fit Don Quichotte
aux invectives de l'Eclesiastique.*

LE Chevalier des Lions , vivement irrité , tremblant de colere , & oubliant presque toute consideration , regarda fierement le censeur indiscret qui l'avoit si peu ménagé , & lui dit d'une voix menaçante : Le lieu où je suis , le respect que je regarde & que vous avez méprisé , & la veneration que j'ai pour votre caractère , enchaînent mon juste ressentiment , & me lient les mains. Sans ces raisons-là , je vous apprendrois à moderer l'indiscretion de votre langue : mais enfin puisque les gens de votre robe n'ont point d'autres armes que celle des femmes , je ne vous menacerai point des miennes , & je consens de me servir des vôtres. J'avois toujours crû qu'il ne falloit esperer d'un homme de votre caractère , que de bons conseils & des remontrances modestes ; mais vous , contre toute sorte de moderation , sans



fujet & fans me connoître , vous vous emportez à me dire des injures , & vous m'acablez de reproches outrageans. Et où sont les loix qui vous autorisent à en user de la sorte ? Les reprehensions charitables sont-elles accompagnées de pareilles circonstances ? & peut-on croire que vous aïez des intentions justes , en me reprenant comme vous faites ? Au moins ne sauriez-vous nier qu'en me reprenant en public , & avec tant d'aigreur , vous n'aïez passé les bornes de la correction fraternelle , que vous devriez pratiquer encore plus religieusement qu'un autre ; & puisque vous l'avez oublié , ou que vous ne l'avez aparemment jamais scû , je veux bien vous apprendre , que quand on s'avise de faire des corrections , il faut en avoir l'autorité , & que la premiere fois qu'on le fait , ce doit être avec douceur , & non pas aigrement. Sur-tout il est injuste & de mauvaise grace de traiter de fou & d'extravagant , celui que l'on corrige , sans avoir aucune connoissance des fautes que l'on veut reprendre. Je voudrois bien que votre Reverence me dît de quelle extravagance elle m'acuse , & pourquoi elle m'ordonne d'aler chez moi gouverner ma femme & mes enfans ,

sans savoir si je suis marié ou non ? Croiez-vous qu'il ne seroit pas bien aussi injuste de reprendre ceux qui se fourrent indiscrettement dans la maison d'autrui , pour en gouverner le maître à leur fantaisie ? & vous imaginez-vous que, pour avoir trouvé l'entrée libre chez les grands Seigneurs , après avoir rôdé tout au plus l'espace de dix lieues en portant la besace , on ait droit de donner des loix à la Chevalerie , & de rager des Chevaliers errans ! C'est à votre compte un emploi fort inutile , & un tems absolument perdu , que de courir le monde , en méprisant toutes sortes de delices, & pratiquant toutes les austeritez, par où les gens de bien s'élèvent jusqu'à l'immortalité. Mais en voilà assez, mon Reverend , si les Chevaliers, les grands Seigneurs, & les Princes m'avoient traité de fôû , je le regarderois comme un affront irreparable ; mais puisque je ne passe pour tel que dans l'esprit des Ecobiers & des Podans , qui n'ont jamais foulé les sentiers de la Chevalerie , je m'en console & m'en estime encore davantage. Je suis Chevalier , & tel je vivrai & mourrai s'il plaît au Tout-Puissant. Les uns suivent aveuglément une ambition orgueilleuse & désignée ;

d'autres se glissent adroitement dans le monde par une flatterie basse & servile ; d'autres par des actions modestes , un extérieur concerté & sous une artificieuse hypocrisie couvrent leurs mauvais desseins , & imposent à tout le monde , & d'autres marchent sincèrement , avec une grande pureté de cœur , & des sentimens fort détachés dans la véritable voie de la vertu & de la religion. Chacun a son but & sa manière ; pour moi , poussé de mon étoile , & sans m'informer de la conduite des autres , je marche hardiment par les sentiers étroits de la Chevalerie errante , qui m'apprend à mépriser les richesses & tous les vains amusemens du monde , mais non pas l'honneur & la véritable gloire. J'ai apaisé des querelles , vengé des outrages , châtié des insolences , terrassé des Géans , & combattu des lutins & des phantômes. Je suis amoureux même , mais seulement en tant que la profession de Chevalier errant m'oblige de l'être ; & l'étant de cette sorte , je ne suis pas de ces Amans vicieux , qui n'ont que la volupté pour objet , mais des Amans Platoniciens , sans avoir des sentimens qui choquent la vertu. Je n'ai point , Dieu merci , d'intentions qui ne soient droi-

LIV. VI.
CH. XXXII.

tes ; je ne songe qu'à faire du bien à tout le monde , & à ne donner jamais lieu de se plaindre à personne : & si un homme qui a de tels sentimens , & qui le fait voir par ses œuvres , merite d'être traité de fou , je m'en raporte à leurs Excellences. Ma foi , dit Sancho , il n'y a rien à ajouter à cela , demeurez-en là , mon Maître ; voilà tout ce qu'on peut dire , & puisque le bon Pere n'est pas d'accord qu'il y ait jamais eu des Chevaliers errans , il ne faut pas s'étonner qu'il n'ait sçu ce qu'il disoit. Ne seriez-vous point , vous qui parlez , mon ami , dit le Moine , ce Sancho Pança , à qui on dit que votre Maître a promis une Isle ? Oüi , c'est moi , répondit Sancho , & qui la merite aussi-bien qu'un autre , si haut hupé qu'il puisse être : & je suis de ceux à qui on peut dire : Mets-toi avec les bons , & tu feras bon , & encore de ceux de qui on dit : El s'appuie contre un bon arbre , il aura bonne ombre. Je me suis ataché à un bon Maître , & il y a quelque tems que je suis en sa compagnie , & je dois être un autre lui-même , si Dieu plaît que nous vivions l'un & l'autre , il ne manquera pas de Roïaumes à donner , ni moi d'Isles à gouverner. Non , non assurément , ami San-

cho, dit le Duc, & en faveur du Seigneur Don Quichotte, je vous en donne une de neuf que j'ai, & qui n'est assurément pas la moindre, ni à mépriser. Mets-toi à genoux, Sancho, dit Don Quichotte, & baise les pieds de son Excellence pour la remercier de la grace qu'elle te fait. Sancho le fit, & le Moine impatient de voir que ses remontrances réussissent si peu, se leva brusquement de table; & avec un chagrin brutal, il dit au Duc: Par l'habit que je porte, mon Seigneur, je ne sai si vous n'êtes point aussi foible que ces misérables. Hé! comment est-ce qu'ils ne seroient pas fols, quand les sages autorisent leurs folies? Que votre Excellence demeure avec eux, puisqu'elle s'en acomode si bien: car pour moi, je ne mettrai assurément pas le pié dans la maison, tant que les honnêtes gens y seront; au moins serai-je pas témoin de toutes ces extravagances, & l'on ne pourra me reprocher d'avoir souffert ce que je n'aurai point vû. Il sortit sans rien dire davantage, malgré toutes les prières qu'on fit pour le retenir. Veritablement le Duc ne s'empressa pas beaucoup, & quoi qu'irrité il fut long-tems à rire de son impertinente colere. Après avoir bien

ri, le Duc reprit un visage sérieux, & dit à Don Quichotte : En vérité, Seigneur Chevalier des Lions, vous avez si bien répondu pour vous-même, qu'il ne vous faut point d'autre satisfaction de l'indigne emportement de cet homme ; car après tout on ne doit jamais prendre pour affront ce qui vient de la part des Religieux & des femmes. Cela est vrai, Monsieur, dit don Quichotte, & la raison de cela est, que celui qui ne peut être offensé, ne peut aussi faire d'offense. Les femmes, les enfans, & les gens d'Eglise sont considerez comme des personnes qui ne se peuvent défendre, & qui par conséquent ne peuvent ni faire d'affront ni en recevoir. Il faut pourtant faire difference entre l'offense & l'affront, comme votre Excellence fait mieux que moi. L'affront se fait par celui qui le peut faire, & le soutient après l'avoir fait ; & l'offense peut venir de toutes sortes de gens, sans qu'il y ait toujours affront. Par exemple, un homme se promene dans la rue sans songer à rien, dix hommes armez l'ataquent, & lui donnent des coups de bâton ; il tire l'épée, & se met en devoir de se venger ; mais le grand nombre de ses ennemis l'empêchent : on peut dire que ces hommes

Il est ofensé, mais non pas qu'il ait reçu un affront, comme l'on peut voir encore par un autre exemple. Un homme en surprend un autre, & lui donne par derriere des coups de bâton, & aussitôt il s'enfuit; celui-ci le poursuivait, & ne peut l'attraper; le frappé a reçu une ofense, & non pas un affront: car l'affront n'a pas été soutenu. Si celui qui a frappé, quoique par derriere, avoit mis l'épée à la main, & avoit fait tête à son ennemi, le frappé auroit en même-tems reçu une ofense & un affront; une ofense, parce qu'on l'a pris en trahison; & un affront, parce que l'agresseur a soutenu ce qu'il avoit fait. Ainsi je puis être ofensé suivant la loi des duels, mais je n'ai point reçu un affront; & quoi qu'il en soit, je ne me croi obligé à aucun ressentiment contre ce bon homme pour les paroles qu'il m'a dites. Je voudrois seulement qu'il eût attendu plus longtemps, pour le desabuser de l'erreur où il est, qu'il n'y a jamais eu de Chevaliers errans. Il faudroit qu'Amadis, ou quelqu'un de sa race l'eût entendu parler de la sorte, en verité le bon homme s'en feroit repenti plus de dix fois. En bonne foi, ajouta Sancho, ils lui auroient singlé un horizon, qui l'auroit fendu

LIV. VI.
CH. XXXII.

comme une huître à l'écaïlle : Ah ! c'est bien à eux qu'il falloit se jouer ? croïez que c'étoit bien des gens à avaler de ces huîtres. Mort-de-ma-vie , si Renaud de Montauban avoit ouï les paroles du pauvre petit homme , il lui auroit si bien masqué le groüin avec les quatre doigts & le pouce , que je ne pense pas qu'il eût eu envie de parler de trois ans. Eh ! pour plaisir , qu'il se trouve en leur chemin , & qu'il s'y jouë , vous m'en direz des nouvelles ; oh là , en bonne foi , & ouï ouï , il n'a qu'à s'y froter. La Duchesse se tenoit les côtez , & n'en pouvoit plus de rire du discours de Sancho , qu'elle trouvoit encore plus plaisant & plus foû que son Maître ; & il y eut bien des gens chez elle qui avoient la même opinion. Enfin Don Quichotte se remit à table, & on acheva de dîner ; & comme on commençoit à déservir , il entra quatre Demoiselles , dont l'une portoit un bassin de vermeil-doré , l'autre une éguiere , la troisième du linge extrêmement propre , & qui sentoit fort bon , & la dernière avoit les bras retroussés jusqu'aux coudes , & portoit une boîte d'argent avec des savonettes de senteur. La Damoiselle qui portoit du linge, s'aprocha de Don Quichotte ,

chotte , & mit sur lui une serviette , qu'elle lui atacha par derriere sur le cou ; ensuite celle qui portoit le bassin , après avoir fait une profonde reverence , le lui mit sous le menton ; & demeura là , le tenant avec ses mains. Don Quichotte étoit tout surpris d'une ceremonie si extraordinaire ; mais croiant sans doute que c'étoit l'usage du pais de laver la barbe au lieu des mains , il tendit le cou , sans rien dire. En même-tems on versa de l'eau dans le bassin ; & celle qui portoit la savonnette , se mit aussi-tôt à laver & à savoner , de toute sa force , non-seulement la barbe du patient Chevalier , mais tout le visage & les yeux même qu'il fut obligé de fermer. Le Duc & la Duchesse qui n'étoient avertis de rien , se regardoient l'un l'autre , & atendoient à quoi aboutiroit cet étrange lavage. Cependant la Demoiselle Barbier , après avoir bien lavé son homme , & lui aiant mis un doigt de savon sur le visage , feignit que l'eau manquoit , & dit à sa compagne d'en aler querir d'autre , & que le Seigneur Don Quichotte auroit bien la bonté d'atendre. La Demoiselle s'y en ala , & Don Quichotte demeura dans un état à faire mourir de rire , le cou long &

chargé de poil avec de gros flocons d'écume, tout le visage de même, & les yeux fermez. Les Demoiselles qui faisoient la malice, tenoient les yeux baissés sans oser regarder le Duc & la Duchesse, qui de leur côté, quoiqu'ils ne fussent pas trop contents d'une plaisanterie qu'ils n'avoient pas ordonnée, ne faisoient pourtant s'ils devoient s'en fâcher, & avoient toutes les peines du monde à s'empêcher de rire, de voir la ridicule figure du Chevalier. Enfin la Demoiselle ayant apporté de l'eau, on acheva de le laver, & celle qui tenoit le linge, l'essuya, & le sacha tout doucement & à loisir, comme si elle eût craint, de blesser cette carcasse. Cela fait, elles firent chacune une grande révérence, & voulurent se retirer; mais le Duc qui ne voulut pas que Don Quichotte crût qu'on se moquoit de lui, apelant la Demoiselle qui portoit le bassin: Venez donc aussi me laver, dit-il, & sur tout prenez garde que l'eau ne manque pas. La jeune fille qui n'étoit pas bête, comprit bien l'intention du Duc, & aussitôt elle l'ala laver, & savonner, & après l'avoir essuyé, elles firent toutes la révérence, & se retirèrent. Sancho ayant demeuré là pour considérer cette core-

monie ; & comme elle lui revenoit af-
sez : Hé morbleu , dit-il à demi-bas ,
si c'étoit aussi l'usage de ce pais de laver
la barbe aux Ecuïers , par ma foi ce ne
seroit pas ans besoin , & je donnerois
bien de bon cœur demie reale à qui m'y
passeroit le rasoir. Que dites-vous-là en-
tre les dents , Sancho , demanda la Du-
chesse ? Je dis , Madame , répondit-il ,
que j'avois bien ouï dire que chez les
Princes on donnoit à laver les mains
après qu'on a ôté la nape , mais non pas
qu'on savonât la barbe , & je vois bien
qu'il fait bon vivre , on apprend toujours
quelque chose ; ce n'est pas qu'on ne di-
le bien aussi que celui qui vit long-tems ,
a prou de mal à souffrir ; mais une lessi-
ve comme celle-là fait plutôt du plaisir
que du mal. Ne vous mettez pas en pei-
ne , Sancho mon ami , dit la Duchesse ,
je vous ferai laver par mes filles , & on
vous donnera même une lessive , s'il est
besoin. Je serai prou content qu'on me
lave , répondit Sancho , au moins pour
l'heure , une autre fois nous verrons
pour le reste. Monsieur le Maître , dit la
Duchesse , qu'on donne satisfaction à
Sancho , & qu'on ne lui refuse rien de tout
ce qu'il demandera. Le maître d'hôtel
répondit que le Seigneur Sancho seroit

servi en tout à souhait, & en même-tems il l'emmena dîner. Le Duc, la Duchesse, & Don Quichotte demeurèrent seuls ; & après s'être quelque tems entretenus, & toujours de matiere de Chevalerie, la Duchesse pria le Chevalier de vouloir faire le portrait & la description de Madame Dulcinée, lui disant que de la maniere qu'on parloit de sa beauté, il falloit que ce fût la plus belle creature du monde, & même de toute la Manche. Don Quichotte fit un grand soupir & dit à la Duchesse : Pour vous satisfaire, Madame, il faudroit que je pûsse exposer à vos yeux le cœur de cet esclave de Dulcinée, où sa beauté est si vivement dépeinte : car ma langue ne pourra jamais suffire à dire ce que l'on a même bien de la peine à s'imaginer ; & comment pourrois-je venir à bout de vous faire une exacte peinture de la beauté de l'incomparable Dulcinée, qui a de quoi occuper le pinceau de Parrasus, de Timante, & d'Apelles ; le burin de Lisippe, & le ciseau de Phidias, & tout l'art & toute l'adresse de tous les fameux Peintres, Sculpteurs & Graveurs qui ont fleuri dans le monde ? Et ne seroit-ce pas être teméraire, que d'entreprendre de louer un mérite & des avantages

qui sont infiniment au dessus de toute l'éloquence des plus celebres Orateurs ? Avec tout cela, Seigneur Don Quichotte , dit le Duc , rien ne vous est impossible , & vous nous obligerez beaucoup de nous en donner pour le moins un premier trait ; je suis assuré que la moindre ébauche , toute imparfaite qu'elle puisse être , ne laissera pas d'avoir de quoi donner de l'envie aux plus belles. Je le ferois de bon cœur , repartit Don Quichotte , si la disgrâce qui lui est arrivée depuis peu , n'en avoit effacé ou confondu toutes les idées dans mon imagination ; disgrâce si grande , qu'il y a de formais bien plus sujet de la plaindre , qu'il ne lui reste de quoi faire une agréable peinture. Il y a quelque tems que je voulus lui aller baiser les mains , lui rendre mes respects , & recevoir ses ordres avant ma troisième sortie : mais qu'est-ce que le Ciel me reservoit ! Je la trouvais enchantée , de Princesse convertie en paysane , sa beauté changée en une laideur difforme , sa bonne odeur , en une puanteur excessive ; je cherchois un Ange , je trouvais un démon : je croïois trouver une Princesse spirituelle , ce n'étoit plus qu'une paysane rustique , & grossière ; au lieu d'une personne sage

& modeste, je ne trouvai qu'une baf-
dine éfrontée ; des tenebres au lieu de
la lumière ; & enfin au lieu de Dulcinée
du Toboso , une païsane maussade &
éffroyable. Ah Dieu ! s'écria le Duc , &
qui est l'inhumain qui a été assez cruel
pour vouloir donner cette affliction à
toute la terre, qui lui a ôté la beauté qui
en faisoit toute la joie & l'agrément ;
& qui l'a privée de l'honnêteté & de la
bonne grace qui en étoient l'ornement ,
la richesse & la magnificence ? Et qui se-
roit-ce , repartit Don Quichotte , qui
peut-ce être , si ce n'est quelqu'un des
maudits enchanteurs qui me persecu-
tent , un de ces Negromans perfides que
l'Enfer a vomi dans le monde pour obli-
curcir la gloire & les exploits des gens
de mérite , & donner de l'éclat & du
lustre aux actions des méchans ? Les en-
chanteurs m'ont persecuté , & me per-
secuteront sans relâche, jusqu'à ce qu'ils
aient enseveli & moi & mes hauts-faits
dans l'abîme profond de l'oubli , & les
traîtres ont bien sçu me percer par où
j'étois plus sensible ; n'ignorant pas que
priver un Chevalier errant de sa Dame ,
c'est le priver de la lumière du Soleil
qui l'éclaire , de l'aliment qui entretient
son esprit & sa vie , de l'appui qui le sou-

vient & de la source seconde d'où il emprunte & tire toute sa vigueur & ses forces. Car enfin c'est désormais un arbre sans sève, un édifice bâti sur le sable, & un corps privé de la chaleur & du mouvement qui l'animent. Vous dites vrai, dit la Duchesse; mais cependant s'il en faut croire l'histoire qui court depuis quelque tems du Seigneur Don Quichotte, & qui a eu l'aplaudissement de tout le monde, Votre Seigneurie n'a jamais vû Madame Dulcinée; ce n'est qu'une Dame imaginaire & chimerique, qui ne subsiste que dans votre imagination, & à qui vous attribuez les perfections & les avantages qu'il vous plaît. Il y a bien des choses à dire là-dessus, répondit Don Quichotte. Dieu sait s'il y a, ou non, une Dulcinée au monde, & si elle est réelle ou chimerique, ce ne sont pas des choses dont il soit besoin d'approfondir entièrement le mystère. Quoiqu'il en soit, je la considère comme une Dame qui a tous les avantages nécessaires pour se faire estimer de tout l'univers, belle sans défaut, fière sans orgueil, tendre & empressée avec honnêteté, enjouée avec modestie, agréable, spirituelle & civile, parce qu'elle a été très-bien élevée; illustre enfin par

Qualité
d'une Dame.

sa naissance, puisqu'elle est parfaitement belle, & que la beauté parfaite ne se rencontre point dans une personne de naissance mediocre. Cela est incontestable, dit le Duc; mais que votre Seigneurie me permette de vous proposer un doute que m'a donné l'histoire imprimée de vos hauts faits en faisant. C'est où il me semble que quand on demurerait d'accord qu'il y a une Dulcinée au Toboso, ou ailleurs, & qu'elle est belle au suprême degré de beauté que vous nous la dépeignez, il paroît pourtant qu'elle ne peut pas entrer en comparaison pour la naissance avec les Oriannes, les Madasimes, les Genevres, & un milion d'autres de cette sorte, dont il est parlé dans les histoires que vous savez. A cela, Monseigneur, dit Don Quichotte, j'ai à vous répondre que Dulcinée est fille de ses actions, que l'éclat des vertus relève la race, & qu'il vaut beaucoup mieux se faire distinguer par un mérite achevé, que par une grande naissance, quand elle n'est accompagnée d'aucune vertu, & cela d'autant plus que Dulcinée a des qualitez qui la peuvent élever sur le trône & la rendre mere d'une longue suite des Rois, puisqu'une femme belle & verueuse peut

peut prétendre à tout , & qu'on ne doit point limiter l'esperance où le merite est sans bornes , & si ce n'est pas formellement , au moins elle enferme virtuellement en elle des fortunes encore plus considerables & plus surprenantes. Il faut avouer , Seigneur Don Quichotte , dit la Duchesse , que vous avez un grand art à persuader ; pour moi , je me rends après ce que vous venez de dire , & je soutiendrai désormais par tout qu'il y a une Dulcinée du Toboso , qu'elle est vivante , parfaitement belle , & d'une race illustre & digne en un mot des vœux & des services du Chevalier des Lions , du grand Don Quichotte de la Manche. Avec tout cela il me reste toujours malgré moi une espece de scrupule ; & je ne saurois m'empêcher d'avoir un peu de mal de cœur contre Sancho. C'est qu'il est dit dans l'histoire , que quand Sancho porta de votre part une lettre à Madame Dulcinée , il la trouva qui cribloit une mesure d'avoine , ce qui , à dire le vrai , peut bien faire douter de la grandeur de sa naissance. Madame , répondit Don Quichotte , il faut que vous sachiez que les choses qui m'arivent , au moins pour la plupart , sont toutes



extraordinaires , & contre l'usage de celles qui arivent aux autres Chevaliers errans , soit que cela se fasse par le decret immuable de la destinée , soit qu'il vienne de la malice & de l'envie de quelque enchanteur. Et comme c'est une chose commune & incontestable , que la plupart des fameux Chevaliers errans sont doüez de quelque vertu secrette , l'un de ne pouvoir être enchanté , & l'autre d'avoir la chair impenetrable , comme Roland , l'un des douze Pairs de France , qu'on dit qu'il ne pouvoit être blessé que sous la plante du pié gauche , & seulement par une épingle ; & aussi quand Bernard de Carpio le vainquit à Roncevaux , il ne put jamais venir à bout de lui ôter la vie avec son épée , il fut obligé de l'étoufer entre ses bras , comme Hercule avoit fait Anthée, ce monstrueux fils de la Terre : Je veux dire , que je pourrois bien aussi avoir le don d'être invulnérable, l'expérience m'ayant souvent fait voir que les coups n'entrent point dans ma chair ; mais non pas la vertu de ne pouvoir être enchanté , car je me suis vû piez & poings liez , enfermé dans une cage , où tout le monde ensemble n'auroit pas été capable de m'enfermer , si ce n'est

à force d'enchantemens. Cependant comme je m'en tirai moi-même peu de tems après, je croi qu'il n'y en a plus qui me puissent nuire; & ainsi ce maudits enchanteurs, voyant qu'ils ne pouvoient exercer leur malice directement contre moi, s'en prennent à ce que j'aime le mieux, & songent à me faire perdre la vie, en ataquant celle de Dulcinée, par qui je vis & respire. Je ne doute point non plus, que quand mon Ecuier lui fit mon ambassade, ils la lui firent malicieusement voir sous la figure d'une laide païsane, & ocupée d'une exercise si indigne d'elle, que celui de cribler du blé; mais j'ai déjà dit une autre fois que ce n'étoit ni froment ni orge, mais des perles orientales. Et pour preuve de tout ce que je viens de dire à vos Grandeurs, étant alé dernièrement au Toboso, je ne pus seulement pas trouver le palais de Dulcinée. Le jour suivant mon Ecuier venoit de la voir plus belle que l'aurore & que le soleil même, & à moi, elle me parut comme une maussade vilagroise, sotte en ses discours & sans modestie ni discretion, quoiqu'elle soit extrêmement spirituelle, la modestie & la discretion même. Et puis donc que je ne suis point

enchanté, ni ne le puis plus être, comme je viens de le prouver, c'est elle qui est enchantée & metamorphosée; c'est sur elle que mes ennemis se sont vengés de moi, & quand il n'y auroit que cela seul, que c'est à cause de moi qu'elle souffre, je veux renoncer à tous plaisirs, & me consumer en regrets & en larmes, jusqu'à ce que je l'aie remise en son premier état. Cependant je suis bien aise que tout le monde sache le discours que je viens de faire, afin qu'on ne s'arête plus à ce qu'a dit Sancho, qu'il avoit vû Madame Dulcinée criblant de l'avoine, cela ne doit point faire de conséquence contre elle; car puisque les enchanteurs l'ont changée pour moi, ils ont bien pû la changer pour un autre. Dulcinée est illustre & vertueuse, & des plus nobles races de tout le Toboso, où il y en a beaucoup & de très-anciennes, & il ne faut pas douter qu'elle n'ait eu bonne part aux avantages du lieu de sa naissance, puisqu'elle-même le doit rendre fameux à jamais, comme Troie est aujourd'hui fameuse à cause d'Helene, & Alexandrie à cause de Cleopatre, mais à meilleur titre sans comparaison, & avec une reputation plus glorieuse. Je dois

encore avertir vos Excellences, que Sancho Pança est le plus plaisant Ecuier qui ait jamais servi des Chevaliers errans. Il a quelquefois des naïvetés si subtiles, qu'on ne sauroit bien juger si c'est une ingenuité ou finesse; quelquefois aussi il a des malices qui font croire qu'il est méchant, & tout d'un coup des simplicités qui le feroient passer pour un lourdaud. Il doute de tout, & il croit tout, & souvent que je crois qu'il va s'embarasser & se perdre dans ses raisonnemens, il s'en tire avec une adresse qu'on n'atendoit pas de lui. Enfin je ne le changerois pas pour tout autre Ecuier, quand on me donneroit la meilleure citadelle de retour. Mais quand j'y songe, je ne fais s'il est bon de l'envoier au Gouvernement que votre Grandeur lui a donné; car les emplois d'importance ne sont pas pour toutes sortes de gens. Néanmoins il me semble qu'il est assez propre pour gouverner, & en lui aiguissant un peu l'esprit, je m'imagine qu'il fera comme un autre, & d'autant plus que nous voïons par expérience, qu'il ne faut pas tant d'habileté ni de science pour être Gouverneur, & que nous en avons quantité qui savent à peine lire, & ne laissent pourtant pas de s'en-

démêler. L'importance en cette rencontre est d'avoir l'intention droite ; on ne manque pas de gens de conseil, & qui conduisent les choses dans l'ordre. Je veux sur-tout conseiller à Sancho de conserver ses droits, mais sans acabler ses sujets ; & d'autres choses de cette nature que j'ai dans l'esprit, qui lui seront utiles dans le gouvernement de son Isle.

Dans cet endroit de la conversation du Duc & de Don Quichotte, il se fit un grand bruit dans le château, & ils virent Sancho tout en colere, qui se vint jeter brusquement dans la sale où ils étoient, avec une serviette grasse au cou, & suivi des marmitons de la cuisine & d'autres canailles semblables. L'un d'eux portoit un chaudron plein d'une eau si sale, qu'il étoit aisé de croire que ce n'étoit que des lavûres d'écuelles, & il poursuivoit opiniâtrement Sancho, pour le lui mettre sous le menton, pendant qu'un autre, un peu plus maussade que le premier, s'empressoit pour lui laver le visage. Qu'est-ce donc que ceci, enfans, dit la Duchesse ? que voulez-vous à Sancho ? ne considerez-vous point qu'il est élu Gouverneur ? C'est que Monsieur ne veut pas être lavé,

Madame, comme c'est la coutume, & comme Monseigneur le Duc & Monseigneur son Maître l'ont déjà été, répondit le sale Barbier. Si fait, si fait, je le veux, repartit Sancho en colère, mais je voudrois que ce fût avec du linge plus blanc & de l'eau plus claire, & avec des mains qui fussent moins crasseuses. Il n'y a point tant à dire entre mon Maître & moi, qu'il faille me donner une lessive de diable, après qu'on l'a lavé avec de l'eau de rose. Les coutumes des païs & des palais des Princes ne sont bonnes qu'autant qu'elles ne fâchent personne, mais le lavage dont on use ici ne seroit pas bon pour donner aux pourceaux. Je n'ai point la barbe sale, & après tout, je n'ai point à faire de toutes ces loüanges. Mort de ma vie, le premier qui me touchera un poil de la barbe, je lui donnerai un si grand coup par les dents, que le poing lui demeurera dans la gueule; ces ceremonies & ces savonages me lanternent au bout du compte, & c'est se moquer de la barboüillée. Tout cela faisoit mourir la Duchesse de rire; mais Don Quichotte ne prenant pas plaisir à voir son Ecuier joué de la sorte, & entouré de cette impertinente canaille, fit une grande

reverence à leurs Excellences, comme pour leur demander la liberté de parler, & dit aux marmitons d'une voix grave : Hola, Seigneurs Chevaliers, en voilà assez, retirez-vous, & nous laissez en paix; mon Ecuier est aussi propre qu'un autre, & n'est pas ici pour vous donner du plaisir; croiez-moi, & retirez-vous encore une fois; car ni lui ni moi, nous n'entendons pas raillerie. Et non, non, ajouta Sancho, qu'ils s'aprochent seulement, & vous verrez jouer beau jeu : mais qu'on apporte un peigne & qu'on me racle la barbe, & s'il s'y trouve quelque ordure, qu'on me l'arache poil à poil. Sancho a raison, dit la Duchesse, & il l'aura toujours; il est propre est net, comme il a dit, & n'a pas besoin de se laver, & puis qu'enfin nos coutumes ne l'acommodent pas, il est le maître. Pour vous autres, vous êtes des insolens de traiter ainsi des gens de conséquence; ces brutaux-là ne sauroient s'empêcher de faire voir l'aversion qu'ils ont pour les Ecuiers des Chevaliers errans. Les marmitons & le maître d'hôtel même, qui étoit avec eux, crurent que la Duchesse parloit tout de bon, & se retirèrent; & Sancho se voyant délivré de ces belâtres, s'alla mettre à genoux de-

vant la Duchesse , & lui dit : Ce sont les grands Seigneurs qui font les grandes faveurs , Madame la Duchesse , & je ne saurois jamais paier celle que votre Hauteur vient de me faire , qu'en me faisant armer Chevalier errant pour demeurer toute ma vie à son très-humble service. Je suis laboureur , je m'appelle Sancho Pança , j'ai une femme & des enfans , & je sers d'Ecuier ; s'il y a quelque chose-là qui vous accomode ; vous n'avez qu'à dire , vous n'aurez pas plutôt commandé que vous serez servi. Il paroît bien , Sancho , répondit la Duchesse , que vous avez puisé dans la source de la courtoisie même , & que vous avez été élevé dans le giron du Seigneur Don Quichotte , qui est la crème & la fleur des complimens & des ceremonies. Heureux le siècle qui possède un tel Chevalier & un tel Ecuier , dont l'un est le nord de la Chevalerie errante , & l'autre l'exemple de la fidélité des véritables Ecuiers. Levez-vous , mon ami Sancho , & vous reposez sur moi , que je récompenserai bien-tôt toutes vos honnêtetez , en obligeant Monsieur le Duc de vous donner promptement le Gouvernement qu'il vous a promis. La conversation finie , Don

Quichotte s'ala reposer, & la Duchesse dit à Sancho, que s'il n'avoit pas grande envie de dormir, il pouvoit venir passer l'aprèsdinée avec elle & ses Demoiselles dans une sale bien fraîche. Sancho répondit que quoiqu'il eût acoûtumé de dormir en Esté ses quatre ou cinq heures l'aprèsdinée, il s'en empêcheroit pourtant autant qu'il pourroit pour l'amour d'elle, pour obéir à ses commandemens. Le Duc sortit en même tems pour donner de nouveaux ordres aux gens de sa maison, sur la maniere de traiter Don Quichotte, sans s'éloigner en la moindre chose du stile de la Chevalerie errante.

Fin du troisième Tome.





